UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

# Observations De L'Academie Françoise Sur Les Remarques De M. De Vaugelas

Académie Française

La Haye, 1705

urn:nbn:de:hbz:466:1-52553

Visual Library


Freiherr v. Ende-Alkessnitz.

Gk. 236.
~~Bach 00 Dl.~~
~~Brunet 00~~
~~Dbl 317 a~~
Dbl 317 a
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN



Observations de l'Academie Françoise.
à la Haie chez I. L'honoré & T. Johnson.

# OBSERVATIONS
DE
# L'ACADEMIE
# FRANÇOISE
SUR LES
# REMARQUES
DE
## M. DE VAUGELAS.

*TOME SECOND.*

*Seconde Edition reveuë & corrigée avec soin.*



A LA HAYE,
Chez { Jo: L'Honoré, & Tho: Johnson, } Marchands Libraires dans le Pooten.

M. DCCV.

# TABLE

## Des Remarques du ſecond Volume.


251 Rem. *Accroire*, page 1
252 Rem. *Chez Plutarque, chez Platon.* 3
253 Rem. *Ceſſer.* 4
254 Rem. *De gueres.* 5
255 Rem. *Foudre.* 6
256 Rem. *Aigle, fourmy, doute.* 7
257 Rem. *Conſommer*, ou *conſumer.* 8
258 Rem. *Avoiſiner.* 11
259 Rem. *Peril eminent.* 11
260 Rem. Ce, *devant le Verbe ſubſtantif.* 13
261 Rem. Ce, *avec le pluriel du Verbe ſubſtantif.* 15
262 Rem. *Ce que*, pour *ſi.* 19
263 Rem. *Ce dit-il, ce dit-on.* 20
264 Rem. *Outre ce, à ce que.* 21
265 Rem. *Ce fut pourquoi.* 22
266 Rem Ce, *à ce faire, en ce faiſant.* 23
267 Rem. *Peu s'en eſt fallu.* 24
268 Rem. *Avec, avecque, avecques.* 27
269 Rem. *Exemple.* 32
270 Rem. *Faire piece.* 33
271 Rem. *Acheter.* 39

272 Rem. *Eu.* pag. 37
273 Rem. *En mon endroit, à l'endroit d'un tel.* 38
274 Rem. *Avant que, devant que.* 38
275 Rem. *Croistre.* 39
276 Rem. *Fournir.* 40
277 Rem. *Rien autre chose.* 41
278 Rem. *Quoy qu'il arrive, quoy qu'il en soit.* 42
279 Rem. *Il m'a dit de faire.* 43
280 Rem. *Aoust.* 44
281 Rem. *Appareiller.* 45
282 Rem. *Il n'y a rien de tel, il n'y a rien tel.* 46
283 Rem. *Fort, court.* 47
284 Rem. *De, article du Genitif.* 47
285 Rem. *Le pronom demonstratif avec la particule, là.* 49
286 Rem. *D'autant que,* pour *parce que.* 51
287 Rem. *Un certain usage du pronom demonstratif, & qui est necessaire.* 53
288 Rem. *Quiconque.* 55
289 Rem. *Bel, & beau.* 55
290 Rem. *Au demeurant.* 57
291 Rem. *Bigearre, bizarre.* 58
292 Rem. *De, & des,* articles. 59
293 Rem. *Encliner.* 60
294 Rem. *Accueillir.* 61
295 Rem. *Aprés.* 62
296 Rem. *Se condouloir.* 63
297 Rem. *Comme, comment, comme quoy.* 64
298 Rem. *Guere, gueres, de naguere, de nagueres.* 67
299 Rem. *Compagnée,* pour *compagnie.* 68
300 Rem. *Bienfaiteur, bienfaicteur, bienfacteur.* 69
301 Rem. *Bestail & Bestial.* 70

302 Rem. *Eſchapper.* pag. 71
303 Rem. *Il eſt, il n'eſt* pour *il y a, il n'y a.* 72
304 Rem. *Parricide, fratricide.* 74
305 Rem. *Cupidité.* 75
306 Rem. *Conquere.* 76
307 Rem. *Portraict, pourtraict.* 77
308 Rem. *Filleul, fillol.* 78
309 Rem. *Eſtre* avec *pour.* 79
310 Rem. *Verbe ſubſtantif mal placé.* 80
311 Rem. *Date.* 81
312 Rem. *Seureté, ſeurté.* 82
313 Rem. *Dont.* 83
314 Rem. *Ambitionner.* 86
315 Rem. *Fond, & fonds.* 88
316 Rem. *Tant & de ſi belles actions.* 91
317 Rem. *Quoy que l'on die, quoy qu'ils dient.* 92
318 Rem. *Bailler, donner.* 93
319 Rem. *Ce peu de mots ne ſont que pour, &c.* 95
320 Rem. *Mon, ton, ſon.* 96
321 Rem. *Mes obeiſſances.* 99
322 Rem. *Le voyla qui vient.* 100
323 Rem. *Comme je ſuis.* 101
324 Rem. *Vers où.* 103
325 Rem. *Plaire.* 104
326 Rem. *Corrival, complaintes.* 107
327 Rem. *Il s'eſt brulé, & tous ceux qui eſtoient auprés de luy.* 108
328 Rem. *Demi heure, demi-douzaine.* 109
329 Rem. *Quelque riches qu'ils ſoient.* 110
330 Rem. *Valant, & vaillant.* 111
331 Rem. *A moins de faire cela.* 112
332 Rem. *Loin, bien loin.* 113
333 Rem. *Jours Caniculaires.* 114
334 Rem. *Gangraine.* 115

335 Rem. *Exemple.* pag. 116
336 Rem. *Horrible, effroyable.* 117
337 Rem. *Souvenir.* 118
338 Rem. *Mien tien, ſien.* 119
339 Rem. *Notamment.* 120
340 Rem. *Pſeaumes Penitentiaux.* 121
341 Rem. *Oratoire, Epiſode.* 123
342 Rem. *Cy, joint aux ſubſtantifs.* 124
343 Rem. *Ordres* pour *un Sacrement.* 126
344 Rem. *Eveſché, Duché, Comté.* 127
345 Rem. *Prés, auprés.* 128
346 Rem. *Expedition.* 129
347 Rem. *Previt, preveut.* 131
348 Rem. *Aller au devant.* 132
349 Rem. Si, *particule conditionnelle.* 133
350 Rem. *Pact, pacte, paction.* 134
351 Rem. *Ebene, yvoire.* 135
352 Rem. *Courroucé.* 136
353 Rem. *Vers, envers.* 137
354 Rem. *Ulcere.* 138
355 Rem. *Une partie du pain mangé.* 138
356 Rem. *De la façon que j'ai dit.* 140
357 Rem. *Il ſe vient juſtifier, il vient ſe juſtifier.* 141
358 Rem. *Vieil, vieux.* 143
359 Rem. *Cymbales, tymbales, hemiſtiche.* 144
360 Rem. *Deux ou pluſieurs pluriels ſuivis d'un ſingulier, avec la conjonction ET devant le verbe, comment ils regiſſent le verbe?* 145
361 Rem. *Trois ſubſtantifs, dont le premier eſt maſculin, & les autres deux feminins, quel genre ils demandent.* 148
362 Rem. *Verbes qui doivent eſtre mis au ſubjonctif, & non à l indicatif.* 149
363 Rem. *Envoyer.* 151
364 Rem. *Aprés ſix mois de temps eſcoulez.* 152

365 Rem.

365 Rem. *Accoustumance.* pag. 153
366 Rem. *D'aventure.* 153
367 Rem. *Le peu d'affection qu'il m'a teſmoigné.* 154
368 Rem. *L'article indefini ne reçoit jamais aprés ſoy le pronom relatif*, ou, *le pronom relatif ne ſe rapporte jamais au nom qui n'a que l'article indefini.* 156
369 Rem. *Le pronom relatif ne ſe peut rapporter à un nom qui n'a point d'article.* 158
370 Rem. *Au ſurplus.* 161
371 Rem. *Amour.* 162
372 Rem. *De certains mots terminez en* e *feminin, & en* es. 164
373 Rem. *Mille, milles.* 166
374 Rem. *Avoir à la rencontre.* 167
375 Rem. *Reciproque, mutuel.* 168
376 Rem. *AFIN, avec deux conſtructions differentes en une meſme periode.* 169
377 Rem. Si, *avec deux conſtructions differentes en une meſme periode.* 171
378 Rem. *Sur les armes*, & *ſous les armes.* 172
379 Rem. *Certaines conſtructions, & façons de parler irregulieres.* 173
380 Rem. *La conjonction ET repetée deux fois aux deux membres d'une meſme periode.* 176
381 Rem. *Soupçonneux, ſuſpect.* 178
382 Rem. *Fil de Richar.* 179
383 Rem. *Seulement* pour *meſmes*, ou *au contraire.* 180
384 Rem. *Faire ſigne, & donner le ſignal.* 181
385 Rem. *Froüeſſe.* 182
386 Rem. *Eſclavage, eſclavitude.* 183
387 Rem. *Contre-pointe, courte-pointe.* 184
388 Rem. *Aviſer.* 185

389 Rem. *Pas, & point.* pag. 185
390 Rem. *Berlan, Brelandier.* 191
391 Rem. *Reguelisse, theriaque, triacleur.* 192
392 Rem. *Ployer, plier.* 192
393 Rem. *Veuve.* 194
394 Rem. *Vent de Midy, vent du Midy.* 195
395 Rem. *Vitupere, vituperer.* 195
396 Rem. *Seraphin, remerciment, agrément, viol.* 196
397 Rem. *Tel*, pour *quel.* 197
398 Rem. *Certains regimes des Verbes usitez par quelques Autheurs celebres, qu'il ne faut pas imiter en cela.* 197
399 Rem. *Des negligences dans le stile.* 199
400 Rem. *Septante, octante, nonante.* 205
401 Rem. *Suppression des pronoms personels devant les verbes.* 205
402 Rem. *Pleurs.* 208
403 Rem. *Mercredy, arbre, marbre, plus.* 209
404 Rem. *Le confluent de deux fleuves.* 210
405 Rem. *Commencer.* 211
406 Rem. *Demain matin, demain au matin.* 213
407 Rem. *Des participes actifs.* 214
408 Rem. *Courir sus.* 223
409 Rem. *Voisiné.* 224
410 Rem. *De façon que, de maniere que, de mode que, si que.* 225
411 Rem. *Des preterits de ces Verbes*, entrer, sortir, monter, descendre. 226
412 Rem. *Deux mauvaises prononciations, qui sont trés-communes, mesme à la Cour.* 227
413 Rem. *De la Lettre* r, *finale des infinitifs.* 228
414 Rem. *Quand il faut prononcer le* D *aux mots qui commencenc par* Ad, *avec une autre*

*tre consone après le* D. pag. 231
415 Rem. *Chaire, chaise* ou *chaize.* 234
416 Rem. *Vouloir*, pour *volonté.* 235
417 Rem. *Esperdûment, ingenûment, & des autres Adverbes terminez en* ment. 235
418 Rem. *Ouvrage.* 239
419 Rem. *Mettre.* 240
420 Rem. *Fureur, furie.* 241
421 Rem. *Gentil, Gentille.* 243
422 Rem. *Jumeau, Gemeau.* 244
423 Rem. *Transfuge.* 245
424 Rem. *Fortuné.* 246
425 Rem. *Si*, pour *avec tout cela & outre cela.* 246
426 Rem. *Gestes.* 247
127 Rem. *Si* Fuïr *à l'infinitif, & aux preterits defini & indefini de l'indicatif, est d'une syllabe ou de deux.* 249
428 Rem. *En Cour.* 256
429 Rem. *Narration historique.* 257
430 Rem. *D'autant plus.* 259
431 Rem. *Le verbe auxiliaire* avoir, *conjugué avec le verbe substantif, & avec les autres verbes.* 261
432 Rem. *Voile.* 262
433 Rem. *Si l'adjectif de l'un des deux genres, se peut appliquer à l'autre dans la comparaison.* 263
434 Rem. *A mesme.* 264
435 Rem. *Gens.* 265
436 Rem. *Futur.* 266
437 Rem. *Fatal.* 267
438 Rem. *Incognito.* 268
439 Rem. *QUE conjonctive, repetée deux fois dans un mesme membre de periode.* 270

440 Rem. *Banquet.* pag. 271
441 Rem. *Desbarquer, desembarquer.* 272
442 Rem. *Pluriel.* 274
443 Rem. *Arc-en-Ciel.* 277
444 Rem. *Faute, à faute, par faute.* 278
445 Rem. *Floriſſant, fleuriſſant.* 279
446 Rem. *Solliciter.* 280
447 Rem. *Arcenal,* & *Arcenac.* 283
448 Rem. *Auparavant, auparavant que.* 284
449 Rem. *Galant, galamment.* 285
450 Rem. *Reüſſir.* 289
451 Rem. *Servir, prier.* 290
452 Rem. *Quantes fois.* 291
453 Rem. *Que non pas.* 292
454 Rem. *Arrangement de mots.* 293
455 Rem. *Au preallable, preallablement.* 297
456 Rem. *Beaucoup.* 298
457 Rem. *Barbariſme.* 300
458 Rem. *Deſcouverte,* ou *deſcouverture.* 302
459 Rem. *Et donc, donc.* 303
460 Rem. *Eſpace, intervalle.* 304
461 Rem. *Celle-cy* pour *lettre.* 305
462 Rem. *Contemptible, contempteur.* 306
463 Rem. *Faiſable.* 307
464 Rem. *Dévouloir.* 308
465 Rem. *Dueil,* pour *duel.* 310
466 Rem. *De cette façon de parler,* il ſçait la Langue Latine & la Langue Grecque. 311
467 Rem. *Le pronom relatif* LE, *devant deux verbes qui le regiſſent.* 313
468 Rem. *D'une heure à l'autre.* 314
469 Rem. *Diſcord* pour *diſcorde.* 315
470 Rem. *Conſtruction grammaticale.* 316
471 Rem. C'eſt que, *où il eſt mauvais.* 317
472 Rem. *Onguent,* pour *parfum.* 318
473 Rem. *Poſte.* 319


474 Rem.

474 Rem. *Abus du Pronom demonſtratif* celuy. pag. 320
475 Rem. *Adverbe.* 322
476 Rem. *Perdre le reſpect à quelqu'un.* 524
477 Rem. Quelque choſe, *quel genre il demande.* 326
478 Rem. *Succeder* pour *reüſſir.* 331
479 Rem. *Bien que, quoy que, encore que.* 332
480 Rem. *Comme ainſi ſoit.* 334
481 Rem. *Si bien.* 336
482 Rem. *Conſideré que.* 337
483 Rem. *S'attaquer à quelqu'un.* 338
484 Rem. *Que le changement des articles a bonne grace.* 339
485 Rem. *Qu'il eſt neceſſaire de repeter les articles devant les ſubſtantifs.* 341
486 Rem. *Quel eſt l'uſage des articles avec les Subſtantifs, accompagnez d'Adjectifs, avec particules, ou ſans particules.* 345
487 Rem. *Reſſembler.* 349
488 Rem. *S'il faut dire* cüeillera & recüeillera, *ou* cüeillira & recüeillira. 350
489 Rem. Sorte, *comme il ſe doit conſtruire.* 352
490 Rem. *Repetition de mots. Faire.* 353
491 Rem. *Parfaitement* ou *infiniment* avec *tres-humble.* 358
492 Rem. Que, *devant l'infinitif, pour* rien à. 359
493 Rem. Que *aprés* ſi, & *devant* tant s'en faut, *veut eſtre repeté.* 360
494 Rem. Si, *pour* adeò, *doit eſtre repeté.* 362
495 Rem. Soy, *pronom.* 363
496 Rem. *Belle & curieuſe exception à la Regle des preterits participes.* 364
497 Rem. *Synonimes.* 366

498 Rem.

498 Rem. *Si l'on dit* bonheurs *au plurier.* pag. 374
499 Rem. *Allé*, au preterit, *comme il en faut uſer.* 376
500 Rem. *Convent.* 378
501 Rem. *Que dans les doutes de la Langue il vaut mieux pour l'ordinaire conſulter les femmes & ceux qui n'ont point eſtudié, que ceux qui ſont bien ſçavans en la Langue Grecque & en la Latine.* 379
502 Rem. *De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue.* 382
503 Rem. *De la plus grande erreur qu'il y ait en matiere d'eſcrire.* 386
504 Rem. *Autruy.* 389
505 Rem. *Arondelle, hirondelle, herondelle.* 390
506 Rem. *Quelque uſage de la negative* ne. 391
507 Rem. *Detteur.* 392
508 Rem. *De la ſituation des gerondifs* étant & ayant. 394
509 Rem. *Long* pour *longue.* 394
510 Rem. *S'il faut dire* Landy *ou* Landit. 395
511 Rem. *Conjurateur* pour *Conjuré.* 398
512 Rem. *Cela dit,* 400
513 Rem. *Pronoms poſſeſſifs.* 400
514 Rem. *Juſques à aujourd'hui.* 402
515 Rem. Bien, *au commencement de la periode.* 408
516 Rem. *Gracieux.* 409
517 Rem. *Par ſus tout.* 410
518 Rem. *Abſynthe, Poiſon.* 411
519 Rem. *Certaine regle pour une plus grande netteté ou douceur de ſtyle.* 412
520 Rem. *Aimer mieux.* 413
521 Rem. *Pour afin.* 417
522 Rem. *Si*, pour *adeò.* 418
523 Rem. *Se fier.* 419

524 Rem.

524 Rem. *A*, avec *l'un & l'autre.* pag. 422
525 Rem. *Asseoir*, pour *establir.* 423
526 Rem. *Pas*, pour *passage.* 424
527 Rem. *Insulter*, *pudeur.* 425
528 Rem. *Il sied.* 427
529 Rem. *Croyance*, *creance.* 430
530 Rem. *Entaché.* 432
531 Rem. *Inonder.* 433
532 Rem. *Jaillir.* 434
533 Rem. *De l'usage & de la situation de ces mots*, Monseigneur, Monsieur, Madame, Mademoiselle, *& autres semblables*, *dans une lettre*, *ou dans un discours.* 436
534 Rem. *Si en escrivant*, *on peut mesler* vous, *avec* Vostre Majesté, *ou* Vostre Eminence, *ou* Vostre Alteſſe, *& autres semblables.* 443
535 Rem. *S'il faut dire* alte, *ou* halte. 445
536 Rem. *S'il faut dire* hampe, *ou* hante. 448
537 Rem. *Sur*, & *dessus.* 450
538 Rem. *Qu'ainsi ne soit.* 452
539 Rem. *Tout de mesme.* 453
540 Rem. *L'adjectif* tout, *avec plusieurs substantifs.* 454
541 Rem. Crainte, *dans le preterit.* 457
542 Rem. *De certains noms que nous avons en nostre Langue*, *qui ont tout ensemble une signification active*, *& une passive.* 458
543 Rem. *Prendre à tesmoin.* 460
544 Rem. *Pardonnable.* 464
545 Rem. *Qu'il y a une grande difference entre* la pureté & la netteté du style. *Et premierement*, de la pureté. 465
546 Rem. *Du* Barbarisme, *premier vice contre la pureté.* 466

547 Rem.

547 Rem. *Du* Soleciſme, *ſecond vice contre la pureté.* pag. 471
548 Rem. *De la netteté du ſtyle.* 477
549 Rem. *Des Equivoques.* 486

Fin de la Table des Remarques du ſecond Volume.

OBSER-

# OBSERVATIONS DE L'ACADEMIE FRANCOISE SUR LES REMARQUES DE Mr. DE VAUGELAS.

## CCLI. REMARQUE.

*Accroire.*

C'Est un excellent mot, tant s'en faut qu'il soit mauvais, comme se l'imaginent plusieurs, qui ne s'en servent jamais, mais disent tousjours *faire croire*; car il y a cette diffe-

rence entre *faire croire*, & *faire accroire*, que *faire croire* se dit tousjours pour des choses vrayes, & *faire accroire*, pour des choses fausses. Par exemple, si je dis, *il m'a fait accroire qu'il ne joüoit point*, je fais comprendre qu'il ne m'a pas dit la verité; mais si je dis, *il m'a fait croire une telle chose*, je donne à entendre qu'il m'a fait croire une chose veritable. D'autres disent que la difference qu'il y a entre *faire croire* & *faire accroire*, n'est pas tant que l'un soit pour le vray, & l'autre pour le faux, qu'en ce que *faire accroire* emporte tousjours, que celuy de qui on le dit, a eu dessein en cela de tromper. Un de nos plus celebres Autheurs estoit dans l'erreur que nous venons de condamner. Il croyoit qu'*accroire* estoit un barbarisme, & qu'il falloit tousjours dire *croire*; il dit par exemple, en un certain lieu, *qui est content de sa suffisance, & se veut faire croire qu'il est habile homme*. Qui doute qu'il ne faille dire en cet endroit, *se veut faire accroire*? On l'escrit ainsi avec deux *c*, en un seul mot, & non pas *à croire*, ny *acroire*.

OB-

## OBSERVATION.

FAire *accroire* est une fort bonne maniere de parler, & donne tousjours l'idée, que celui de qui on le dit, a eu dessein de faire croire une chose qui n'estoit pas vraye. C'est dans ce sens qu'on dit *qu'un homme s'en fait accroire*, pour faire entendre qu'il prend de lui des sentimens trop avantageux, & qu'il s'attribue un merite qu'il n'a pas. Il faut escrire *accroire* avec deux *c*, & en un seul mot, comme le marque M. de Vaugelas, & non pas *faire à croire*.

## CCLII. REMARQUE.

### *Chez Plutarque, chez Platon.*

CEtte façon de parler, qui est familiere à beaucoup de gens, pour dire *dans Plutarque*, ou *dans les œuvres de Plutarque & de Platon*, est insupportable. Un excellent esprit avoit bonne grace de dire, que l'on avoit grand tort de nous envoyer ainsi *chez Plutarque, chez Platon, & chez tous ces autres Autheurs anciens, qui n'avoient point de logis. Chez*, ne vaut rien pour citer les Autheurs, il n'est propre qu'à denoter la demeure de quelqu'un, *chez vous, chez moy*. Quelques-uns disent *chez les Etrangers*, pour dire, *en un pays estranger*, mais plusieurs le condamnent, & je croy qu'ils ont raison.

## OBSERVATION.

CE mot *chez* ne s'employe point quand on parle d'un Autheur particulier; mais si on parloit de tous, en sorte que cet assemblage fust en quelque façon semblable à celuy de toute une nation, on diroit fort bien, *nous trouvons cela chez tous les Autheurs Grecs & Latins*, de mesme qu'on dit, *cela estoit en pratique chez les Grecs, chez les Romains.* On diroit aussi fort bien d'une opinion commune à tous ceux d'une mesme Secte. *Ces sentimens se trouvent chez tous les Stoïciens, chez les Peripateticiens & autres.*

## CCLIII. REMARQUE,

### *Cesser.*

CE verbe de sa nature est neutre, comme, *l'hyver fait cesser les maladies, fait cesser le travail* : mais depuis quelques années on le fait souvent actif, & en prose & en vers comme, *cessez vos plaintes, cessez vos poursuites, cessez vos murmures.* Nos bons Autheurs en sont pleins.

## OBSERVATION.

IL est vray que *cesser* est un verbe neutre de sa nature; mais on ne laisse pas de le faire fort souvent actif, sur tout en poësie. Tous les exem-

exemples que M. de Vaugelas en raporte sont fort bons, & on ne doit point faire difficulté de dire, *cesser un travail*, pour *discontinuer un travail, le remettre à un autre temps.*

## CCLIV. REMARQUE.

### *De gueres.*

POur dire *gueres* simplement, il ne faut jamais dire *de gueres*, comme par exemple, *il ne s'en est de gueres fallu* ne vaut rien, on dit *il ne s'en est gueres fallu*; mais quand il denote une quantité comparée avec une autre, alors le *de* y est bon, comme si l'on mesure deux choses, & que l'une ne soit qu'un peu plus grande que l'autre, on dira fort bien, *qu'elle ne la passe de gueres.*

## OBSERVATION.

LA particule *de* ne doit jamais préceder *guere*, s'il ne s'agit de comparaison. Alors on dit fort bien *il ne le passe de guere*, comme on dit *il ne le passe pas de beaucoup*; mais de mesme que ce seroit fort mal parler que de dire, *il ne s'en est pas fallu de beaucoup*, ce seroit pecher contre la Langue que de se servir de cette phrase, *il ne s'en est de guere fallu*, il faut dire, *il ne s'en est guere fallu.*

## CCLV. REMARQUE.

### *Foudre.*

CE mot est l'un de ces mots substantifs, que l'on fait masculins, ou feminins, comme on veut. On dit donc également bien, *le foudre*, & *la foudre*, quoy que la Langue Françoise ait une particuliere inclination au genre feminin. Ce choix des deux genres est commode, non seulement aux Poëtes, qui peuvent par ce moyen allonger & accourcir les vers d'une syllabe, & se faciliter les rimes, mais encore aux Orateurs qui ont aussi leurs mesures, & leurs nombres dans leurs periodes, & s'en peuvent prévaloir d'ailleurs à éviter les rimes & les cacophonies.

## OBSERVATION.

ON fait tousjours *foudre* masculin au figuré, & en parlant d'un Heros, on ne sçauroit dire qu'il fut *une foudre de guerre*. Ce mot dans le propre est également masculin & feminin, mais plus souvent feminin.

CCLVI. RE-

## CCLVI. REMARQUE.

### *Aigle, fourmy, doute.*

LEs deux premiers ſont encore de ces ſubſtantifs hermaphrodites ; car on dit, *un grand aigle*, & *une grande aigle* ; *à l'aigle noir*, & *à l'aigle noire*. De meſme on dit, *un fourmy*, & *une fourmy*. Il eſt vray qu'on le fait plus ſouvent feminin que maſculin. Mais *doute*, qui eſtoit il y a quinze ou vingt ans de ce nombre, juſques-là, que M. Coëffeteau, & M. de Malherbe, l'ont preſque tousjours fait feminin

*Nos doutes ſeront eſclaircies,*
*Et mentiront les Propheties.*

dit M. de Malherbe, n'eſt plus aujourd'huy que maſculin, & il faut tousjours dire, *le doute*, *je ne fais nul doute* ; & non pas, *je ne fais nulle doute*, comme l'ont eſcrit ces Meſſieurs que j'ay alleguez. Un de nos anciens Poëtes dans un Rondeau l'a rait feminin.

*Mais eſpoir vient ma doute reformer.*

## OBSERVATION.

*Aigle*, dans le propre eſt maſculin & feminin, & on dit également *un grand aigle*, & *une grande aigle*; dans le figuré il eſt feminin, *les aigles Romaines*, *l'aigle Imperiale*. On n'employe *fourmy* qu'au feminin, *la fourmy n'eſt pas preſtouſe*, dit M. de la Fontaine. Quant à *doute* il eſt tousjours maſculin, *le doute eſtoit mal fondé*. *Il n'y a aucun doute que cela ne ſoit*.

## CCLVII. REMARQUE.

### *Conſommer*, ou *Conſumer*.

CEs deux verbes ont deux ſignifications bien differentes, que pluſieurs de nos meilleurs Eſcrivains ne laiſſent pas de confondre, & tres-mal. Ils diront indifferemment, *conſommer*, & *conſumer ſes forces*, *conſommer*, & *conſumer ſon bien*; & neanmoins *conſommer* ne veut point dire cela, mais *accomplir*, comme quand on dit, *conſommer le mariage*, pour *accomplir le mariage*, & *une vertu conſommée*, pour *une vertu accomplie & parfaite*. Ceux qui ſçavent le Latin, voyent clairement cette difference par ces deux mots, *conſummare* & *conſumere*, qui répondent juſtement aux deux François, & en

en l'orthographe, & en la signification *consommer* & *consumer*. Ce qui a donné lieu à cette erreur, si je ne me trompe, est que l'un & l'autre emporte avec soy le sens, & la signification d'*achever*, & ainsi ils ont crû que ce n'estoit qu'une mesme chose. Il y a pourtant une estrange difference entre ces deux sortes d'*achever*; car *consumer*, acheve en destruisant & aneantissant le sujet, & *consommer* acheve en le mettant dans sa derniere perfection, & son accomplissement entier; & selon cela Saint Augustin a dit, qu'il y a *finis consumens*, & *finis consummans*. Il se pourroit faire aussi que nos Poëtes auroient contribué à ce desordre, employant *consomme* pour *consume*, lors que la rime les y a contraints ou invitez; de mesme qu'on les soupçonne d'estre en partie cause du cours qu'a eu, & a encore cette monstrueuse façon de parler, *recouvert* pour *recouvré*, dont il y a une Remarque à part.

Neanmoins il est à noter que la faute ordinaire n'est pas de dire *consumer* pour *consommer*; car personne n'a jamais dit ny escrit, que je sçache, *consumer le mariage*, ny *une vertu consumée*; mais c'est de dire *consommer* pour *consumer*, ne disant

jamais *consumer* pour quoy que ce soit, & disant tousjours l'autre. Certainement M. de Malherbe ne les a jamais confondus, quelque besoin qu'il en ait pû avoir dans la rime, tant il estoit persuadé de la distinction qu'il faut faire entre les deux. Il dit en un lieu,

*Et qu'aux roses de sa beauté,*
*L'âge par qui tout se consume,*
*Redonne contre sa coustume,*
*La grace de la nouveauté.*

Je n'ay point remarqué qu'en vers ny en prose il ait jamais mis l'un pour l'autre, & aujourd'huy la plus saine partie de nos meilleurs Escrivains n'a garde de les confondre.

## OBSERVATION.

IL n'y a personne qui n'ait esté de l'avis de M. de Vaugelas. *Consommer* & *consumer*, ont des significations fort differentes, & on ne peut les confondre, c'est à dire, on ne sçauroit employer *consommer* pour *consumer* sans faire une faute. On dit souvent en poësie, *le feu qui me consomme*, pour *le feu qui me consume*, & cette licence est aujourd'huy condamnée. L'Usage semble neantmoins avoir authorisé cet abus dans ces deux phrases, *consommer des fourages*, *consommer des vivres*, d'où vient que dans le substantif verbal, on dit *la consommation des vivres*, *la consommation des fourages*, & non pas *la consomption des vivres*.

CCLVIII. RE-

## CCLVIII. REMARQUE.

### *Avoiſiner.*

CE mot n'eſt gueres bon en proſe, mais la pluſpart des Poëtes s'en ſervent, comme quand ils décrivent quelque montagne, ou quelque tour extrémement haute, ils diſent qu'*elle avoiſine les Cieux.* J'ay dit *la pluſpart*, parce qu'il y en a qui ne s'en voudroient pas ſervir.

## OBSERVATION.

CE mot quoy que vieux a bonne grace dans la Poëſie, & dans le ſtile ſublime, & l'on ne pourroit con damner ce vers avec juſtice, *Ce mont dont le ſommet avoiſine la nuë.*

## CCLIX. REMARQUE.

### *Peril eminent.*

VOicy un exemple de ce que l'Uſage fait ſouvent contre la raiſon; car perſonne ne doute, j'entens de ceux qui ſçavent la Langue Latine, que *peril éminent*, ne ſoit pris du Latin, qui dit, *periculum imminens*, pour ſignifier la

meſme choſe, & toutefois nous ne diſons pas *peril imminent*, pour éviter, comme je croy, le mauvais ſon des trois *i*, mais *éminent*, qui ne veut nullement dire cela, ny meſme il n'eſt pas poſſible de concevoir comme on peut donner cette epithete à *peril*. Au lieu qu'*imminent* voulant dire *une choſe preſte à tomber ſur une autre*, l'epithete convient fort bien au peril qui eſt ſur le point d'accabler une perſonne. Pour cette raiſon j'ay veu un grand Perſonnage qui n'a jamais voulu dire autrement que *peril imminent* : mais avec le reſpect qui eſt deu à ſa memoire, il en eſt repris non ſeulement comme d'un mot qui n'eſt pas François, mais comme d'une erreur qui n'eſt pas pardonnable à qui que ce ſoit, de vouloir en matiere de Langues vivantes, s'opiniaſtrer pour la Raiſon contre l'Uſage.

## OBSERVATION.

L'Académie a entierement approuvé la Remarque.

CCLX. RE-

## CCLX. REMARQUE.

### Ce, *devant le verbe ſubſtantif.*

QUelques-uns repetent *ce*, devant le ſubſtantif, & d'autres ne le repetent pas. Par exemple, *ce qu'il y a de plus deplorable, c'eſt, &c.* M. Coëffeteau en uſe tousjours ainſi. D'autres diſent, *ce qui eſt de plus deplorable, eſt, &c.* & aujourd'huy tout au contraire de ce qui ſe pratiquoit du temps de M. Coëffeteau, ce dernier eſt plus uſité, avec cette difference neantmoins, que lors que le premier *ce* eſt fort eſloigné du verbe ſubſtantif, il eſt meilleur de le repeter, que de ne le repeter pas, comme, *ce qui eſt de plus deplorable, & de plus eſtrange en tout le cours de la vie humaine ſujette à tant de miſeres, c'eſt, &c. Eſt*, y ſeroit bon auſſi, mais *c'eſt*, y eſt beaucoup meilleur, parce qu'il recuëille tout ce qui a eſté dit entre-deux, & rejoignant le nominatif au verbe, fait l'expreſſion plus nette & plus forte.

Que ſi l'on n'a pas mis *ce*, auparavant, mais quelque autre mot, alors non ſeulement il n'eſt pas neceſſaire de mettre le *ce*, mais pour l'ordinaire il eſt mieux de

ne le mettre pas ; par exemple ; *la difficulté que l'on y pourroit apporter* , *eſt* , & non pas *c'eſt* , qui neantmoins ne ſeroit pas une faute , mais *eſt* , eſt beaucoup meilleur. Mais ſi le nominatif , quand c'eſt un autre mot que *ce* , eſt fort éloigné du verbe ſubſtantif , alors il eſt bien mieux de dire *ce* , que de ne le dire pas, comme , *enfin la cauſe de tant de malheurs & de miſeres qui nous arrivent en ce monde les unes ſur les autres* , *c'eſt* , *&c.* plustoſt qu'*eſt*. Que s'il n'eſt ny trop prés ny trop loin , on peut mettre ou laiſſer le *ce* , comme l'on veut ; on dira , *la meilleure voye que l'on ſçauroit prendre deſormais* , *eſt* , & *c'eſt* , tous deux ſont bons , mais aujourd'huy *eſt*, ſemble eſtre un peu plus en uſage , quoy que la plus ſaine partie des Eſcrivains trouve *c'eſt* meilleur. Il n'eſt pas de cette particule *ce*, comme de la conjonction *que*, dont nous avons fait une Remarque.

## OBSERVATION.

ON n'a pas eſté du ſentiment de M. de Vaugelas ſur cette Remarque , & il a paru qu'il eſt tousjours plus élegant de repeter *ce* , quand meſme le premier *ce* ne ſeroit pas beaucoup éloigné , comme en cet exemple *ce qu'il*

*y a*

*y a de facheux, c'eſt que &c.* On en doit uſer de meſme quand on a mis un autre mot que *ce*, auparavant comme, *La difficulté que l'on y trouve c'eſt* & non pas *eſt*, qui ne ſeroit pas ſi bien à beaucoup prés. En general on doit tousjours preferer *c'eſt* à *eſt*.

## CCLXI. REMARQUE.

### *Ce, avec le pluriel du verbe ſubſtantif.*

CE, a encore un uſage en noſtre Langue, qui eſt fort beau, & tout à fait François. C'eſt de le mettre avec le pluriel du verbe ſubſtantif : par exemple, *les plus grands Capitaines de l'Antiquité, ce furent Alexandre, Ceſar, Hannibal &c.* & non pas *les plus grands Capitaines de l'Antiquité furent*, ni *ce fut*. Je crois neanmoins que *furent*, ſans *ce*, ne ſeroit pas mauvais, mais avec *ce*, il eſt incomparablement meilleur. Pour *ce fut*, je doute fort qu'il ſoit bon, ou s'il l'eſt, c'eſt ſans doute le moins bon de tous. Cette petite particule a une merveilleuſe grace en cet endroit, quoy qu'elle ſemble choquer la Grammaire en l'un de ſes premiers preceptes, qui eſt que le nominatif ſingulier regit le ſingulier du verbe,

&

& non pas le pluriel, & neanmoins icy on luy fait regir le pluriel en disant *ce furent Alexandre, Cesar, &c.* Surquoy il est à remarquer, que toutes les façons de parler, que l'Usage a establies contre les regles de la Grammaire, tant s'en faut qu'elles soient vicieuses, ni qu'il les faille éviter, qu'au contraire on en doit estre curieux comme d'un ornement de langage, qui se trouve en toutes les plus belles Langues, mortes & vivantes. Quelle grace pensez-vous qu'eut parmy les Grecs cette locution & cet usage, de faire regir le singulier des verbes aux neutres pluriels, & de dire ζῶα τρέχει *animalia currit, les animaux court*, & une quantité d'autres semblables ? & croiroit-on que dans Virgile ce fust une licence poëtique d'avoir dit, *Urbem, quam statuo, vestra est*, plustost qu'une noble & élegante maniere de s'exprimer, dont la noblesse & la grace consiste en cela seulement, d'estre affranchie de la servitude Grammaticale, & de la phrase du vulgaire ? Il n'y a point de Langue éloquente, qui ne soit enrichie de ces sortes d'ornemens. Mais revenons à nostre *ce*.

*Ce*, au commencement de la periode se dit encore au mesme sens, & avec plus

plus de grace qu'en l'exemple que j'ay proposé, comme *ce furent les Romains qui domterent, &c. ce furent de grands hommes, qui les premiers inventerent, &c.*

Ce mot se met encore avec le verbe substantif, quoy que le nom substantif qui précede *ce*, soit au singulier. Exemple, *l'affaire la plus fascheuse que j'aye, ce sont les comptes d'un tel*, & non pas, *c'est les comptes.* En quoy il faut encore remarquer une plus grande irregularité que la premiere, parce que lors qu'on dit, *les plus grands Capitaines de l'antiquité, ce furent*, au moins y a-t-il un pluriel devant, quoy que *ce*, soit au singulier : mais icy, *affaire* & *ce*, sont tous deux au singulier, & neanmoins ils regissent le pluriel *sont*, ce qui est bien estrange ; car de dire qu'en cet exemple, *sont* se rapporte au pluriel qui suit, à sçavoir *les comptes*, & non pas à aucun des deux singuliers qui précedent, j'en demeure d'accord ; mais que peut-on inferer de là, si ce n'est qu'au lieu d'une irregularité que j'y remarquois, il y en faut remarquer deux ? j'ay desja dit la premiere, & voicy la seconde ; que le verbe substantif qui selon l'ordre de la Grammaire, & du sens commun sur qui la Grammaire est fondée, doit

doit estre regi, comme il l'est ordinairement, par le nom substantif qui précede; neanmoins en cet exemple il est regi par le nom substantif qui suit. Ces façons de parler des Latins; *domus antra fuerunt, omnia pontus erat*, reviennent à peu prés à celles que nous venons de dire.

## OBSERVATION.

ON est demeuré d'accord qu'on ne doit pas dire, *les plus grands Capitaines de l'Antiquité ce fut Alexandre, Cesar, & Annibal.* Il faut mettre le verbe au pluriel, & dire, *ce furent*; mais cette phrase, *les plus grands Capitaines de l'Antiquité furent Alexandre, Cesar & Annibal* ne laisse pas d'estre bien construite; s'il y avoit un plus grand nombre de mots au commencement il seroit mieux d'employer *ce furent.* Dans l'autre exemple que M. de Vaugelas rapporte, *l'affaire la plus fascheuse que j'aye, ce sont les comptes d'un tel*, on ne pourroit mettre *c'est les comptes d'un tel.* Si ce pluriel *ce sont* sans aucun nom substantif pluriel qui le précede, est une irregularité, elle est authorisée par l'Usage.

## CCLXII. REMARQUE.

### *Ce que*, pour *ſi*.

IL eſt bien François, & a un grace nompareille en noſtre Langue. M. Coëffeteau en uſe ſouvent. Il l'employe par deux fois en la reponſe de Neron à Seneque : *Ce que je reſpons*, dit-il, *ſur le champ, à une harangue que tu as premeditée, c'eſt premierement un fruit de ce que j'ai appris de toi*; & un peu plus bas : *Ce que tu tiens de moy, des jardins, des rentes, & des maiſons, ce ſont toutes choſes ſujettes à mille accidens.* Et M. de Malherbe, *Auſſi ne faut-il pas penſer, que ce que Mercure eſt peint en la compagnie des Graces, ce ſoit pour ſignifier, &c.* On voit en ces trois exemples, que *ce que*, ſe reſoud par *ſi*, & qu'en mettant *ſi*, au lieu de *ce que*, ce ſeroit tousjours le meſme ſens, mais avec combien moins de grace & de beauté? Il y en a pourtant, qui croyent que *ce que* eſt vieux, & bien moins élegant que *ſi*, neanmoins un de nos plus excellens Eſcrivains modernes s'en ſert ſouvent.

## OBSERVATION.

IL n'y a presentement aucune élegance à employer *ce que* au lieu de *si*. C'est une façon de parler qui a vieilli, & qui avoit grace du temps de M de Malherbe. L'exemple que M. de Vaugelas rapporte de cet excellent Autheur n'a rien qui soit ambigu. On voit clairement que *ce que* y tient la place de *si*; mais les deux exemples qu'il tire de M. Coëffeteau sont de l'équivoque, & on les pourroit expliquer de cette sorte, *les choses que je respons sur le champ à ta harangue, sont le fruit de ce que tu m'as appris. Les biens que tu tiens de moy, des jardins, des rentes, des maisons, ce sont toutes choses sujettes &c.* au lieu que M. Coëffeteau a voulu dire, *si je respons sur le champ à ta harangue c'est le fruit &c. si tu tiens de moy des jardins, des rentes, des maisons, ce sont &c.* Ce n'est pas escrire purement que de se servir de mots qui peuvent causer de l'équivoque.

## CCLXIII. REMARQUE.

### *Ce dit-il, ce dit-on.*

ON dit tout les jours l'un & l'autre en parlant, mais on ne le doit point dire en escrivant, que dans le stile bas. Il suffit de *dit-il*, *dit-on*, sans *ce*, & c'est ainsi qu'il s'en faut servir par parenthese, quand on introduit quelqu'un qui parle.

OB-

## OBSERVATION.

CE n'eſt pas aſſez d'éviter, *ce dit-il*, & *ce dit-on*, en eſcrivant, il faut s'en abſtenir auſſi en parlant, & comme M. de Vaugelas dit que ces façons de parler ſont du ſtile bas, on doit s'accouſtumer autant que l'on peut à ne point parler baſſement dans les converſations les plus familieres.

## CCLXIV. REMARQUE.

### *Outre ce, à ce que.*

CEtte premiere façon de parler ne vaut rien, il faut dire *outre cela*; & *à ce que*, pour *afin que*, eſt vieux. Exemple, *il faut faire prier Dieu de tous coſtez à ce qu'il lui plaiſe apaiſer ſon ire.*

## OBSERVATION.

SI ces façons de parler eſtoient vieilles du temps de M. de Vaugelas, elles ne le ſont pas moins aujourd'huy, & perſonne ne s'en ſert ſi ce n'eſt en terme de pratique.

CCLXV. RE-

## CCLXV. REMARQUE.

### *Ce fut pourquoi.*

AU lieu de *c'eſt pourquoy*, qu'on a accouſtumé de dire, nous avons quelques-uns de nos meilleurs Eſcrivains, qui diſent preſque tousjours, *ce fut pourquoy*, devant le preterit defini. Par exemple, *ce fut pourquoi les Romains immolerent des victimes, &c.* eſtimant qu'il y doit avoir du rapport entre le temps qui ſuit, & celui qui va devant; mais ils ſe trompent, parce qu'en cette façon de parler *c'eſt pourquoy*, le temps preſent *c'eſt* convient à tous les temps qui ſuivent, d'autant qu'il ſe rapporte à la cauſe & à la raiſon qui fait dire *c'eſt pourquoy*, qui ſubſiſte & qui eſt auſſi bien preſente maintenant qu'elle l'eſtoit au temps paſſé; Et qu'ainſi ne ſoit, ne diſons-nous pas, *pourquoy eſt-ce que les Romains firent telle choſe*, beaucoup mieux que ſi nous diſions, *pourquoi fut-ce que les Romains.* Cette locution *ce fut pourquoi* vient de Normandie, au moins les Autheurs qui ont accouſtumé de s'en ſervir en ſont. On en uſe auſſi en Anjou & au Maine.

## OBSERVATION.

C'*Eſt pourquoy*, convient fort bien à tous les temps du verbe que l'on met enſuite. Ainſi on doit dire à l'imparfait & au futur, auſſi bien qu'au parfait, *c'eſt pourquoy les Anciens ordonnoient des ſacrifices*, & *c'eſt pourquoi les Magiſtrats feront ſagement s'ils defendent &c.*

## CCLXVI. REMARQUE.

### Ce, *à ce faire, en ce faiſant.*

PLuſieurs n'approuvent pas qu'on en uſe à la place de l'article, par exemple, *il m'a fait ce bien de me dire*, ils veulent que l'on die, *il m'a fait le bien de me dire :* neanmoins M. de Malherbe a eſcrit, *elle m'a fait cet honneur de me dire.* J'apprens que *ce bien*, *cet honneur*, s'eſt dit autrefois, mais aujourd'huy l'on ne le dit plus gueres, quoy qu'il ne le faille pas condamner abſolument ; il eſt certain qu'*il m'a fait le bien*, *il m'a fait l'honneur de me dire*, eſt bien plus doux & plus regulier.

On ne peut pas nier, que ces deux façons de parler *à ce faire*, & *en ce faiſant*, ne ſoient fort commodes & fort ordinaires dans pluſieurs de nos meilleurs Autheurs : mais

mais elles ne sont plus aujourd'hui du beau stile, elles sentent celui des Notaires.

## OBSERVATION.

ON ne dit plus du tout aujourd'hui, *il m'a fait ce bien*, ou *cet honneur de me dire*, il faut dire simplement, *il m'a fait l'honneur de me dire*. *A ce faire* & *en ce faisant*, sont des termes de pratique.

## CCLXVII. REMARQUE.

### *Peu s'en est fallu.*

C'Est ainsi que l'Usage veut que l'on parle, mais la raison ne le voudroit pas, elle voudroit que l'on dist *peu s'en est failli*; car il est certain qu'en ce terme *peu s'en est fallu*, *fallu* ne veut dire autre chose que *manqué*, tout de mesme que si l'on disoit *peu s'en est manqué*, comme *faillir*, à l'infinitif veut dire *manquer*. Or est-il que *faillir* ne fait point au preterit parfait, *il a fallu*, mais *il a failli*, comme *il a failli à me blesser*, & *allu*, est le preterit de l'infinitif *falloir*, qui n'est pas en usage, & qui signifie en Latin *oportere*, *il a fallu* dit-on, *ceder à la force*, *il a fallu faire cela* : mais il est arrivé en ce mot toute la mesme chose qu'à *recouvert*, pour *recouvré*, & je ne dou-

doute point que lors que l'on commença à dire *peu s'en eſt fallu*, pour *peu s'en eſt failli*, les Grammairiens de ce temps-là ne fiſſent les meſmes exclamations & le meſme bruit qu'ont fait ceux de noſtre temps quand on a dit *recouvert* pour *recouvré* : Mais on a eu beau invoquer Priſcien, & toutes les puiſſances Grammaticales, la raiſon a ſuccombé, & l'Uſage eſt demeuré le maiſtre ; *communis error facit jus*, diſent les Juriſconſultes. Quand deux verbes ſe reſſemblent il eſt aiſé de confondre les conjugaiſons, ſi l'on n'a appris à les demeſler; & pour en donner un exemple, dans le meſme verbe de *faillir*, on dit en Normandie, *il faillera*, *il failleroit*, pour dire *il faudra*, *il faudroit*, qui eſt une faute toute contraire à celle-cy, *peu s'en eſt fallu*.

## OBSERVATION.

M. DeVaugelas a raiſon de dire dans cette Remarque que *peu s'en eſt fallu*, eſt la meſme choſe que ſi on diſoit, *peu s'en eſt manqué* ; mais il ne s'enſuit pas que la raiſon voudroit qu'on diſt, *peu s'en eſt failli*, au lieu de *peu s'en eſt fallu* : car quoy que *manquer* & *faillir* ſoient ſynonimes dans le ſens de *errare*, faire une faute, ils ne le ſont pas dans celui de *deeſſe*. Ainſi on dit fort bien *manquer à ſon devoir*, *manquer à ſon ami*, & on ne peut dire, *faillir à ſon devoir*,

*faillir à son ami.* Quand on dit, *peu s'en est fallu*, pour dire, *peu s'en est manqué*, c'est dans le sens de *deesse*, que n'a pas le verbe *faillir*; & lors qu'on dit, *il a failli à se tuer*, c'est dans le sens de faire une faute, & comme si l'on disoit, *il a presque fait la faute de se tuer.* Il n'y a donc pas d'apparence qu'aucuns Grammariens se soient recriez contre *peu s'en est fallu*, puis qu'il seroit difficile de trouver *peu s'en est failli*, dans nos livres les plus anciens. On a tousjours escrit, ou tousjours dit *peu s'en est fallu*, & ce participe *fallu* vient certainement du verbe *falloir*. *S'en falloir* est un verbe impersonnel qui a la mesme signification dans tous ses temps que *s'en manquer*, qu'on pouvoit mettre en sa place. Mais quoy qu'on y puisse mettre *manquer*, on n'a pû jamais y mettre *faillir* & dire, *peu s'en est failli.* On ne doit pas juger de *peu s'en est fallu* que M. de Vaugelas prétend estre employé pour *peu s'en est failli*, comme du participe *recouvert*, qui visiblement a esté dit par abus pour *recouvré*. *Recouvrir* & *recouvrer* sont deux verbes qui signifient deux choses fort differentes, & qui à l'exception du present & de l'imparfait de l'indicatif, forment leurs autres temps differemment, *recouvrer* fait à ses deux preterits, *j'ay recouvré*, *je recouvray*, & au futur, *je recouvreray*; & *recouvrir* fait, *j'ay recouvert*, *je recouvris*, & jamais *j'ay recouvré*, ni *je recouvray*, & au futur, *je recouvriray* & non pas *je recouvreray.* Pourquoy donc donner deux parfaits à *recouvrer*, *j'ay recouvré* & *j'ay recouvert*. L'abus estoit une faute, & les Grammairiens ont eu tousjours raison de s'y opposer.

CCLXVIII.

## CCLXVIII. REMARQUE.

### *Avec, avecque, avecques.*

POur commencer par le dernier, *avecques* ne vaut rien, ni en Proſe, ni en Vers, & pas un de nos bons Poëtes ne s'eſt donné la licence d'en uſer. Mais parce que je vois de bons Autheurs qui ſouffrent cette orthographe dans leurs œuvres, & qu'inſenſiblement elle pourroit bien ſe gliſſer juſques dans les Vers, j'ay jugé à propos de la comprendre en cette Remarque, pour empeſcher qu'on ne s'y trompe.

*Avec* & *avecque*, ſont tous deux bons, & ne ſont pas ſeulement commodes aux Poëtes pour allonger ou accourcir leurs Vers d'une ſyllabe ſelon la neceſſité qu'ils en ont, mais encore à ceux qui eſcrivent en Proſe avec quelque ſoin de ſatisfaire l'oreille, ſoit pour former la juſte meſure d'une periode, ſoit pour les joindre aux mots avec leſquels ils rendent le ſon plus doux, & la prononciation plus aiſée, ſoit enfin pour empeſcher dans la Proſe la meſure des Vers. Je ne voudrois jamais eſcrire *avec vous*, mais tousjours *avecque vous*, à cauſe de la rencontre de ces deux rudes conſones

ſones *c* & *v*, ce qui a donné lieu ſans doute à ajouſter *que*, aprés *avec*, puis qu'auſſi bien on ne ſçauroit prononcer *avec vous*, que de la meſme façon que l'on prononce *avecque vous*; mais ceux qui liſent avoüeront que rencontrant eſcrit *avec vous*, cela leur fait peine, & qu'au contraire ils ſont bien aiſes de trouver *avecque vous*, dequoy je me rapporte à l'experience d'un chacun. Il y à donc des conſones devant leſquelles il faut dire *avec*, & d'autres, devant leſquelles il faut dire *avecque* pour la douceur de la prononciation. Il ne ſeroit pas beſoin de les diſtinguer icy, puis qu'il ſuffit de conſulter ſa langue & ſon oreille pour cela, neantmoins il n'y aura point de mal de le faire par l'ordre alphabetique des conſones.

Devant le *b*, il eſt mieux de dire & d'eſcrire *avec*, qu'*avecque*, comme *avec bon paſſeport*, *avec beaucoup de peine*.

Devant le *c*, *avec*, eſt mieux qu'*avecque* comme *avec cet homme*, *avec cette femme*, parce que les deux *c* ſe rencontrant, viennent à ſe joindre, & adouciſſent & facilitent la prononciation.

Devant le *d*, *avec*, comme *avec deux ou trois de mes amis*.

Devant l'*f*, *avecque*, eſt mieux qu'*avec*, com-

comme *avecque frayeur*, & cette queuë de *que* y eſt ſi neceſſaire, que vous ne le ſçauriez preſque prononcer ſans cela, & quand vous ne le voudriez pas prononcer, il ſemble à ceux qui vous eſcoutent que vous le prononciez.

Devant le *g*, *avec*, parce que le *c*, & le *g*, s'accommodent fort bien enſemble, & s'uniſſent comme freres, *avec grace*, *avec gloire*, *avec grandeur*.

Devant *h* conſonne, *avecque*, pour faciliter l'aſpiration de l'*h*, comme *avecque honte*, *avecque hardieſſe*, & vous ne ſçauriez vous empeſcher de prononcer le *que*, ni faire quand vous ne le prononceriez pas qu'on ne croye que vous le prononciez.

Devant *j*, conſone, *avecque*, comme *avecque joye*, *avecque jalouſie*.

Devant *l*, *avecque*, comme *avecque luy*, *avecque loüange*.

Devant *m*, *avecque*, comme *avecque moy*, *avecque mes amis*.

Devant *n*, *avecque*, comme *avecque nous*.

Devant *p*, *avecque*, comme *avecque peu de gens*, *avecque peu de ſoin*.

Devant *q*, *avec*, parce que le *c*, s'accorde fort bien avec le *q*, comme *avec quelqu'un de mes amis*.

Devant *r*, *avecque*, comme *avecque raiſon.*

Devant *s*, *avec*, comme *avec ſoin*, car l'*s* ſe prononce comme le *c* avec la virgule en bas, & ces deux lettres ſe joignent fort bien.

Devant *t*, *avecque*, comme *avecque trouble*, *avecque tranquillité.*

Devant *v* conſone, *avecque*, comme nous avons desja dit, *avecque vous*, *avecque viſteſſe.*

Devant *x*, *avec*, comme *avec Xerxes*, parce que le *c*, & l'*x*, tiennent quelque choſe de la nature l'un de l'autre qui les unit aiſément.

Devant *z*, *avec*, comme *avec zele*, parce que le *c* & le *z*, ſe joignent aiſément auſſi.

Ce n'eſt pas que ce ſoit une faute, quand on n'obſervera pas cela, mais il y aura ſans doute moins de perfection, & que couſte-t-il de l'obſerver? Ni je n'approuve ceux qui ne ſe ſervent jamais que d'*avec*, ni ceux qui ne ſe ſervent jamais que d'*avecque*, car nous avons de grands Eſcrivains, qui ſe partagent ainſi. Et ſans parler de la differenee des conſones, à quel propos cette adjonction de *que*, devant les voyelles, elle y eſt abſolument in-

inutile à cauſe de l'éliſion, *avec amour*, *avec envie*, *avec intereſt*, *avec ombre*; *avec utilité*? Pourquoy *avecque*, devant tous ces mots? C'eſt pourquoy je m'eſtonne que M. de Malherbe ait entierement renoncé à *avec* pour ne dire jamais qu'*avecque*, ne pouvant éviter par ce moyen de rudes cacophonies, comme quand il s'en ſert devant *qui*, *quoy*, *quelque*, & autres ſemblables, *avecque quelque trouble*, dit-il-il en un certain endroit, quelle oreille peut ſouffrir *avecque qui*, *avecque quoy*? ni qu'on le mette devant ces ſyllabes *ca*, *co*, & *cu*, comme *avecque caroſſe*, *avecque copie*, ou *avecque compagnie*, *avecque curioſité*. J'ay ouy dire, à une Dame de la Cour *avecque qui*, M. de Malherbe l'a dit. Au reſte, il faut tousjours prononcer le *c*, d'*avec*, devant quelque lettre qui ſe rencontre, & ſe garder bien de dire *avé moy*, *avé un de mes amis*, *&c.* comme prononcent pluſieurs.

## OBSERVATION.

ON n'eſcrit plus du tout *avecques*, & on ſe ſert rarement d'*avecque* ſans *ſ*, ſi ce n'eſt en vers, quand on a beſoin d'une ſyllabe, encore eſt-il bon de s'en paſſer le plus que l'on peut. *Avec* n'a rien de choquant devant quel-

que conſone qu'on le puiſſe mettre, & ce que M. de Vaugelas obſerve là-deſſus, vient d'une delicateſſe qui luy eſtoit particuliere. Il a raiſon de blaſmer ceux qui prononcent *avé moy*, *avé un de mes amis*. Il faut tousjours faire ſentir le *c* d'*avec*.

## CCLXIX. REMARQUE.

### *Exemple.*

CE mot eſt maſculin ſans difficulté, mais j'en fais une Remarque, parce qu'à Paris dans la ville on le fait ordinairement feminin, & l'erreur vient apparemment de ce que *exemple* eſt de ce dernier genre, quand il ſignifie *le patron*, ou *le modelle d'eſcriture*, que les Maiſtres Eſcrivains donnent aux enfans pour leur apprendre à eſcrire ; *De belles exemples.* J'ay dit dans la ville, parce qu'à la Cour on ne l'a jamais fait que maſculin, *donner bon exemple*, *de bons exemples.*

### OBSERVATION.

IL n'eſt pas permis de donner le genre feminin au mot *exemple*, ſi ce n'eſt quand il ſignifie un modele d'eſcriture, comme en cette phraſe. *Ce Maiſtre Eſcrivain donne de belles exemples à ſes eſcoliers.*

## CCLXX. REMARQUE.

### *Faire piece.*

CEtte façon de parler qui eſt ſi fort en vogue depuis quelques années à Paris, d'où elle s'eſt reſpanduë par toutes les Provinces de la France, bien loin d'eſtre ſi excellente que la croyent ceux, qui en penſent orner leur langage, & affectent d'en uſer à tous propos comme d'un terme de la Cour, qu'au contraire je leur declare de la part de tous ceux qui ſçavent bien parler & bien eſcrire, qu'il n'y en a point de plus mauvaiſe en toute noſtre Langue, ni qui leur ſoit plus deſagreable. Je dis meſme que la Cour en ſa plus ſaine partie ne la peut ſouffrir, & qu'entre tous les mots & toutes les phraſes qu'elle condamne, celle-cy ſe peut dire l'objet principal de ſon averſion. Mais voyons ſi cette averſion eſt de la nature de celles, qui ſont bien ſouvent ſans fondement, & examinons la choſe avec équité; bien qu'en matiere de langage il ſuffit que pluſieurs des meilleurs juges de la Langue rejettent une façon de parler, pour nous obliger à ne nous en ſervir plus, ſans qu'il ſoit beſoin d'en recher-

cher les raiſons. *Piece*, en cette phraſe veut dire deux choſes, ſi je ne me trompe ; l'une, c'eſt une malice inventée contre quelqu'un pour luy nuire, & l'autre, un tour que l'on fait ingenieuſement à quelqu'un, non pas pour luy nuire ; mais pour ſe joüer. En tous les deux uſages, c'eſt une ſignification figurée, qu'on a tirée, comme je crois, d'*une piece de theatre*, comme ſi l'on vouloit dire, que tout de meſme qu'on invente des ſujets de Tragedie, ou de Tragicomedie, de Comedie, & meſme de *Farce* pour divertir le monde, & que ces inventions-là s'appellent *des pieces de theatre*, auſſi ce que l'on invente contre une perſonne, ſoit pour luy faire du mal, ou pour s'en joüer, & s'en divertir, s'appelle *une piece*, & inventer ces choſes-là, s'appelle *faire une piece*. Dés-là je laiſſe à juger à ceux qui ſe connoiſſent aux bonnes figures, & aux belles manieres de parler, ſi celle-cy eſt du nombre, & ſi elle n'eſt pas tirée de bien loin. *Une piece de theatre*, s'appelle *piece*, parce que *piece* veut dire *ouvrage*, comme qui diroit *un ouvrage de theatre* ; Car tous les ouvrages, ſoit des mains, ſoit de l'eſprit s'appellent *pieces*, & pour dire *voilà un*

*bel*

*bel ouvrage*, on dit *voila une belle piece*, *voilà une riche piece*, de sorte que *piece*, meſme en matiere de theatre, ne veut dire qu'*ouvrage*. Il y a donc une grande violence à transferer ce mot là au ſens qu'on luy donne lors que l'on dit *faire piece*, & je m'aſſeure que Quintilien n'auroit pas trouvé en cette metaphore toutes les conditions qu'il demande, & que nos Maiſtres ont obſervées. Mais ce qui acheve de la rendre inſupportable, c'eſt la phraſe *faire piece*, car encore ſi l'on diſoit *faire une piece*, au lieu de deux maux, il n'y en auroit qu'un, parce que l'on ſe tiendroit au moins dans les termes d'une conſtruction reguliere: mais une perſonne de grande condition, & qui parle parfaitement bien, a accouſtumé de dire que cette phraſe *faire piece*, eſt le plus cruel ſupplice qui ait encore eſté inventé en ce genre là contre les oreilles delicates. Il n'appartient qu'à celuy qui a dit le premier *il a eſprit*, *il a cœur*, *il a eſprit & cœur*, d'avoir enrichi noſtre Langue de cette belle locution *faire piece*, ſur tout dans la conſtruction qu'on luy donne, en diſant *il m'a fait piece*, qui eſt comme le comble & le couronnement d'un ſi bel ouvrage. Mais c'eſt trop s'ar-

reſter à une choſe, qui n'en vaut pas la peine.

## OBSERVATION.

ON a eſté ſurpris de ce que M. de Vaugelas trouve *faire piece* une mauvaiſe façon de parler. Il n'y en a point de plus uſitée dans la converſation, & il ne faut point la condamner à cauſe que *piece* n'a point d'article. Il y en a beaucoup d'autres que l'on employe avec grace ſans article, comme *faire affront*, *faire inſulte*. On ne peut dire meſme *faire une piece* abſolument comme M. de Vaugelas le demande, pour rendre la phraſe, dit-il, moins inſupportable. On eſt obligé d'y joindre un adjectif, & de dire par exemple, *il m'a fait une piece ſanglante*, ou quelque choſe d'équivalent, comme, *il m'a fait une piece que je ne luy pardonneray jamais.*

## CCLXXI. REMARQUE.

### *Acheter.*

JE ne ferois pas cette Remarque, ſi je n'avois oüi pluſieurs hommes dans la chaire, & dans le barreau prononcer mal ce mot, & dire *ajetter*, pour *acheter*: mais ce qui m'eſtonne davantage, c'eſt que je ne vois perſonne qui les reprenne d'une faute ſi évidente. Ce défaut eſt par-

particulier à Paris, c'eſt pourquoy ce ſera leur rendre un bon office que de les en advertir.

## OBSERVATION.

IL faut prononcer la ſeconde ſyllabe du verbe *acheter*; comme on la prononce dans *acheter*. Ceux qui la font ſemblable à la penultiéme du verbe *rejetter*, ont une prononciation vicieuſe.

## CCLXXII. REMARQUE.

### *Eu.*

CE mot du préterit parfait d'*avoir*, *j'ay eu*, *tu as eu*, *&c.* n'eſt qu'une ſyllabe, qui eſt une des diphtongues de noſtre Langue; neantmoins pluſieurs font cette faute de prononcer *eu*, en faiſant de chaque lettre une ſyllabe, comme ſi l'on eſcrivoit *eü*, avec deux points, pour en faire deux ſyllabes.

## OBSERVATION.

CE mot *eu*, participe du verbe *avoir*, n'eſt que d'une ſyllabe, & c'eſt une mauvaiſe prononciation que d'en faire deux.

*de mourir*, & non pas *avant que mourir*, ny *devant que mourir*, & beaucoup moins encore *avant mourir*, comme disent quelques-uns en langage barbare.

## OBSERVATION.

IL n'y a plus qu'*avant que* qui soit en usage. Ceux qui parlent bien ne disent point *devant que*. La particule *de* est necessaire quand *avant que* est mis devant un infinitif ; & il faut dire *avant que de mourir*, & non pas *avant que mourir*, ou *avant mourir*.

## CCLXXV. REMARQUE.

### *Croistre.*

CE verbe est neutre, & non pas actif, & jamais M. Coëffeteau ny aucun de nos Autheurs en Prose ne l'a fait que neutre : mais nos Poëtes pour la commodité des Vers s'émancipent, & ne feignent point de le faire actif, quand ils en ont besoin.

*Qu'à des cœurs bien touchez tarder la joüissance,*
*C'est infailliblement leur croistre le desir.*

dit M. de Malherbe. Et en cet exemple il faut noter qu'il s'est encore donné la mesme licence au verbe *tarder*, qui est aussi

## CCLXXIII. REMARQUE.

### *En mon endroit, à l'endroit d'un tel.*

CEs façons de parler, par exemple, *je ne seray jamais ingrat en vostre endroit, en son endroit, &c. il faut estre charitable à l'endroit des pauvres*, ne sont plus du beau langage, comme elles l'estoient du temps de M. Coëffeteau. On dit tousjours *envers*.

## OBSERVATION.

SI *en mon endroit, à l'endroit des personnes*, estoient des manieres de parler receuës du temps de M. Coëffeteau, qui s'en est servi, elles ne le sont plus presentement. Il faut dire, *envers moy, envers les personnes*.

## CCLXXIV. REMARQUE.

### *Avant que, devant que.*

TOus deux sont bons, M. Coëffeteau a tousjours escrit, *devant que*, mais *avant que* est plus de la Cour, & plus en usage : L'un & l'autre devant l'infinitif demande l'article *de*, par exemple il faut dire *avant que de mourir*, & *devant que de*

*de mourir*, & non pas *avant que mourir*, ny *devant que mourir*, & beaucoup moins encore *avant mourir*, comme disent quelques-uns en langage barbare.

## OBSERVATION.

IL n'y a plus qu'*avant que* qui soit en usage. Ceux qui parlent bien ne disent point *devant que*. La particule *de* est necessaire quand *avant que* est mis devant un infinitif ; & il faut dire *avant que de mourir*, & non pas *avant que mourir*, ou *avant mourir*.

## CCLXXV. REMARQUE.

### *Croistre.*

CE verbe est neutre, & non pas actif, & jamais M. Coëffeteau ny aucun de nos Autheurs en Prose ne l'a fait que neutre : mais nos Poëtes pour la commodité des Vers s'émancipent, & ne feignent point de le faire actif, quand ils en ont besoin.

*Qu'à des cœurs bien touchez tarder la joüissance,*
*C'est infailliblement leur croistre le desir.*

dit M. de Malherbe. Et en cet exemple il faut noter qu'il s'est encore donné la mesme licence au verbe *tarder*, qui est aussi

auſſi neutre, & non pas actif, comme eſt ſon composé *retarder*. Il faut donc dire *accroiſtre* en Proſe, quand on a beſoin de l'actif, & non pas *croiſtre*.

## OBSERVATION.

*Croiſtre* & *tarder* ſont deux verbes neutres, & M. de Vaugelas a eu raiſon d'appeller licence, la liberté que M. de Malherbe s'eſt donnée de les faire actifs. Ainſi on ne doit les employer qu'au neutre dans la Poëſie meſme.

## CCLXXVI. REMARQUE.

### *Fournir.*

IL a trois conſtructions differentes, car on dit *la riviere leur fournit le ſel*, *leur fournit du ſel*, & *les fournit de ſel*, qui eſt le meilleur & le plus élegant des trois.

## OBSERVATION.

CE verbe *fournir* a les trois conſtructions differentes que M. de Vaugelas luy donne. *La riviere leur fournit le ſel* n'eſt pas une phraſe moins élegante que de dire *les fournit de ſel*; mais *la riviere leur fournit du ſel* a une ſignification differente des deux autres manieres de

de parler. C'eſt faire entendre que la riviere leur en fournit une partie, & qu'il leur en vient encore d'ailleurs : au lieu que les deux premieres ſignifient que la riviere leur apporte tout le ſel dont ils ont beſoin.

## CCLXXVII. REMARQUE.

### *Rien autre choſe.*

PLuſieurs croyent que cette façon de parler quoy que familiere à quelques excellens Autheurs, ne vaut rien. Par exemple, ſi l'on dit *les paroles ne ſont rien autre choſe que les images des penſées*, ils ſouſtiennent que c'eſt mal parler, & qu'il faut dire, *les paroles ne ſont autre choſe que les images des penſées*, ou *les paroles ne ſont rien que*, *&c.* qu'il ſuffit de l'un ou de l'autre, & que ſi on les met tous deux, l'un eſt redondant. Mais il y a beaucoup d'endroits, où pour exaggerer, il eſt neceſſaire de dire, *rien autre choſe*, par exemple nous dirions, *mais quand il parle ainſi que veut-il dire? rien autre choſe, Meſſieurs, ſinon, &c.* Il eſt donc emphatique en certains endroits, mais pour l'ordinaire il eſt bas, & l'autre façon de parler ſans, *rien*, eſt élegante.

O B-

## OBSERVATION.

IL eſt certain qu'il y a quelque choſe de redondant dans la premiere phraſe de M. de Vaugelas, & qu'elle ſeroit également bonne pour le ſens quand on ſupprimeroit le mot *rien*, ou *autre choſe*. Cependant il y a des occaſions où cette façon de parler peut s'employer avec grace comme ſi on diſoit, *quelques queſtions que vous me faſſiez, je n'y répondray rien autre choſe que ce que je vous ay dit*, c'eſt mieux parler que de dire ſimplement, *je ne vous repondray rien que ce que je vous ay desja dit*, ou *je ne vous répondray autre choſe que ce que je vous ay desja dit*. Quant à l'autre phraſe où il y a une interrogation, cette interrogation en fait comme un premier membre, aprés quoy il faut neceſſairement commencer l'autre par, *rien autre choſe, Meſſieurs*.

## CCLXXVIII. REMARQUE.

### *Quoy qu'il arrive, quoy qu'il en ſoit.*

C'Eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *quoy qui arrive*, comme diſent pluſieurs ; Car ce *quoy que*, eſt le *quidquid* des Latins. Et c'eſt pourquoy l'on dit *quoy que c'en ſoit*, & *quoy qu'il en ſoit*, & qu'aprés *quoy*, il faut dire *que*, & non pas *qui*. M. Coëffeteau dit tousjours, *quoy que c'en ſoit*, & M. de Malherbe dit

dit tantoſt, *quoy que c'en ſoit*, & tantoſt, *quoy qu'il en ſoit*, ils ſont tous deux bons, mais le dernier, *quoy qu'il en ſoit*, eſt beaucoup plus en uſage aujourd'huy, & plus doux.

## OBSERVATION.

ON ne peut douter que le *quoy que* de cette phraſe ne ſoit le *quidquid* des Latins. Ce *quidquid* eſt ou nominatif, & ſe reſout par *quelque choſe qui*, ou accuſatif, & veut dire *quelque choſe que*. Cela eſtant il faudroit dire *quelque choſe qui arrive*, puiſque dans le *quidquid eveniat* qui repond parfaitement *à quelque choſe qui arrive*, le mot Latin *quidquid* eſt le nominatif d'*eveniat*; mais l'Uſage a prevalu, & tout le monde dit *quoy qu'il arrive*. On dit auſſi *quoy qu'il en ſoit*. On a banni entierement *quoy que c'en ſoit*, que M. de Vaugelas trouve bon.

## CCLXXIX. REMARQUE.

### *Il m'a dit de faire.*

CEtte façon de parler eſt venuë de Gaſcogne, & s'eſt introduite à Paris; mais elle ne vaut rien. Il faut dire *il m'a dit que je fiſſe*. Ce qui a donné lieu à cette erreur vray-ſemblablement, c'eſt

c'eſt que l'on a accouſtumé de dire, *il m'a commandé de faire*, *il m'a prié de faire*, *il m'a conjuré de faire*, *il m'a chargé de faire*; car ce ſeroit mal dit, *il m'a commandé que je fiſſe*, *il m'a prié que je fiſſe*, & ainſi des autres.

## OBSERVATION.

CEtte façon de parler s'eſt trouvée ſi commode pour abreger, qu'elle a eſté receuë preſque tout d'une voix. On a eu égard au ſens qui eſt exprimé par une ſeule parole: au lieu qu'en diſant, *il m'a dit que j'allaſſe*, *il m'a dit que je fiſſe*, cela traine beaucoup davantage que ſi on diſoit *il m'a dit d'aller*, *il m'a dit de faire*. Le verbe *dire* ſignifie dans ces deux phraſes, *ordonner*, ou *prier*; & comme c'eſt bien parler que de dire, *il luy ordonna d'aller*, *il le pria de faire*, l'Uſage ſemble avoir permis de dire; *il luy dit d'aller*, *il luy dit de faire*.

## CCLXXX. REMARQUE.

### *Aouſt.*

CE mot ne fait qu'une ſyllabe, qui eſt triphthongue, qu'ils appellent, c'eſt à dire, compoſée de trois voyelles. Elle ſe prononce donc, comme ſi l'on eſcrivoit *ouſt*, & qu'il n'y euſt point d'*a*;

Car

Car ceux qui prononcent *a-ouſt*, comme fait le peuple de Paris, en deux ſyllabes, font la meſme faute, que ceux qui prononcent *ayder*, en trois ſyllabes *a-y-der*, quoy qu'il ne ſoit que de deux.

## OBSERVATION.

IL n'y a que le menu peuple qui faſſe le mot *Aouſt* de deux ſyllabes; mais ce qu'il a d'extraordinaire, c'eſt que la lettre *a* qui le commence ne s'y faiſant point ſentir, cette meſme lettre fait une ſyllabe particuliere dans le verbe *aouſter*, pour ſignifier *faire meurir*, & ce verbe ſe prononce en trois ſyllabes. *Il n'a point fait aſſez chaud pour aoüſter ces fruits.*

## CCLXXXI. REMARQUE.

### *Appareiller.*

BIen que ce mot ſoit un terme de marine, & de l'art de la navigation, il eſt neantmoins paſſé en uſage commun, & eſt entendu preſque de toute la Cour. Il ſignifie *ſe preparer à faire voile, & à ſe mettre en mer.* Ce verbe eſt tousjours neutre, & jamais on ne dit *s'appareiller*, comme l'on dit *ſe préparer*, ny *appareiller un vaiſſeau*, mais on dit ſimplement *appareiller*; comme *on appareilloit lorſqu'il vint une tempeſte, &c.*

OB-

## OBSERVATION.

On n'a rien trouvé à ajouſter à cette Remarque.

## CCLXXXII. REMARQUE.

*Il n'y a rien de tel, il n'y a rien tel.*

TOus deux ſont bons, & il ſemble qu'en parlant on dit pluſtoſt *il n'y a rien tel*, que l'autre, mais qu'en eſcrivant, on dit pluſtoſt *il n'y a rien de tel*. Pour moy, je voudrois tousjours eſcrire ainſi.

## OBSERVATION.

IL paroiſt par cette Remarque de M. de Vaugelas qu'il n'a regardé *il n'y a rien de tel*, que dans la ſignification *il n'eſt rien tel;* & en ce ſens la particule *de* devant *tel* ſemble ſuperfluë, Ainſi on dira, & on eſcrira fort bien, *il n'y a rien tel que d'aller ſon grand chemin.* Mais ſi le mot *tel* eſt regardé dans la ſignification de *ſemblable*, il faut neceſſairement mettre la particule *de* devant *tel*, comme en cette phraſe. *Cet homme eſt ruſé, diſſimulé fourbe, mais il n'y a rien de tel dans ſon ami*, c'eſt à dire, *qui ſoit tel, qui ſoit ſemblable*, comme quand on dit, *il n'y a rien de ſtable dans le monde*, on entend par-là, *qui ſoit ſtable dans le monde.* Pour pouvoir dire, *il n'y a rien tel*, il faut que *tel* ſoit ſuivi de ces deux monoſyllabes *que de*, exemple, *il n'y a rien tel que de n'uſer jamais de fraude.*

pare, par exemple, *j'ay ſuivi en cela l'avis de tous les Juriſconſultes, & de preſque tous les Caſuiſtes.* Je dis que, *& de preſque tous les Caſuiſtes*, n'eſt pas bon, & qu'il faut que *de*, ſoit attaché à ſon nom *tous*, & que l'on eſcrive *& de tous les Caſuiſtes.* Mais que deviendra *preſque*? où le mettra-t-on? car il le faut dire neceſſairement. Je reſpons que ce ſont deux choſes, de condamner une façon de parler comme mauvaiſe, & d'en ſubſtituer une autre en ſa place, qui ſoit bonne. Les Maiſtres m'ont appris que cette facon d'eſcrire *& de preſque tous les Caſuiſtes*, eſt vicieuſe; je m'acquitte de mon devoir, en le declarant au public, ſans que je ſois obligé de reparer la faute. Neantmoins il me ſemble qu'on la peut éviter en diſant, *j'ay ſuivi le ſentiment de tous les Juriſconſultes, & preſque de tous les Caſuiſtes*, ou bien, *& de la pluſpart des Caſuiſtes*, ou *& de la plus grand' part des Caſuiſtes.*

## OBSERVATION.

ON n'a point approuvé cette phraſe. *L'avis de preſque tous les Caſuiſtes*, ny celle-cy, *& preſque de tous les Caſuiſtes.* Il eſt beaucoup mieux de dire, *& de la pluſpart des Caſuiſtes*,

## CCLXXXIII. REMARQUE.

### *Fort, court.*

CEs deux adjectifs ont un usage assez estrange, mais qui est bien François. C'est qu'une femme parlant dira tout de mesme qu'un homme, *je me fais fort de cela*, & non pas *je me fais forte*. Elle dira aussi, *en parlant je suis demeurée court*, & non pas *courte*. Il est du nombre pluriel, comme du genre feminin; car il faut dire aussi, *ils se font fort de cela*, & non pas *ils se font forts*, *ils sont demeurez court*, & non pas *courts*. En ces phrases ces deux mots sont indeclinables, & mis comme adverbialement. Voyez *incognito*.

### OBSERVATION.

CEtte Remarque a esté faite fort judicieusement par M. de Vaugelas. *Fort* & *court* sont des manieres d'adverbes dans les exemples qu'il donne.

## CCLXXXIV. REMARQUE.

### *De, article du genitif.*

CEt article veut tousjours estre joint immediatement à son nom, sans qu'il y ait rien d'estranger entre-deux qui les separe,

pare, par exemple, *j'ay ſuivi en cela l'avis de tous les Juriſconſultes, & de preſque tous les Caſuiſtes.* Je dis que, *& de preſque tous les Caſuiſtes*, n'eſt pas bon, & qu'il faut que *de*, ſoit attaché à ſon nom *tous*, & que l'on eſcrive *& de tous les Caſuiſtes.* Mais que deviendra *preſque*? où le mettra-t-on? car il le faut dire neceſſairement. Je reſpons que ce ſont deux choſes, de condamner une façon de parler comme mauvaiſe, & d'en ſubſtituer une autre en ſa place, qui ſoit bonne. Les Maiſtres m'ont appris que cette facon d'eſcrire *& de preſque tous les Caſuiſtes*, eſt vicieuſe; je m'acquitte de mon devoir, en le declarant au public, ſans que je ſois obligé de reparer la faute. Neantmoins il me ſemble qu'on la peut éviter en diſant, *j'ay ſuivi le ſentiment de tous les Juriſconſultes, & preſque de tous les Caſuiſtes*, ou bien, *& de la pluſpart des Caſuiſtes*, ou *& de la plus grand' part des Caſuiſtes.*

## OBSERVATION.

ON n'a point approuvé cette phraſe. *L'avis de preſque tous les Caſuiſtes*, ny celle-cy, *& preſque de tous les Caſuiſtes.* Il eſt beaucoup mieux de dire, *& de la pluſpart des Caſuiſtes*,

*suistes*, Quand M. de Vaugelas a determiné que l'article *de* veut tousjours estre joint à son nom, sans qu'il y ait rien d'estranger entre-deux qui les separe, il n'a pas fait attention à cette phrase qui est fort bonne, *Dans cette escarmouche on fit une perte d'environ quatre cens hommes*; ce mot *environ* est entre *de* & *quatre cens hommes*, & quoy que ce soit un mot étranger qui les separe, la phrase n'a rien qui blesse l'oreille.

## CCLXXXV. REMARQUE.

### *Le pronom demonstratif avec la particule*, là.

JAmais on ne doit user du pronom demonstratif avec la particule *là*, quand il est immediatement suivi du pronom relatif *qui*, ou *lequel*, aux deux genres & aux deux nombres. Exemple, *ceux-là qui aiment Dieu, gardent ses commandemens.* C'est tres-mal parler, il faut dire *ceux qui aiment Dieu*, & ainsi des autres. Mais quand le pronom relatif est separé du demonstratif par un verbe qui est entre deux, alors il faut mettre la particule *là*, comme *ceux-là se trompent, qui croyent, &c.* Il n'est pas croyable combien de gens manquent à cela. Je ne sçay s'il est permis

aux Poëtes de s'en dispenser à l'imitation de celuy qui a dit,

*Mais qu'il soit une amour si forte,*
*Que celle-là que je vous porte.*

Mais je sçay bien qu'en Prose la regle est inviolable, & qu'en Vers l'oreille est d'autant plus choquée de cette façon de parler, que la Poësie doit estre plus douce que la Prose. Qui oseroit nier qu'il ne soit mieux dit en Prose & en Vers, *qu'il soit une amour plus forte, que celle que je vous porte*, que non pas, *que celle-là que je vous porte* ?

## OBSERVATION.

QUand aprés *ceux* on s'est engagé à mettre un verbe qui précede le relatif *qui*, on est obligé necessairement d'employer la particule *là*, & de dire *ceux-là*, comme en cet exemple, *ceux-là se trompent qui croyent que &c.* Mais comme cette maniere de parler paroist avoir quelque chose du vieux stile, il faut l'éviter en prenant un autre tour, ce qui doit estre facile à ceux qui sçavent un peu manier la Langue. La Poësie, qui veut des expressions douces & naturelles ne sçauroit s'accommoder de celle-là.

## CCLXXXVI. REMARQUE.

### *D'autant que*, pour *parce que.*

JE ne croyois pas faire cette Remarque, comme la jugeant inutile, & m'imaginant qu'il n'y avoit que les Imprimeurs qui miſſent une apoſtrophe à *d'autant que*, quand il ſignifie *parce que*, mais voyant que cette erreur ſe rend commune, & comme univerſelle, il eſt neceſſaire d'en donner avis pour empeſcher qu'elle ne s'eſtabliſſe tout à fait ; Car encore qu'il ſemble que cela importe peu d'y mettre une apoſtrophe, ou de ne l'y mettre pas, ſi eſt-ce que ſi l'on ſe relaſche tantoſt en une choſe, tantoſt en une autre, pour petite qu'elle ſoit, à la fin, comme je l'ay desja dit ailleurs, tout ſera corrompu ; outre que je ne demeure pas bien d'accord, que ce ſoit ſi peu de choſe que d'empeſcher une équivoque, *d'autant que*, avec une apoſtrophe voulant dire tout autre choſe, comme chacun ſçait, que *dautant que*, ainſi orthographié. Quand je diray donc, *d'autant que je ſuis heureux d'un coſté, je ſuis malheureux de l'autre*, en l'eſcrivant ainſi, ce *d'autant que*, eſt un

terme de comparaiſon entre le bonheur que j'ay d'un coſté & le malheur que j'ay de l'autre ; C'eſt pourquoy ſi je veux dire *d'autant que* pour *parce que*, & que j'y mette une apoſtrophe, ceux qui liront *d'autant que je ſuis heureux d'un coſté*, ne ſçauront en quel ſens le prendre, ſans eſtudier ce qui va devant & ce qui va aprés pour s'en éclaircir. Sur quoy il faut alleguer l'oracle de Quintilien fulminant contre les équivoques, quelles qu'elles ſoient ſans exception, & prier le Lecteur de s'en vouloir reſſouvenir en tous les endroits de ces Remarques, où ce vice eſt condamné. *Vitanda*, dit-il, *in primis ambiguitas, non hæc ſolùm, de cujus genere ſuprà dictum eſt, quæ incertum intellectum facit, ut Chremetem audivi percuſſiſſe Demeam; ſed illa quoque, quæ etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit, ut, ſi quis dicat viſum à ſe hominem librum ſcribentem; nam etiamſi librum ab homine ſcribi pateat, malè tamen compoſuerat, feceratque ambiguum quantùm in ipſo fuit.*

OB-

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas rapporte icy une phraſe dont la conſtruction eſt peu naturelle. Il faut dire, *je ſuis auſſi malheureux d'un coſté que je ſuis heureux de l'autre*, & non pas *d'autant que je ſuis heureux d'un coſté, je ſuis malheureux de l'autre.* Quant à *d'autant que* pour *parce que*, l'Académie l'a relegué à la pratique & à la Chancellerie. En effet cette façon de parler n'eſt point aujourd'huy du bel Uſage.

## CCLXXXVII. REMARQUE.

### *Un certain uſage du pronom demonſtratif, & qui eſt neceſſaire.*

PEu de gens y prennent garde s'ils ne ſont verſez en la lecture des bons Autheurs: Exemple, *il recompenſa ceux de ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervi.* Je dis que quand on ne veut pas parler generalement de tous, mais de quelques-uns ſeulement qui font partie du tout, comme en cet exemple, il faut neceſſairement uſer de ce pronom; autrement on ne s'expliqueroit pas: Car ſi pour exprimer cela, on dit ſimplement, *il recompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervi*, qui ne voit que cette expreſſion eſt defectueuſe, & que

l'on ne dit pas ce que l'on veut dire, puis que l'on prétend faire une reſtriction du general, c'eſt à dire reſtreindre la recompenſe à ceux des ſerviteurs ſeulement qui ont bien ſervi, & que neantmoins en diſant *il recompenſa ſes ſerviteurs, qui l'avoient bien ſervi*, on entendra qu'il recompenſa tous ſes ſerviteurs qui tous l'avoient bien ſervi. Il n'eſt pas beſoin de donner des exemples de cet uſage, ils ſont frequens dans Amyot, & dans tous nos bons Autheurs anciens & modernes. Mais outre que cette façon de parler eſt neceſſaire pour exprimer de ſemblables choſes, elle a encore fort bonne grace, & eſt bien Françoiſe.

## OBSERVATION.

LA diſtinction que M. de Vaugelas apporte dans cette Remarque eſt tres bonne, quand il fait voir qu'il ne faut pas dire, *il recompenſa ſes ſerviteurs qui l'avoient bien ſervi*, ſi on veut faire entendre qu'il n'en recompenſa qu'une partie ſeulement, ſçavoir ceux dont il avoit receu de bons ſervices. On ne peut ſe ſervir de cette phraſe que pour dire, qu'il les recompenſa tous, parce que tous l'avoient bien ſervi. Ainſi pour parler correctement il faut dire, *Il fit punir ceux des Bourgeois qui avoient trempé dans la revolte*, & non pas, *Il fit punir les Bourgeois, &c.*

## CCLXXXVIII. REMARQUE.

### *Quiconque.*

QUand on a dit *quiconque*, il ne faut pas dire *il* aprés, quelque distance qu'il y ait entre deux, par exemple, *quiconque veut vivre en homme de bien & se rendre heureux en ce monde & en l'autre, doit, &c.* & non pas *il doit.*

## OBSERVATION.

ON a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur cette Remarque.

## CCLXXXIX. REMARQUE.

### *Bel, & beau.*

TOus ces adjectifs qui ont deux terminaisons en *el*, & en *eau*, selon qu'ils sont suivis d'une voyelle ou d'une consone, comme *bel* & *beau*, *nouvel* & *nouveau*, ne prennent pas leur terminaison *el*, indifferemment devant toutes sortes de mots qui commencent par une voyelle, mais seulement devant les substantifs, ausquels ils sont joints : par

exemple *un bel homme*, est bien dit, mais si l'on disoit, *il est bel en tout temps*, il ne vaudroit rien, il faut dire *beau en tout temps*. Ainsi on dit *nouvel an*, & l'on ne dit pas *nouvel à la Cour*, pour dire *un homme nouveau à la Cour*. Cette regle n'a point d'exception que je sçache. Devant l'*h* consone, on le met comme devant les autres consones, *beau harnois*, & non pas *bel harnois*.

## OBSERVATION.

QUand M. de Vaugelas a dit que *bel* ne se met que devant les substantifs qui commencent par une voyelle, *un bel homme*, *un bel habit*, il ne s'est pas souvenu qu'on dit fort bien par une maniere de proverbe, *cela est bel & bon*, quoy que *bel* ne soit pas devant un substantif, mais devant la conjonction &; ce qui est particulier à cette phrase, puis qu'on ne pourroit pas dire, *voila un bel & facile moyen de &c.* quoy que *bel* fust devant cette mesme conjonction. On peut dire aussi *cela est beau & bon*.

## CCXC. REMARQUE.

### *Au demeurant.*

CE terme, du temps de M. Coëffeteau,, & plusieurs années aprés sa mort, a esté en grand usage parmy les bons Autheurs, pour dire *au reste*, mais il a vieilli depuis peu, & ceux qui escrivent purement ne s'en servent plus. J'ay tousjours regret aux mots & aux termes retranchez en nostre Langue, que l'on appauvrit d'autant, mais sur tout je regrette ceux qui servent aux liaisons des periodes, comme celuy-cy, parce que nous en avons grand besoin, & qu'il les faut varier.

### OBSERVATION.

CE mot n'a pas seulement vieilli, il est devenu entierement hors d'usage.

## CCXCI. REMARQUE.

### *Bigearre, bizarre.*

TOus deux ſont bons, mais *bizarre* eſt tout à fait de la Cour, en quelque ſens qu'on le prenne. Auſſi la prononciation de *bizarre*, avec un *z*, eſt beauoup plus douce & plus agreable, que celle de *bigearre*, avec le *gea*; M. Coëffeteau a tousjours eſcrit *bizarre*. Les Eſpagnols diſent auſſi *bizarro*, mais ce mot ſignifie parmy eux *leſte & brave*, ou *galand*. En François ſelon la raiſon, il faudroit dire *bigearre*, parce que *bigearre* vient de *bigarrer*, & *bigarrer*, ſelon quelques-uns, vient de *bis variare*.

## OBSERVATION.

ON ne dit preſentement plus que *bizarre*; ce qui fait voir que ce mot là eſt le ſeul dont on ſe doive ſervir, c'eſt que ceux qui ont dit *bigearre*, n'ont point dit *bigearrement* ny *bigearrerie*, mais *bizarrement* & *bizarrerie*.

## CCXCII. REMARQUE.

### *De, & des*, articles.

JE doutois si j'en ferois une Remarque, mon dessein n'estant que d'en faire sur les choses, qui sont tous les jours en question & en dispute, mesme parmy les gens de la Cour, & nos meilleurs Escrivains. Il ne me sembloit pas que celle-cy deust estre mise en ce rang, comme en effet, il n'y a gueres de personnes qui ayent tant soit peu de soin d'apprendre à bien parler & à bien escrire, qui ne sçachent ce que je vais remarquer. Neantmoins ayant consideré, que dans la plus-part des Provinces on y manque, & que parmy ce nombre infini d'Escrivains qui sont en France, il y en a une bonne partie, qui n'y prennent pas garde, j'ay jugé cette Remarque necessaire. Au nominatif & à l'accusatif, *de* se met devant l'adjectif, & *des* devant le substantif: par exemple on dit, *il y a d'excellens hommes*, & *il y a des hommes excellens*, *ce pays porte d'excellens hommes*, & *porte des hommes excellens*; & non pas, *il y a des excellens hommes*, ny *il y a d'hommes ex-*

*cellens*, & ainsi de l'autre. C'est une regle essentielle dans la Langue. J'ay dit que c'estoit au nominatif & à l'accusatif qu'elle avoit lieu, parce qu'au genitif & à l'ablatif, il n'en va pas ainsi. Car on dit *la gloire des excellens hommes*, & *on l'a dépoüillé des belles charges qu'il possedoit.*

## OBSERVATION.

LA regle establie dans cette Remarque doit estre observée à la rigueur. Il n'y a que les Gascons & ceux de quelques Provinces voisines qui ne peuvent s'accoustumer à s'y soumettre.

## CCXCIII. REMARQUE.

### *Encliner.*

QUelques-uns, & mesmes à la Cour, disent *encliner*, au lieu d'*incliner*, fondez sur ce que l'on dit *enclin* : Mais il ne s'ensuit pas que l'on doive dire *encliner*. En matiere de Langues, il n'y a point de consequence entre le mot formé, & celuy dont il se forme : comme par exemple on dit *ennemi* avec un *e*, & *inimitié* avec un *i*, *entier* & *integrité*, *parfait* & *perfection*, & ainsi de plusieurs autres.

M.

M. Coëffeteau a tousjours escrit *encliner*, M. de Malherbe aussi; en quoy ils n'ont pas esté suivis, presque tout le monde disant & escrivant, *incliner*.

## OBSERVATION.

LE verbe *encliner* a vieilli entierement, & l'autorité de M. Coëffeteau & de M. de Malherbe qui le faisoient dire encore à la Cour du temps de M. de Vaugelas, ne luy a conservé aucun usage.

## CCXCIV. REMARQUE.

### *Accueillir.*

M. Coëffeteau & plusieurs autres bons Autheurs encore aprés Amyot, se servent ordinairement de ce mot en mauvaise part, & disent, *accueilli de la tempeste*, *accueilly d'une fiévre*, *accueilly de la famine*, *accueilly de toutes sortes de malheurs*. Il y a quelques endroits en France, particulierement le long de la riviere de Loire, où l'on use de cette façon de parler. Mais elle n'est pas si ordinaire à la Cour. On s'en sert plustost en bonne part, & l'on dit par exemple, *il a esté accueilly favorablement*. *Accueil*, ne

ſe dit jamais auſſi qu'en bonne part, ſi l'on n'y ajouſte, *mauvais*.

## OBSERVATION.

*Accueillir quelqu'un favorablement*, pour dire, faire un accueil favorable à quelqu'un, commence à vieillir. Ce verbe n'a plus d'uſage que dans le ſtile ſouſtenu en parlant d'un orage violent, *ils furent tout d'un coup accueillis d'une ſi furieuſe tempeſte que*. *Accueilli de fiévre*, & *accueilli de malheurs* ſont des phraſes qui ne ſont plus uſitées. On dit *accablé de malheurs, ſurpris ou ſaiſi de fiévre*.

## CCXCV. REMARQUE.

### *Aprés*.

CE mot devant un infinitif pour denoter une action preſente & continuë, eſt François mais bas, il n'en faut jamais uſer dans le beau ſtile. Exemple, M. de Malherbe parlant de certains Vers dit, *je ſuis aprés de les achever*; & en un autre endroit, *la nature eſt tousjours aprés à produire de nouveaux hommes*; & encore, *il eſtoit aprés de faire que dans peu de temps il ſeroit ſon allié*. Il en uſe fort ſouvent, tantoſt avec la particule *de*, tantoſt avec la prépoſition *à*, & tantoſt auſſi ſans le verbe enſuite, comme quand il dit, *les livres*

*n'en*

*n'en apprennent rien, je m'asseure que les Q, que vous me dites estre aprés, en sçavent aussi peu.*

## OBSERVATION.

TOutes les phrases que M. de Vaugelas rapporte dans cette Remarque ont quelque chose de dur, dont l'oreille a péine à s'accommoder. Ainsi l' Academie ne croit pas qu'on s'en doive servir. On peut dire, *estre après* sans aucun verbe qui suive, pourveu que ce qui précede fasse entendre dequoy il s'agit. Par exemple, si on demande, *avez-vous copié cette lettre* ? celuy qui est chargé de la copier parle bien en respondant, *je suis aprés*; ce qui veut dire, *je suis aprés à la copier*; mais on parleroit fort mal si on disoit, *je suis aprés à faire cela.*

## CCXCVI. REMARQUE.

### *Se condouloir.*

*SE condouloir avec quelqu'un de la mort d'une personne, ou de quelqu'autre malheur*, est fort bien dit, & nous n'avons point d'autre terme en nostre Langue pour exprimer cet office de charité, ou de civilité, que la misere humaine rend si frequent dans le monde. M. de Malherbe a dit *rendre les devoirs de condoleance,*

*ance*, mais cette façon de parler n'eſt plus du bel Uſage, & *condoleance*, ſemble aujourd'huy un eſtrange mot.

## OBSERVATION.

LA Langue a beaucoup changé depuis que M. de Vaugelas a eſcrit cette Remarque, *ſe condouloir*, qu'il approuve, n'eſt plus en uſage, & *condoleance*, qu'il a condamné eſt receu dans cette phraſe, *Faire des complimens de condoleance.*

## CCXCVII. REMARQUE.

### *Comme, comment, comme quoy.*

COmmençons par le dernier *comme quoy*, qui eſt un terme nouveau, qui n'a cours que depuis peu d'années, mais qui eſt tellement uſité, qu'on l'a à tous propos dans la bouche. Aprés cela, on ne peut pas blaſmer ceux qui l'eſcrivent, meſme à l'exemple d'un des plus excellens & des plus celebres Eſcrivains de France, qui s'en ſert d'ordinare pour *comment*; *comme quoy*, dit-il, *n'eſtes-vous point perſuadé*, pour dire, *comment n'eſtes-vous point perſuadé.* Mais pour moy, j'aimerois mieux dire, *comment*, ſelon cette regle generale, Qu'un mot ancien, qui

eſt

est encore dans la vigueur de l'Usage, est incomparablement meilleur à escrire, qu'un tout nouveau, qui signifie la mesme chose. Ces mots qui sont de l'Usage ancien & moderne tout ensemble, sont beaucoup plus nobles & plus graves, que ceux de la nouvelle marque. Quand je parle des mots, j'entens aussi parler des phrases. Ce n'est pas que je ne me vouluſſe servir de *comme quoy*, qui a souvent bonne grace, mais ce ne seroit gueres que dans un stile familier.

*Comment*, & *comme*, sont deux, & il y a bien peu d'endroits, où l'on se puisse servir indifferemment de l'un & de l'autre. Il est certain que par tout où l'on a accoustumé de dire, *comme quoy*, on ne peut faillir de dire, *comment*, au lieu que si l'on disoit, *comme*, ce pourroit bien estre une faute. On peut pourtant dire quelquefois, *comme*, & *comment*, par exemple, *vous sçavez comme il faut faire*, & *comment il faut faire*. M. de Malherbe disoit tousjours, *comme*, en quoy il n'est pas suivy, car il n'y a point de doute que lors que l'on interroge, ou que l'on se sert du verbe, *demander*, il faut dire, *comment*, & non pas *comme*. Ce seroit fort mal dit, *demander*

*mandez luy comme cela se peut faire*, au lieu de *demandez luy comment*; & *comme estes-vous venu*, au lieu de dire, *comment estes-vous venu?* & ainsi des autres.

## OBSERVATION.

IL est aisé de juger que *comme quoy*, qui estoit un mot nouveau que M. de Vaugelas a veu naistre, n'avoit pas esté generalement receu, puisqu'il a si-tost vieilli. On ne s'en sert plus presentement. Quant à *comment* & *comme*, il faut s'en tenir à ce qu'il observe dans cette Remarque. *Comment* s'employe tousjours quand on interroge, & trés-souvent pour signifier de quelle maniere. *Je ne sçay comment vous pourrez conduire ce dessein pour réussir.* On peut aussi se servir de *comme* en certaines phrases, pour dire, *de quelle maniere. Je vais vous conter comme cela s'est passé; si je le rencontre il verra comme je le traiteray.* Ce mot *comme* a diverses acceptions qui ne conviennent point à *comment. Je le traiteray comme tous les autres*, pour dire *ainsi que tous les autres. Comme il descendoit de cheval on vint l'avertir*, pour, *dans le temps qu'il descendoit de cheval. Comme la modestie est une vertu estimée de tout le monde, ainsi lorsqu'il &c.* pour *de mesme que la modestie &c. Cet Autheur employe des mots qui sont hors du bel Usage, comme*, pour dire, *par exemple. On l'a trouvé comme mort baigné dans son sang*, pour dire, *presque mort. Il est comme l'ame de sa compagnie*; pour dire, *il est en quelque façon l'ame de sa compagnie.*

## CCXCVIII. REMARQUE.

### *Guere, gueres, de naguere, de nagueres.*

ON dit *guere*, & *gueres* avec *s* & sans *s*; *de naguere*, ou *de nagueres*, commence à vieillir, & l'on dit pluſtoſt, *depuis peu*, comme *qui eſtoit arrivé depuis peu*, au lieu de dire, *qui eſtoit de nagueres arrivé*, ainſi que M. Coëffeteau & pluſieurs autres ont accouſtumé d'eſcrire; mais on peut fort bien dire, *qui eſtoit nagueres arrivé*, ſans dire, *de nagueres*. *Nagueres* ſe doit orthographier de cette façon en un ſeul mot, & non pas *n'a-gueres*, avec les marques de ſon origine & de ſa compoſition.

### OBSERVATION.

ON peut eſcrire *guere* & *gueres* indifferemment, ſans *s* à la fin ou avec une *s*. *Nagueres* commence à vieillir, neantmoins on ne peut le condamner, *je le trouvay nagueres en un tel endroit. Luy qui eſtoit nagueres les delices de la Cour.* On ne dit plus du tout *de nagueres.*

CCXCIX.

## CCXCIX. REMARQUE.

### *Compagnée* pour *Compagnie.*

CE mot est barbare, s'il en fut jamais, & neanmoins il est tous les jours dans la bouche & dans les escrits d'une quantité de gens qui font profession de bien parler & de bien escrire : ce seroit estre peu officieux de n'en faire pas une Remarque, & de ne pas declarer que *compagnée*, en quelque sens qu'on le prenne, ne vaut rien, & qu'il faut tousjours dire, *compagnie.* Je n'ay peu m'imaginer ce qui a donné lieu à une faute si grossiere, si ce n'est le verbe *accompagner*, qui dans le commerce ordinaire de la societé civile, a son plus grand usage à l'infinitif, & au préterit, où il fait sonner l'*e*, comme quand on dit, *il le faut accompagner*, *il l'est allé accompagner*, *je l'ay accompagné*, *il m'a accompagné.* En effet, si l'on y prend garde, on trouvera qu'on se sert cent fois de ces deux mots, & encore d'un troisiesme, qui est le participe passif *accompagné*, pour une fois ou deux, que l'on dira *accompagnoit*, ou *accompagna*, ou quelqu'autre temps

temps qui ne termine pas en *e* : Car *accompagne*, encore que l'*e* en ſoit feminin, ne laiſſe pas de contribuer auſſi bien que le maſculin à la corruption du mot, & d'eſtre cauſe avec quelque vray-ſemblance que l'on a dit, *compagnée*, pour *compagnie*. Je ne ſçay ſi le nom feminin *compagne*, n'y a point encore aidé. Il y a quelque plaiſir meſlé d'utilité, de conſiderer les voyes & la naiſſance d'une erreur, & quand on a relevé une perſonne, encore eſt-on bien-aiſe de voir ce qui l'a fait tomber.

## OBSERVATION.

*COmpagnée*, n'a jamais eſté un bon mot, & ceux qui ont voulu l'établir, quoy que regardez comme gens qui écrivoient bien, n'ont pû en venir à bout.

## CCC. REMARQUE.

### *Bienfaiteur, bienfaicteur, bienfacteur.*

*Bienfaiteur*, eſt le meilleur, c'eſt comme il faut eſcrire, & comme il faut prononcer. *Bienfaicteur* avec le *c*, paſſe encore, pourveu qu'on ne prononce pas le

le *c*, mais *bienfacteur*, selon l'opinion des plus delicats, ne vaut rien, quoy que plusieurs le disent, ainsi l'on dit *malfaiteur*, & *malfaicteur*, sans prononcer le *c*, & non pas *malfacteur*.

## OBSERVATION.

ON n'a point esté du sentiment de M. de Vaugelas, qui veut que *Bienfaiteur* soit le meilleur de ces trois mots, & qui permet qu'on écrive *Bienfaicteur*, pourveu qu'en le prononçant on ne fasse point entendre le *c*, de la derniere syllabe; ce qui feroit approuver *Bienfaiteur*, que l'Académie n'a point trouvé un bon mot. La plus grande partie des voix a esté pour *Bienfaicteur*, en prononçant le *c*; sans pourtant avoir exclu *Bienfacteur*, qui est dans la bouche de beaucoup de gens.

## CCCI. REMARQUE.

### *Bestail* & *Bestial.*

TOus deux sont bons, mais *bestail*, est beaucoup meilleur. Il semble que *bestial* est plus dans l'usage de la campagne, & que l'autre est plus de la ville & de la Cour.

OB-

## OBSERVATION.

*Beſtial* n'eſt plus du tout en uſage, ſi ce n'eſt au pluriel. On dit, *les Beſtiaux*; mail il faut dire *Beſtail* au ſingulier, & ce mot n'a point de pluriel.

## CCCII. REMARQUE.

### *Eſchapper.*

CE verbe a trois regimes differens pour une meſme ſignification, on dit *eſchapper d'un grand danger*, & *eſchapper un grand danger*, qui eſt plus élegant que l'autre; & l'on dit auſſi, *eſchapper aux ennemis*, *eſchapper aux embuſches*, qui eſt encore une fort belle façon de parler.

## OBSERVATION.

ON n'a pas creu qu'*échaper un grand danger*, ſoit plus élegant qu'*echaper d'un grand danger*. Il ſemble au contraire que le regime de l'accuſatif ne ſoit deû à ce verbe que dans cette phraſe; *Nous l'avons échapé belle.*

## CCCIII. REMARQUE.

### *Il eſt*, *il n'eſt* pour *il y a*, *il n'y a*.

C'Eſt une phraſe qui eſt fort familiere à M. de Malherbe, il eſt vray que *il n'eſt* pour *il n'y a*, eſt beaucoup meilleur & plus en uſage, que *il eſt* pour *il y a*, en l'affirmative. Par exemple, *il n'eſt point d'homme ſi ſtupide, qui ne reconnoiſſe une divinité*, eſt bien meilleur, que de dire, *il n'y a point d'homme ſi ſtupide.* Mais ſi je diſois, *il eſt des herbes ſi venimeuſes, qu'elles font mourir ſubitement*, à mon avis je ne dirois pas ſi bien qne ſi je diſois, *il y a des herbes, &c.* Il faut remarquer, que l'on ne dit pas toûjours, *il n'eſt*, pour *il n'y a*; car l'on ne dira pas, *il n'eſt qu'un an*, pour dire, *il n'y a qu'un an*, ny, *il n'eſt que deux perſonnes*, pour dire, *il n'y a que deux perſonnes.* On le dit ſeulement, ou quand il eſt ſuivi de *point*, comme en l'exemple que nous avons donné, *il n'eſt point d'homme ſi ſtupide*, ou quand il eſt ſuivi de la conjonction *que*, jointe à la prépoſition *de*, avec un infinitif, comme, *il n'eſt que de ſervir Dieu*, ou avec *rien de*, comme,

me, *il n'eſt rien de tel que de &c.* quoy qu'il ſemble qu'à l'eſgard de la phraſe, ce ne ſoit qu'une meſme choſe de dire, *il n'eſt que de ſervir*, & *il n'eſt rien de tel que de ſervir*. Voila ſes trois principaux uſages. Je ne ſçay s'il y en a encore quelque autre. Il y a grande apparence, que ç'ont eſté nos Poëtes, qui pour éviter la rencontre des voyelles, ont introduit, ou du moins confirmé l'uſage de ces façons de parler, ſi neceſſaires en une infinité de rencontres.

## OBSERVATION.

IL eſt difficile de juger ſi ces mots ; *Il eſt*, pour *il y a*, ſont moins élegans à l'affirmative qu'avec une negative. Si c'eſt tres bien parler que de dire, *il n'eſt point d'homme ſi ſtupide qui, &c.* on dira auſſi fort elegamment, *il eſt des hommes tellement ſtupides qu'on ne ſçauroit leur faire entrer dans l'eſprit, &c.* cela dépend purement du gouſt que l'on peut avoir pour l'une ou pour l'autre façon de parler. Comme on ne dit pas tousjours, *il eſt*, pour *il y a*, comme le fait remarquer M. de Vaugelas, auſſi ne peut-on pas tousjours dire, *il n'y a*, au lieu de *il n'eſt*. On dit fort bien, *il n'eſt que deux heures*, pour dire, *il eſt ſeulement deux heures*, & on ne ſçauroit dire dans le meſme ſens, *il n'y a que deux heures*, car on le peut dire dans un autre ſens. Par exem-

ple, si quelqu'un demande, *combien y a-t'il que vous n'avez veu vostre ami?* on répondra juste, en disant absolument, *il n'y a que deux heures*, ou en joignant la particule *que; Il n'y a que deux heures que je l'ay veu.*

## CCCIV. REMARQUE.

### *Parricide, fratricide.*

ON ne se sert pas seulement de ce mot pour signifier celuy qui a tué son pere, comme la composition du mot le porte, mais pour tous ceux qui commettent des crimes énormes & desnaturez de cette espece : tellement qu'on le dira aussi bien de celuy qui aura tué sa mere, son Prince, ou trahi sa Patrie, que d'un autre qui auroit tué son pere ; car tout cela tient lieu de pere. Il y en a mesmes qui s'en servent pour un frere, ou pour une sœur ; car ceux qui disent *fratricide* parlent mal, & composent un mot qui n'est pas François. Ainsi l'on dit *patrimoine*, du bien mesme, qui vient du costé de la mere. Il n'est pas question de s'attacher à l'origine de *parricide*, pour ne s'en servir qu'au pere, l'Usage l'a estendu à tout ce que je viens de dire.

## OBSERVATION.

CE mot *Fratricide*, n'a point eu assez de voix pour estre receu, quoy que quelques-uns n'ayent pas voulu condamner cette phrase; *L'Empire de Rome a commencé par un fratricide.* On dit *Parricide*, non seulement pour signifier celuy qui a tué son pere, où qui a trahi sa Patrie; mais aussi pour faire entendre le crime mesme. *Il a commis un parricide execrable.*

## CCCV. REMARQUE.

### *Cupidité.*

M. Coëffeteau a tousjours dit *cupidité*, & jamais *convoitise*; M. de Malherbe en usoit aussi: mais aujourd'huy je ne vois plus aucun de nos bons Escrivains qui en use, ils disent tous *convoitise*: *une trop grande convoitise de regner.*

## OBSERVATION.

*Cupidité* est un fort bon mot, dont il ne faut point faire scrupule de se servir pour signifier la concupiscence. D'ailleurs comme il marque un desir immoderé, on croit qu'on ne le doit pas condamner en cette phrase. *La cupidité, l'insatiable cupidité des richesses.*

## CCCVI. REMARQUE.

### *Conquere.*

IL *ne tient qu'à luy*, dit quelqu'un de nos meilleurs Escrivains, *qu'il ne conquere toute la terre.* Je ne crois pas que ce mot soit bon en ce temps-là. Le verbe *conquerir* est anomal, & quand il se conjugueroit au temps dont est *conquere*, il me semble qu'il faudroit dire *conquiere*, parce que ce verbe prend l'*i*, en quelques endroits de sa conjugaison, comme nous disons, *conquerons*, *conquerez*, *conquierent*, & non pas *conquerent*.

### OBSERVATION.

LE verbe *conquerir*, que l'on employe tousjours avec grace à l'infinitif, n'a guere d'usage, quand on le veut conjuguer, qu'au temps qu'on appelle Aoriste, comme en cet exemple, *il conquit en peu de temps toute cette grande province.* Si l'on estoit obligé d'employer ce verbe au present du subjonctif, il faudroit dire *conquiere*, & non pas *conquere*.

RE-

## CCCVII. REMARQUE.

### *Portraict, pourtraict.*

IL faut dire *portrait*, & non pas *pourtrait* avec un *u*, comme la pluſpart ont accouſtumé de le prononcer, & de l'eſcrire. Il eſt vray qu'on a fort long-temps prononcé en France l'*o* ſimple comme s'il y euſt eu un *u* aprés, & que c'euſt eſté la diphthongue *ou*, comme *chouſe* pour *choſe*, *fouſſé* pour *foſſé*, *arrouſer* pour *arroſer*, & ainſi pluſieurs autres. Mais depuis dix ou douze ans, ceux qui parlent bien, diſent *arroſer*, *foſſé*, *choſe*, ſans *u*, & ces deux particulierement, *fouſſé* & *chouſe*, ſont devenus inſupportables aux oreilles delicates. Les Poëtes ſont bien aiſes que l'on ne prononce plus *chouſe*, parce qu'encore que la rime conſiſte principalement en la prononciation, ſi eſt-ce qu'ils n'ont jamais fait rimer *chouſe*, par exemple avec *jalouſe*, mais tousjours avec les mots terminez en *oſe*, comme *roſe*; tellement que toutes les fois que *choſe* finiſſoit le Vers & faiſoit la rime, s'il eſtoit employé le premier, & que *roſe*, ou quelque autre mot de cette

terminaiſon s'enſuiviſt, le Lecteur ne manquoit jamais de prononcer *chouſe*, qui ne rimoit pas aprés avec *roſe*, & cela eſtoit également importun au Lecteur & au Poëte.

## OBSERVATION.

IL y a long-temps qu'on a perdu l'habitude de prononcer la lettre *o*, comme ſi elle eſtoit accompagnee d'un *u*. Ainſi comme perſonne ne prononce plus *chouſe* & *fouſſé*, pour *choſe* & *foſſé*, on ne dit plus auſſi *pourtrait* au lieu de *portrait*. Quelques-uns prononcent encore *arrouſer*, mais mal; il faut dire *arroſer*. *Ce pays eſt arroſé de pluſieurs rivieres.*

## CCCVIII. REMARQUE.

### *Filleul, fillol.*

TOute la Cour dit *filleul*, & *filleule*, & toute la ville *fillol*, & *fillole*. Il n'y a pas à deliberer ſi l'on parlera pluſtoſt comme l'on parle à la Cour, que comme l'on parle à la ville. Mais outre que l'Uſage de la Cour doit prévaloir ſur celuy de l'autre ſans y chercher de raiſon, il eſt certain que la diphthongue *eu*, eſt incomparablement plus douce que la voyelle *o*; c'eſt pourquoy les Courtiſans qui

vont

vont tousjours à la douceur & à la beauté de la prononciation, en quoy consiste un des principaux avantages d'une Langue, disent bien plustost *filleul*, que *fillol*. Et je m'asseure que si l'on proposoit à qui que ce fust qui ne le sceust pas, & qui eust l'oreille bonne, de deviner lequel des deux est de la Cour, ou de la ville, il n'hesiteroit point à dire, qu'indubitablement *fillol* doit estre de la ville, & *filleul*, de la Cour.

## OBSERVATION.

IL n'y a plus que le petit peuple qui dise, *c'est mon fillol*, *c'est ma fillole*. Il faut dire *filleul & filleule*, & c'est de cette façon que toute la Cour & toute la ville parlent aujourd'huy.

## CCCIX. REMARQUE.

### *Estre* avec *pour*.

PAr exemple, *ils estoient pour avoir encore pis*, dit un de nos plus fameux Escrivains, c'est à dire, *ils couroient fortune d'avoir encore pis*. Il est certain que cette façon de parler est tres-Françoise, mais basse. On s'en sert encore

en un autre ſens, qui n'eſt pas ſi uſité, ny ſi bon, comme *je ſuis pour ſouſtenir cette propoſition*, ainſi que l'a eſcrit un de nos Autheurs modernes, c'eſt-à-dire, *j'oſe ſouſtenir*, ou *j'oſeray ſouſtenir cette propoſition.*

## OBSERVATION.

*Estre pour faire une choſe, eſtre pour ſouſtenir une propoſition*, ſont des façons de parler qui ne ſont plus en uſage. La Langue veut aujourd'hui des termes plus ſimples & plus aiſez.

## CCCX. REMARQUE.

### *Verbe ſubſtantif mal placé.*

LE verbe ſubſtantif *eſtre* ne ſe doit jamais mettre en aucun de ſes temps devant le nom qui le regit. Par exemple, *& fut ſon avis d'autant mieux receu*; il faut dire, *& ſon avis fut d'autant mieux receu.* Il ne faut pas dire non plus, *eſtant les brouillarts ſi eſpais*, mais *les broüillarts eſtant ſi eſpais.* J'ay fait cette Remarque à cauſe que l'un de nos plus celebres Eſcrivains parle ordinairement ainſi, & il ne le faut pas imiter en cela, c'eſt eſcrire à la vieille mode.

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas condamne avec beaucoup de raiſon celuy qui a employé les phraſes qui ſont rapportées dans cette Remarque. Le verbe *eſtre* ne ſçauroit eſtre placé devant ſon nominatif, s'il n'eſt précedé de l'adjectif *tel*, ou du mot *ainſi*, qui en eſt l'equivalent, ou de quelque autre ſemblable. *Tel eſtoit le ſentiment de ce grand homme qui croyoit, &c. Ainſi fut terminé le different qui les animoit depuis ſi long-temps, à la perte l'un de l'autre.* On dit fort bien en termes de Pratique, *pardevant &c. furent preſens tels & tels.*

## CCCXI. REMARQUE.

### *Date.*

BEaucoup de gens diſent, *le date d'une lettre, voyons le date*, il faut dire *la date*; car il eſt tousjours feminin, & les épithetes ordinaires de ce mot le font voir clairement; car on dit *de fraiſche date, de nouvelle date, de vieille date*, & jamais *de frais date, de nouveau date, de vieux date*, qui ſeroient inſupportables. Il faut eſcrire *date*, avec un ſeul *t*, venant du Latin, *datum*, ou *data*, *ſupple*, *epiſtola*, & pour le diſtinguer encore du fruit du palmier qu'on appelle *datte*, & qui eſt auſſi feminin.

## OBSERVATION.

MAlgré la Remarque de M. de Vaugelas qui apporte des exemples convainquans du genre de *date*, plusieurs personnes s'y trompent encore, & disent *le date*; mais ils parlent mal. *Date* est tousjours feminin, & doit s'escrire avec un seul *t*.

## CCCXII. REMARQUE.

### *Seureté, seurté.*

QUoy qu'en parlant il semble que l'on ne fait jamais ce mot que de deux syllabes, si est-ce qu'il est tousjours de trois, & qu'il n'est pas mesme permis en Vers de ne le faire que de deux. Tousjours *seureté*, & jamais *seurté*. Mais outre que la prononciation qui ne le fait paroistre que de deux syllabes, est capable de tromper; on peut encore estre trompé par l'analogie de plusieurs autres noms, qui ne sont que de deux, comme *clarté*, *cherté*, *fierté*, *&c.* Neantmoins *seureté*, n'est pas tout à fait sans exemple; car nous disons *pureté*, & non pas *purté*.

## OBSERVATION.

*Sureté* & *pureté* ſont des mots de trois ſyllabes, & on les fait ſentir toutes dans le ſtile ſouſtenu, & dans la Poëſie.

## CCCXIII. REMARQUE.

### *Dont.*

CEtte particule eſt tres-commode & de tres-grand uſage en noſtre Langue. C'eſt un mot indeclinable, qui convient à tout genre, & à tout nombre, & qui s'accomode avec toutes ſortes de choſes ſans exception, ce que ne fait pas *quoy*, comme vous verrez en ſon lieu. Il ſe met au lieu du genitif & de l'ablatif pour *duquel*, & *de laquelle*, ou *deſquels*, & *deſquelles*; comme *l'homme*, ou *la femme dont j'ay eſpouſé la fille*, *les hommes & les femmes dont je vous ay parlé*. On s'en ſert encore pour *dequoy*, comme *ce dont je vous ay parlé*. Mais il faut prendre garde de n'en pas abuſer, à cauſe qu'on en a ſouvent beſoin : J'appelle abuſer, en uſer trop frequemment; Car il n'eſt pas croyable comme ce mot tout monoſyllabe qu'il eſt, ne laiſſe pas de bleſſer la veuë, ou l'oüye,

quand il eſt repeté trop ſouvent en une meſme page.

Quelques-uns diſent encore *dont*, pour *d'où*, comme *le lieu dont je viens*, mais c'eſt tres-mal parler, il faut dire *d'où je viens*, quoy que ce fuſt ſa vraye & ſa premiere ſignification ; car *dont*, vient de *unde*. On dit neantmoins *la race*, ou *la maiſon dont il eſt ſorti*, mieux que *d'où il eſt ſorti*, qui toutefois eſt bon. En cet exemple *dont il eſt ſorti*, veut dire, *de laquelle il eſt ſorti*.

Il y en a qui font ſcrupule de ſe ſervir de ce mot dans la ſituation où vous l'allez voir en cet exemple. *C'eſt un homme dont l'ambition exceſſive a ruiné la fortune*, quoy qu'icy il ſe rapporte à *homme*, comme ſignifiant *duquel*, neantmoins il a encore un autre rapport à ce qui ſuit auſſi bien qu'à ce qui précede, & ils diſent que ce n'eſt pas parler nettement, parce que *dont*, eſtant proche d'*ambition*, il ſemble qu'il s'y rapporte, & toutefois cela n'eſt pas, car il ſe rapporte à *fortune*; & qu'ainſi ne ſoit, rapportez-le à *ambition*, vous trouverez que le ſens ſera imparfait, & que *fortune*, demeurera un mot indefini, ſans que l'on ait fait entendre de la fortune de qui l'on parle. Cependant la

plus

plus part de nos meilleurs Escrivains & en Prose & en Vers n'en font nulle difficulté, tous leurs escrits en sont pleins, je n'en donneray qu'un exemple de M. de Malherbe.

*Que peut la fortune publique*
*Te voüer d'assez magnifique,*
*Si mise au rang des immortels,*
*Dont la vertu suit les exemples,*
*Tu n'as avec eux dans nos Temples*
*Des Images & des Autels?*

Ce *dont*, ne se rapporte pas à *vertu*, qui est proche, mais à *exemples*. C'est pourquoy je l'ay appellé scrupule, & neantmoins j'ay trouvé à propos de le proposer icy, afin qu'on y prenne garde, & que chacun en use selon son jugement. Pour moy je voudrois autant qu'il se pourroit éviter cette équivoque, sans que pourtant je la vouluſſe condamner.

## OBSERVATION.

COmme on a coustume de dire, *d'où venez vous*, qui est l'*unde* du Latin, il faut dire aussi, *le lieu d'où il vient*, selon la Remarque de M. de Vaugelas, & non pas *le lieu dont il vient*. Cette phrase, *la maison, la race dont il est sorti*, c'est-à-dire, *de laquelle il est sorti*, doit estre preferée à celle-cy, *la ra-*

*ce d'où il eſt ſorti*, parce que *d'où* ne ſignifie point *duquel* où *de laquelle* ; ce qui ſe connoiſt en interrogeant. On ne dit point, *d'ou eſt-il ſorti ?* quand on ſe veut informer de la naiſſance de quelqu'un. On dit, *de quelle maiſon eſt-il ſorti ?*

Il y a pluſieurs perſonnes qui ſe permettent des phraſes pareilles à celle que rapporte M. de Vaugelas. *C'eſt un homme dont l'ambition exceſſive a ruiné la fortune.* Ils diſent par exemple, *cette femme dont la beauté égaloit l'eſprit.* On entend bien ce qu'ils veulent exprimer par-là ; mais il ne laiſſe pas d'y avoir quelque équivoque, ou pluſtoſt, cette phraſe n'a pas toute la netteté que l'on y peut ſouhaiter, puiſque la particule *dont* ne ſçauroit ſe rapporter à *beauté*, & à *eſprit* tout à la fois. Ainſi il vaut mieux tourner la phraſe, & dire, *cette femme qui n'avoit pas moins d'eſprit que de beauté, où qui avoit autant d'eſprit que de beauté.*

## CCCXIV. REMARQUE.

### *Ambitionner.*

IL y a long-temps que l'on uſe de ce mot, mais ce n'eſt pas dans le bel Uſage ; Ceux qui font profeſſion de parler & d'eſcrire purement, l'ont tousjours condamné, & quoy que l'on ait fait pour l'introduire, ç'a eſté avec ſi peu de ſuccès, qu'il y a peu d'apparence qu'il s'eſta-

bliſſe

bliſſe à l'avenir. On dit *affectionner*, *cautionner*, *proportionner*, & quelques autres ſemblables, mais ce n'eſt pas à dire que l'on puiſſe par analogie former des verbes de tous les noms terminez en *ion*, comme d'*affection*, on a fait *affectionner*, & de *caution*, *cautionner*, *&c.* Il y en a qui ſe diſent au participe paſſif, dont le verbe n'eſt point uſité que parmy ceux qui n'ont aucun ſoin de la pureté du langage. Par exemple on dit, *paſſionné*, qui eſt un tres-bon mot, mais *paſſionner*, actif eſt tres-mauvais ; comme quand on dit *paſſionner quelque choſe*, pour dire, *aimer ou deſirer quelque choſe avec paſſion.* En neutre paſſif *ſe paſſionner*, eſt excellent. On dit auſſi *intentionné*, & jamais *intentionner*, comme *mentionné*, *conditionné*, & jamais *mentionner*, *conditionner*, ſi ce n'eſt au Palais. Mais pour *ambitionner*, il eſt ſi mauvais, que meſme il ne vaut rien au participe, & que ceux qui rejettent le verbe, rejettent auſſi *ambitionné.*

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas n'a pas bien jugé de ce mot, quand il a dit qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il deuſt s'eſtablir. On peut l'em-

l'employer avec grace; mais non pas indifferemment pour signifier rechercher avec ardeur. On ne dit point *ambitionner une charge*, *ambitionner les honneurs*; c'est-à-dire, qu'on ne l'employe point dans toutes les choses dont l'ambition peut estre flatée; mais on parlera fort bien quand on dira, *la gloire de vous servir est la chose du monde que j'ambitionne le plus.* On a approuvé tout ce que M. de Vaugelas a dit sur le verbe *passionner.*

## CCCXV. REMARQUE.

### *Fond, & fonds.*

CE sont deux choses differentes, que l'on a accoustumé de confondre, & que les Latins appellent diversement, car *fond* sans *s*, se dit en Latin *hoc fundum*, & *fonds* avec une *s*, *hic fundus.* *Fond* sans *s*, est la partie la plus basse de ce qui contient, ou qui peut contenir quelque chose, comme *le fond du tonneau*, *le fond du verre*, *le fond de la mer*, *le fond d'un puits.* Les Latins selon l'opinion de Valla ne disent *fundum* proprement, que de la plus basse partie de ce qui contient ou qui peut contenir quelque chose de liquide; mais en François *fond*, a une plus grande estenduë, & se dit aussi bien des autres choses qui ne

sont

ſont pas liquides; car nous diſons *le fond d'une tour*, *le fond d'un ſac*, *le fond d'une poche*, *le fond d'un chapeau*, *&c.* *Fonds* avec *s*, eſt proprement *la terre qui produit les fruits propres à la nourriture de l'homme ou des animaux*; mais cette ſignification s'eſtend figurément à *tout ce qui rapporte du profit*, & à beaucoup d'autres choſes encore, qu'il n'eſt pas à propos de dire ici: Il ſuffit d'avoir fait remarquer la difference des deux, afin que deſormais on ſçache quand il faut mettre l'*s*, ou quand il ne la faut pas mettre: par exemple, il faut dire, *de fond en comble*, & non pas *de fonds en comble*; parce que *fond*, en cet endroit eſt la plus baſſe partie de l'édifice oppoſée à *comble*, qui eſt la plus haute. On dit auſſi *au fond*, & *venir au fond*, & non pas *au fonds*, parce qu'on entend parler de la derniere partie que l'on atteint aprés avoir penetré tout le reſte. Mais on dira, *il y a vingt mille livres de rente en fonds de terre*, avec une *s*, & non pas *en fond de terre*, ſans *s*. Et de meſme dans le figuré *il n'y a point de fonds*, *il faut faire un fonds*, *&c.* il faut dire *fonds*, & non pas *fond*, parce que ce *fonds* la vient de *fundus*, & non pas de *fundum*, le François

çois ayant conservé l'*s*, au propre & au figuré du mot qui vient de *fundus*, & ne l'ayant pas receuë en celuy qui vient de *fundum*, comme il n'y en a point au Latin.

## OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur la distinction de *fond* sans *s*, venant du mot Latin *fundum*, & de *fonds* avec une *s*, venant de *fundus*. *Fond* sans *s*, signifie non seulement l'endroit le plus bas d'une chose creuse, comme *le fond d'un tonneau*, *le fond d'un puits*; mais aussi ce qu'il y a de plus éloigné & de plus retiré du commerce dans quelque pays, comme, *le fond d'un bois*, *le fond d'un desert*, *estre dans le fond d'une Province*. Il s'employe figurément dans ce sens là dans plusieurs phrases. *Dieu connoist le fond des cœurs. Le fond d'un procez*, *le fond d'une question*, *posseder une science à fond*. *Fonds* avec une *s*, venant du Latin *fundus* signifie le sol d'une terre, d'un champ, d'un heritage, & se dit aussi d'une somme considerable d'argent, *Il faut faire un fonds pour telle chose*. *Il n'y a point de fonds*. *Le fonds n'est point encore fait*. En examinant cette phrase, *vendre le fonds & le tres-fonds*, quelques-uns ont creu que *le fonds & le tres-fonds* dans le figuré devoient s'escrire sans *s*. *Cet homme sçait le fond & le tres-fond de l'affaire*. On n'y a point mis de difference, & on a conclu que le figuré suivoit le propre. Quelqu'un de la Compagnie a demandé ensuite s'il

s'il falloit dire *faire fonds*, ou *faire fond sur quelqu'un*. On a répondu qu'il falloit dire *faire fonds* avec une *s*, *Fonds* devant estre regardé dans cette façon de parler, comme le sol d'un heritage.

## CCCXVI. REMARQUE.

### *Tant & de si belles actions.*

PAr exemple, *il a fait tant & de si belles actions.* Cette façon de parler a esté fort usité autrefois par les meilleurs Escrivains, mais aujourd'huy elle a je ne sçay quoy de vieux & de rude, & ceux qui escrivent bien purement ne s'en servent plus. Ils se contentent de dire *il a fait tant de belles actions*, qui est incomparablement plus doux, & qui comprend & la quantité & la qualité des actions, aussi bien que si l'on disoit, *il a fait tant & de si belles actions*; car encore que l'on ne mette pas *si*, avec *belles*, on ne laisse pas d'exprimer suffisamment ce que l'on veut dire. Quelques-uns neantmoins croyent que dans le genre sublime cela fait tout un autre effet, de dire *tant & de si belles actions*, que si l'on disoit simplement *tant de belles actions*; mais plusieurs ne sont pas de cet avis, sur tout

en

en escrivant ; car en parlant, c'est une autre chose & je sens bien que la prononciation luy peut donner quelque emphase.

## OBSERVATION.

ON n'a point esté de l'avis de M. de Vaugelas, qui veut que cette façon de parler, *tant & de si belles actions*, ait quelque chose de vieux & de rude. On a trouvé au contraire qu'elle a bonne grace dans le stile soustenu, sur tout au commencement d'une periode, aprés qu'on a parlé de chacune de ces belles actions. *Tant & de si belles actions meritoient bien la glorieuse récompense, que*, &c. On peut se servir de cette mesme maniere de parler, non seulement en escrivant, mais dans la conversation, selon la matiere que l'on traite.

## CCCXVII. REMARQUE.

### *Quoy que l'on die, quoy qu'ils dient.*

AU singulier, *quoy que l'on die*, est fort en usage, & en parlant, & en escrivant, bien que *quoy que l'on dise*, ne soit pas mal dit : Mais *quoy qu'ils dient*, au pluriel ne semble pas si bon à plusieurs que *quoy qu'ils disent* : je voudrois user indifferemment de l'un & de l'autre. Il

y en a qui disent *quoy que vous diiez* pour dire, *quoy que vous disiez*, mais il est insupportable.

## OBSERVATION.

IL faut dire presentement *quoy qu'on dise*, & non pas, *quoy qu'on die*, qui s'est dit autrefois, sur tout en Poësie. Peu de personnes ont dit *quoy qu'ils dient*, *quoy que vous diiez*, qui estoient deux mots insupportables.

## CCCXVIII. REMARQUE.

### *Bailler, donner.*

CE verbe *bailler*, a vieilli, & l'on ne s'en sert plus en escrivant que fort rarement. On dit tousjours *donner*, au lieu *de bailler*, si ce n'est en certains endroits, comme quand on dit *bailler à ferme*, ou bien lors que l'on a esté contraint de se servir souvent de *donner*, & que l'on est encore obligé de le repeter; M. de Malherbe l'a preferé une fois à *donner*.

*Telle que nostre siecle aujourd'huy vous regarde*
*Merveille incomparable en toute qualité,*
*Telle je me promets de vous bailler en garde*
*Aux fastes éternels de la posterité.*

J'ay

J'ay oüi dire à l'un des plus beaux Esprits de ce temps une assez plaisante chose, que ce qui luy a fait haïr premierement ce mot de *bailler*, c'est un de ses amis, qui ayant heurté à une porte d'un logis, où il y avoit assemblée, demanda à celuy qui luy vint ouvrir, *baille-t'on le bal ceans?* Je dis cecy pour faire voir le mauvais effet de ce mot employé au lieu de *donner*. Outre que je suis bien aise de fortifier cette remarque, du sentiment d'une personne qu'on peut nommer un des Oracles de nostre Langue aussi bien que de la Grecque & de la Latine; & chez qui les Muses & les Graces, qui ne s'accordent pas tousjours, sont parfaitement unies.

## OBSERVATION.

ON ne se sert plus du tout en escrivant du verbe *bailler*, pour dire, *donner*, & quand mesme on auroit employé beaucoup de fois ce mot *donner*, si on faisoit scrupule de le repeter encore, il faudroit chercher une autre expression plustost que de dire *bailler*, qui a vieilli, excepté dans cette Phrase, *bailler à ferme*. On peut dire aussi *donner à ferme*. *Vous me la baillez belle*, que l'on dit encore, est une maniere de parler proverbiale.

## CCCXIX. REMARQUE.

*Ce peu de mots ne ſont que pour, &c.*

VOicy un exemple d'une conſtruction eſtrange, où le genitif regit le verbe. On dira que *ce peu*, eſt un terme collectif, qui par conſequent a le ſens du pluriel, & qu'ainſi il ne faut pas s'eſtonner s'il regit le pluriel; mais nous avons remarqué ailleurs, qu'encore que le nominatif ſingulier ſoit un mot collectif, neantmoins il ne regira pas le pluriel ſi le genitif n'eſt pluriel, comme *la plus part ſont, la plus-part des hommes ſont, & la plus-part du monde fait, une infinité de gens ſont entrez, & une infinité de monde eſt entré.* D'ordinaire aprés *ce peu*, ſi le genitif eſt pluriel, il faut que le verbe ſoit pluriel auſſi, mais ſi le genitif eſt ſingulier, il faut que le verbe ſoit ſingulier auſſi comme *ce peu de ſel ſuffira.* Quelquefois avec le genitif pluriel, on met le verbe au ſingulier, comme *ce peu d'exemples ſuffira*, mais cela ſe fait rarement, & il eſt bon de l'éviter

OB-

## OBSERVATION.

DAns la phraſe que M. de Vaugelas rapporte, *ce peu* n'eſt point regardé comme un collectif qui demande un pluriel, puis qu'il faut dire *ce peu de ſel ſuffira*, & qu'on ne ſçauroit parler autrement. Quand le genitif qui ſuit *ce peu* eſt pluriel, il faut mettre le verbe au pluriel: ce qui n'arrive pas neantmoins dans toutes les phraſes où le genitif eſt pluriel. C'eſt fort bien parler que de dire, *un grand nombre d'ennemis parurent*; mais on peut dire dans ce meſme exemple, *un grand nombre d'ennemis parut*, & l'on ne peut dire, *le peu d'ennemis qu'il rencontra ne put luy tenir teſte.* Il faut dire, *ne purent luy tenir teſte.* Quant à cette phraſe, *ce peu d'exemples ſuffira*, ſi elle peut eſtre ſoufferte, c'eſt parce que l'oreille ne diſtingue point ſi le mot *exemples* eſt au pluriel ou au ſingulier; mais elle ſera bleſſée ſi on dit, *le peu de raiſons qu'il vous apporte eſt une marque*, au lieu de dire, *ſont une marque.*

## CCCXX. REMARQUE.

### *Mon, ton, ſon.*

PLuſieurs ne peuvent comprendre comment ces pronoms poſſeſſifs, qui ſont maſculins, ne laiſſent pas de ſe joindre avec les noms feminins, qui commencent par une voyelle, car on dit *mon ame*, *mon envie*,

*envie*, *mon inclination*, *&c.* & ainsi des autres deux, *ton*, & *son.* Quelques-uns croyent qu'ils sont du genre commun, servant tousjours au masculin, & quelquefois au feminin, c'est à dire à tous les mots feminins qui commencent par une voyelle, afin d'éviter la cacophonie que feroient deux voyelles, comme, *ma ame*, *ma envie*, *ma inclination*, *&c.* venant à se rencontrer. On dit pourtant, *m'amie*, & *m'amour*, en termes de caresses, mais ce n'est qu'en ces deux mots, que je sçache, & en certaines occasions qu'on parle ainsi; car on ne dira point *une telle estoit fort m'amie*, mais *estoit fort mon amie*, ny *m'amour est constante*, pour dire, *mon amour est constante.* D'autres soustiennent que ces pronoms sont tousjours masculins, mais qu'à cause de la cacophonie on ne laisse pas de les joindre avec les feminins, qui commencent par une voyelle, tout de mesme, disent-ils, que les Espagnols se servent de l'article masculin *el*, pour mettre devant les feminins commençans par une voyelle, disant *el alma*, & non pas *la alma.* De quelque façon qu'il se fasse, il suffit de sçavoir qu'il se fait ainsi, & il n'importe gueres, ou point du tout, que ce soit

pluſtoſt d'une maniere que de l'autre. Il faut ajouſter ce mot pour l'*h* conſone, quoy que nous en ayons parlé à plein fond dans la Remarque de l'*h*, que comme lors qu'elle s'aſpire, elle tient lieu d'une veritable conſone en tout & par tout ſans exception, auſſi devant les noms feminins qui commencent par cette ſorte d'*h*, il faut dire *ma*, & non pas *mon*, *ma haquenée*, *ma harangue*, & non pas *mon haquenée*, & *mon harangue*, tout de meſme que l'on dit *ma femme*, & non pas, *mon femme*, comme parlent les Eſtrangers, qui apprennent noſtre Langue. Que ſi l'*h* eſt muette, alors on dit *mon*, comme on a accouſtumé de dire tousjours devant les voyelles, cette *h* n'eſtant comptée pour rien, *mon heure*, & non pas *ma heure*, *ſon hiſtoire*, & non pas *ſa hiſtoire*.

## OBSERVATION.

IL eſt certain que l'Uſage a eſtabli que les pronoms poſſeſſifs maſculins, *mon*, *ton*, *ſon*, doivent eſtre mis devant les ſubſtantifs feminins qui commencent par une voyelle ou par une *h*, non aſpirée. Comme *mon ami*, *ton épée*. Celà ne s'eſt eſtabli que pour éviter la cacophonie, & ce qui en eſt une preuve convainquante, c'eſt que dans toutes les phraſes où ces pronoms poſſeſſifs ſont précedez par un adjectif,

dont

dont la premiere lettre est une consone, ce qui empesche la cacophonie, ils sont mis au feminin : *Ma fidelle amie, ta longue épée.* M. de Vaugelas a dit tout ce qui se pouvoit dire sur ces deux mots *m'amour* & *m'amie.*

## CCCXXI. REMARQUE.

### *Mes obeïssances.*

UNe infinité de gens disent & escrivent, *je vous iray asseurer de mes obeïssances.* Cette façon de parler n'est pas Françoise, elle vient de Gascogne, il faut dire *obeïssance*, au singulier, & jamais au pluriel, *je vous iray asseurer de mon obeïssance* ; car ce mot au singulier signifie & l'habitude, & tous les actes reiterez de l'obeïssance.

## OBSERVATION.

PAr ce qu'on dit *asseurer quelqu'un de ses respects*, on a creu pouvoir dire également *asseurer quelqu'un de ses obeïssances* ; mais cette phrase n'est pas usitée parmi ceux qui se piquent de bien parler. M. de Vaugelas blasme avec justice *obeïssances* au pluriel. La raison qu'il en apporte est fort bonne.

## CCCXXII. REMARQUE.

### *Le voyla qui vient.*

C'Eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *le voyla qu'il vient*; car ce *qui*, eſt relatif à *le*, qui eſt devant. Mais parce que dans le maſculin, l'oreille ne diſcerne pas aiſément ſi l'on dit *le voyla qui vient*, ou *le voyla qu'il vient*, il faut donner un exemple au feminin, qui ne permettra pas d'en douter. On dit donc auſſi *la voyla qui vient*, & non pas *la voyla qu'elle vient*. Ce dernier n'eſt point François. On dit tout de meſme *le voyez-vous qui vient*, *la voyez-vous qui vient*, & non pas *qu'il vient*, n'y *qu'elle vient*; mais il eſt à remarquer que pour *qui*, on ne dit jamais *lequel*, ny *laquelle*, en cét endroit, ny au ſingulier, ny au pluriel.

## OBSERVATION.

CEtte Remarque a eſté approuvée tout d'une voix. On ne ſçauroit dire *le voilà qu'il vient* ny *le voilà lequel vient*. On dit de meſme au pluriel en parlant de pluſieurs perſonnes, *les voilà qui viennent*, & non pas *les voilà qu'elles viennent*.

## CCCXXIII. REMARQUE.

### *Comme je ſuis.*

ON a repris, comme pluſieurs ſçavent, cette façon de parler, *quand je ne ſerois pas voſtre ſerviteur comme je ſuis*, diſant que ces dernieres paroles, *comme je ſuis*, ſont inutiles, & qu'il ſuffit de dire *quand je ne ſerois pas voſtre ſerviteur*. Mais outre que l'Uſage authoriſe cette façon de parler, & que cette repetition a bonne grace, comme les repetitions l'ont ſouvent en noſtre Langue, il n'eſt pas vray que ces paroles-là ſoient inutiles; car pour eſtre inutiles, il faudroit qu'on ne puſt jamais dire *quand je ne ſerois pas voſtre ſerviteur*, que neceſſairement, & tacitement on n'entendiſt les paroles ſuivantes *comme je ſuis*. Or eſt-il que cela eſt faux, parce qu'aprés ces paroles, *quand je ne ſerois pas voſtre ſerviteur*, tant s'en faut qu'il faille neceſſairement ſous-entendre les autres, qu'au contraire on peut dire, *comme je ne le ſuis pas*. Par exemple, un homme dit à un autre, *je ſuis aſſeuré que vous n'eſtes point mon ſerviteur*, ou *mon amy*, & l'autre

respond, *& quand je ne serois pas vostre serviteur*, ou *vostre amy*, *comme en effet je ne le suis pas*, *me seroit-il imputé à crime.*

## OBSERVATION.

ON n'a pas trouvé que ces paroles *comme je suis*, soient inutiles dans la phrase de M. de Vaugelas, quoy qu'elles puissent estre supprimées sans qu'il manque rien au sens; mais il a paru qu'il seroit mieux de dire, *quand je ne serois pas vostre ami comme je le suis* que de dire simplement *comme je suis*. Ce mot *comme* veut dire *autant que*, & si on mettoit *autant que*, au lieu de *comme*, il faudroit dire *quand je ne serois pas vostre ami autant que je le suis*. Quelques-uns ont creu que l'autre phrase où il y a une double negation n'est point naturelle, & ils y ont trouvé de la contradiction. Ils prétendent qu'on ne sçauroit dire, *Quand je ne serois pas vostre ami*, qu'on ne marque par ces mots qu'on l'est effectivement, & qu'ainsi on ne sçauroit ajouster, *comme en effet je ne le suis pas*, puisque ce seroit dire le contraire de ce que signifie le commencement de cette phrase. Les autres en bien plus grand nombre ont esté d'un avis contraire, & à la pluralité des voix cette façon de parler a paru tres-bien construite.

## CCCXXIV. REMARQUE.

### *Vers où.*

EXemple, *il se rendit à un tel lieu, vers où l'armée s'avançoit.* Cette façon de parler, qui s'est introduite depuis peu, & qui commence à avoir cours, parce qu'elle est commode, n'est pas bonne; tant à cause de la transposition de ces deux mots, que pour la nature de la prépositon *vers*, qui ne regit jamais un adverbe, comme est *où*, mais tousjours un nom, soit avec article, soit sans article, comme *vers Paris*, *vers l'Orient*, *vers la ville.* Nous avons pris ce *vers où* des Italiens, qui disent *verso dove.*

### OBSERVATION.

ON a esté du sentiment de M. de Vaugelas qui condamne cette façon de parler, *vers où.*

## CCCXXV. REMARQUE.

### *Plaire.*

CE verbe ſe met quelquefois avec *de*, & quelquefois ſans *de* ; & en certains lieux il eſt comme indifferent de le mettre ou de le laiſſer. Je dis comme indifferent, parce qu'aux endroits où l'on a le choix de l'un ou de l'autre, il ſemble qu'il eſt tousjours mieux de le laiſſer. Par exemple on dit fort bien *la faveur qu'il vous a pleu me faire*, & *qu'il vous a pleu de me faire* ; mais l'opinion la plus commune eſt que, *il vous a pleu me faire*, eſt beaucoup mieux dit. Ce ſeroit une faute de ne mettre pas le *de*, aux phraſes ſuivantes, *il me plaiſt de faire cela*, *il me plaiſt d'y aller*, *il ne luy plaiſt pas d'y aller* ; car on ne dira jamais *il me plaiſt faire cela*, ny *il me plaiſt y aller*, ny *il ne luy plaiſt pas y aller*. Et cependant il faut dire par exemple, *afin qu'il luy plaiſe me faire l'honneur de m'aimer*, & non pas *afin qu'il luy plaiſe de me faire l'honneur de m'aimer*, non ſeulement à cauſe de la repetition de deux *de*, mais par la nature meſme du verbe, qui en cet endroit & en

une

une infinité d'autres ſemblables aime à ſe paſſer de cette particule ; car nous diſons tout de meſme, *afin qu'il luy plaiſe me faire cette grace*, quoy qu'il n'y ait pas lieu de repeter deux fois *de* : Il eſt vray que pour l'ordinaire on eſt obligé de ſe ſervir de la particule *de*, ſoit avec le nom, ou avec le verbe, comme, *s'il luy plaiſoit m'honorer de ſes commandemens*, *s'il luy plaiſoit me faire l'honneur de me commander*, tellement que ſi l'on mettoit encore un *de*, aprés le verbe *plaire*, cela ſeroit bien rude, & c'eſt peut-eſtre la cauſe, pour laquelle le plus ſouvent on n'y met point le *de*, parce que ſon plus grand uſage eſt en ces ſortes de phraſes. Et de fait lors qu'il n'y a pas lieu de mettre un autre *de*, je remarque qu'on le met aprés *plaire*, comme *s'il vous plaiſt de m'oüir*, eſt fort bien dit, & je doute un peu que *s'il vous plaiſt m'oüir*, ſoit fort bon.

Quant à ce qui eſt des phraſes, *il me plaiſt de le faire*, *il me plaiſt d'y aller*, & autres de cette nature, où le *de*, ne peut eſtre obmis, peut-eſtre que c'eſt pour la meſme raiſon, qui eſt qu'il n'y a point d'autre *de*, qui ſuive. Mais je crois qu'on le peut encore attribuer à une autre cauſe, à ſçavoir à la difference qu'il faut faire entre

*plaire*, quand il signifie une volonté absoluë, comme quand on dit, *il me plaist de le faire*, *il me plaisoit d'y aller*, & *plaire*, quand on s'en sert en termes de civilité, de respect & de courtoisie, comme quand on dit, *s'il luy plaisoit me faire l'honneur*, *il luy a pleu me faire une grace*; Car quand il exprime une volonté absoluë, il faut tousjours mettre *de*, & quand on l'employe par honneur, souvent on ne le met pas. Il est vray aussi que cette difference peut-estre ne procede que de ce qu'on ne repete point le *de*, aprés l'un, & qu'on le repete presque tousjours aprés l'autre.

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas a fort judicieusement observé, que quand on se sert du verbe *plaire*, pour marquer une volonté absoluë, il est indispensable de le faire suivre de la particule *de*; ce qu'il faut tousjours faire, quoy qu'on la repete ensuite. Ainsi on doit dire, *il me plaist de vous avertir de vos negligences*, quoy que la particule *de* soit repetée dans cette phrase, & non pas, *il me plaist vous avertir de vos negligences*. On ne demeure point d'accord que *la faveur qu'il vous a pleu me faire*, doive estre preferé à *la faveur qu'il vous a pleu de me faire*. Au contraire cette derniere phrase paroist meilleure que l'autre. En general quand *plaire* est employé comme un simple terme de civi-

civilité, il y a beaucoup d'occasions où l'on peut supprimer *de*, comme en cette phrase, *je voudrois bien qu'il vous plust me faire l'honneur de me charger de ce soin.* La particule *de* aprés *plust*, y mettroit je ne sçay quoy de rude qu'on doit éviter, *je voudrois qu'il vous plust de me faire l'honneur de me charger de ce soin.* Il y a un certain Usage qu'on ne peut bien déterminer, qui fait employer cette particule, ou la supprimer quand il le faut.

## CCCXXVI. REMARQUE.

### *Corrival, complaintes.*

*Corrival*, qui signifie proprement, comme chacun sçait, un concurrent en amour, & figurément un competiteur en toute sorte de poursuite, est devenu vieux, & n'est plus gueres en usage. On ne dit plus que *rival*, qui aussi est bien plus doux & plus court. Ainsi nos Poëtes jusques au temps de M. Bertaut inclusivement, ont dit *complaintes*, pour *plaintes*, & ont intitulé leurs *plaintes*, *Complaintes.*

## OBSERVATION.

*Corrival* a vieilli entierement, il n'a plus d'usage. *Complaintes* pour *plaintes* n'est pas meilleur. Il n'est plus souffert qu'en cette

phrase qui se trouve encore dans les Monitoires, *faire complainte à l'Eglise.*

## CCCXXVII. REMARQUE.

### *Il s'est brusle, & tous ceux qui estoient auprés de luy.*

CEtte façon de parler, quoy que familiere à un de nos meilleurs Escrivains, n'est pas bonne, parce que la construction en est tres-mauvaise; Car il faudroit dire, *il s'est brusle & a brusle tous ceux qui estoient auprés de luy*; & il n'est pas question d'affecter la briéveté, ny de craindre la repetition d'un mot en de semblables occasions. Rien n'en peut dispenser en celle-cy, & il est impossible que la construction du verbe passif puisse compatir avec celle du verbe actif, ny le verbe auxiliaire *estre*, tenir la place de l'autre verbe auxiliaire *avoir*, tant leurs fonctions & leurs regimes sont differens, ou pour mieux dire, opposez. Et neantmoins ceux qui escrivent selon l'exemple qui sert de titre à cette Remarque, pechent contre tout cela.

OB-

## OBSERVATION.

LA Remarque de M. de Vaugelas est fort juste, il faut dire necessairement, *il s'est bruslé & a bruslé en mesme temps tous ceux qui estoient auprés de luy* ; le verbe auxiliaire *estre* ne pouvant tenir la place de l'auxiliaire *avoir* dans les derniers mots de cette phrase. Il faut éviter plusieurs autres manieres de parler qui ne sont pas moins irregulieres, par exemple, *il s'est attiré une estime generale, & rendu celebre par quantité de sçavans Ouvrages* : c'est fort bien parler que de dire, *il s'est attiré une estime generale*, c'est aussi fort bien parler que de dire, *il s'est rendu celebre* ; mais on ne peut dire dans la mesme phrase, *il s'est acquis une estime generale & rendu celebre*, il faut repeter *s'est* & dire, *& s'est rendu celebre* ; parce que ce pronom relatif *se*, qui est au datif dans *il s'est attiré*, ne peut servir au verbe *rendre*, qui demande un accusatif.

## CCCXXVIII. REMARQUE.

### *Demi-heure, demi-douzaine.*

C'Est ainsi qu'il faut dire & escrire, & non pas *demie heure*, ny *demie douzaine*, mais il faut bien dire *une heure & demie*, *une douzaine & demie*, *une lieuë & demie*, *&c.*

## OBSERVATION.

CE mot *demi* n'en fait qu'un avec le substantif auquel il est joint. Il y faut mettre une division, & dire avant un nom feminin, *une demi-heure*, & non pas *une demie heure*, & devant un pluriel masculin, *ce sont des demi-heros*, & non pas *demis heros*. Quand le nom substantif est mis avant *demi*, ce que dit M. de Vaugelas est incontestable. Il faut dire *une heure & demie*, *une lieuë & demie*.

## CCCXXIX. REMARQUE.

### *Quelque riches qu'ils soient.*

IL faut escrire ainsi, & non pas *quelques* avec une *s*, parce que *quelque*, est là adverbe & non pas pronom, & signifie *encore que*, ou proprement le *quantumlibet* des Latins; neantmoins il faut remarquer qu'il n'est adverbe qu'avec les adjectifs, comme en l'exemple proposé, & non pas avec les substantifs; car on ne dira pas *quelque perfections qu'il ait*, mais *quelques perfections*, parce que là *quelques*, n'est pas adverbe, mais pronom, & ainsi il prend l'*s* au pluriel. Nous avons fait une autre * Remarque de *quelque* adverbe aussi en une autre signification, qui est *environ*.

## OBSERVATION.

CEtte queſtion a eſté traitée amplement dans la Remarque qui porte pour titre, *Quelque.*

## CCCXXX. REMARQUE.

### *Valant, & vaillant.*

NOus avons desja fait une Remarque *, pour aſſeurer qu'il faut dire par exemple, *il a cent mille eſcus vaillant*, & non pas *valant*, comme diſent pluſieurs, encore que l'on die *équivalant*, & non pas *équivaillant.* Mais j'ajouſte icy, que l'on ne laiſſe pas de dire *valant*, en certain endroit, qui eſt quand on ne le met pas aprés l'argent, mais devant; comme *je luy ay donné vingt tableaux, valans cent piſtoles la piece*, & non pas *vaillans cent piſtoles la piece*, en quoy il faut admirer la bizarrerie de l'Uſage.

## OBSERVATION.

ON demeure d'accord qu'il faut dire, *il a cent mille écus vaillant*, & non pas *valant.* Il faut dire auſſi, *je luy ay donné vingt table-*

* *la.* XXXIX. *Rem.*

*tableaux valant cent pistoles la piece*, & non pas, *vaillant cent pistoles*; mais il ne faut pas dire *valants* avec une *s*, de mesme qu'on dit, *je les ay trouvez lisant un tel livre*, & non pas *lisants*. On ne diroit pas *je luy ay donné trente pistoles valantes cent écus*, mais *valant cent écus*. Il est vray que ces participes actifs ont quelquefois les deux genres, & les deux nombres; mais c'est quand ils ne regissent rien, on dira fort bien, *j'ay trouvé ces femmes bien beuvantes & bien mangeantes*; mais on ne peut dire, *mangeantes des confitures*, il faut dire alors *mangeant des confitures*, à cause que *confitures* est le regime du verbe.

## CCCXXXI. REMARQUE.

### *A moins de faire cela.*

PLusieurs manquent en cette phrase, les uns disant *à moins de faire cela*, & les autres, *à moins que faire cela*, car ny l'un ny l'autre n'est bon, quoy que le premier soit moins mauvais, il faut dire *à moins que de faire cela*.

## OBSERVATION.

ON a jugé que ces deux monosillabes *que de* sont necessaires en cette phrase, & qu'il faut dire tousjours, *à moins que de faire telle chose*, *à moins que de consentir à telle chose*.

CCCXXXII.

## CCCXXXII. REMARQUE.

### *Loin, bien loin.*

PAr exemple, *bien loin de m'avoir recompensé, il m'a fait mille maux*, est tres-bien dit ; mais il y en a plusieurs, qui au lieu de parler ainsi, disent *loin de m'avoir recompensé, &c.* sans mettre *bien*, devant *loin*. C'est une faute en Prose, où il faut tousjours dire *bien loin*, & jamais *loin*, tout seul : mais en Vers non seulement *loin* tout seul se peut dire, mais il a bien meilleure grace que *bien loin*, qui seroit trop languissant & sentiroit trop la Prose.

### OBSERVATION.

CEs deux façons de parler, *loin de m'avoir rendu un bon office*, *bien loin de m'avoir servi*, sont tres-correctes, & l'on peut employer indifferemment *loin de*, ou *bien loin de*, selon que la phrase demande une sillabe de plus ou de moins pour mieux contenter l'oreille. *Loin de*, est plus doux en vers, que *bien loin de*.

## CCCXXXIII. REMARQUE.

### *Jours Caniculaires.*

ON demande s'il faut dire *les jours Caniculieres*, ou *les jours Caniculaires*. On dit l'un & l'autre; mais *Caniculaires*, eſt beaucoup meilleur, & tellement de la Cour, qu'on n'y peut ſouffrir *Caniculiers*. Ceux qui croyent qu'il faut dire *Caniculiers*, ſe fondent ſur l'analogie de pluſieurs mots François qui ont la meſme terminaiſon, comme *ſingulier*, *regulier*, *ſeculier*, *particulier*, *eſcolier*, *&c.* qui viennent d'un mot Latin terminé en *aris*, *ſingularis*, *ſecularis*, *&c.* comme *Caniculier* vient de *Canicularis*; mais ils ne prennent pas garde, que ceux qui diſent *Caniculaires*, alleguent auſſi l'analogie de pluſieurs autres mots venans du Latin terminez en *aris*, qui prennent neantmoins leur terminaiſon en *aire*, comme *ſalutaris ſalutaire*, *militaris militaire*, *circularis circulaire*, *auricularis auriculaire*, *&c.* Mais quand le mot de *Caniculier*, auroit toute l'analogie pour luy, *Caniculaire* ayant l'Uſage pour luy doit prévaloir, parce que l'analogie n'a lieu que là où l'Uſage l'authoriſe, ou bien où il ne paroiſt pas.

OB-

## OBSERVATION.

*Caniculiers* n'eſt point un mot receu dans la Langue. L'Uſage n'admet que *jours caniculaires.*

## CCCXXXIV. REMARQUE.

### *Gangraine.*

IL faut eſcrire *gangraine*, avec un *g* au commencement, & non pas *cangraine*, avec un *c*, mais on prononce *cangraine*, avec un *c*, & il eſt plus doux à cauſe qu'on évite la repetition des deux *g*. Nous avons beaucoup de mots en noſtre Langue, où le vulgaire confond ces deux lettres, *c*, & *g*, par exemple il dit *ſegret*, pour *ſecret*, & *vacabond*, pour *vagabond.*

## OBSERVATION.

IL faut prononcer *gangrene*, comme s'il eſtoit eſcrit avec un *c*, au commencement. On prononce & un eſcrit, *vagabond*, & non pas *vacabond.*

## CCCXXXV. REMARQUE.

### *Exemple.*

PLusieurs à la Cour prononcent *exemple*, comme si l'on escrivoit *excemple*, avec un *c*, aprés l'*x*, mais ils font une faute ; Car nous avons des mots, où aprés l'*x*, la voyelle suit immediatement, comme en ceux-cy *examiner*, *exempt*, *exemple*, *exil*, *&c.* & d'autres où aprés l'*x* on met un *c*, comme à *excepter*, *exciter*, *&c.* Quand il y a un *c*, il le faut prononcer, mais quand il n'y en a point comme à *exemple*, on ne le prononce jamais, & outre que la raison le veut ainsi, c'est l'usage le plus general, y ayant incomparablement plus de gens qui disent *exemple*, sans *c*, que de ceux qui disent *excemple*, avec un *c*.

## OBSERVATION.

IL faut prononcer ce mot comme il est escrit, c'est-à-dire, sans faire sentir un *c*, après l'*x*. On ne doit prononcer un *c*, que quand on le trouve escrit comme dans ces mots *excepté*, *excellent*. Il est vray qu'il y a des noms propres, qu'il faut prononcer fortement, quoy qu'il n'y ait point de *c*, ny d'*s*, marquez aprés

aprés l'*x*. Par exemple, il ne faut pas prononcer *Alexandre*, comme *examiner*; mais comme si l'on prononçoit *Alexſandre*, avec un *x*, ſuivi d'une *s*. De meſme il faut prononcer *Xerxes & Artaxerxes*, comme on prononce *excellent*.

## CCCXXXVI. REMARQUE.

### *Horrible, effroyable.*

CEs epithetes & quelques autres ſemblables s'appliquent ſouvent en noſtre Langue aux choſes bonnes & excellentes, quoy qu'elles ne ſemblent convenir qu'à celles qui ſont tres-mauvaiſes & tres-pernicieuſes. Par exemple on dit tous les jours, *Il a une memoire effroyable, il fait une deſpenſe horrible, il a une horrible grandeur*, quand on parlera d'une choſe où la grandeur eſt loüange, comme d'un Palais, d'un parc, d'un jardin, d'une Egliſe, &c. Et tant s'en faut que cette façon de parler ſoit mauvaiſe, ny qu'il la faille condamner, qu'au contraire elle eſt élegante, & a Ciceron meſme pour garent, qui dit en une de ſes lettres *ad Atticum*, en parlant de Ceſar, *Horribili vigilantia, celeritate, diligentia*. Il veut loüer Ceſar, & il dit que *ſa vigilance*,

*lance, ſa viſteſſe* ou *ſa promptitude, ſa diligence eſt horrible.*

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de la Remarque ſur les mots *horrible* & *effroyable*, à quoy l'on peut adjouter *furieux* & *épouvantable*, pour ſignifier quelque choſe d'exceſſif. *Il a une épouvantable demangeaiſon de parler, une furieuſe envie de parler.* Il faut ſeulement prendre garde que ces adjectifs ne conviennent point à des ſubſtantifs d'une ſignification toute oppoſée.

## CCCXXXVII. REMARQUE.

### *Souvenir.*

LEs uns diſent, par exemple, *il faut faire cela pour eux, afin de les faire ſouvenir de, &c.* Et les autres diſent, *il faut faire cela pour eux, afin de leur faire ſouvenir de, &c.* Mais il y a cette difference entre ces deux façons de parler, que *leur faire ſouvenir*, eſt l'ancienne, qui n'eſt plus dans le bel uſage, & *les faire ſouvenir*, eſt la nouvelle aujourd'huy uſitée par tous ceux qui font profeſſion de bien parler & de bien eſcrire.

OB-

## OBSERVATION.

IL faut dire, *afin de les faire ſouvenir*, & non pas *afin de leur faire ſouvenir*. On dit au ſingulier *je l'ay fait ſouvenir de ſa promeſſe*, & non pas, *je luy ay fait ſouvenir de ſa promeſſe*; ce qui fait connoiſtre que le relatif *le* & *les* doit eſtre tousjours mis à l'accuſatif.

## CCCXXXVIII. REMARQUE.

### *Mien, tien, ſien.*

CEs trois pronoms ne ſe mettent plus dans le beau ſtile de la façon qu'on avoit accouſtumé d'en uſer; par exemple, on diſoit autrefois, comme le diſent & l'eſcrivent encore aujourd'huy ceux qui n'ont pas ſoin de la pureté du langage, *un mien frere*, *une tienne ſœur*, *un ſien amy*. Mais on ne s'en ſert plus ainſi, & ſi l'on demande comme il faut donc dire, on reſpond que s'il y a pluſieurs freres, il faut dire, *un de mes freres*, & s'il n'y en a qu'un, *mon frere*; de meſme *une de tes ſœurs*, ou *ta ſœur*; *un de ſes amis*, ou *ſon amy*.

OB-

## OBSERVATION.

UN *mien frere*, *un ſien ami*, ſont des façons de parler qui ne ſont plus en uſage. On ne peut ſe ſervir de ces pronoms que quand ils ſont relatifs, comme en ces phraſes, *ta conjecture eſt mieux fondée que la mienne*, *ſon habit paroiſt mieux fait que le tien.*

## CCCXXXIX. REMARQUE.

### *Notamment.*

CEt adverbe n'eſt pas du bel uſage, il faut pluſtoſt dire *nommément* ; les meilleurs ſont, *particulierement*, *principalement*, *ſur tout*, *&c.*

## OBSERVATION.

IL y a certains endroits ou *notamment* peut eſtre employé pour marquer une choſe plus particulierement. *Il a cité pluſieurs loix*, *& notamment celle-cy.* Ce mot *notamment* deſigne mieux la Loy dont il s'agit, que ſi l'on diſoit, *& principalement celle-cy.*

## CCCXL. REMARQUE.

### *Pſeaumes Penitentiaux.*

SElon la reigle il faudroit dire *Penitentiels*, car tous les noms dont les pluriels ſe terminent en *aux*, ſe terminent en *al*, ou en *ail*, au ſingulier; comme *mal*, *maux*; *animal*, *animaux*; *brutal*, *brutaux*; *eſmail*, *eſmaux*; *ail*, *aux*. Or il eſt certain qu'on ne dit point *penitential*, au ſingulier, mais *penitentiel*, & par conſequent il faudroit dire *penitentiels* au pluriel, & non pas *penitentiaux*. Cependant l'Uſage veut que l'on die *Penitentiaux*, *les Pſeaumes Penitentiaux*, & non pas les *Pſeaumes Penitentiels*. C'eſt une exception à la reigle; je penſe qu'elle eſt unique. Il y a quelque plaiſir à deviner, ou à rechercher d'où cela peut eſtre venu. C'eſt à mon avis de ce que l'on ne ſe ſert point de ce mot, qu'en le joignant avec *Pſeaumes*, & tousjours au pluriel, *Pſeaumes Penitentiaux*; car quand on veut parler d'un ſeul Pſeaume de ce genre là, on dit *un des Pſeaumes Penitentiaux*, & non pas *un Pſeaume Penitentiel*; & aſſeurément ſi l'on diſoit quelquefois

*un Pſeaume Penitentiel* au ſingulier, on diroit auſſi au pluriel *les Pſeaumes Penitentiels* : mais parce qu'on ne le dit jamais qu'au pluriel, & qu'on l'a pris du Latin *Pſalmi Pœnitentiales*, on a traduit *Pœnitentiales*, *Penitentiaux*, à cauſe que le Latin porte à cette terminaiſon *aux*, par le moyen de l'*a* qui y condit; à l'exemple d'une infinité d'autres, qui finiſſant en Latin par *ales*, ſe terminent en *aux* en François, comme *æquales egaux*, *animales animaux*, *rivales rivaux*. Ce n'eſt pas qu'il n'y ait pluſieurs mots auſſi, qui venant du Latin terminez en *ales*, ſe traduiſent en *els* en François, comme *mortales mortels*, *tales tels*, *&c.* mais il ſuffit qu'il y en ait d'autres, qui ayant *ales* en Latin, ont *aux* en François. Mais il n'y en a point qui ait *aux* au pluriel, qui n'ait *al* ou *ail* au ſingulier. Il eſt à remarquer, qu'on prononce *ſeaumes*, & non pas *Pſeaumes*.

## OBSERVATION.

ON ne dit point *un Pſeaume Penitentiel*, mais un des ſept *Pſeaumes Penitentiaux*. C'eſt ainſi qu'il faut parler. Quoy qu'il ſoit vray que les noms terminez en *el* au ſingulier, faſſent *els* au pluriel, *mortel mortels*, *crimi-*

*nel criminels* ; neantmoins *penitentiaux* , qui doit avoir *penitentiel* au singulier , & non pas *penitential* , si ce singulier peut estre employé, n'est pas l'unique exception à la regle , comme le marque M. de Vaugelas. On dit *les universaux* en Philosophie , quoy que le singulier soit *universel*. Quant à l'adjectif *universel* , il est certain qu son pluriel est *universels*.

Quelques-uns tiennent qu'on prononce *les sept Seaumes*, sans faire sentir le *p* , devant l'*s* ; les autres en plus grand nombre croyent qu'on doit prononcer *sept Pseaumes* , comme on prononce *Psalmiste* , *Psalmodier* & *Psalterion*.

## CCCXLI. REMARQUE.

### *Oratoire , Episode.*

*Oratoire* , est tousjours masculin. Et cela est si certain qu'il ne seroit pas besoin d'en faire une Remarque , si certains Autheurs approuvez n'y avoient manqué , en quoy tous les autres les condamnent. Mais *Episode* , est masculin & feminin , quoy que plus souvent masculin.

### OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur le genre *d'Oratoire* ; mais *Episode* est tousjours masculin.

## CCCXLII. REMARQUE.

### *Cy, joint aux substantifs.*

TOut Paris dit, par exemple, *cet homme-cy*, *ce temps-cy*, *cette année-cy*; mais la plus grand'part de la Cour dit, *cette homme icy*, *ce temps icy*, *cette année icy*, & trouve l'autre insupportable; comme reciproquement les Parisiens ne peuvent souffrir *icy*, au lieu de *cy*. Ce qu'il y a à faire en cela, est ce me semble, de laisser le choix de l'un ou de l'autre à celuy qui parle; bien que pour moy, je voudrois tousjours dire *cet homme icy*, & non pas *cet homme cy*, & ainsi des autres; Mais pour escrire, si ce n'est dans le stile le plus bas, comme dans la Comedie, l'Epigramme burlesque, ou la Satyre, je ne voudrois jamais me servir ny de l'un, ny de l'autre; Et ce n'est pas une regle que je fasse moy-mesme, je ne prétens pas avoir cette authorité; mais c'est une remarque tirée des escrits de tous nos meilleurs Autheurs, qui ont tousjours évité une locution si basse & si populaire. En effet, *cet homme*, *ce temps*, *cette année*, ne disent-ils pas toute la

mesme

meſme choſe, ſans y ajouſter ny *cy*, ni *icy*? Une des plus éloquentes pieces de noſtre temps a eſté comme ſoüillée de cette tache; s'y rencontrant par trois fois *en ce royaume-cy*, au lieu de dire ſimplement *en ce royaume*. Cette particule n'eſt bonne qu'aux pronoms *celuy*, & *cettuy* en tous leurs genres & en tous leurs nombres, comme *celuy-cy*, *celle-cy*, *ceux-cy*, *celles-cy*, *cettuy-cy*, *cette-cy*, qui ont les meſmes pluriels que *celuy-cy*, & *celle-cy*. *Cettuy-cy*, commence à n'eſtre plus gueres en uſage.

## OBSERVATION.

IL faut dire *ce temps-cy*, *cette année-cy*, & non pas *ce temps icy*, *cette année icy*. Il eſt beaucoup mieux de ſupprimer *cy*, & de dire ſimplement, *cet homme*, *ce Royaume*, que *cet homme-cy*, *ce Royaume-cy*; mais il y a des occaſions où il eſt bon d'employer cette expreſſion, pour mieux marquer ce que l'on veut dire, comme *ce temps-cy ne durera pas tousjours*. On ne dit plus *cettuy-cy*; mais *celuy-cy*, qui eſt oppoſé à *celuy-là*. *Celuy-cy eſtoit pour l'affirmative*, *celuy-là pour la negative*.

## CCCXLIII. REMARQUE.

### *Ordres* pour *un Sacrement.*

ON demande s'il le faut faire masculin ou feminin. On respond qu'il est l'un & l'autre, non pas indifferemment, mais selon la situation où il est. Par exemple, M. Coëffeteau & tous les bons Autheurs escrivent *les saincts Ordres*, & cependant tout le monde dit, & escrit *les Ordres sacrez*, & non pas *sacrées*. Cette bizarrerie n'est pas nouvelle en nostre Langue, car nous disons tout de mesme, *ce sont de fines gens*, & *ces gens-là sont bien fins*, & non pas *bien fines*.

## OBSERVATION.

LE mot *ordre* dans la signification de Sacrement est tousjours masculin: Quelques-uns ont cru que l'Usage autorisoit cette façon de parler, *les Saintes Ordres*, mais tous les autres ont esté d'un avis contraire. Il n'en est pas de ce mot comme de celuy de *gens*, qui veut que les adjectifs mis devant soient feminins, *ce sont de fines gens*, & qu'ils soient masculins, s'ils sont mis aprés, *ce sont des gens bien fins*.

CCCXLIV.

## CCCXLIV. REMARQUE.

### *Eveſché, Duché, Comté.*

*Eveſché*, eſtoit autrefois un mot feminin, & Ronſard a dit,

*& le dos empeſché*
*Sous le peſant fardeau d'une bonne Eveſché:*

Mais aujourdhuy on le fait tousjours maſculin. Il en eſt de meſme d'*Archeveſchè*; *un bon Eveſché*, *un grand Archeveſché*. Pour *Duché*, on le fait tantoſt maſculin, tantoſt feminin, mais il me ſemble beaucoup plus uſité au maſculin, & *Comté* de meſme, quoy que l'on die *la Franche-Comté*. Ceux du pays où elle eſt, ne ſçachant gueres bien noſtre Langue, peuvent l'avoir nommé ainſi. Ce n'eſt pas que quelques-uns à la Cour & à Paris ne faſſent *Comté* feminin, mais il eſt plus uſité au maſculin, comme j'ay dit.

## OBSERVATION.

CEs mots *Eveſché*, *Duché*, & *Comté* ſont aujourd'huy maſculins. Le dernier a gardé le feminin dans cette phraſe *la Franche-Comté*.

## CCCXLV. REMARQUE.

### *Prés, auprés.*

LA prépoſition *prés*, a deux regimes, le genitif & l'accuſatif, car on dit *prés du fleuve*, & *prés le Palais royal*, mais celuy du genitif eſt beaucoup meilleur, & plus en uſage. Neantmoins il y en a qui croyent, que *prés du Palais royal*, non ſeulement ne ſeroit pas ſi bien dit, mais ſeroit mal dit. Je ne ſuis point de cette opinion, auſſi n'eſt-ce pas la plus commune. Il eſt bien vray, qu'enſeignant un logis à Paris, il eſt aſſez ordinaire d'oüir dire *prés la porte S. Germain*, *prés la porte S. Jacques*, & c'eſt peut-eſtre pour abreger ce qui ſeroit plus long en diſant *prés de la porte Saint Jacques*. Au moins il eſt tres-certain qu'avec les perſonnes, on le met tousjours au genitif, & que l'on ne dit jamais que *prés de moy*, *prés de luy*, *prés de cette Dame*: mais *auprés*, y ſeroit encore meilleur, & quoy qu'il s'employe fort bien aux choſes, comme *il loge auprés de l'Egliſe*; ſi eſt-ce qu'à mon avis il convient beaucoup mieux aux perſonnes, & l'on dira, *il a des gens auprés*

*près de luy qui ne valent rien*, & l'on ne diroit pas, *il a des gens prés de luy.*

## OBSERVATION.

LE regime le plus naturel de *prés* est le genitif. Ainsi on dit *sa maison est prés d'une Eglise*, & non pas *prés une Eglise*. On dit fort bien *il loge prés la porte saint Jacques*, & il y a dans cette façon de parler une double omission de la particule *de*, pour ne pas dire *il loge prés de la porte de saint Jacques*; ces ellipses sont fort ordinaires à la Langue. On dit de mesme *prés l'Hostel de Ville*, parce que la repetition de la particule *de* blesseroit l'oreille : *Prés de l'Hostel de Ville.* On pourroit dire, *prés du Palais Royal*, mais *prés le Palais Royal*, est plus usité. *Auprés* demande tousjours un genitif. *Il loge auprés de l'Eglise* & non pas *auprés l'Eglise. Il estoit assis auprés de moy*, & non pas *auprés moy.*

## CCCXLVI. REMARQUE.

### *Expedition.*

JE sçay bien que depuis quelques années nos meilleurs Autheurs, non seulement ne font point de difficulté d'user de ce mot pour dire *un voyage de guerre en pays esloigné*, comme *l'expedition d'Alexandre*, ou *de Cesar*, mais le preferent

mesme à toute autre expression qui puisse signifier cela. Tant d'excellens hommes l'employent dans leurs plus belles pieces d'éloquence, que je ne suis pas si temeraire que de le condamner ; Mais avec le respect qui leur est deu, je diray qu'aux Ouvrages qui doivent voir la Cour, & passer par les mains des Dames, je ne le voudrois pas mettre ; parce que ny elles, ny les Courtisans qui n'auront point estudié, n'auront garde de l'entendre, ny de prendre jamais *expedition*, qu'au sens ordinaire, & auquel tout le monde a accoustumé de s'en servir. Je n'ay pas remarqué que M. Coëffeteau l'ait mis en aucun de ses escrits ; mais j'ay bien pris garde, que des Dames d'excellent esprit lisant un livre, où ce mot estoit employé au sens dont nous parlons, s'estoient arrestées tout court au milieu d'un des plus beaux endroits du livre, perdant, ou du moins interrompant par l'obscurité d'un seul mot, le plaisir qu'elles prenoient en cette lecture. Si je m'en servois, j'y voudrois tousjours ajouster *militaire*, & dire *une expedition militaire*, *des expeditions militaires* ; car cette epithete l'explique en quelque façon, quoy que la plus-part des Dames entendent aussi peu *militaire*, qu'*expedition*.

OB-

## OBSERVATION.

*Expedition*, est presentement un mot fort connu, & il n'est point besoin d'y joindre l'adjectif *Militaire* pour le faire entendre. *Cesar partit pour cette grande expedition. Saint Loüis au retour de sa premiere expedition d'Outremer.*

## CCCXLVII. REMARQUE.

### *Previt, preveut.*

ON demande s'il faut dire, *il previt*, ou *il preveut*. Il faut dire *previt*, quoy qu'il y en ait quelques-uns qui disent *preveut*. La raison de douter est, que *pourvoir*, est un composé de *voir*, & neantmoins, on dit, *il pourveut*, & non pas *il pourvit*. Outre qu'il y a des verbes simples qui se conjuguent d'une façon, & leurs composez se conjuguent d'une autre, par exemple on conjugue *nous disons*, *vous dites*, *&c.* & au composé l'on dit *nous mesdisons*, *vous mesdisez*, & non pas *vous mesdites*, & de mesmes *nous prediſons*, *vous prediſez*, & non pas *vous predites*. Ainsi nous disons au simple, *quoi qu'il die*, & nous ne dirons pas au composé, *quoy qu'il mesdie*, ny *quoi qu'il predie*, mais *quoy qu'il*

*mesdise*, & *quoy qu'il prediſe*. Ainſi au participe ſimple on dit *decidé*, & au compoſé on dit *indecis*, & non pas *indecidé*. Il y en a encore d'autres, qui ne ſe preſentent pas toûjours à la plume. Ainſi encore pour la prononciation on dit *reſpondre*, ſans prononcer l'*s*, & au compoſé on dit, *correſpondre*, en prononçant l'*s*.

## OBSERVATION.

QUoy que *prévoir & pourvoir* ſoient deux verbes compoſez du verbe *voir*, il n'y a que le premier qui faſſe *je prévis*, de meſme que *voir* fait *je vis*; *pourvoir* fait *je pourveus*, *tu pourveus*, *il pourveut*. Toute cette Remarque a paru fort juſte, à l'exception de *quoy qu'il die*, qu'on a desja condamné dans une Remarque * précedente, il faut dire, *quoy qu'il diſe*.

## CCCXLVIII. REMARQUE.

### *Aller au devant.*

VOicy comme il ſe faut ſervir de cette phraſe, par exemple il faut dire, *il eſt allé au devant de luy*, *il faut aller au devant de luy*, & non pas *il luy eſt allé au devant*, *il luy faut aller au devant* comme parlent les Gaſcons, & meſmes quelques par-

* *la* CCCXVII. *Rem.*

Parisiens, qui ont corrompu leur langage naturel par la contagion des Provinciaux.

## OBSERVATION.

M. De Vaugla a marqué la veritable construction de cette phrase. On ne dit point *il luy est allé au devant*, ny *il luy faut aller au devant*, mais *il est allé au devant de luy*, *il faut aller au devant de luy*.

## CCCXLIX. REMARQUE.

### Si, *particule conditionnelle.*

L'*I* de cette particule, quand elle est conditionnelle, & non autrement, ne se mange point devant aucune de cinq voyelles, si ce n'est devant *i*; encore n'est-ce qu'en ces deux mots, *il* & *ils*, par exemple on dit, *si aprés cela*, & non pas *s'aprés cela*; *si entre-nous*, & non pas *s'entre-nous*; *si implorant*, & non pas *s'implorant*; *si on le dit*, & non pas *s'on le dit*; & enfin *si un homme*, & non pas *s'un homme*; mais devant *il* & *ils*, cet *i* se mange, & l'on dit *s'il faut*, *s'il vient*, *s'ils viennent*, & non pas *si il faut*, *si il vient*, *si ils viennent*, comme escrivent quelques-uns, mesme de ceux qui ont la reputation de

bien escrire; Et c'est ce qui a donné lieu à cette Remarque, dont je ne me serois pas avisé, comme la croyant superfluë, si je n'eusse trouvé cette faute continuelle en leurs escrits, qui estant dignes d'estre imitez en tout le reste, pourroient surprendre en cela leurs imitateurs.

## OBSERVATION.

TOut ce que M. de Vaugelas a dit dans cette Remarque est incontestable.

## CCCL. REMARQUE.

### *Pact, pacte, paction.*

PAct, ne vaut rien du tout, *pacte*, est bon. On dit *un pacte tacite*, & que *les Sorciers font un pacte avec le Diable*; mais *paction*, est le meilleur, & le plus usité, *faire une paction.* Il y a de certaines Provinces en France, où l'on dit *pache*, pour *paction*, mais ce mot est barbare.

OB-

Parisiens, qui ont corrompu leur langage naturel par la contagion des Provinciaux.

## OBSERVATION.

M. De Vaugla a marqué la veritable construction de cette phrase. On ne dit point *il luy est allé au devant*, ny *il luy faut aller au devant*, mais *il est allé au devant de luy*, *il faut aller au devant de luy*.

## CCCXLIX. REMARQUE.

### Si, *particule conditionnelle.*

L'*I* de cette particule, quand elle est conditionnelle, & non autrement, ne se mange point devant aucune de cinq voyelles, si ce n'est devant *i*; encore n'est-ce qu'en ces deux mots, *il* & *ils*, par exemple on dit, *si aprés cela*, & non pas *s'aprés cela*; *si entre-nous*, & non pas *s'entre-nous*; *si implorant*, & non pas *s'implorant*; *si on le dit*, & non pas *s'on le dit*; & enfin *si un homme*, & non pas *s'un homme*; mais devant *il* & *ils*, cet *i* se mange, & l'on dit *s'il faut*, *s'il vient*, *s'ils viennent*, & non pas *si il faut*, *si il vient*, *si ils viennent*, comme escrivent quelques-uns, mesme de ceux qui ont la reputation de

bien escrire; Et c'est ce qui a donné lieu à cette Remarque, dont je ne me serois pas avisé, comme la croyant superfluë, si je n'eusse trouvé cette faute continuelle en leurs escrits, qui estant dignes d'estre imitez en tout le reste, pourroient surprendre en cela leurs imitateurs.

## OBSERVATION.

TOut ce que M. de Vaugelas a dit dans cette Remarque est incontestable.

## CCCL. REMARQUE.

### *Pact, pacte, paction.*

PAct, ne vaut rien du tout, *pacte*, est bon. On dit *un pacte tacite*, & que *les Sorciers font un pacte avec le Diable*; mais *paction*, est le meilleur, & le plus usité, *faire une paction.* Il y a de certaines Provinces en France, où l'on dit *pache*, pour *paction*, mais ce mot est barbare.

OB-

## OBSERVATION.

CEux qui escrivent *pacte*, sans *e*, l'escrivent mal. Il faut faire entendre cet *e*, & prononcer *pacte*, *un pacte tacite*. *Paction* est fort usité entre les personnes, *faire une paction avec quelqu'un*; mais on dit *faire un pacte avec le Diable*, & non pas *faire une paction*.

## CCCLI. REMARQUE.

### *Ebene, yvoire.*

CEs deux mots sont feminins, il faut dire par exemple, *voyla de l'ebene bien noire, & de l'yvoire bien blanche*. Toute la Cour parle ainsi. Ceux qui travaillent en ebene, font ce mot des deux genres, mais il s'en faut tenir à la Cour. Pour ceux qui travaillent en yvoire, ils le font tousjours feminin.

## OBSERVATION.

*Ebene* est feminin, & *yvoire* masculin.

## CCCLII. REMARQUE.

### *Courroucè.*

CE mot dans le propre eſt vieux, & n'eſt plus gueres en uſage; car on dira rarement, *il eſt courroucé contre moy*, pour dire, *il eſt en colere contre moy*; mais dans le figuré il eſt fort bon, comme quand on dit que *la mer eſt courroucée*, pour dire, qu'elle eſt fort agitée; & qu'il y a une grande tourmante. Il y a ainſi pluſieurs autres mots, qu'on rejette dans le propre, & qu'on reçoit dans le figuré, mais ils ne ſe preſentent pas maintenant à ma memoire.

## OBSERVATION.

*COurroucé* n'eſt plus en uſage dans le propre. On ne dit point *il eſt fort courroucé contre vous*; mais on dit fort bien au figuré, *le Ciel courroucé contre nos crimes. Les flots courroucez.*

## CCCLIII. REMARQUE.

### *Vers, envers.*

CEs deux prépositions ne veulent pas estre confonduës ; *vers*, signifie le *versùs* des Latins, comme *vers l'Orient*, *vers l'Occident* ; & *envers*, signifie l'*erga*, comme *la pieté envers Dieu*, *envers son pere*, *envers sa mere*, *&c.* *Vers* est pour *le lieu*, & *envers* pour *la personne* : Ce seroit mal parler de dire, *la pieté des enfans vers le pere*, comme escrit tousjours un grand homme. Que si l'on dit, *il s'est tourné vers moy*, & que de là on veille inferer, que *vers*, se dit aussi bien pour *la personne*, que pour *le lieu* ; on respond qu'en cet exemple, *vers* ne laisse pas de regarder *le lieu*, plustost que *la personne*, comme le mot de *tourner*, le fait assez voir.

## OBSERVATION.

LA distinction que fait M. de Vaugelas de ces deux prépositions est fort juste. *Vers* est pour le lieu, & *envers* pour les personnes. On dit pourtant, *l'Ambassadeur vers le Roy d'Espagne* ; mais le mot *envoyé* est sous-entendu en cette phrase. On croit que *vers* en cet endroit regarde le lieu.

## CCCLIV. REMARQUE.

### *Ulcere.*

CE mot eſt maſculin ; *un ulcere amoureux*, dit un grand perſonnage en traduiſant *vulnus alit venis*. On dit *un ulcere malin*, & non pas *maligne*, neantmoins à la Cour pluſieurs le font feminin.

## OBSERVATION.

TOut le monde fait aujourd'huy *Ulcere* maſculin, tant à la Cour qu'à la ville.

## CCCLV. REMARQUE.

### *Une partie du pain mangé.*

ON demande s'il faut dire, par exemple, *je n'ay fait que ſortir de la chambre, & j'ay trouvé une partie du pain mangé* ou *j'ay trouvé une partie du pain mangée*. Cette queſtion ayant eſté agitée en fort bonne compagnie, & de perſonnes tres-ſçavantes en la Langue, tous ſont demeurez d'accord que ſelon la Grammaire ordinaire, il faut dire *une partie du pain mangée*,

&

& non pas *mangé*; mais la plus-part ont soustenu que l'Usage disoit *une partie du pain mangé*, & non pas *mangée*; & que l'Usage le voulant ainsi, il n'estoit plus question de Grammaire ny de regle. Mesme on a ajousté, ce que je pense avoir remarqué* en divers endroits, qu'il n'y a point de locution qui ait si bonne grace en toutes sortes de Langues, que celle que l'Usage a establie contre la reigle, & qui a comme secoüé le joug de la Grammaire: En effet les Poëtes Grecs & Latins en ont fait de belles figures, dont ils ornent leurs escrits, comme est la synecdoche (qu'ils appellent) & plusieurs autres semblables; sur quoy ce mot de Quintilien est excellent, *aliud est Latinè, aliud Grammaticè loqui.* Mais pour revenir à nostre exemple, on dit tout de mesme, *il a une partie du bras cassé, il a une partie de l'os rompu, il a une partie du bras emporté*, & non pas *cassée, rompuë*, ny *emportée.* On pourroit en rendre quelque raison, mais il seroit superflu, puis qu'il est constant que l'Usage fait parler ainsi & qu'il fait plusieurs choses sans raison, & mesme contre la raison, ausquelles néantmoins il faut obeïr en matiere de langage.

*Voyez la CCLXI. Rem.

O B-

## OBSERVATION.

IL ne faut point chercher de raiſon dans une façon de parler receuë par l'Uſage, qui eſt plus fort que toutes les regles. Il eſt vrai que le pain entier n'eſt pas mangé, & qu'il n'y en a qu'une partie qui ſoit mangé, mais il eſt certain qu'il faut dire, *J'ay trouvé une partie du pain mangé*, & non pas *mangée*; de meſme qu'on dit au pluriel, *il révint aprés un voyage de plus de vingt ans, & trouva une partie de ſes enfans morts*, & non pas *une partie de ſes enfans morte.*

## CCCLVI. REMARQUE.

### *De la façon que j'ay dit.*

C'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas *de la façon que j'ay dite*, quoy que ſelon la regle il le faudroit faire feminin. Il y en a toutefois qui croyent, que l'un & l'autre eſt bon, mais j'apprens qu'ils ſe trompent. En cet exemple, ces paroles *de la façon que*, ſont comme adverbiales & ont le meſme ſens que ſi l'on diſoit, *comme j'ay dit.* Il s'en rencontre quelquefois d'autres de cette nature, dont je ne me ſouviens pas maintenant, où il en faut uſer de meſme.

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas a raiſon de faire obſerver que ces paroles *de la façon que*, ſont comme adverbiales, & que c'eſt la meſme choſe que ſi on diſoit *comme*. Si elles avoient un autre ſens, il faudroit qu'elles ſignifiaſſent *de la façon laquelle j'ai dite*, ce qui ne peut-eſtre, la particule *que* n'eſtant point relative en cette phraſe. Ainſi il eſt hors de doute qu'il faut dire *de la façon que j'ay dit*, & non pas *que j'ay dite*.

## CCCLVII. REMARQUE.

### *Il ſe vient juſtifier, il vient ſe juſtifier.*

CEtte remarque eſt de grande eſtenduë, car a tous propos il s'offre occaſion de dire l'un ou l'autre, en d'autres exemples que celuy que je viens de propoſer, comme, *je ne le veux pas faire*, ou *je ne veux pas le faire*, *ils me vont blaſmer*, ou *ils vont me blaſmer*, & ainſi d'une infinité d'autres, où l'on employe les pronoms perſonnels. Il s'agit donc de ſçavoir ſi tous deux ſont bons, & cela eſtant, lequel eſt le meilleur. On reſpond que tous deux ſont bons, mais que ſi celuy-là doit eſtre

estre appellé le meilleur, qui est le plus en usage, *je ne le veux pas faire*, sera meilleur, que *je ne veux pas le faire*, parce qu'il est incomparablement plus usité. M. Coëffeteau observoit ordinairement le contraire, & mettoit le pronom auprés de l'infinitif, parce que faisant profession d'une grande netteté de stile, il trouvoit que la construction en estoit plus nette & plus reguliere; Mais il y a plus de grace, ce me semble, en cette transposition, puis que l'Usage l'authorise, suivant ce qui a esté dit en la Remarque *, qui a pour titre, *Une partie du pain mangé*. Une des principales beautez du Grec & du Latin consiste en ces transpositions, & comme elles sont fort rares en nostre Langue, sur tout en Prose, elles en sont plus agreables.

## OBSERVATION.

ON a trouvé qu'il n'y a que l'oreille à consulter sur toutes les phrases qui sont rapportées dans cette Remarque. La seule occasion où le pronom relatif doit estre mis aprés le verbe *venir*, & non pas devant, c'est quand la conjonction *&*, joint un second infinitif avec *justifier*, & que ce second infinitif ne demande point le pronom personnel *se*. Il faut dire, *il vint se justifier & dire les raisons qui l'avoient obligé à, &c.* & non pas, *il se vint justifier & dire*, parce

* *la* CCCLV. *Rem.*

ce que ces mots *il se vint*, s'accordent fort bien avec *justifier*; mais ils ne peuvent s'accorder avec *dire*.

## CCCLVIII. REMARQUE.

### *Vieil, vieux.*

TOus deux sont bons, mais non pas indifferemment; car *vieil* ne se doit jamais mettre à la fin des mots, ny devant les substantifs, qui commencent par une consonne, comme on ne dira pas *c'est un homme vieil*, *c'est un habit vieil*, quoy qu'à Paris plusieurs dient *du vin vieil*, mais mal. On ne dira pas non plus, *c'est un vieil garçon*, *c'est un vieil manteau*, mais *un homme vieux*, *un habit vieux*, *du vin vieux*, *un vieux garçon*, *un vieux manteau*. Le seul usage donc de *vieil*, est devant les substantifs, qui commencent par une voyelle, comme *un vieil homme*, *un vieil amy*, *un vieil habit*, *&c.* Ce n'est pas que l'on ne die aussi *un vieux homme*, *un vieux amy*, *un vieux habit*, mais *vieil*, y est beaucoup meilleur.

## OBSERVATION.

ON a trouvé que la regle eſtablie dans cette Remarque ſur les mots *vieil* & *vieux*, doit eſtre tousjours ſuivie, ſans excepter aucun ſubſtantif commençant par une voyelle. Il faut dire *un vieil homme*, *un vieil ami*, *un vieil habit*, & jamais *un vieux homme*, *un vieux ami*, *un vieux habit*.

## CCCLIX. REMARQUE.

### *Cymbales*, *tymbales*, *hemiſtiche*.

CEs deux premiers mots ſont tousjours feminins, *des cymbales ſonnantes*. *Hemiſtiche*, qui ſignifie un demi-vers, eſt tousjours maſculin, *un hemiſtiche*.

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas ſur le genre des trois mots qui font le ſujet de cette Remarque.

## CCCLX. REMARQUE.

*Deux ou plusieurs pluriels suivis d'un singulier, avec la conjonction* ET *devant le verbe, comment-ils regissent le verbe?*

L'Exemple le va faire entendre, *Non seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'esvanoüirent.* Quelques-uns ont soustenu que c'estoit bien dit, à cause des pluriels & de plusieurs choses qui précedent le verbe: car quand il n'y auroit que des singuliers, estant de diverse nature & joints par la conjonction *et*, ils regiroient tousjours le pluriel; donc à plus forte raison y ayant des pluriels. Neantmoins la plus-part ne sont pas de cet avis, & tiennent qu'asseurément il faut dire, *non seulement tous ses honneurs, & toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'esvanoüit*, non pas à cause de *vertu*, qui est au singulier, & le plus proche du verbe *s'esvanoüit*: car il n'y a point de doute qu'il faudroit dire *ses honneurs, ses richesses, & sa vertu s'esvanoüirent*, & non pas *s'esvanoüit*, quoy que *vertu*, en cet exemple soit au singulier, & proche du verbe,

comme en l'autre ; Mais cela procede, ſi je ne me trompe, de deux raiſons ; l'une que l'adjectif *tout*, comme c'eſt un mot collectif, & qui reduit les choſes à l'unité, quand il eſt immediatement devant le verbe au ſingulier, il demande neceſſairement le ſingulier du verbe qui le ſuit, nonobſtant tous les pluriels qui le précedent ; & pour le faire voir plus clairement, ſervons-nous du meſme exemple, & diſons *tous ſes honneurs, toutes ſes richeſſes*, & *toute ſa vertu s'eſvanoüirent.* Il eſt certain que preſque tous ceux qui ſont ſçavans en noſtre Langue, condamnent cette façon de parler, & ſouſtiennent qu'il faut dire *s'eſvanoüit*, quoy qu'ils ne doutent point qu'en l'autre exemple, il ne faille dire *ſes honneurs, ſes richeſſes, & ſa vertu s'eſvanoüirent.* Il n'y a donc que l'adjectif *tout*, qui cauſe cette difference. La ſeconde raiſon meilleure encore que la premiere, eſt, que la particule *mais*, qui eſt au premier exemple, ſepare en quelque façon ce membre de celuy qui le précede, & rompant la premiere conſtruction des pluriels, en demande une particuliere pour elle, qui eſt le ſingulier ; ce *mais*, ſervant comme d'une barriere

riere entre deux, & d'un obstacle pour empescher la communication & l'influence des pluriels sur le verbe. Quoy qu'il en soit, & à quelque cause qu'on l'attribuë, l'Usage le fait ainsi dire presque à tout le monde, & les femmes que j'ay consultées là dessus, à l'imitation de Ciceron, sont toutes de cet avis, & ne peuvent souffrir, *non seulement toutes ses richesses & tous ses honneurs, mais toute sa vertu s'esvanoüirent.* Que si l'on demande ce que deviendront ces pluriels, *tous ses honneurs, & toutes ses richesses*, sans aucun verbe qu'ils regissent; Il faut respondre, que l'on y sous-entend le mesme verbe pluriel *s'esvanoüirent*, lequel neantmoins on n'exprime pas, pour n'estre pas obligé de le repeter deux fois, quand on le met aprés *toute sa vertu*; car si l'on ne le mettoit point à la fin, on diroit fort bien, *non seulement tous ses honneurs, & toutes ses richesses s'esvanoüirent, mais toute sa vertu*, & alors aprés *vertu*, il faudroit sous-entendre *s'esvanouit*. Mais il est beaucoup plus élegant de le sous-entendre en cet exemple aprés les pluriels, qu'aprés le singulier.

## OBSERVATION.

IL faut dire, *non seulement tous ses honneurs & toutes ses richesses, mais toute sa vertu s'évanoüit*, à cause de *mais*, qui suit le mot de *richesses*, aprés lequel on sous-entend *s'evanoüirent*. On a approuvé la raison que M. de Vaugelas en apporte; mais on n'a pas esté de son sentiment sur cette autre phrase, *tous ses honneurs, toutes ses richesses, & toute sa vertu s'evanoüit*, l'adjectif *tout* n'empesche point qu'il ne faille dire *s'evanoüirent*.

## CCCLXI. REMARQUE.

*Trois substantifs, dont le premier est masculin, & les autres deux feminins, quel genre ils demandent.*

PArce que le genre masculin est le plus noble, il prevaut tout seul contre deux feminins, mesme quand ils sont plus proches du regime. Par exemple M. de Malherbe a dit,

*L'air, la mer, & la terre*
*N'entretiennent-ils pas*
*Une secrette loy de se faire la guerre,*
*A qui de plus de mets fournira ses repas?*

Il

Il ne dit point, *n'entretiennent-elles pas.* Et afin qu'on ne croye pas, que ce soit une licence Poëtique, voici des exemples en Prose, *le travail, la conduite, & la fortune, peuvent-ils pas élever* un *homme? Le travail, la conduite, & la fortune joints ensemble*, & non pas *jointes.*

## OBSERVATION.

ON a approuvé tous les exemples qui sont rapportez dans cette Remarque; mais on a cru, que quand il y a deux noms substantifs au pluriel, dont le premier est masculin, & le second feminin, il faut faire rapporter l'adjectif qui suit à ce second substantif qui est feminin, & dire, *il trouva les étangs & les rivieres glacées*, & non pas *les estangs & les rivieres glacez.*

## CCCLXII. REMARQUE.

### *Verbes qui doivent estre mis au subjonctif, & non à l'indicatif.*

PAr exemple, *je ne crois pas que personne puisse dire que je l'aye trompé*; il faut ainsi parler, & non pas *que je l'ay trompé*, en l'indicatif. La regle est, que quand il y a trois verbes dans une periode continuë, si le premier est accom-

pagné d'une negative, les deux autres qui suivent, doivent estre mis au subjonctif, comme sont en cet exemple, *puisse*, & *je l'aye trompé*. Pour le premier, je ne vois personne qui y manque, mais pour le second, plusieurs mettent l'indicatif pour le subjonctif, & disent, *je ne crois pas que personne puisse dire que je l'ay trompé*, au lieu de dire, *que je l'aye trompé*. C'est une faute que fait d'ordinaire un de nos meilleurs Escrivains, & ce qui m'a obligé de faire cette Remarque, tant pour empescher qu'on ne l'imite en cela, que parce qu'il y a apparence, que puis qu'un si excellent Autheur y manque, d'autres y manqueront aussi.

## OBSERVATION.

C'Est tres-bien parler que de dire, *je ne croy pas que personne puisse dire que je l'aye trompé*, & peut-estre ne parleroit-on pas mal si on disoit *que je l'ay trompé*; mais il ne faut pas establir pour regle, que quand il y a trois verbes dans une periode continuë, il faille mettre les deux derniers au subjonctif, si le premier est accompagné d'une negative. L'exemple qui suit renverse entierement cette regle. *Vostre ami ne sçait pas qu'on dit par tout qu'il est l'Auteur de cette Satire.* Le premier verbe de cette periode est accompagné d'une ne-

negative, & il seroit tres-mal de mettre les deux verbes qui le suivent au subjonctif, & de dire, *vostre ami ne sçait pas qu'on dise par tout qu'il soit l'Auteur de cette Satire.* Il y a des verbes qui veulent que celuy dont ils sont suivis soit au subjonctif, & d'autres qui s'accommodent fort bien de l'indicatif. L'Usage seul doit décider là-dessus, & on n'en sçauroit faire de regle.

## CCCLXIII. REMARQUE.

### *Envoyer.*

ON demande s'il faut dire, par exemple, *il envoya son fils au devant de luy pour l'asseurer, &c.* ou bien, *il envoya son fils au devant de luy l'asseurer*, sans *pour*. On respond que l'un & l'autre est bon, mais la question ayant esté proposée à des gens capables de la resoudre, les uns ont creu qu'il estoit plus naturel de mettre *pour*, & les autres, plus élegant de le supprimer.

## OBSERVATION.

ON a trouvé qu'il estoit mieux de mettre *pour* dans la phrase de M. de Vaugelas, à cause de ces mots, *au devant de luy*, qui sont entre *envoya*, & l'infinitif qui suit. *Il envoya son fils au devant de luy pour l'asseurer.*

En oſtant ces meſmes mots ou peut fort bien dire, *il envoya ſon fils l'aſſeurer que.* Il faut remarquer qu'on ne ſçauroit eſtablir là-deſſus aucune regle, puiſqu'il y a des infinitifs avec leſquels le verbe *envoyer*, ne s'accommode pas ſans la prépoſition *pour*. Par exemple, il faut dire neceſſairement *il envoya ſon fils au devant de luy pour l'obliger à prendre un autre chemin.*

## CCCLXIV. REMARQUE.

### *Aprés ſix mois de temps eſcoulez.*

CEtte Remarque eſt preſque ſemblable à celle * qui a pour titre, *Une partie du pain mangé.* La queſtion eſt s'il faut dire, *Aprés ſix mois de temps eſcoulez*, ou *aprés ſix mois de temps eſcoulé.* On tient que l'un & l'autre eſt bon, mais que le premier eſt plus grammatical, & le ſecond plus élegant.

## OBSERVATION.

IL faut dire, *aprés ſix mois de temps écoulez*, & non pas *écoulé*; parce que l'adjectif qui ſuit ne ſe rapporte jamais au genitif dans toutes les phraſes de cette nature. Ainſi il faut dire, *aprés trois heures du jour paſſées à la promenade, aprés deux jours de la ſemaine paſſez en plaiſirs*, & non pas *aprés trois heures du jour paſſé à la promenade, aprés deux jours de la ſemaine paſſée en plaiſirs.*

* *la* CCCLV. *Rem.*

## CCCLXV. REMARQUE.

### *Accouſtumance.*

CE mot commence à vieillir ; Au lieu d'*accouſtumance*, on dit maintenant *couſtume*, quoy que ce ſoit un mot équivoque, & qu'*accouſtumance* exprime bien mieux & uniquement ce qu'il ſignifie. Mais il n'y a point de raiſon contre l'Uſage.

### OBSERVATION.

IL eſt mieux de dire, *il a une mauvaiſe habitude*, qu'*une mauvaiſe accouſtumance*. Cependant le mot *d'accouſtumance* ne vieillit point tant, qu'il n'y ait encore pluſieurs perſonnes qui s'en ſervent aujourd'huy.

## CCCLXVI. REMARQUE.

### *D'aventure.*

A*Venture* eſt un fort bon mot en divers ſens, mais l'adverbe qui en eſt compoſé, *d'aventure*, pour ſignifier *par hazard*, *de fortune*, n'eſt plus gueres en uſage parmy les excellens Eſcrivains. *Par aventure*, pour *peut-eſtre*, commence

aussi à devenir vieux, quoy qu'il y ait encore de fort bons Autheurs qui s'en servent dans des ouvrages d'éloquence. Je ne le voudrois pas faire, estant bien asseuré qu'il vieillit. On dit bien *un mal d'aventure*, mais là il n'est pas adverbe, il est nom.

## OBSERVATION.

D'*Aventure*, adverbe, pour signifier par *hazard*, n'est plus du tout en usage, non plus que *par aventure*, pour dire, *peut-estre*.

## CCCLXVII. REMARQUE.

### *Le peu d'affection qu'il m'a tesmoigné.*

ON disputoit s'il falloit dire *le peu d'affection qu'il m'a tesmoigné*, ou *le peu d'affection qu'il m'a tesmoignée*. Quelques-uns estoient d'avis du second, & de dire *tesmoignée*, au feminin, le rapportant à *affection*; mais la plus-part le condamnerent tout à fait, soustenant qu'il falloit dire *tesmoigné*, au masculin qui se rapporte à *le peu*; & certainement il n'y en a gueres, à qui je l'aye demandé depuis, qui n'ayent esté de cette opinion.

Il

Il en est de mesme de tous les adverbes de quantité, *plus*, *moins*, *beaucoup*, *autant*, *&c.* comme, *J'ay plus perdu de pistoles en un jour, que vous n'en avez gaigné en toute vostre vie*, & non pas *gaignées*, parce que *gaigné*, se rapporte à *plus*, & non pas à *pistoles*. Il en est de mesme des autres, que j'ay marquez. Ceux-mesmes, qui croyent que *tesmoignée* soit bien dit, demeurent d'accord, que l'autre est bon aussi; C'est pourquoy on ne peut manquer de dire *tesmoigné*, & ce ne seroit pas sagement fait de risquer une chose, quand on s'en peut asseurer. Il y a encore dans la prochaine Remarque une raison convainquante, par laquelle il faut dire *tesmoigné*, & non pas *tesmoignée*.

## OBSERVATION.

IL faut dire, *le peu d'affection qu'il m'a témoigné*, & non pas *qu'il m'a témoignée;* parce que le relatif *que*, & le participe qui suivent, ne peuvent se rapporter à un genitif, dont l'article est indefini, tel qu'*affection* dans cette phrase. Il en est de mesme dans toutes celles où le genitif est au singulier. Quand le genitif est au pluriel, le relatif *que*, & le participe s'y rapportent, & il faut dire, *le peu de pistoles que j'ay gagnées*. Ces mots le *peu* signi-

fient *le petit nombre de piſtoles que j'ay gagnées*; mais *le peu* dans cette phraſe, *le peu d'affection qu'il m'a teſmoigné*, ne ſçauroit ſignifier *le petit nombre d'affection qu'il m'a teſmoigné*. Il le voudroit dire, ſi le genitif eſtoit au pluriel, *le peu d'occaſions que j'ay euës de vous marquer ma reconnoiſſance*, veut dire, *le petit nombre d'occaſions que j'ay euës*. M. de Vaugelas rapporte une ſeconde phraſe, qui n'eſt point du tout de la nature de la premiere, dans laquelle *que* eſt relatif, au lieu qu'il ne l'eſt pas dans celle-cy. *J'ay plus perdu de piſtoles en un jour que vous n'en avez gagné en toute voſtre vie*. C'eſt ainſi qu'il faut parler, on ne ſçauroit dire *que vous n'en avez gagnées*.

## CCCLXVIII. REMARQUE.

*L'article indefini ne reçoit jamais aprés ſoy le pronom relatif*, ou, *Le pronom relatif ne ſe rapporte jamais au nom qui n'a que l'article indefini.*

EXemple, *il a eſté bleſſé d'un coup de fleche, qui eſtoit empoiſonnée*. Ce ſeroit mal parler, parce que *fleche*, n'eſt regi que d'un article indefini qui eſt *de*, & à cauſe de cela, le pronom relatif *qui*, ne ſçauroit ſe rapporter à *fleche*. Mais s'il y avoit, *il a eſté bleſſé de la fleche, qui*

*qui eſtoit empoiſonnée*, alors ce ſeroit fort bien dit, parce qu'en cet exemple, *fleche* a un article defini, qui eſt *de la*, auquel le pronom *qui*, en tous les cas & en tous les nombres ſe rapporte parfaitement bien. A quoy il faut ajouſter que le pronom *un* ou *ce*, *cette*, *ces*, & autres ſemblables avec l'article indefini, valent autant que l'article defini; comme *il a eſté bleſſé d'une fleche qui eſtoit empoiſonnée*, ſe dit tout de meſme que *il a eſté bleſſé de la fleche qui*, *&c.* le pronom *une*, équipolant l'article *la*. Donc ſuivant cette reigle, qui ne ſouffre jamais d'exception, on ne peut pas dire *le peu d'affection qu'il m'a teſmoignée*; parce que *teſmoignée*, & *que*, qui eſt devant *il*, ſe rapporteroient neceſſairement à *affection*, & *teſmoignée*, ne s'y peut rapporter que par la liaiſon & l'entremiſe du pronom *que*, lequel ne ſe peut rapporter à *affection* à cauſe que ce nom en cet exemple n'a que l'article indefini, à ſçavoir *de*. Il faut donc de neceſſité qu'il ſe rapporte à ces mots *le peu*, où il y a un nom accompagné d'un article defini. La Remarque ſuivante fortifiera encore celle-cy.

OBSERVATION.

On a approuvé tout ce qui eſt dit dans cette Remarque.

## CCCLXIX. REMARQUE.

### *Le pronom relatif ne ſe peut rapporter à un nom qui n'a point d'article.*

COmme nous venons de dire, que le pronom relatif ne ſe rapporte jamais au nom, qui n'a qu'un article indefini ; de meſme nous ajouſtons, qu'à plus forte raiſon il ne ſe rapporte point au nom qui n'a point d'article. On peut exprimer cela d'une façon, qui ſera peut-eſtre plus claire, & dire ainſi : Tout nom qui n'a point d'article, ne peut avoir aprés ſoy un pronom relatif, qui ſe rapporte à ce nom là. L'exemple le fera encore mieux entendre, comme ſi l'on dit, *il a fait cela par avarice, qui eſt capable de tout*, c'eſt mal parler, parce qu'*avarice*, n'a point d'article, & ainſi ne ſe peut aider du pronom relatif, ou pour mieux dire, le pronom relatif ne luy peut eſtre appliqué ou rapporté, en aucun des ſix cas, ny en aucun nombre. Il en eſt de meſme du mot *dont*,

*dont*, qui tient la place du pronom relatif; car on ne dira point *il a fait cela par avarice, dont la ſoif ne ſe peut eſteindre.*

On pourroit objecter, que cette Reigle eſt veritable en tous les cas de la declinaiſon des noms, excepté au vocatif; car par exemple on dira fort bien par apoſtrophe, *Avarice qui cauſe tant de maux, hommes qui vivez en beſtes, &c.* Et il eſt vray que c'eſt en ce ſeul cas, où l'on trouvera un nom ſans article, avec un pronom qui ſe rapporte au nom; mais il y a double reſponſe : la premiere, que cette exception n'empeſcheroit pas que la Reigle ne fuſt veritable en tout le reſte. La ſeconde, que meſme la Reigle ſubſiſte encore au vocatif, & n'y ſouffre point d'exception, parce que l'article du vocatif *o*, y eſt ſous-entendu, mais l'article, n'eſt point ſous-entendu aux autres cas.

Que ſi l'on avoit la curioſité de demander pourquoy le nom, qui n'a point d'article ou qui n'en a qu'un indefini, ne peut avoir aprés ſoy un pronom relatif; on pourroit ſe defaire de cette queſtion par la reſponſe commune, que l'Uſage le veut ainſi. Ce ne ſeroit pas mal reſpondu : mais quoy que l'Uſage faſſe tout en matiere de langue, & qu'il faſſe beaucoup

de

de choſes ſans raiſon, & meſme contre la raiſon, comme nous ſommes obligez de dire ſouvent; ſi eſt-ce qu'il en fait beaucoup plus encore avecque raiſon, & il me ſemble que celle-cy eſt du nombre, bien que la raiſon en ſoit aſſez cachée. Je crois pour moy, que c'eſt à cauſe que le pronom relatif s'appellant ainſi pour la relation ou le rapport qu'il a à quelque choſe qui a eſté nommée, il faut que les deux, & le nom & le pronom ſoient de meſme nature, & ayent une correſpondance reciproque, qui faſſe que l'un ſe puiſſe rapporter à l'autre. Or eſt-il que cela ne peut arriver entre deux termes, dont l'un eſt tousjours defini, qui eſt le pronom relatif, & l'autre indefini, qui eſt le nom ſans article, ou ſans un article defini. Le pronom eſt comme une choſe fixe & adherente, & le nom ſans article, ou avec un article indefini, eſt comme une choſe vague & en l'air, où rien ne ſe peut attacher. Je ne ſçay ſi je me ſeray fait entendre, ou quand on m'entendra, ſi l'on ſera ſatisfait de ce petit raiſonnement, & s'il ne ſera point trouvé trop ſubtil, & trop metaphyſique; mais l'exemple du grand Scaliger, qui a fait de ſi beaux raiſonnemens ſur la Grammaire Latine, m'a donné en la noſtre cette hardieſſe,

dieſſe, que le Lecteur prendra s'il luy plaiſt en bonne part.

## OBSERVATION.

TOut le monde a eſté du ſentiment de M. de Vaugelas ſur cette Remarque.

## CCCLXX. REMARQUE.

### *Au ſurplus.*

IL n'eſt pas meilleur qu'*au demeurant*, dont il eſt parlé ailleurs : * & encore ce dernier a cet avantage ſur l'autre, qu'au moins, du temps du Cardinal du Perron & de M. Coëffeteau, il eſtoit fort bon, & ce n'eſt que depuis quinze ou ſeize ans, que l'on commence à le mettre au rang des termes barbares ; Au lieu qu'*au ſurplus* n'eſtoit point alors dans le bel uſage, & n'y eſt pas encore aujourd'huy, bien qu'un de nos plus excellens Eſcrivains ne faſſe pas difficulté de s'en ſervir en ſes derniers ouvrages, mais il n'eſt pas à imiter en cela, comme il l'eſt en tout le reſte. Cependant nous avons grand beſoin de ces ſortes de liaiſons pour commencer nos periodes, & *au reſte*, & *du reſte*, n'y peuvent pas tousjours fournir, il faut varier.

* *à la* CCXC. *Rem.*

OB-

## OBSERVATION.

*Au ſurplus* peut eſtre encore employé quelquefois.

## CCCLXXI. REMARQUE.

### *Amour.*

IL eſt maſculin & feminin, mais non pas tousjours indifferemment; Car quand il ſignifie *Cupidon*, il ne peut eſtre que maſculin, & quand on parle de l'Amour de Dieu, il eſt tousjours maſculin; & non ſeulement on dit, *l'amour divin*, & jamais *l'amour divine*, ny *la divine amour*, (ſoit que nous l'entendions de l'amour que Dieu nous porte, ou de l'amour que nous avons pour Dieu) mais on dit auſſi, *l'amour de Dieu doit eſtre gravé dans nos cœurs*, & non pas *gravée*, & *l'amour que Dieu a teſmoigné aux hommes*, & non pas *teſmoignée*. C'eſt l'opinion commune: néantmoins un excellent homme croit que l'on peut dire *gravée*, & *teſmoignée*, au feminin. Hors de ces deux exceptions, il eſt indifferent de le faire maſculin, ou feminin; car on dit fort bien, *l'amour qu'un Amant a pour ſa Maiſtreſſe, ou un avari-*

*cieux*

*cieux pour les biens du monde, eſt ſi ardente, & ſi violente*, ou *ſi ardent & ſi violent* : & *l'amour des peres & des meres envers leurs enfans eſt ſi pleine de tendreſſe*, ou bien *ſi plein de tendreſſe*, & ainſi de tous les autres. Il eſt vray pourtant qu'ayant le choix libre, j'uſerois plutoſt du feminin que du maſculin ſelon l'inclination de noſtre Langue, qui ſe porte d'ordinaire au feminin pluſtoſt qu'à l'autre genre, & ſelon l'exemple de nos plus élegans Eſcrivains, qui ne s'en ſervent gueres autrement. Certes du temps du Cardinal du Perron, & de M. Coëffeteau, c'euſt eſté une faute de le faire maſculin, hors les deux exceptions que j'ay marquées.

*La petite amour parle, & la grande eſt muette*,

dit M. Bertaut : mais depuis quelques années, pluſieurs de nos meilleurs Eſcrivains n'ont point fait de difficulté de le faire maſculin ; & meſme à la Cour, on a introduit cet uſage, quoy que la plus-part, & particulierement les femmes le faſſent feminin.

## OBSERVATION.

LE mot d'*amour* est masculin, quand on parle de l'amour de Dieu. Ainsi on ne doit pas dire *l'amour de Dieu doit estre grande dans nos cœurs*; *l'amour que Dieu a témoignée aux hommes*, mais *doit estre grand*, *qu'il a témoigné*. Il est mieux aussi de le faire masculin, en parlant de l'amour des peres envers leurs enfans. On ne pourroit souffrir aujourd'huy un vers semblable à celuy qui est rapporté de Bertaut dans cette Remarque.

*La petite amour parle, & la grande est muette.*

Quand *amour* est pris pour la passion de l'amour, plusieurs le font masculin ou feminin indifferemment au singulier. *Un amour si constant. Une amour si constante*; mais au pluriel il est tousjours feminin, *De si constantes amours*, & non pas *de si constans amours. Il n'est point d'éternelles amours*, & non pas *il n'est point d'éternels amours.*

## CCCLXXII. REMARQUE.

### *De certains mots terminez en* e *feminin, & en* es.

ON dit tousjours *Charles*, *Jacques*, *Jules*, & jamais *Charle*, *Jacque*, *Jule*; C'est pourquoy Jules Scaliger en l'une de ses Exercitations contre Cardan dit

dit de bonne grace, *An tibi videtur pulchrum nomen Julius ? At Galli cùm illud prononciant, quasi ego non unus, sed plures homines sim, in pluralis flexus sonum corrupere.* Mais on le pourroit bien dire avec plus de raison de cet autre *Jules*, qui agissant par tout l'Univers pour la gloire de la France, paroist tout seul plusieurs hommes. Quelques-uns attribuent cela à l'*s*, du mot Latin ; mais je ne puis estre de cet avis, à cause de la quantité des noms propres tirez du Latin, où il y a une *s*, qui neantmoins en François n'en ont point ; Mais on dit *Philippe*, & *Philippes*, *Flandres*, & *Flandre*, avec cette difference neantmoins, qui est assez bizarre, que l'on dit *en Flandres*, & non pas *en Flandre*, & qu'il faut dire *la Flandre*, & non pas *la Flandres*, comme l'a escrit nouvellement une des meilleures plumes de France. On dit *jusqu'à*, *jusqu'aux*, & *jusques à*, & non pas *jusque*, sans elision, & sans *s*, mais on dit tousjours *avecque*, quand on le fait de trois syllabes, & jamais *avecques*, non pas mesme en vers : Au lieu que l'on dit tousjours *doncques*, & jamais *doncque* sans *s*, quand on le fait de deux syllabes, nonobstant le *dunque* des Italiens, d'où quel-

quelques-uns croyent que vient noſtre *doncques*; mais quand cela ſeroit, la conſequence eſt mauvaiſe.

## OBSERVATION.

ON peut eſcrire *Charle*, *Jacque*, & *Jule* ſans *s*, auſſi bien qu'avec une *s*. On eſcrit pluſtoſt *Philippe* que *Philippes*, & il n'y a point de difference à faire entre *la Flandre*, & *en Flandre*. Il ne faut point d'*s*, à l'un ny à l'autre. Quant à *juſque*, lors qu'il eſt ſuivi d'un datif ſingulier ou pluriel, & qu'on ne veut point faire d'eliſion, il faut dire, *juſques à* & *juſques aux*; mais quand il ſuit une conſone, on peut fort bien eſcrire *juſque* ſans *s*, *juſque dans le Ciel*. On n'eſcrit jamais *avecques*, & rarement *avecque*, ſi ce n'eſt en vers, lorſqu'on a beſoin d'une ſyllabe de plus. *Doncques* n'eſt plus gueres en uſage.

## CCCLXXIII. REMARQUE.

### *Mille, milles.*

CEs nombres *vingt*, *cent*, *millier*, *million*, ont un pluriel, & l'on dit *ſix vingts*, *cinq cents*, *cinq milliers*, *cinq millions*; mais *mille*, n'a point de pluriel, ou pour mieux dire ne prend point d'*s*, au pluriel, & l'on dit par exemple, *deux mille*, & non pas *deux milles*, *cinquante*

*quante mille escus*, & non pas, *cinquante milles escus.*

Mais quand *mille* signifie une estenduë de chemin, laquelle fait une partie d'une lieuë Françoise, alors il faut mettre une *s* au pluriel, & dire *deux milles*, *trois milles*, & non pas *deux mille*, *trois mille*; quoy qu'il soit vray que ce mot vienne du nombre *mille*, qui est la mesure de mille pas, dont cette estenduë de chemin qui fait une partie d'une lieuë, a pris sa denomination.

## OBSERVATION.

L'Académie a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur cette Remarque.

## CCCLXXIV. REMARQUE.

### *Avoir à la rencontre.*

IL est traitté ailleurs * de cette phrase *aller à la rencontre.* Celle-cy, *avoir à la rencontre*, pour dire *rencontrer*, est encore pire. Par exemple, *en revenant j'eus à la rencontre un vieil Hermite*, au lieu de dire, *en revenant je rencontray un vieil Hermite.* Cette façon de parler est sans doute de quelque province de France, car

* *dans la* CCXIV. *Rem.*

car elle eſt inoüie à la Cour ; & meſme il ne me ſouvient point de l'avoir oüi dire dans la ville. Je n'en aurois point fait de Remarque, comme ne croyant pas cette phraſe fort uſitée, ſi je ne l'avois trouvée ſouvent dans les ouvrages d'un de nos meilleurs Eſcrivains. On diroit pluſtoſt *faire rencontre*, comme *en revenant je fis rencontre d'un vieil Hermite* ; mais *je rencontray un vieil Hermite*, eſt beaucoup meilleur.

## OBSERVATION.

*Avoir à la rencontre*, n'eſt point en uſage.

## CCCLXXV. REMARQUE.

### *Reciproque, mutuel.*

*Reciproque*, ſe dit proprement de deux, & *mutuel* de pluſieurs : comme *le mary & la femme ſe doivent aimer d'une amour reciproque*, & *les Chreſtiens ſe doivent aimer d'une affection mutuelle.* Il y a encore cette difference, que *reciproque*, ne ſe dit jamais de pluſieurs ; car pour bien parler on ne dira pas, *les Chreſtiens ſe doivent aimer d'une affection reciproque*, mais *d'une affection mutuelle* ; Au lieu que *mu-*

*mutuel*, quoy qu'il ne se die proprement que de plusieurs, ne laisse pas de se dire aussi de deux seulement, comme *le mary & la femme se doivent aimer d'une amour mutuelle.* C'est fort bien dit, mais *d'une amour reciproque*, est beaucoup meilleur. On dit aussi *don mutuel*, d'une donation faite entre deux personnes.

## OBSERVATION.

ON dit indifferemment, *reciproque* & *mutuel*, de ce qui se fait entre deux ou entre plusieurs personnes ; & la distinction que fait M. de Vaugelas entre ces deux mots a paru trop subtile.

## CCCLXXVI. REMARQUE.

### AFIN, *avec deux constructions differentes en une mesme periode.*

QUelques-uns de ceux qui sont les plus sçavans en nostre Langue, & en la pureté ou netteté du stile, tiennent que cette conjonction *afin*, ne doit jamais regir deux constructions differentes en une mesme periode : par exemple ils ne veulent pas qu'on escrive, *afin de faire voir mon innocence à mes Juges, & que l'im-*

*posture ne triomphe pas de la verité*; parce qu'au premier membre, *afin* regit *de*, avec un infinitif, & au second membre il regit un *que*, avec le subjonctif. Ils ne nient pas que l'un & l'autre regime ne soit bon, & que la conjonction *afin* ne se serve de tous les deux en disant *afin de faire*, & *afin que l'on fasse*; mais ils ne veulent pas qu'en une mesme periode on les employe tous deux, mais qu'au second membre on suive le mesme regime qu'on a pris au premier, & que l'on die, par exemple *afin de faire voir mon innocence à mes Juges, & d'empescher l'imposture de triompher de la verité* ou bien, *afin que l'on voye mon innocence, & que la verité triomphe de l'imposture.* Certainement c'est un scrupule, pour ne pas dire une erreur; car outre que tout le monde parle ainsi, & qu'il est presque tousjours vray de dire, qu'il faut escrire comme on parle; tous nos Autheurs les plus celebres en nostre Langue, soit anciens ou modernes, ou ceux d'entre-deux, l'ont tousjours practiqué comme je dis, lors qu'ils ont eu besoin de varier la construction: & tant s'en faut que cette varieté soit vicieuse; qu'elle fait grace sans pouvoir blesser l'oreille, qui est toute ac-

accoustumée à cet usage. La Remarque suivante servira à confirmer davantage cette verité.

## OBSERVATION.

CEux qui veulent escrire avec une exacte pureté, doivent éviter d'employer *afin*, avec deux constructions differentes ; mais si on fait le contraire, cette negligence ne doit pas estre traitée de faute.

## CCCLXXVII. REMARQUE.

### Si, *avec deux constructions differentes en une mesme periode.*

LA conjonction *si*, peut recevoir une mesme construction aux deux membres d'une mesme periode, comme on dira fort bien, *si vous y retournez, & si l'on s'en plaint à moy, vous verrez ce qui en sera.* Mais la façon de parler la plus ordinaire & la plus naturelle, est de dire, *si vous y retournez, & que l'on s'en plaigne à moy, &c.* Et il est certain que pour une fois que l'on repetera le *si*, on dira mille fois *& que*, au second membre de la periode ; par où l'on voit clairement, que cette varieté n'est point vi-

cieuſe, mais naturelle & de noſtre Langue. Les Autheurs Grecs & Latins ſont pleins de ſemblables choſes, qui ſont du genie de leurs Langues, & paſſent pour tres-élegantes.

## OBSERVATION.

ON a approuvé tout ce que dit M. de Vaugelas dans cette Remarque.

## CCCLXXVIII. REMARQUE.

### *Sur les armes, & ſous les armes.*

PAr exemple on dit *l'armée demeura toute la nuit ſur les armes*, & *demeura toute la nuit ſous les armes.* Tous deux ſont bons, & également uſitez pour dire que *l'armée fut toute la nuit en armes*; car c'eſt ainſi que l'on parloit autrefois. On ne laiſſe pas de le dire encore, & il n'y a pas long-temps, qu'on a introduit ces nouveaux termes avec une infinité d'autres, que la pratique & l'exercice des armes a mis en uſage depuis ces dernieres guerres. Il y a de nos meilleurs Eſcrivains qui affectent de ne le dire jamais que d'une façon, les uns eſcrivant toujours *ſur les armes*, & les autres *ſous les armes*:

*armes :* mais puis que tous deux ſont reçeus, il faut uſer tantoſt de l'un & tantoſt de l'autre, afin qu'il ne ſemble pas que l'on condamne celuy dont on ne ſe ſert jamais, en quoy l'on auroit tort, & pour conſerver d'ailleurs tout ce qui contribuë à la richeſſe de noſtre Langue ; comme eſt de pouvoir dire une meſme choſe de deux façons, pluſtoſt que d'une ſeule.

## OBSERVATION.

IL faut dire, *il demeura toute la nuit ſous les armes*, & non pas *ſur les armes*.

## CCCLXXIX. REMARQUE.

### *Certaines conſtructions, & façons de parler irregulieres.*

UN de nos meilleurs Autheurs, & de la premiere claſſe a eſcrit, que quelqu'un avoit fait rompre un pont *pour s'empeſcher d'eſtre ſuivi.* Si l'on veut examiner cette expreſſion, ſans doute on la trouvera bien eſtrange ; car ou il faut que celuy qui a fait rompre le pont *empeſche ſes ennemis de le ſuivre*, ou *qu'il s'empeſche par ce moyen de tomber entre leurs mains* ;

Mais de dire *pour s'empeſcher d'eſtre ſuivi*, il y a je ne ſçay quoy dans cette façon de parler, à la prendre au pied de la lettre, que je ne puis concevoir, & qui ſemble à pluſieurs auſſi bien qu'à moy, n'eſtre gueres conforme à la raiſon; car ce ſont les autres qu'il empeſchent de le ſuivre, & il ne s'empeſche pas ſoy-meſme. Cependant l'expreſſion non ſeulement en eſt bonne, mais élegante ſelon le ſentiment de la plus-part de nos meilleurs Eſcrivains, que j'ay conſultez là-deſſus.

En voicy encore une autre du meſme Autheur, mais d'un autre genre, qui choque pluſtoſt la Grammaire que le ſens, au lieu que la précedente choque pluſtoſt le ſens & la raiſon que la Grammaire. Il dit que quelqu'un s'eſtoit ſauvé d'une deroute *laiſſant ſa mere avec ſa femme & ſes enfans priſonniers*. Selon la conſtruction ordinaire, cette clauſe ne peut ſubſiſter; car tout ce qui eſt regi de la prépoſition *avec*, doit eſtre conté pour rien, comme s'il n'y eſtoit pas; & ainſi *priſonniers*, au pluriel & au maſculin, ne peut convenir à *mere*, qui eſt ſingulier & feminin. Il euſt fallu dire, *laiſſant ſa mere, ſa femme, & ſes enfans priſonniers*, pour le dire regulierement: Car ſi l'on diſoit *laiſ-*

*laissant sa mere prisonniere avec sa femme & ses enfans*, outre que cette expression seroit languissante & de mauvaise grace, elle seroit de plus équivoque ; parce qu'il pouvoit laisser sa mere prisonniere, sans que sa femme ny ses enfans fussent prisonniers. Ayant donc dit *laissant sa mere avec sa femme & ses enfans prisonniers*, il a failli sans doute contre la construction reguliere & grammaticale ; mais c'est une de ces fautes qui dans toutes les Langues passent plustost pour une vertu, que pour un vice, comme je l'ay remarqué ailleurs *, & que l'on conte entre les ornemens & les graces du langage. Tant s'en faut donc que ceux qui en sont juges capables, la condamnent, qu'au contraire ils la loüent, & la preferent de beaucoup à la reguliere, qui seroit de dire *laissant sa mere, sa femme, & ses enfans prisonniers*. Quand il s'en presentera d'autres de cette nature, je les remarqueray comme des choses rares & curieuses.



* *Voyez les Rem.* CCLXI. & CCCLV.

## OBSERVATION.

ON a trouvé plus de hardieſſe que d'exactitude dans la premiere phraſe qui eſt rapportée en cette Remarque, & l'autre a paru fort bonne.

## CCCLXXX. REMARQUE.

*La conjonction* ET *repetée deux fois aux deux membres d'une meſme periode.*

PAr exemple, *je leur ay fait voir le pouvoir que vous m'aviez donné, & me ſuis acquitté de tous les chefs de ma commiſſion, & leur ay fait connoiſtre la paſſion que vous avez de les ſervir.* Je dis que cette façon d'eſcrire peche contre le bon ſtile, & que l'on ne doit pas repeter deux fois la conjonction *et*, au commencement des deux membres d'une periode, comme l'on fait en cet exemple, ſi ce n'eſt qu'on ajouſte au ſecond *et*, quelque terme d'encheriſſement. Il faudroit donc mettre ainſi, *Je leur ay fait voir le pouvoir que vous m'aviez donné, & me ſuis acquitté de tous les chefs de ma commiſſion, & meſme leur ay fait connoiſtre la paſſion que vous avez de*

*de les servir.* Tantost on peut mettre *mesme*, comme icy, tantost *non seulement*, ou *tant s'en faut*, ou d'autres termes semblables, qui par cet encherissement apportent de la varieté à la periode, & couvrent le défaut de cette double repetition. Mais il faut noter que cette reigle n'a lieu qu'au commencement des deux membres d'une mesme periode, & qui sont dans un mesme regime; comme en l'exemple que nous avons donné, les deux *et*, sont au commencement du second & du troisiesme membre d'une mesme periode, & dans un mesme regime, qui est *je*, par où la periode commence; Car si vous mettez un ou plusieurs *et*, hors de ces deux cas, ils ne seront point vicieux; par exemple on escrira fort bien, *je leur ay fait voir le pouvoir & l'authorité absoluë que vous m'avez donnée, & me suis acquitté de tous les chefs & de toutes les circonstances de ma commission, & mesme leur ay fait connoistre la passion & les raisons que vous aviez de les servir.* Toutes ces repetitions de la conjonction *et*, de la façon que celles-cy sont faites, ne sont point mauvaises, parce qu'elles sont hors des deux cas que j'ay marquez. Il est vray, qu'il n'y a rien qui gaste tant la beauté du stile, & des periodes, que de

mettre plusieurs *et*, en tous leurs membres ; comme il se voit en l'exemple que nous venons de donner. Au reste, on peut fort bien commencer une periode par la conjonction *et* ; je dis mesme lors qu'il y a un point, qui ferme la periode precedente. Je n'en rapporteray point d'exemples, parce que tous nos bons Auteurs en sont pleins. Nous avons si peu de liaisons pour les periodes, qu'il ne faut pas encore nous oster celle-cy.

## OBSERVATION.

TOut le monde a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur cette Remarque. On a seulement trouvé que dans l'endroit où il ajouste *mesme*, il seroit mieux de dire, *& mesme je leur ay fait connoistre la passion*, que de dire simplement, *& mesme leur ay fait connoistre la passion.*

## CCCLXXXI. REMARQUE.

### *Soupçonneux, suspect.*

PLusieurs disent *soupçonneux*, pour *suspect*, qui est une chose insupportable ; par exemple ils diront, *ce Juge là est soupçonneux*, au lieu de dire, *suspect.*

*Soup-*

*Soupçonneux*, est tousjours un mot actif, & *suspect*, est tousjours un mot passif; *soupçonneux*, est tousjours celuy qui soupçonne, ou qui est enclin à soupçonner, & *suspect*, est tousjours celuy qui est soupçonné, ou qui le doit estre. Ce qui est cause à mon advis de cette faute, c'est que l'on dit *soupçonné*, pour *suspect*, & de *soupçonné*, on a passé aisément à *soupçonneux*.

## OBSERVATION.

ON ne voit plus aujourd'huy personne qui confonde *soupçonneux* & *suspect*, qui ont des significations fort differentes.

## CCCLXXXII. REMARQUE.

### *Fil de richar.*

CE que l'on appelle ordinairement ainsi, est tres-mal nommé, & par une corruption qui n'est venuë que de ce qu'on a ignoré l'origine de ce mot. Il faut dire *fil d'archal*, & cet *archal*, prend sa vraye éthymologie du mot Latin *aurichalcum*. Ceux qui ont le genie de l'éthymologie des mots, n'ont garde de douter de celle-cy, elle est trop évidente. C'est pourquoy il y faut une *l* à la fin.

Quelques-uns escrivent *fidarchal*, en un mot, sans garder les marques de son éthymologie. D'autres le font deriver d'un village nommé *Archat*, d'où cette invention est venuë; mais il se faut tenir à *aurichalcum*.

## OBSERVATION.

ON a approuvé l'étymologie que M. de Vaugelas a rapportée sur ce mot. Ainsi il faut dire & escrire *Fil d'archal* en deux mots, & non pas *Fidarchat* en un seul mot.

## CCCLXXXIII. REMARQUE.

### *Seulement* pour *mesmes*, ou *au contraire*.

C'Est une faute assez familiere à beaucoup de gens, & de ceux mesme qui font profession de bien parler & de bien escrire, de se servir de l'adverbe *seulement*, au lieu de *mesmes*. Par exemple, on demandera, *fait-il bien chaud*, & on respondra, *il fait bien froid seulement*, pour dire, que tant s'en faut qu'il fasse bien chaud, que mesme il fait froid. Voicy encore un autre exemple. *Il ne m'en blasme pas, il m'en louë seulement*, pour dire, *tant s'en faut*

*faut qu'il m'en blaſme, que meſme il m'en loüe.*

## OBSERVATION.

*Seulement* pour *meſme*, eſt entierement hors d'uſage, & ſi quelqu'un ſe ſervoit preſentement de cette maniere de parler, il ne ſe feroit pas entendre.

## CCCLXXXIV. REMARQUE.

### *Faire ſigne, & donner le ſignal.*

LEs ſignaux dont on a accouſtumé de ſe ſervir à la guerre, ce ſont le feu, la fumée, le canon, les cloches, les eſtendarts, le linge blanc, & autres choſes ſemblables. Que ſi quand on ſe ſert de quelqu'un de ces ſignaux, on appelloit cela *faire ſigne*, ce ne ſeroit pas bien parler; il faut dire *donner le ſignal*, ou *donner un ſignal*. *Faire ſigne*, eſt tout autre choſe, tant parce qu'il ne ſe fait que des mains, ou de la teſte, ou du corps, qu'à cauſe qu'il ſe fait pour quelque ſujet, ou accident inopiné & dont il n'a point eſté convenu entre celuy à qui on fait le ſigne, & celuy qui le fait; au lieu que les ſignaux ſe font ordinairement de concert.

OBSERVATION.

TOut le monde a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur cette Remarque. Le signe se fait neantmoins quelquefois, pour des choses concertées.

CCCLXXXV. REMARQUE.

*Proüesse.*

CE mot est vieux, & n'entre plus dans le beau stile, qu'en raillerie, comme par exemple si je dis, *sa vanité est insupportable, il ne cesse de parler de ses proüesses*, ou *je n'aime point les gens qui se vantent tousjours de leurs proüesses.* Car alors, comme on mespriſe la vanité & l'humeur de ces gens-là, ce mot estant dit par mespris & par raillerie, se trouve employé de bonne grace en ce sujet; tant s'en faut que celuy qui en usera ainsi puisse estre repris. Mais si j'escrivois serieusement, que *plusieurs grands hommes ont celebré les proüesses d'Alexandre*, je me servirois mal à propos de ce mot, qui n'estant plus en usage, ne peut estre employé que de la façon que je viens de dire.

## OBSERVATION.

*Proüeſſe* ne peut s'employer qu'en mauvaiſe part, ou par plaiſanterie. On peut dire dans le diſcours familier, *vous avez fait là une belle proüeſſe !* pour marquer que l'on condamne celuy qui ſe vante de quelque action qui ne luy ſçauroit apporter de gloire.

## CCCLXXXVI. REMARQUE.

### *Eſclavage, eſclavitude.*

M. De Malherbe diſoit & eſcrivoit tousjours *eſclavitude*, & ne pouvoit ſouffrir *eſclavage*. Neantmoins *eſclavage*, eſt beaucoup plus uſité que l'autre, & ſi j'avois beſoin de ce mot, je le dirois pluſtoſt qu'*eſclavitude*. Un homme tres-éloquent m'a dit, qu'il ne feroit point de difficulté de ſe ſervir d'*eſclavage*, dans les hautes figures; Mais il faut éviter l'un & l'autre, tant qu'il eſt poſſible, & je ne ſuis pas ſeul de cét avis.

## OBSERVATION.

*Eſclavage* eſt un tres-bon mot. *Eſclavitude* n'eſt point de la Langue.

CCCLXXXVII.

## CCCLXXXVII. REMARQUE.

### *Contre-pointe, courte-pointe.*

ON demande lequel des deux il faut dire, *la contre-pointe*, ou *la courte-pointe d'un lit*, qui eſt proprement une couverture piquée. Il eſt certain qu'au commencement on a dit *la contre-pointe*, à cauſe des points d'aiguille dont ces ſortes de couvertures ſont piquées deſſus & deſſous, ou dedans & dehors, comme qui diroit *point contre-point*, ou *pointe contre-pointe*. Mais depuis par corruption & par abus on a dit *courte-pointe*, contre toute ſorte de raiſon; & l'Uſage l'a ainſi eſtabli, & en eſt demeuré le maiſtre.

## OBSERVATION.

L'Uſage a eſtabli *courtepointe*, ſelon la Remarque de M. de Vaugelas. On ne dit point *contre-pointe*.

## CCCLXXXVIII. REMARQUE.

### *Aviſer.*

*Aviſer*, pour *appercevoir*, ou *deſcouvrir*, ne peut pas eſtre abſolument rejetté, comme un mot, qui en ce ſens là ne ſoit pas François; mais il eſt bas & de la lie du peuple. On n'oſeroit s'en ſervir dans le beau ſtile, quoy qu'un de nos meilleurs Eſcrivains en uſe ſouvent. Pour le faire mieux entendre il en faut donner un exemple; *j'aviſay un homme ſur une tour* ou *ſur un arbre*, pour dire *j'apperceus*, ou *je deſcouvris un homme*, *&c.*

### OBSERVATION.

*Aviſer* a paru bas dans la ſignification *d'appercevoir.*

## CCCLXXXIX. REMARQUE.

### *Pas, & point.*

CEs particules oubliées aux endroits où il les faut mettre, ou miſes là où elles ne doivent pas eſtre, rendent une phraſe fort vicieuſe; par exemple, ſi l'on dit *pour ne vous ennuyer, je ne ſeray pas long*, com-

comme parlent & escrivent presque tous ceux de delà Loire ; c'est tres-mal parler, il faut dire, *pour ne vous point ennuyer*. Et si l'on dit *il fera plus qu'il ne promet pas*, ce n'est pas encore bien parler ; car il faut oster *pas*, & dire, *il fera plus qu'il ne promet*. Or de sçavoir absolument quand il faut le mettre, ou ne le mettre pas, il est assez difficile d'en faire une reigle generale. Voïcy ce que j'en ay remarqué.

On ne met jamais ny *pas*, ny *point* devant les deux *ny* ; par exemple on dit, *il ne faut estre ny avare ny prodigue*, & non pas, *il ne faut pas estre*, ou *il ne faut point estre, ny avare, ny prodigue*.

On ne les met jamais aussi devant le *que*, qui s'exprime par *nisi* en Latin, & par *sinon que* en François. Exemples, *je ne feray que ce qu'il luy plaira* ; on voit bien que ce *que*, se resout par *nisi*, & par *sinon que*, comme si je disois, *je ne feray sinon ce qu'il luy plaira* ; *je n'ay esté qu'une fois à Rome, je ne joüe qu'avec des gens de bien, je ne mange qu'une fois le jour*. On voit qu'en tous ces exemples le *que*, vaut autant à dire que *sinon que*, & je n'ay point encore remarqué qu'il y ait d'exception à cette reigle. Mais cela se doit ten-

tendre, comme j'ay dit, devant le *que*, qui signifie *sinon que*, parce que cela n'est pas vray devant les autres *que*, qui signifient autre chose; comme par exemple on dira fort bien *je ne pense pas que vous le fassiez, je ne veux pas dire que vous ayez tort, je ne blasme pas ce que j'ignore.*

On ne les met point encore devant *jamais*, comme *il ne sera jamais si meschant qu'il a esté.*

Ny devant *plus* comme *je ne feray plus comme j'ay fait.* Ny aprés *plus* si une negative suit, comme *il est plus riche que n'a esté celuy qui, &c.* Je parle de *plus*, & non pas de *non plus*, qui n'est pas de mesme; car on dit fort bien *je ne veux pas non plus que vous alliez là.*

On ne les met point aussi devant *aucun*, ou *nul*, comme *il ne fait aucun mal, il ne fait nul mal*; ny devant *rien*, comme *il ne peut rien faire, il ne veut rien faire.*

Les raisons que l'on pourroit rendre de cela (car les reigles ont quelquefois des raisons, & quelquefois n'en ont point) seroient, ce me semble, que les deux *ny*, *jamais*, *rien*, *nul*, *aucun*, nient assez d'eux-mesmes sans y ajouster ny *pas*, ny *point*,

*point*, & que le *que*, qui ſignifie, *ſinon que*, eſtant un mot de reſtriction, on ne nie pas abſolument, & ainſi on ne ſe ſert ny de l'un ny de l'autre de ces negatifs; ny devant *plus* auſſi, parce que ce mot a encore plus de vertu que *pas*, ny que *point*, en ce qu'il n'exprime pas ſeulement qu'il ne fera pas une choſe, mais qu'il ne fera pas ce qu'il a fait par le paſſé.

On ne les met pas encore devant *ſans*, comme *ſans nuage*, & non pas *ſans point de nuage*, comme l'a eſcrit un de nos plus celebres Eſcrivains par deux fois de ſuite, dans la meilleure piece qu'il ait jamais fait en Proſe; en quoy il a eſté juſtement repris de tout le monde. En cela il a ſuivi l'ancienne façon de parler, qui eſt abolie il y a long-temps; car on diſoit autrefois *ſans point de faute*, & l'on dit maintenant *ſans faute*.

On ne les met point encore, ny avant que l'on parle de quelque temps, ny aprés qu'on en a parlé, comme *je ne le verray de dix jours. Il y a dix jours que je ne l'ay veu.* Et toutes les fois qu'il eſt fait mention du temps, j'ay trouvé cette reigle ſans exception, ce qui procede, comme je crois, de la meſme raiſon que j'ay alle-

alleguée à *sinon que*, qui est que toutes les fois qu'il est question de temps, il y a tousjours restriction de ce mesme temps-là, qui empesche que l'on ne nie absolument ; ce qu'ont accoustumé de faire le *pas*, & le *point*.

On les supprime d'ordinaire avec le verbe *pouvoir*, comme *il ne le peut faire*, *il ne pouvoit mieux faire*, *il ne peut marcher*. Ce n'est pas que l'on ne peust dire, *Il ne le peut pas faire*, *Il ne pouvoit pas mieux faire*, *Il ne peut pas marcher*. Mais il est incomparablement meilleur & plus élegant sans *pas*.

On les supprime encore avec le verbe *sçavoir*, quand il signifie *pouvoir*, comme *il ne sçauroit faire tant de chemin en un jour*, *il n'eust sçeu arriver plustost*. On y pourroit mettre *pas*, mais l'autre est beaucoup meilleur.

Et avec le verbe *oser*, comme *il n'oseroit avoir fait cela*, *il n'oseroit dire mot*. Rarement il se dit avec *pas*, sur tout au participe, ou au gerondif, comme *n'osant luy contredire en quoy que ce fust*, mesme quand il y a un autre gerondif devant avec *pas*, comme *ne voulant pas le flater*, *& n'osant luy contredire* ; car si l'on disoit *& n'osant*

*pas*

*pas luy contredire*, ce ne seroit pas si bien dit, il s'en faudroit beaucoup.

Au reste il est tres-difficile de donner des reigles pour sçavoir quand il faut plustost dire *pas*, que *point*, il le faut apprendre de l'Usage, & se souvenir que *point*, nie bien plus fortement que *pas*.

Il y a encore cette difference entre *pas* & *point*, que *point* ne se met jamais devant les noms, qu'il ne soit suivy de l'article indéfiny *de*, comme, *il n'a point d'argent*, *il n'a point d'honneur*. C'est une faute ordinaire à ceux de delà Loire, de dire, *il n'a point de l'argent*, avec l'article définy, au lieu de dire *il n'a point d'argent*; comme ils disent aussi *j'ay d'argent*, pour dire *j'ay de l'argent*. Mais parmy ceux qui parlent le mieux, mesme à la Cour & à Paris, il y en a qui font une autre faute toute contraire, & qui disent, *il n'y a point moyen*, pour dire *il n'y a point de moyen*, ou *il n'y a pas moyen*.

Il est à noter qu'avec les infinitifs, *pas* & *point*, ont beaucoup meilleure grace estant mis devant qu'aprés; par exemple, *pour ne pas tomber dans les inconveniens*, ou *pour ne point tomber dans les inconveniens*, est bien plus élegant que de dire *pour ne tomber pas*, ou *pour ne tomber point dans les inconveniens*.

OB-

## OBSERVATION.

DAns les phraſes que M. de Vaugelas propoſe, pour faire voir que *pas & point* ne ſe mettent jamais devant le *que*, qui s'exprime par *niſi* en Latin, il devoit dire, & par *ſinon* en François, & non pas, par *ſinon que*, puiſque *je ne feray que ce qu'il luy plaira*, ne ſignifie pas, *ſinon que ce qu'il luy plaira*, mais ſimplement, *ſinon ce qu'il luy plaira*, comme il l'explique luy-meſme. On a eſté de ſon ſentiment ſur tout le reſte de cette Remarque.

## CCCXC. REMARQUE.

### *Berlan, Brelandier.*

ON a preſque tousjours eſcrit ce premier mot de cette façon, mais on l'a tousjours prononcé, comme ſi l'on euſt eſcrit *brelan*. Mais aujourd'huy pluſieurs ne prononcent pas ſeulement *brelan*, ils l'eſcrivent auſſi.

On a tousjours dit & eſcrit *brelandier*, & non pas *berlandier*; qui eſt encore une raiſon de ceux qui ſouſtiennent, qu'il faut tousjours dire & eſcrire *brelan*, & non pas *berlan*.

OB-

## OBSERVATION.

ON prononce & on écrit *Brelan* & *Brelandier*, & non pas *Berlan*, ny *Berlandier*.

## CCCXCI. REMARQUE.

### *Regueliſſe, theriaque, triacleur.*

REgueliſſe, eſt tousjours feminin: On dit *de la regueliſſe*, & non pas *du regueliſſe*. Mais *theriaque*, eſt des deux genres, & l'on dit *du theriaque*, & *de la theriaque*. Il faut dire *triacleur*, qui vend de la theriaque, ou qui paſſe pour un Charlatan, & non pas *theriacleur*.

## OBSERVATION.

ON écrit *regliſſe* en trois ſyllabes, & non *regueliſſe*, qui en a quatre, & ce mot eſt feminin. Tous les Medecins & tous les Aporicaires font *Theriaque* feminin. Quelques-autres diſent *du Theriaque*.

## CCCXCII. REMARQUE.

### *Ployer, plier.*

AUjourd'huy l'on confond bien ſouvent les deux, qui neantmoins ont deux ſignifications fort differentes; car tout

tout le monde sçait que *plier*, veut dire *faire des plis*, ou *mettre par plis*, comme *plier du papier*, *plier du linge*; & *ployer*, signifie, *ceder*, *obeïr*, *& en quelque façon succomber*, comme *ployer sous le faix*, *une planche qui ploye à force d'estre chargée*. Et certainement qui appelleroit cela *plier*, & diroit *plier sous le faix*, parleroit & escriroit fort mal; quoy que plusieurs fassent cette faute, trompez à mon avis, par la prononciation de la Cour, qui prononce la diphtongue *oi*, ou *oy*, comme la diphtongue *ai*, pour une plus grande douceur, & dit *player* pour *ployer*, & de *ployer*, on a aisément passé à *plier*. Neantmoins cet abus n'est pas tellement estably qu'on puisse dire que c'est l'Usage, auquel il faudroit ceder si la chose en estoit venuë à ce point. Il n'y a qu'une seule façon de parler, où il semble que l'Usage l'a emporté, qui est quand on dit en termes de guerre, par exemple, que *l'infanterie*, ou *la cavalerie a plié*; car c'est ainsi que presque tout le monde parle & escrit aujourd'huy. La raison toutefois veut que l'on die *la cavalerie a ployé*, & non pas *plié*, parce que c'est une façon de parler figurée, qui se rapporte à celle de *ployer sous le faix*, quand on a

de la peine à soustenir une trop grande charge. Mais hors de cette seule phrase il faut tousjours dire *ployer*, dans la signification qu'il a. Ainsi il faut dire, *il vaut mieux ployer que rompre*, & non pas *il vaut mieux plier*, *faire ployer une espée*, & non pas *faire plier une espée*, *ployer les genoux*, & non pas *plier les genoux*.

## OBSERVATION.

*Ployer* n'est plus guere en usage, mesme dans la signification de courber. Il faut dire *plier*.

## CCCXCIII. REMARQUE.

### *Veuve.*

IL faut escrire *veuve*, ou *veufve*, & non pas *vefve*, comme on dit en plusieurs Provinces de France; car on dit au masculin *veuf*, *un homme veuf*, & non pas *vef*, & ainsi au feminin il faut dire *veufve*, ou *veuve*, qui rime avec *neuve* & *fleuve*, & non pas avec *trefve*. M. de Malherbe.

*O combien lors aura de veuves*
*La gent qui porte le Turban,*
*Que de sang rougira les fleuves,*
*Qui lavent les pieds du Liban.*

OB-

## OBSERVATION.

*Veufve* & *Vefve* ne s'escrivent plus; mais simplememt *veuve.*

## CCCXCIV. REMARQUE.

### *Vent de midy, vent du midy.*

TOus deux sont bons; tout de mesme que l'on dit *vent de Septentrion*, & *vent du Septentrion*, *du costé de Septentrion*, & *du costé du Septentrion*, *du costé d'Orient*, & *du costé de l'Orient.*

## OBSERVATION.

ON a blâmé *du costé de Septentrion*, il faut dire *du costé du Septentrion*, *du costé de l'Orient.*

## CCCXCV. REMARQUE.

### *Vitupere, vituperer.*

CE mot n'est gueres bon, quoy que M. Coëffeteau s'en soit servy une fois ou deux dans son histoire Romaine, & que M. de Malherbe ait dit,

*Et si de vos discords l'infame vitupere.*

Je n'en voudrois user qu'en raillerie, &

dans le ſtile bas. *Vituperer*, ne vaut rien du tout.

## OBSERVATION.

*Vituperer* n'eſt plus un mot de la Langue. *Vitupere* ne ſçauroit eſtre employé que dans le ſtile bas & en raillerie.

## CCCXCVI. REMARQUE.

### *Seraphin, remerciment, agrément, viol.*

QUoy qu'ils n'ayent rien de commun entr'eux, je les mets enſemble, parce qu'il n'y a qu'un mot à dire ſur chacun, & que par diverſes rencontres, ils ſe preſentent à ma plume tous enſemble. *Seraphin*, ſe doit eſcrire en François avec une *n*, bien qu'il y ait une *m* au Latin. *Remerciment*, ſe doit auſſi eſcrire & prononcer, *remerciment*, & non pas *remerciement* avec un *e*, aprés l'*i*. *Agrément*, de meſme, & non pas *agréement*. Ainſi dans les vers on dit *payray*, *loüray*, & non pas *payeray*, ny *loüeray*, ce ſont des mots diſſylabes dans la poëſie. Et *Viol*, qui ſe dit dans la Cour & dans les armées pour *violement*, eſt tres-mauvais.

OB-

## OBSERVATION.

ON a approuvé tout ce que dit M. de Vaugelas dans cette Remarque. *Viol* eſt encore en uſage. *Le rapt & le viol ſont des crimes qu'on punit de mort.*

## CCCXCVII. REMARQUE.

### *Tel*, pour *quel.*

IL y en a pluſieurs, qui diſent, par exemple, *Dieu eſt perſent en tous lieux, tels qu'ils ſoient.* C'eſt mal parler, il faut dire *quels qu'ils ſoient.* Quelques-uns croyent qu'encore que *quels*, ſoit le meilleur, *tels*, neantmoins ne laiſſe pas d'eſtre bon, mais ils ſe trompent.

## OBSERVATION.

On a aſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCXCVIII. REMARQUE.

### *Certains regimes de verbes uſitez par quelques Autheurs celebres, qu'il ne faut pas imiter en cela.*

IL y a des Autheurs celebres qui font regir à de certains verbes, comme *ſe recon-*

*reconcilier*, *prier*, *s'acquitter*, *s'offenser*, des cas qui ne leur conviennent point; & il eſt bon d'en donner avis, afin que ceux qui les imiteront en une infinité d'autres choſes excellentes, ne s'abuſent pas en celles-cy. Il y a apparence que ces verbes autrefois ont eu ce regime, mais ils ne l'ont plus aujourd'huy, *ſe reconcilier à quelqu'un*. *Qu'il ne ſoit point en peine*, dit l'un d'eux, *de ſe reconcilier à perſonne*, il faut dire *avec perſonne* : *prier aux Dieux*, autrefois on le diſoit, il faut dire maintenant *prier les Dieux* : *s'acquitter aux grands*, pour dire *s'acquitter envers les grands* : *S'offenſer de quelqu'un*, au lieu de dire *s'offenſer contre quelqu'un*. Il eſt vray que l'on dit fort bien, *s'allier avec quelqu'un*, & *s'allier à quelqu'un*, & meſme ce dernier paſſe pour plus élegant.

## OBSERVATION.

LE ſentiment de M. de Vaugelas a eſté ſuivi ſur les regimes de *prier* & de *s'acquitter*. *S'offenſer de*, ne ſe dit point des perſonnes. Il ſe dit ſeulement des choſes. *S'offenſer d'une raillerie*. M. de Vaugelas marque qu'il faut dire *s'offenſer contre quelqu'un*, au lieu de *s'offenſer de quelqu'un*. Cette façon de parler n'eſt point naturelle. Il faut dire *s'offenſer de ce que quelqu'un a dit ou fait*, & non pas *s'offenſer contre quelqu'un*.

## CCCXCIX. REMARQUE.

### *Des negligences dans le ſtile.*

JE ne parle point icy des fautes, qui ſe commettent contre la pureté & la netteté du ſtile. Ce ſont des choſes toutes diſtinctes de ce qu'on appelle *negligence*. Il y en a de pluſieurs ſortes. Voicy celles que j'ay remarquées. La principale eſt quand on repete deux fois dans une meſme page une meſme phraſe ſans qu'il ſoit neceſſaire ; car quand il eſt neceſſaire, comme il arrive quelquefois, tant s'en faut que ce ſoit une faute, que c'en ſeroit une de ne le faire pas, outre que la nature des choſes neceſſaires eſt telle, comme a remarqué excellement Ciceron, qu'elles ſont tousjours accompagnées d'ornement. Mais quand il n'eſt pas beſoin, c'eſt une tres-grande negligence de repeter une phraſe deux fois dans une meſme page, & de dire deux fois par exemple *ſans en pouvoir venir à bout :* que ſi la phraſe eſt plus noble, la faute eſt encore plus grande, parce qu'eſtant plus eſclatante, elle ſe fait mieux remarquer.

La ſeconde ſorte de *negligence*, c'eſt de repeter deux fois un meſme mot ſpecieux dans une meſme page, ſans qu'il en ſoit

beſoin; car il faut tousjours excepter cela. Si le mot eſt ſimple & commun, il n'en faut pas faire ſcrupule, pour peu qu'il ſoit eſloigné du premier; pourveu neantmoins qu'il ne commence pas deux periodes; car alors c'eſt une vraye negligence, comme par exemple ſi l'on met deux fois *cependant*, dans une meſme page, au commencement de deux periodes. En ces places-là les mots ſe font remarquer, quand ils ne ſeroient que d'une ſyllabe, comme *mais*, que la pluſpart des Eſcrivains repetent trop ſouvent, quoy qu'ils ſoient excuſables à cauſe du petit nombre de liaiſons que nous avons, & qu'on retranche encore tous les jours. Il ne faut pas pourtant faire difficulté, aprés qu'on a commencé une periode par *mais*, de ſe ſervir de ce meſme mot deux ou trois lignes aprés en un autre ſens, ſi le diſcours le requiert, pourveû qu'il ſoit dans un des membres de la periode, & non pas au commencement. *Or*, eſt encore un monoſyllabe à commencer une periode, dont il ne faut uſer que de loin à loin. Je ne voudrois pas avoir mis à trois lignes proches l'une de l'autre *dont*, deux fois au lieu du pronom relatif; & j'oſe aſſeurer que ce n'eſt point un ſcrupule, & qu'il n'y a point d'oreille deli-

delicate, qui ne soit blessée de cette repetition si proche, quoy que le mot soit doux & monosyllabe. J'en dis autant de l'adverbe du lieu *où*; car pour l'*ou* disjonctif, c'est une autre chose; sa nature est d'estre repeté plusieurs fois. Et ainsi de plusieurs autres.

La troisiesme sorte de *negligence*, c'est quand on fait trop souvent des vers communs, ou Alexandrins. Je dis trop souvent, parce qu'il est impossible qu'il ne s'en rencontre tousjours quelqu'un, par cy par là, que vous ne sçauriez la plus part du temps éviter sans faire tort à la naïfveté de l'expression, qui est une chose bien plus considerable & un plus grand bien, qu'il n'y a de mal à laisser un vers. Jamais nos meilleurs Escrivains, anciens & modernes, ne se sont donné cette gesne, quand exprimant naïfvement leur intention, ils ont rencontré un vers, sur tout s'il n'est pas composé de paroles specieuses & qui sentent la Poësie. Qui me pourroit blasmer si j'avois escrit en prose, *je ne suis jamais las de vous entretenir*? Et certainement tous ceux qui ont repris Tacite d'avoir commencé ses Annales par un vers hexametre, *Urbem Romam à principio Reges habuere*, & Tite-Live d'avoir

commencé son Histoire Romaine par un demy-vers, *Facturus-ne operæ-pretium sim*, ne laissent pas de passer pour des Censeurs bien severes, quoy qu'à la verité il n'y ait pas d'apparence de commencer un ouvrage en prose par un vers. Boccace a aussi commencé son Decameron par un vers.

*Humana causa è haver compassione*,

& comme il faisoit de mauvais vers, & que celuy-là est assez bon, on disoit de luy, qu'il ne faisoit jamais bien des vers que lors qu'il n'avoit pas dessein d'en faire. Mais quand le vers n'a du vers que la mesure, & encore bien rude, comme est celuy de Tacite, & qu'il sent beaucoup plus la prose que le vers, on le peut pardonner. Et Tite-Live pour un hemistiche assez desguisé par sa dureté, ne meritoit pas ce reproche. La negligence est donc, quand on en laisse couler plusieurs, & s'ils sont de suite, ils sont insupportables. Il y en a mesme qui les affectent & en parlant en public, & en escrivant, mais cela est un vice formé, & des plus grands, & non pas une simple negligence, qui n'arrive qu'à ceux, qui font des vers sans y penser. Nous avons parlé ailleurs * amplement *des vers dans la prose*.

La

* *dans la* CXII. *Rem.*

La quatrieſme eſpece de negligence, ſont les rimes riches ou pauvres, dont il a eſté auſſi traité ailleurs * bien au long, non ſeulement quand elles ſe rencontrent dans la cadence des periodes, mais meſme proche l'une de l'autre, comme par exemple ſi je dis, *ce la donne davantage de courage.* Et non ſeulement *les rimes*, mais auſſi *les conſonances*, ſont à éviter, & c'eſt une negligence de n'y prendre pas garde, ou de ne s'en ſoucier pas, comme *faits*, & *ſouhaits*, *affaire*, & *croire*, *tache*, & *viſage*, & mille autres ſemblables, s'ils ſe rencontrent dans une meſme cadence.

C'eſt encore une autre eſpece de negligence, par exemple de dire, *il diſcourut long-temps ſur l'immortolité de l'ame, ſur le meſpris de la vie, ſur la gloire des bonnes actions & ſur le point de mourir, il teſmoigna, &c.* c'eſt-à-dire, qu'une prépoſition comme eſt *ſur* icy, ſervant à un ſens ne doit pas eſtre employée de ſuite à un autre, parce qu'elle engendre de l'obſcurité, & qu'elle trompe le Lecteur ou l'Auditeur. Il en eſt de meſme des autres parties de l'oraiſon.

Il y a encore pluſieurs autres ſortes de negligences, mais parce qu'elles ſont trop



* *dans la* CCXXVI. *Rem.*

délicates, je les laisse, & me contente d'avoir marqué les principales, & qui choquent tout le monde.

Au reste j'ay jugé à propos de faire cette Remarque parce que j'ay pris garde, que plusieurs de nos meilleurs Escrivans, qui excellent en la pureté, netteté, & élegance du stile, tombent bien souvent dans ces negligences, qu'on remarque comme autant de taches sur un beau visage; Car en beaucoup d'autres choses la negligence est souvent un grand artifice, mais elle ne le peut jamais estre en matiere de stile. La naïfveté, est bien une des premieres perfections, & des plus grands charmes de l'éloquence, mais elle n'a rien de commun avec la negligence, dont nous parlons en cette Remarque; & ceux qui en penseroient faire passer l'une pour l'autre, auroient grand tort; l'un est vice, & l'autre est vertu.

## OBSERVATION.

TOutes les sortes de negligences dont il est parlé dans cette Remarque sont à éviter, quand on veut escrire avec quelque soin.

## CCCC. REMARQUE.

### *Septante, octante, nonante.*

*Septante*, n'eſt François, qu'en un certain lieu où il eſt conſacré, qui eſt quand on dit *la traduction des Septante*, ou *les ſeptante Interpretes*, ou ſimplement *les Septante*, qui n'eſt qu'une meſme choſe. Hors de là il faut toujours dire *ſoixante dix*, tout de meſme que l'on dit *quatre-vingt*, & non pas *octante*, & *quatre-vingt dix*, & non pas *nonante*.

### OBSERVATION.

LA Remarque de M. de Vaugelas eſt juſte ſur ces trois mots, qui ne ſont plus en uſage qu'en parlant d'Arithmetique, & d'Aſtronomie.

## CCCCI. REMARQUE.

### *Suppreſſion des pronoms perſonels devant les verbes.*

CEtte ſuppreſſion a tres-bonne grace, quand elle ſe fait à propos, comme *nous avons paſſé les rivieres les plus rapides, & pris des places que l'on croyoit imprenables, & n'aurions pas fait tant de*

*belles actions, ſi nous eſtions demeurez oiſifs, &c.* Il eſt bien plus élegant de dire, *& n'aurions pas fait tant de belles actions*, que ſi l'on diſoit, *& nous n'aurions pas fait.* Il en eſt de meſme de tous les autres pronoms perſonnels de la ſeconde & de la troiſieſme perſonne ſinguliere & pluriele, dont les exemples ſont ſi frequens dans nos bons Auteurs, qu'il ſeroit ſuperflu d'en rapporter icy davantage. Mais pluſieurs abuſent de cette ſuppreſſion, ſur tout ceux qui ont eſcrit il y a vingt ou vingt-cinq ans; car en ce temps-là, ſi nous en exceptons M. Coëffeteau & peu d'autres, c'eſtoit un vice aſſez familier à nos Eſcrivains. L'un des plus celebres par exemple a eſcrit, *car une choſe mal donnée ne ſçauroit eſtre bien deüe, & ne venons plus à temps de nous plaindre, quand nous voyons qu'on ne nous la rend point.* Il falloit dire, *& nous ne venons plus à temps*, parce que la conſtruction change. De meſme en un autre endroit, *nous ne ſommes pas contens de nous informer du fonds de celuy qui emprunte, mais foüillons juſques dans ſa cuiſine.* Il faut dire *mais nous foüillons*, parce que cette particule *mais*, fait une ſeparation qui rompt le lien de la conſtruction précedente, & en demande une nouvelle.

De

De ces deux exemples, on pourroit tirer deux reigles pour connoiſtre quand la ſuppreſſion eſt mauvaiſe. L'une, lors que la conſtruction change tout à fait comme au premier exemple; & l'autre, lors qu'elle eſt interrompuë par une particule ſeparative ou disjonctive, comme *mais*, *ou*, & autres ſemblables. Donnons un troiſieſme exemple de la disjonctive, *ou nous le confeſſerons*, *ou le nierons*, ne vaut rien, il faut repeter *nous*, & dire *ou nous le confeſſerons*, *on nous le nierons*. On pourroit faire encore d'autres reigles ſemblables tirées des endroits, où ces Auteurs ont manqué ſelon l'avis meſme de leurs plus paſſionnez partiſans. Il eſt certain que ce Grand homme dont j'ay rapporté les deux exemples, tenoit encore de l'ancien ſtile cette façon d'écrire; car les Anciens ſupprimoient ſouvent ce pronom, & les modernes qui ont voulu ſe former ſur un modele ſi eſtimé, l'ont ſuivy meſme aux choſes, qui n'eſtoient plus en uſage.

## OBSERVATION.

NOn ſeulement on n'a point trouvé que dans la phraſe de M. de Vaugelas, il ſoit plus élegant de dire, *& n'aurions pas fait tant de belles actions*, que ſi l'on diſoit, *& nous n'aurions*

*rions pas fait :* Mais on a regardé la suppression du pronom *nous* comme une faute. Il n'est presque jamais permis de supprimer les pronoms personnels devant les verbes, quoy qu'ils ayent esté exprimez dans le premier membre de la periode.

## CCCCII. REMARQUE.

### *Pleurs.*

CE mot a esté employé au genre feminin par M. de Malherbe dans ses vers. Il est vray que ce n'est pas dans ses bonnes pieces. Le vers m'est eschapé, toutefois j'en suis certain. Il y a eu aussi quelque autre Poëte de ce temps-là, qui l'a fait feminin. Neantmoins tous les Anciens l'ont fait masculin, & l'on trouvera dans Marot, *un pleur*, mais aujord'huy je ne vois personne, qui ne le croye & ne le fasse masculin, *des pleurs versez*, *des pleurs respandus.*

### OBSERVATION.

*Pleurs* est masculin & ne se dit qu'au pluriel.

## CCCCIII. REMARQUE.

### *Mercredy, arbre, marbre, plus.*

TOus ceux qui ont tant soit peu estudié, & qui sçavent l'étymologie de ce mot qui vient de *Mercure*, ont de la peine à l'escrire & à le prononcer autrement que *mercredy*, avec une *r* aprés l'*e*. Il y en a d'autres qui tiennent, qu'à cause de cette étymologie il faut bien escrire *mercredy*, màis il faut prononcer *mecredy*, sans *r*, tout de mesme que l'on escrit *arbre*, & *marbre*, neantmoins on prononce *abre*, & *mabre*, pour une plus grande douceur. A quoy je respons, qu'il est vray qu'autrefois on prononçoit à la Cour *abre* & *mabre* pour *arbre* & *marbre*, mais mal, aujourd'huy cela est changé, on prononce l'*r*; comme à *plus*, on ne prononçoit pas l'*l*, & aujourd'huy on la prononce. La plus saine opinion, & le meilleur usage est donc non seulement de prononcer, mais aussi d'escrire *mecredy* sans *r*, & non pas *mercredy*.

## OBSERVATION.

PLusieurs escrivent & prononcent *Mecredy*. Il faut prononcer & escrire *arbre*, *marbre*, & *plus*

& *plus*, ſans ſupprimer l'*r* dans les deux premiers, ny l'*l*, dans le dernier.

## CCCCIV. REMARQUE.

### *Le confluent de deux fleuves.*

LA jonction, ou le meſlange de deux fleuves, lors qu'un fleuve entre dans un autre, ſe dit fort bien *le confluent de deux riviere*; & c'eſt ce qui eſt cauſe qu'il y a tant de lieux en France, qu'on appelle *Conflant*, c'eſt à dire *confluent*, mais de *confluent*, on a fait *conflant*, qui eſt plus aiſé, & plus doux à prononcer. J'oſe aſſeurer qu'il n'y a point de lieu qui s'appelle ainſi, où il n'y ait une riviere qui entre dans l'autre. Mais il faut dire *le confluent de deux revieres*, au ſingulier & non pas *les confluens*, au pluriel, comme diſent quelques-uns. Ce n'eſt pas qu'on ne le die au pluriel ſi l'on parle de tous les confluens d'un Royaume.

## OBSERVATION.

CConflant que M. de Vaugelas trouve plus doux & plus aiſé à prononcer que *confluent*, ne ſe dit que du lieu où une riviere ſe décharge dans une autre. Il faut dire *le confluent*, quand on veut marquer la jonction de deux rivieres.

CCCCV.

## CCCCV. REMARQUE.

### *Commencer.*

CE verbe dans la pureté de noſtre Langue demande tousjours la prépoſition *à*, aprés ſoy, & pour bien parler François il faut dire par exemple *il commence à ſe mieux porter*, & non pas *il commence de ſe mieux porter*; & cela eſt tellement vray que meſme au préterit defini, à la troiſieſme perſonne ſinguliere *commença*, il faut dire *à* aprés, & non pas *de*, comme diſent les Gaſcons, & pluſieurs autres Provinciaux, & meſme quelques Pariſiens, ſoit par contagion, ou pour adoucir la Langue, oſtant la cacophonie des deux *à*, ne ſe ſouvenant pas de cette maxime ſans exception, qu'il n'y a jamais de mauvais ſon qui bleſſe l'oreille, lors qu'un long uſage l'a eſtably, & que l'oreille y eſt accouſtumée, ce que nous ſommes obligez de repeter ſouvent ſelon les occaſions. Il ne faut donc jamais dire *il commença de*, mais toujours *il commença à*, meſme quand le verbe qui ſuit commenceroit encore par un *à*, tellement qu'il faut dire par exemple, *il commença à avoüer*; & non pas *il commença d'avoüer*. Ce n'eſt pas qu'il ne le faille éviter tant qu'il

qu'il eſt poſſible ; mais ſi par neceſſité, comme il ſe rencontre quelquefois, la naïveté de l'expreſſion oblige aux trois *a* de ſuite, il n'en faut point faire de ſcrupule, parce que cette façon de parler eſtant naturelle ne peut avoir que bonne grace, tant s'en faut qu'elle ſoit rude. Il eſt vray qu'il y a des verbes, qui regiſſent *à* & *de*, d'autres qui ne regiſſent que *de*, & d'autres, qu'*à*, comme celuy-cy. Je remarqueray ceux de toutes les trois ſortes, à meſure qu'ils ſe preſenteront.

Par occaſion, puis que nous parlons du verbe *commencer*, je diray que pluſieurs Pariſiens doivent prendre garde à une mauvaiſe prononciation de ce verbe, que j'ay remarquée meſme en des perſonnes celebres à la Chaire & au Barreau. C'eſt qu'ils prononcent *commencer*, tout de meſme que ſi l'on eſcrivoit *quemencer*; comme nous avons remarqué ailleurs * qu'ils diſent auſſi *ajetter*, pour *acheter*, & qu'ils prononcent l'*r* ſimple & douce, comme double & forte, & l'*r* double, comme ſimple ; car ils diſent *burreau* pour *bureau*, & *areſt* pour *arreſt*. Athenes le ſiege & l'oracle de l'Eloquence Greque ne laiſſoit pas d'avoir quelque vice particulier dans ſa Langue, & Paris qui ne luy en doit rien

* *a la* CCLXXI. *Rem.*

rien dans la sienne, n'est pas exempt aussi de quelques defauts, par la destinée & la nature des choses humaines, qui ne souffrent rien de parfait.

## OBSERVATION.

ON n'a point esté du sentiment de M. de Vaugelas, qui veut que l'Usage ait establi qu'on dise tousjours *commencer à*, & jamais *commencer de ;* l'une & l'autre façon de parler est bonne & on s'en peut servir indifferemment, si ce n'est à la troisiéme personne singuliere du préterit qui se termine par un *a* : car il est beaucoup plus doux de dire, *il commença de parler*, que *il commença à parler*. Il faut sur tout éviter les trois *a*, de suite, & dire, *il commença d'advoüer*, & non pas *il commença à advoüer*. M. de Vaugelas blasme avec raison ceux qui prononcent *quemencer* pour *commencer*.

## CCCCVI. REMARQUE.

### *Demain matin, demain au matin.*

TOus deux sont bons, mais il faut dire *jusques à demain matin*, & non pas *jusques à demain au matin*, quoy que l'on die fort bien *jusques à demain au soir*.

## OBSERVATION.

COmme on peut dire également bien *demain matin*, & *demain au matin*, on croit qu'il est

eſt permis de dire *juſqu'à demain au matin* auſſi bien que *juſqu'à demain matin.* La prépoſition *juſque* n'y met point de difference.

## CCCCVII. REMARQUE.

### *Des participes actifs.*

DAns la Remarque des gerondifs il a fallu neceſſairement parler des participes à cauſe qu'une infinité de gens les confondent l'un avec l'autre. Mais aprés avoir fait voir que l'uſage des gerondifs eſt beaucoup plus frequent en François que celuy des participes, nous, avons promis une Remarque particuliere ſur ces derniers pour en traiter à plein fond; car j'oſe dire que c'eſt une des parties de noſtre Grammaire qui a eſté auſſi peu connuë juſqu'icy, & qui merite autant d'eſtre eſclaircie.

Il faut commencer par les deux verbes auxiliaires *avoir* & *eſtre.* Jamais ils ne ſont participes, quand ils font leur fonction de verbe auxilaire, & qu'ils ſont joints à un autre verbe, comme *ayant eſté*, *ayant mangé*, *eſtant contraint*, *eſtant aimé.* Ils ſont tousjours gerondifs, & par conſequent ils ne reçoivent jamais *d's*, & ne peuvent avoir de pluriel, parce que les gerondifs ſont in-

indeclinables. D'où il s'enſuit que ceux qui eſcrivent par exemple, *les hommes ayans veû*, *les hommes eſtans contraints*, comme font la plus-part, n'eſcrivent pas bien. Il faut dire *les hommes ayant veû*, *les hommes eſtant contrains*, ſans *s* aprés *ayant* & *eſtant*, à cauſe qu'ils ſont gerondifs comme il ſe voit clairement par la conformité des autres Langues vulgaires avec la noſtre; car l'Italienne & l'Eſpagnole diſent *havendo viſto*, *eſſendo coſtretti*, *haviendo viſto*, *ſiendo forçados*, ainſi que nous avons desja dit en la Remarque des gerondifs. Et cette façon de parler par le gerondif avec le participe, eſt inconnuë à la Langue Grecque & à la Latine, & n'appartient qu'aux Langues vulgaires.

Ces meſmes mots *ayant* & *eſtant*, doivent encore eſtre conſiderez ſans participe aprés eux. Donnons-en des exemples, & parlons premierement d'*ayant*, ſous lequel, eſtant ainſi employé, tous les autres participes actifs ſeront compris, parce qu'ils ſe gouvernent tout de meſme. *Ayant*, eſt donc gerondif de cette façon, *les hommes ayant cette inclination*, & participe de cette autre ſorte, *Je les ay trouvez ayans le verre à la main*: Mais voicy une Remarque nouvelle & fort curieuſe, dont je dois la meilleure

leure partie aux Oracles de noſtre Langue, que j'ay conſultez là deſſus. C'eſt que le participe *ayant*, n'a jamais de feminin, & que les autres participes actifs n'en uſent gueres. L'exemple en eſt un preuve convaincante, *je les ay trouvées ayantes le verre à la main.* Cette façon de parler ſeroit barbare & ridicule. Auſſi de dire *ayans le verre à la main*, cela ne ſe peut non plus, parce qu'*ayans* eſt maſculin, & ne peut eſtre feminin, n'y ayant point d'adjectif en noſtre Langue comme preſque tous les participes le ſont, qui ſe terminent en *ant*, dont le feminin au pluriel ne ſe termine en *antes.* Il faut donc neceſſairement avoir recours au gerondif, quand il s'agit du feminin, ſoit au ſingulier, ſoit au pluriel, & dire en l'exemple que nous avons propoſé, *je les ay trouvées ayant le verre à la main*, nonobſtant l'équivoque d'*ayant*, qui ſe pourroit rapporter à *je*, auſſi bien qu'*aux femmes*, ſi le ſens ne ſuppleoit à ce défaut comme il fait ſouvent en toutes les Langues, & dans les meilleurs Autheurs. Donnons un exemple des participes actifs aux autres verbes, *je les ay trouvées beuvantes & mangeantes*, qui a jamais oüy parler comme cela? il faut dire *je les ay trouvées beuvant & mangeant*, au ge-

gerondif, nonobstant l'équivoque, qui est osté par le sens, & ne peut mesme estre rapporté à *je*, qu'en luy faisant violence, parce que *beuvant & mangeant*, estant proches de *trouvées*, se doivent rapporter naturellement à *trouvées* plustost qu'à *je*, qui en est fort esloigné.

Mais on objecte que l'on dit *changeante*, *concluante*, *effrayante*, *remuante*, & une infinité d'autres de cette sorte; dont le participe actif comme *changeant*, *concluant*, *effrayant*, *remuant*, *&c.* a son feminin.

On respond que tout participe actif & passif doit estre consideré en deux façons, ou comme participe & adjectif tout ensemble, ou comme adjectif seulement. Or il n'est jamais participe au feminin, au moins dans le bel usage, mais seulement adjectif, quoy que l'on confesse qu'il vient du participe; Car s'il estoit participe au feminin, il regiroit sans doute le mesme cas que regit le verbe dont il est participe, comme il fait au masculin; par exemple, on dit fort bien, *je les ay trouvez mangeans des confitures*, *beuvants de la limonade*, mais on ne dira jamais en parlant de femmes, *je les ay trouvées mangeantes des confitures*, ny *beuvantes de la limonade*, ny *ayantes le verre à la main*, comme nous avons dit.

Que ſi l'on replique, qu'il y a pluſieurs de ces feminins qui regiſſent le meſme cas, que leurs verbes, comme *ces eſtoffes ne ſont pas fort belles, ny approchantes de celles que je vis hier*, & *ſon humeur eſt tellement repugnante à la mienne que*, &c. Car le verbe *approcher*, regit *de*, comme *il n'approche pas de la vertu d'un tel*, & le verbe *repugner*, regit *à*, comme *cela repugne à mon humeur*, & ainſi d'un grand nombre d'autres. On reſpond, qu'il ne s'enſuit pas pour cela que *approchantes*, *repugnantes*, & leurs ſemblables ſoient participes, parce qu'il y a pluſieurs noms adjectifs, & particulierement les verbaux, c'eſt-à-dire, ceux qui ſont formez des verbes, qui gardent le meſme regime des verbes, dont ils ſont formez, ou dont ils approchent, quoy qu'ils ne ſoient point participes, & qu'ils n'en ayent aucune marque, comme par exemple *libre*, *vuide*, *conforme*, *ſemblable* &c. Car on dira *libre de tous ſoins*, *libre de faire*, *ou de ne pas faire*, *vuide d'argent*, *vuide de tous ſoins*, *conforme*, ou *ſemblable à ſon modelle*, qui ſont des regimes des verbes d'où ils vienent, ou dont ils approchent.

Il y en a pourtant qui ſouſtiennent que ce participe actif feminin ne doit pas eſtre entie-

entierement banny de nostre Langue, quoy que neantmoins ils demeurent d'accord que l'usage en est tres-rare, & que le gerondif mis en sa place sera meilleur sans comparaison. Quand on leur accorderoit ce participe feminin de la façon qu'ils le proposent, il me semble qu'il n'y auroit guere à dire entre ces deux propositions, qu'il n'est point du tout de la Langue, ou qu'il en est de sorte que l'usage en est tres-rare, & qu'encore en ce cas là, le gerondif est beaucoup meilleur. Voicy l'exemple qu'ils apportent. On dira fort bien, disent-ils, *cette femme est si pressante & si examinante toutes choses.* Or *examinante*, en cet exemple ne peut estre que participe, puis qu'il regit aprés soy le mesme cas que le verbe, qui est, comme nous avons dit, la marque infaillible du participe. On respond Premierement que l'Usage n'est point de parler ainsi, & que l'on dira plustost, *cette femme est si pressante, & examine tellement toutes choses.* Secondement on ne demeure point d'accord, que cela soit bien dit, & tous ceux à qui je l'ay demandé & qui en sont bons juges, condamnent absolument cette façon de parler.

Voicy un exemple contraire, qui le

fera voir encore plus clairement, par la comparaiſon du participe maſculin avec le participe feminin, *ce ſont tous argumens concluans une meſme choſe.* Cela eſt fort bien dit, & *concluans* icy eſt participe, mais *ce ſont toutes raiſons concluantes une meſme choſe*, ce ſera fort mal dit, & l'Uſage eſt de ſe ſervir du gerondif, & de dire, *ce ſont toutes raiſons concluant une meſme choſe*, ou ce qui ſeroit beaucoup mieux, *ce ſont toutes raiſons qui concluënt une meſme choſe*; Car c'eſt avec ce pronom relatif, que noſtre Langue ſupplée au défaut du participe actif feminin, comme il ſe voit dans l'exemple que nous venons d'allegeur, & en celuy-cy encore, *je les ay trouvées qui beuvoient & mangeoient*, & ainſi en tous les autres.

Ce n'eſt pas que de dire *ce ſont toutes raiſons concluantes*, ne ſoit tres-bien dit, parce que là il eſt adjectif, & l'Uſage parle ainſi, mais ſi l'on penſe en faire un participe qui regiſſe le nom comme ſon verbe, & dire *ce ſont toutes raiſons concluantes une meſme choſe*, il ne vaut rien.

Il reſte à parler d'*eſtant*, quand il n'eſt pas auxiliaire. La pluſpart tiennent qu'il n'eſt jamais participe, & tousjours gerondif, & qu'ainſi il faut dire, par exemple, *la*

*les François estant devant Perpignan*, & non pas *estans*. Quelques-uns au contraire estiment, qu'*estans* se peut dire comme participe, quoy qu'ils ne nient pas qu'*estant*, comme gerondif n'y soit bon aussi. De mesme ils soustiennent que l'un & l'autre est bien dit, *les soldats estans sur le point*, & *estant sur le point*. Que si cela est vray, au moins il n'a lieu qu'au seul cas de ces exemples : car *estant*, ne peut estre employé qu'en trois façons ; ou comme verbe auxiliaire, lors qu'il est joint au participe passif, par exemple *estant asseuré* ; ou comme verbe substantif regissant un nom aprés soy, par exemple *estant malade* ; ou sans participe & sans nom comme *estant sur le point*. Quand il est auxiliaire, nous avons desja fait voir qu'il ne peut estre que gerondif. Quand il regit un nom, il est aussi gerondif, & il n'est pas besoin de dire *estans*, pour marquer le pluriel, parce que le nom le marque assez, comme lors que l'on dit *estant malades*, l'*s* de *malades*, monstre bien qu'il est pluriel sans metre *estans*. Il n'y a donc qu'un seul cas où l'on puisse metre *estans*, qui est lors qu'il n'a point de nom ny de participe aprés soy, comme quand on dit *estans sur le point*. Pour moy je le

trouve bon, parce qu'il ſert tousjours à eſloigner l'équivoque qui ſe peut rencontrer entre le pluriel & le ſingulier; mais quand il ne ſera point d'équivoque, j'aimerois mieux dire *eſtant*, au gerondif.

Au moins il eſt bien certain qu'*eſtant*, participe, n'a point de feminin, & que jamais on n'a dit *eſtante*, non plus qu'*ayante* au feminin; ce qui n'eſt pas un petit indice que les participes actifs naturellement n'ont point de feminin, & que tous les feminins que nous voyons tirez de ces participes ſont purement adjectifs, & ne tiennent rien de la nature des participes actifs, que leur formation.

## OBSERVATION.

*Estant* & *ayant* ne ſont jamais participes, & par conſequent ils n'ont point de pluriel, à l'exception d'*ayant*, dans une maniere de parler de pratique que l'Uſage a conſacrée, *Ses hoirs & ayans cauſe*. Hors de là ces deux mots ſont gerondifs, & ne reçoivent point d'*s*. Il faut dire, *je les ay trouvez ayant*, & non pas *ayans le verre à la main*. *Je les ay trouvez mangeant des conſitures, beuvant de la limonade*, & non pas *mangeans des conſitures, beuvans de la limonade*. Il faut parler de la meſme ſorte ſi le relatif *les* ſe rapporte à des femmes. *Je les trouvay mangeant des conſitures*, & non pas *mangeantes des conſitures*; quoy qu'on puiſſe dire en parlant des femmes, *Je les ay trouvées bien mangeantes & bien beuvantes*.

La

La raiſon eſt qu'aucun verbe actif n'a de participe qui regiſſe l'accuſatif. Ainſi on peut fort bien dire, *ce ſont toutes raiſons concluantes*; à cauſe que dans cette phraſe, *concluantes* eſt un adjectif verbal ſans aucun regime; mais on ne peut dire *ce ſont trois argumens concluans la meſme choſe*, ny *ce ſont toutes raiſons concluantes la meſme choſe*; parce que dans cette phraſe *concluans*, *concluantes* ſeroit participe, & qu'un participe ne peut gouverner l'accuſatif. Ainſi c'eſt tres-mal parler que de dire, *c'eſt une femme ſi examinante toutes choſes*. Il n'en eſt pas de meſme de certains verbes qui ne ſont point actifs, & dont le participe gouverne le meſme cas que le verbe gouverne, comme *approcher* & *appartenir*. On dit *voilà une couleur approchante de celle-cy*, *une maiſon appartenante à un tel*, de meſme qu'on dit, *approcher de quelque lieu*, *appartenir à quelqu'un*; mais *approchant*, *appartenant*, & d'autres ſemblables ne ſont point des participes, ce ſont des adjectifs verbaux qui ont un regime comme pluſieurs adjectifs en ont en noſtre Langue, *digne de reſpect*, *ſemblable à un torrent*.

## CCCCVIII. REMARQUE.

### *Courir ſus.*

CEtte façon de parler, ſoit dans le propre, ou dans le figuré, eſtoit fort élegante du temps de M. Coëffeteau qui en uſe ſouvent, mais aujourd'huy elle commence à vieillir. Nous avons pour-

tant quelques-uns de nos Auteurs modernes, & des meilleurs, qui s'en servent encore. Ce qu'il y a à remarquer pour ceux qui s'en voudront servir, est de ne mettre pas le datif, que *courir sus*, regit, devant le verbe, mais aprés. Un exemple le va faire entendre. *Il ne faut pas courir sus aux affligez*, est bien dit, mais si aprés avoir parlé des affligez, je dis *il ne leur faut pas courir sus*, je parle mal, parce que je mets *leur*, qui est le datif, devant *courir sus*, dont il est regi. C'est tout de mesme qu'*aller au devant*, car *aller au devant de luy*, est fort bon, & *luy aller au devant*, ne vaut rien.

## OBSERVATION.

*Courir sus* est une vieille façon de parler dans cette phrase *courir sus aux affligez*; mais on s'en sert encore dans les Patentes où l'on dit, en parlant de vagabonds ou de rebelles, *enjoint de leur courir sus*, quoy que le datif soit devant le verbe; ce qui fait voir que cette phrase n'est pas de la mesme espece que *luy aller au devant*, qui ne se dit point.

## CCCCIX. REMARQUE.

### *Voisiné.*

*Voisiné* pour *voisinage*, comme *j'envoye des fruits à tout mon voisiné*, pour

pour dire *à tout mon voiſinage*, eſt un mot Provincial, inſupportable à quiconque ſçait la pureté de noſtre Langue.

## OBSERVATION.

*Voſiné* pour *voiſinage* ne vaut rien du tout.

## CCCCX. REMARQUE.

### *De façon que, de maniere que, de mode que, ſi que.*

CEs deux premieres façons de parler *de façon que*, *de maniere que*, ſont Françoiſes à la verité, mais ſi peu élegantes, qu'il n'y a pas un bon Auteur qui s'en ſerve: & pour ces deux autres, *de mode que*, & *ſi que*, elles ſont tout à fait barbares, particulierement *ſi que*, bien que tres-familier à pluſieurs perſonnes qui ſont en reputation d'une haute éloquence. Il faut dire, *ſi bien que*, *de ſorte que*, ou *tellement que*. Il n'y a que ces trois qui ſoient employées par les bons Eſcrivains.

## OBSERVATION.

ON ne dit aujourd'huy ny *ſi que*, ny *de mode que*; mais on ne doit faire aucune diffi-

culté d'employer *de maniere que*, & *de façon que*, qui ſont dans les Ouvrages des meilleurs Auteurs. *Tellement que* eſt François, mais on le croit moins uſité que *ſi bien que* & *de ſorte que*.

## CCCCXI. REMARQUE.

### *Des préterits de ces verbes*, entrer, ſortir, monter, deſcendre.

C'Eſt une faute fort commune de conjuguer les préterits de ces quatre verbes par le verbe auxiliaire *avoir*, au lieu de les conjuguer par le verbe ſubſtantif *eſtre*. L'exemple le va faire entendre. Pluſieurs diſent, *il a eſté juſqu'à la porte, mais il n'a pas entré, mais il n'a pas ſorty*, au lieu de dire, *mais il n'eſt pas entré, mais il n'eſt pas ſorty*. De meſme ils diſent, *il a monté, il a deſcendu*, pour *il eſt monté il eſt deſcendu*. Il faut obſerver la meſme choſe en tous leurs autres préterits.

## OBSERVATION.

QUoy que tous les verbes dont il eſt parlé dans cette Remarque ſe ſervent de l'auxiliaire *eſtre* au préterit, on croit qu'il y a certaines occaſions où l'on ſe pourroit ſervir de l'auxiliaire *avoir*, & qu'on ne devroit pas condamner celuy qui diroit, *il y a huit jours que je n'ay*

*n'ay ſorti.* Peut-eſtre trouveroit-on des exemples auſſi favorables pour les autres verbes.

## CCCCXII. REMARQUE.

### *Deux mauvaiſes prononciations, qui ſont tres-communes, meſme à la Cour.*

L'Une de ces mauvaiſes prononciations eſt de dire *cheuz vous*, *cheuz moy*, *cheuz luy*, au lieu de dire *chez vous*, *chez moy*, *chez luy*, & je ne puis comprendre d'où eſt venu cet *u*, dans ce mot. L'autre, de prononcer une *s*, ou un *z*, aprés *on*, devant la voyelle du verbe, qui le ſuit, comme *on-za*, pour dire *on a*, *on-zouvre*, pour dire *on ouvre*, *on-zordonne* pour dire *on-ordonne*. Je ne rapporte pas des exemples des autres voyelles, parce que j'ay remarqué, qu'en l'*e*, en l'*i*, & en l'*u*, on ne fait pas cette faute, & il me ſemble que je n'ay point oüy dire *on zeſtime*, pour *on eſtime*, ny *on-zhumecte*, pour *on humecte*. Neantmoins je me pourrois bien tromper; mais il ſuffit de ſoutenir que c'eſt un vice de prononciation en toutes les cinq voyelles. Ce vice eſt d'autant moins excuſable, que la lettre *n*, qui finit *on*, n'a pas beſoin

soin du secours d'une autre consone pour oster la cacophonie de la voyelle suivante, puis qu'elle mesme y suffit en se redoublant, comme nous avons dit en la Remarque * de la lettre *h*, car on prononce *on a*, *on ouvre*, *on ordonne*, comme si l'on escrivoit *on-n-a*, *on-n-ouvre*, *on-n-ordonne*, qui est la plus douce prononciation que l'on sçauroit trouver en ces mots là sans en chercher une autre. Il y a encore quelques autres mauvaises prononciations, que j'ay remarquées ailleurs ; en voicy encore une.

## OBSERVATION.

JAmais les façons de prononcer que M. de Vaugelas condamne icy n'ont esté souffertes.

## CCCCXIII. REMARQUE.

### *De la lettre* r, *finale des infinitifs.*

JE ne m'estonne pas qu'en certaines Provinces de France, particulierement en Normandie, on prononce par exemple l'infinitif *aller*, avec l'*e* ouvert, qu'on appelle, comme pour rimer richement avec l'*air*, tout de mesme que si l'on escrivoit *allair*; car c'est le vice du païs, qui pour

pour ce qui est de la prononciation manque en une infinité de choses. Mais ce qui m'estonne, c'est que des personnes nées & nourries à Paris & à la Cour, le prononcent parfaitement bien dans le discours ordinaire, & que neantmoins en lisant ou en parlant en plublic, elles le prononcent fort mal, & tout au contraire de ce qu'elles font ordinairement ; car elles ont accoustumé de prononcer ces infinitifs, *aller*, *prier*, *pleurer*, & leurs semblables comme s'ils n'avoient point d'*r* à la fin, & que l'*e* qui précede l'*r*, fust un *é* masculin, tout de mesme que l'on prononce le participe, *allé*, *prié*, *pleuré*, *&c.* sans aucune difference, qui est la vraye prononciation de ces sortes d'infinitifs. Et cependant, quand la plus part des Dames, par exemple, lisent un Livre imprimé, où elles trouvent ces *r*, à l'infinitif, non seulement elles prononcent l'*r* bien forte, mais encore l'*e* fort ouvert, qui sont les deux fautes que l'on peut faire en ce sujet, & qui leur sont insupportables en la bouche d'autruy, lors qu'elles les entendent faire à ceux qui parlent ainsi mal. De mesme la plusparт de ceux qui parlent en public, soit dans la Chaire, ou dans le Barreau, quoy qu'ils

ayent accouſtumé de le bien prononcer en leur langage ordinaire, font encore ſonner cette *r*, & cet *e*, comme ſi les paroles prononcées en public, demandoient une autre prononciation, que celle qu'elles ont en particulier, & dans le commerce du monde. Quand j'ay pris la liberté d'en advertir quelques-uns de mes amis, ils m'ont reſpondu, qu'ils croyoient que cette prononciation ainſi forte avoit plus d'emphaſe, & qu'elle rempliſſoit mieux la bouche de l'Orateur, & les oreilles des Auditeurs. Mais depuis ils ſe ſont deſabuſez, & corrigez, quoy qu'avec un peu de peine, à cauſe de la mauvaiſe habitude qu'ils avoient contractée.

## OBSERVATION.

ON ne fait jamais ſentir l'*r*, des infinitifs terminez en *er*, ſi ce n'eſt en prononçant des vers où cet infinitif eſt ſuivi d'une voyelle; parce que la ſuppreſſion de cette lettre feroit une cacophonie. Ainſi il faut prononcer, *aimer avec ardeur*, & non pas *aimé avec ardeur*.

## CCCCXIV. REMARQUE.

### *Quand il faut prononcer le* D *aux mots qui commencent par* Ad, *avec une autre conſone aprés le* D.

IL y en a où il faut prononcer le *d*, & d'autres où il ne le faut pas prononcer, tellement que pour bien faire, il ne faudroit point mettre le *d*, aux mots, où il ne ſe prononce point ; Auſſi eſt-ce le ſentiment de tous ceux qui s'y connoiſſent ; car à quel propos laiſſer un *d*, qui n'eſt là que comme une pierre d'achoppement pour faire broncher le Lecteur ? Par exemple en ces mots *avenir*, *avis*, *&c.* pourquoy eſcrire *advenir*, *advis* ſi ce *d*, ne ſe prononce jamais ?

Prenons tous ces mots l'un aprés l'autre ſelon l'ordre du Dictionnaire, afin de n'en oublier pas un.

*Adjacent*, *terres adjacentes*, le *d*, ſe prononce.

*Adjoindre*, *adjoint*, *adjonction*, on prononce le *d*.

*Adjourner*, *adjournement*, le *d*, ne ſe prononce point.

*Ad-*

*Adjouſter* ; il ne ſe prononce point. On le prononce dans la ville, & mal, mais non pas à la Cour.

*Adjuger*, il ne ſe prononce point.

*Adjudication*, il ſe prononce au verbal, quoy qu'il ne ſe prononce pas au verbe.

*Adjurer*, *adjuration*, il ſe prononce.

*Adjuſter*, *adjuſtement*, il ne ſe prononce point.

*Admettre*, *admis*, il ſe prononce.

*Adminiſtrer*, *adminiſtration*, il ſe prononce.

*Admirer*, *admiration*, *admirable*, & toute ſa ſuite, il ſe prononce. Il n'y a que les Gaſcons qui diſent *amirer*, *amirable*, *&c.*

*Admoneſter*, *admonition*, il ſe prononce.

Par où il ſe voit que le *d*, ſe prononce tousjours devant l'*m*, ſans exception; car *admodier*, *admodiation*, que l'on met acec un *d*, dans les Dictionnaires, n'en doivent point avoir, & il faut eſcrire *amodier*, & *amodiation*. Que ſi l'on y mettoit un *d*, il faudroit dire, que tous les mots, qui commencent par *adm*, & qui viennent du Latin, comme ſont tous ceux que nous avons marquez, veulent qu'on prononce le *d*, mais non pas ceux qui

qui ne viennent pas du Latin, comme *amodier*, *amodiation*, & *Admiral*, où il ne faut pas prononcer le *d*.

Il eſt vray qu'il faut non ſeulement prononcer, mais eſcrire *Amiral* ſans *d*, *Amirauté* de meſme, tant parce qu'à la Cour, on ne prononce jamais *Admiral*, ny *Admirauté* avec le *d*, qu'à cauſe de ſon étymologie, que Nicod rapporte doctement dans ſon Dictionnaire, & qu'il n'eſt pas beſoin de tranſcrire icy. Il ſuffit qu'il conclud luy-meſme, qu'il faut dire *Amiral*. *Advancer* ny *advantage*, ne doivent point eſtre mis icy, parce qu'il les faut tousjours eſcrire ſans *d*, *avancer*, *avantage*.

*Advenir*, en tout ſens, le *d*, ne ſe prononce point, ny en *advenement*, ny en *advenuë*, ny en *adventure*, ny en *adventurier*.

*Adverbe*, *adverbial*, il ſe prononce.

*Adverſaire*, il ſe prononce.

*Adverſité*, il ſe prononce.

*Advertir*, *advertiſſement*, il ne ſe prononce point.

*Advis*, *adviſer*, *adviſé*, il ne ſe prononce point.

*Advoüer*, *adveû*, il ne ſe prononce point.

*Ad-*

*Advocat*, *advocaſſer*, il ne ſe prononce point.

## OBSERVATION.

ON ne prononce point le *d*, dans *adjudication*, non plus que dans *adjuger*, *admodier* & *admodiation*, quoy qu'il ſe doive eſcrire dans tous ces mots.

## CCCCXV. REMARQUE.

### *Chaire*, *chaiſe* ou *chaize*.

L'Un & l'autre eſt bon, mais il ne s'en faut pas ſervir indifferemment; car on dit *la chaire de ſaint Pierre*, *la chaire du Predicateur*, *chaire de droit*, & non pas *chaiſe*. Au lieu que l'on dit *une chaiſe*, non pas *une chaire*, pour s'aſſeoir au ſermon, ou ailleurs, ou pour ſe faire porter par la ville. *Des chaiſes de paille*, *aller en chaiſe*, *venir en chaiſe*, *porteurs de chaiſes*, *louer des chaiſes*.

## OBSERVATION.

On n'a rien trouvé à dire ſur cette Remarque.

CCCCXVI.

## CCCCXVI. REMARQUE.

### *Vouloir*, pour *volonté*.

C'Est une choſe ordinaire en noſtre Langue, auſſi bien qu'en la Grecque, de ſubſtantifier les infinitifs, comme *le boire*, *le manger*, *&c.* mais de dire, *le vouloir* pour *la volonté*, eſt un terme qui a vieilly, & qui n'eſtant plus receu dans la proſe, eſt neantmoins encore employé dans la Poëſie, par ceux meſmes qui excellent aujourd'huy en cet art.

### OBSERVATION.

LE *vouloir* pour *la volonté* eſt entierement banni de la Proſe, & il y a aujourd'huy peu de perſonnes qui s'en ſervent en Poëſie.

## CCCCXVII. REMARQUE.

### *Eſperdûment*, *ingenûment*, & *des autres adverbes terminez en* ment.

IL faut dire & eſcrire ainſi, & non pas *eſperduëment*, *ingenuëment*, comme l'eſcrivoient les Anciens, & encore aujour-

jourd'huy quelques-uns de nos Auteurs. Il eſt vray que ces adverbes terminez en *ment*, ſe forment de l'adjectif feminin, ſoit participe, ou non, comme *aſſeurément*, vient d'*aſſeurée*, *effrontément*, d'*effrontée*, *poliment* & *infiniment* de *polie*, & *infinie*, & *abſolument*, *reſolument*, d'*abſoluë* & de *reſoluë*. C'eſt pourquoy les Anciens eſcrivoient *aſſeureement*, *effronteement*, *poliement*, *infiniement*, *abſoluement*, & *reſoluement*, ſelon leur origine. Mais comme les Langues ſe poliſſent, & ſe perfectionnent juſqu'à un certain point, on a ſupprimé pour une plus grande douceur l'*e*, comme on le ſupprime en ces mots, *agrément*, *remerciment*, *remercirons*, pour *agreement*, *remerciement*, *remercierons*, *&c.* & cette ſuppreſſion eſt marquée par ceux qui eſcrivent, en mettant un accent ſur l'*é*, ſur l'*î*, & ſur l'*û*, à ſçavoir l'accent aigu ſur l'*é*, comme *aſſurément*, & l'accent circonflexe ſur l'*î*, & ſur l'*û*, comme *polîment*, *abſolûment*; & elle eſt marquée par ceux qui parlent, en prononçant cet *é*, cet *î*, & cet *û*, long, comme contenant le temps de deux ſyllabes reduites à une ſeule. Mais cette reigle n'a lieu, qu'aux adverbes, qui ſe forment des feminins adjectifs, où l'*e* final

eſt

eſt précedé d'une voyelle, comme ſont tous ceux, dont nous venons de donner des exemples.

Que ſi l'adjectif feminin n'a point de voyelle devant l'*e*, comme *courtoiſe*, *civile*, on n'elide rien, on ne fait qu'ajouſter, *ment*, *courtoiſement*, *civilement*, excepté en ce ſeul adverbe *gentiment*, lequel neantmoins ſe diſoit autrefois *gentillement*, dans la meſme reigle des autres, mais depuis on l'a rendu plus doux par l'abreviation. Et ſi l'adjectif eſt du genre commun, comme *bruſque*, *fixe*, qui ſont maſculins & feminins, c'eſt tout de meſme; on ne fait auſſi qu'ajouſter *ment*, & dire *bruſquement*, *fixement*, & alors cet *e*, eſt bref, parce que la raiſon qui le fait long aux autres, vient à ceſſer en celuy-cy, & il faut prononcer *civilement*, *courtoiſement*, *bruſquement*, *fixement*, d'un *e*, bref & ouvert, & non pas *civilément*, *fixément*, d'un *é* long & fermé, ou maſculin.

Il y a pourtant quelque exception en certains mots, que l'Uſage, ou l'abus a fait longs contre la raiſon & leur origine, comme *communément*, *expreſſément*, *commodément*, *extremément*, *conformément*, & peut-eſtre encore quelques autres, mais peu,

peu, qui se formant de *commune*, *expresse*, *commode*, *extreme*, *conforme*, doivent de leur nature avoir l'*e* bref & non pas long.

Il reste à parler des adverbes formez des adjectifs feminins, qui se terminent en *ante*, ou *ente*; *puissamment*, se fait de *puissante*, *insolemment* d'*insolente*, & à cause de cela les Anciens disoient *puissantement*, *insolentement*, *excellentement*, *ardentement*; Mais à mesure que la Langue s'est perfectionnée, on a changé ces trois lettres *nte*, en *m*, & l'on a dit *puissamment*, *insolemment*, *excellemment*, qui dans cette abbreviation a beaucoup plus de grace & de douceur, & les autres ne se disent plus, mais passent pour barbares. Par tout ce discours, il se voit que tous les adverbes terminez en *ment*, se forment des adjectifs feminins, comme j'ay dit, & non pas des masculins, comme quelques-uns de nos Grammairiens ont creû & publié dans leurs Grammaires.

OB-

## OBSERVATION.

ON ne met point d'accent circonflexe sur l'*i* & sur l'*u* de *poliment* & *d'absolument*, & on escrit & on prononce *extrememement*, & non pas *extremément*.

## CCCCXVIII. REMARQUE.

### *Ouvrage.*

SOit que l'on se serve de ce mot pour signifier quelque production de l'esprit, ou de la main, ou de la Nature, ou de la Fortune, il est tousjours masculin, comme *il a composé un long ouvrage*, *un ouvrage exquis*, *c'est le plus bel ouvrage de la Nature*, *c'est un pur ouvrage de la Fortune*. Mais les femmes parlant de leur ouvrage le font tousjours feminin, & disent *voilà une belle ouvrage*, *mon ouvrage n'est pas faite*. Il semble qu'il leur doit estre permis de nommer comme elles veulent ce qui n'est que de leur usage; je ne crois pas pourtant qu'il nous fust permis de l'escrire ainsi.

OB.

## OBSERVATION.

LEs femmes qui disent *une belle ouvrage* font une faute. Il n'est point permis de faire ce mot feminin.

## CCCCXIX. REMARQUE.

### *Mettre.*

ON dit par exemple, *allez vous en chez un tel, & ne mettez gueres*, pour dire *& ne soyez pas long-temps*, ou *ne demeurez gueres.* A la verité cette façon de parler est Françoise, mais si basse que je n'en voudrois pas user, mesme dans le stile mediocre, ny dans le discours ordinaire; & de fait, j'ay veû des femmes de la Cour, qui l'oyant dire à des femmes de la ville, ne le pouvoient souffrir, comme une phrase qui n'est point usitée parmy ceux qui parlent bien; car c'est une maxime, comme j'ay dit ailleurs, que tous les mots, & toutes les façons de parler, qui sont basses, ne se doivent jamais dire en parlant, quoy qu'il y ait beaucoup plus de liberté à parler qu'à escrire. Il y a une certaine dignité mesme dans le langage ordinaire & fami-

familier, que les honneſtes gens ſont obligez de garder, comme ils gardent une certaine bienſeance en tout ce qu'ils expoſent aux yeux du monde.

## OBSERVATION.

NE *mettez guere*, *il n'a guere mis*, pour dire, *ne ſoyez pas long-temps*, *il eſt revenu bien promptement*, ſont des manieres de parler, dont il n'y a plus que le bas peuple qui ſe ſerve.

## CCCCXX. REMARQUE.

### *Fureur*, *furie.*

QUoy que ces deux mots ſignifient une meſme choſe, ſi eſt-ce qu'il ne les faut pas tousjours confondre, parce qu'il y a des endroits, où l'on uſe de l'un, que l'on n'uſeroit pas de l'autre. Par exemple, on dit *fureur poëtique*, *fureur divine*, *fureur martiale*, *fureur heroïque*, & non pas, *furie poëtique*, *furie divine*, *&c.* Au contraire on dit, *durant la furie du combat*, *la furie du mal*, *courre de furie*, *donner de furie*; & l'on ne diroit pas, *la fureur du combat*, *la fureur du mal*, *courre de fureur*, *donner de*

*fureur*. Il semble que le mot de *fureur*, dénote davantage *l'agitation violente du dedans*, & le mot de *furie*, *les actions violentes du dehors*. Il y a aussi cette difference, que *fureur* se prend quelquefois en bonne part, comme *fureur poëtique*, *fureur divine*, & les autres deux épithetes que nous avons nommez ensuite; & *furie*, se prend ordinairement en mauvaise part. On dit neantmoins l'un & l'autre en parlant des animaux, & mesme des choses inanimées, comme *le lion se lance en fureur*, ou *en furie*, *la fureur & la furie des bestes farouches*, *la fureur & la furie de la tempeste*, *des vents*, *de la mer & de l'orage*.

La lecture attentive des bons Auteurs supléera au deffaut de cette Remarque, & apprendra quelles sont les phrases, où l'on se doit servir de l'un & non pas de l'autre, & où l'on se peut servir de tous les deux. Il suffit d'advertir qu'on y prenne garde.

## OBSERVATION.

ON ne sçauroit dire *furie poëtique*, *furie martiale*, *furie divine*, au lieu de *fureur poëtique*, *fureur martiale*, & *fureur divine*; mais on peut dire *dans la fureur du combat*, aussi

auſſi bien que *dans la furie du combat*. Il faut prendre garde en liſant les bons Auteurs quelles ſont les phraſes où l'un de ces mots eſt meilleur que l'autre.

## CCCCXXI. REMARQUE.

### *Gentil, gentille.*

CEt adjectif *gentil* a *gentille*, au feminin, qui ne ſe prononce pas comme *ville*, mais comme *fille*, avec deux *ll*, liquides & ſemblables à celle des Eſpagnols. Ce qui eſt tout particulier à ce mot, n'y en ayant aucun autre de la terminaiſon de *gentil*, qui prenne deux *ll*, au feminin, & les faſſe prononcer comme *fille*; car on dit *ſubtil*, & *ſubtile*, & non pas *ſubtille*; *civil*, *civile*, & non pas *civille*; *vil* & *vile*, & non pas *ville*. Il eſt vray qu'il y a peu d'adjectifs terminez en *il*, & que la pluſpart de ceux qui ont *ilis* en Latin, prennent *ile*, en François. Et la difference qui s'y trouve vient de la longueur, ou de la briefveté de la penultieſme ſyllabe; car tous ceux qui en la langue Latine d'où ils viennent, ont la penultieſme ſyllabe breve, comme *fertilis*, *utilis*, en noſtre Langue prennent une *e*, aprés l'*l*, & l'on dit *fertile*, *utile*; mais

lors qu'au Latin, la penultieſme ſyllabe eſt longue, comme en ces mots *ſubtilis*, *gentilis*, *civilis*, il les faut dire en François ſans *e*, *ſubtil*, *gentil*, *civil*. Il en faut excepter *ſervile*.

## OBSERVATION.

*Gentil* fait *Gentille* au feminin avec deux *ll* moüillées, parce qu'il a une *l* moüillée au maſculin, qui ſe prononce devant les mots qui commencent par une voyelle, comme en ce mot *Gentilhomme*, *c'eſt un gentil eſprit*. Cette *l*, ne ſe prononce point devant une conſonne. On dit *c'eſt un gentil garçon*, comme ſi l'on eſcrivoit *genti garçon*. Cette lettre ne ſe prononce point non plus au pluriel, l'*s* ſeule s'y fait ſentir. *Ces gentils-hommes, ce ſont de gentils eſprits*, comme ſi l'on eſcrivoit *ces gentis-hommes, ce ſont de gentis eſprits*.

## CCCCXXII. REMARQUE.

### *Jumeau, Gemeau.*

NOnobſtant l'origine de ce mot qui vient de *gemellus*, il faut prononcer & eſcrire *jumeau*, & non pas *gemeau*, pour dire l'un des enfans qui ſont nez d'une portée ? Que ſi c'eſt une fille, on l'appellera *jumelle*. On dit, *ils ſont freres jumeaux*, *il eſt jumeau*, *ce ſont deux jumeaux*,

*meaux*, *deux freres jumeaux*; *c'eſt une jumelle*, *une ceriſe jumelle*. Mais quand on parle d'un des ſignes du Zodiaque, il faut prononcer & eſcrire *gemeaux*, & non pas *jumeau*.

## OBSERVATION.

On a eſté du ſentiment de M. de Vaugelas ſur cette Remarque.

## CCCCXXIII. REMARQUE.

### *Transfuge.*

CE mot eſt nouveau, mais receu avec applaudiſſement, à cauſe de la neceſſité que l'on en avoit; parce que nous n'en avions point en noſtre Langue, qui exprimaſt ce qu'il veut dire, & qu'il falloit uſer d'une longue circonlocution; car *deſerteur*, ny *fugitif*, n'eſt point cela, on peut eſtre l'un & l'autre ſans eſtre transfuge. *Transfuge*, comme en Latin *transfuga*, eſt quiconque quitte ſon party pour ſuivre celuy des ennemis.

## OBSERVATION.

*Transfuge* n'eſt plus aujourd'huy un mot nouveau dans la Langue, l'Uſage l'a entierement eſtably.

## CCCCXXIV. REMARQUE.

### *Fortuné.*

TAntoſt *fortuné* ſignifie *heureux*, & tantoſt *malheureux*; quand il ſignifie *heureux*, il eſt plus noble que le mot d'*heureux*, & n'eſt pas tant du langage familier. On dit *un Prince fortuné*, *un Amant fortuné*, *les Iſles fortunées*. Mais dans la ſignification de *malheureux*, il eſt bas, comme *ce pauvre fortuné*.

### OBSERVATION.

FOrtuné n'eſt plus du tout en uſage dans la ſignification de malheureux. Il faut dire *infortuné*.

## CCCCXXV. REMARQUE.

### *Si*, pour *avec tout cela & outre cela.*

ON ſe ſervoit autrefois de cette particule *ſi*, avec beaucoup de grace, ce me ſemble; par exemple on diſoit, *j'y ay fait tout ce que j'ay peû, j'ay remüé Ciel & Terre, & ſi, je n'ay pû en venir à bout*, pour dire, *& avec tout cela je n'ay pû.*

*pû en venir à bout* : Mais aujourd'huy on ne s'en sert plus, ny en prose ny en vers.

On en usoit encore en un autre sens un peu different du premier, pour dire non pas *avec tout cela*, mais *outre cela*, comme il se voit encore dans les escriteaux des chambres garnies de Paris, où l'on adjouste d'ordinaire à la fin, *& si, l'on prend des pensionnaires*, c'est à dire, *& outre cela l'on prend des pensionnaires.* Mais aujourd'huy ce terme est encore plus bas & plus vieux que l'autre.

## OBSERVATION.

ON a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur les deux façons de parler qui sont dans cette Remarque. *Et si*, peut neantmoins encore trouver sa place dans le discours familier.

## CCCCXXVI. REMARQUE.

### *Gestes.*

CE mot au pluriel, pour dire *les faits memorables de guerre*, commence à s'apprivoiser en nostre Langue, & l'un de nos celebres Escrivains l'a employé depuis peu en une tres-belle Epistre liminaire, qu'il adresse à un grand Prince.

Que si l'on s'en sert en ces endroits là qui sont si esclatans, & où l'on ne s'emancipe pas comme dans le cours d'un grand ouvrage, d'user de mots encore douteux, il y a apparence que dans peu de temps il s'establira tout à fait. Ce n'est pas tant un mot nouveau qu'un vieux mot que l'on renouvelle & que l'on remet en usage; car vous le trouvez dans Amiot, & dans les Autheurs de son temps; mais j'apprens qu'il y a plus de cinquante ans que l'on ne l'a dit que par raillerie, *ses faits & gestes*, On mettoit tousjours *faits* devant, comme pour l'expliquer ou luy servir de passe-port. Il ne faudroit pas en user ainsi maintenant, si ce n'est que l'on repetast le pronom, en disant *ses faits & ses gestes*, & non pas *ses faits & gestes*, qui passeroit encore pour raillerie.

Au reste ceux qui s'en voudront servir desormais pour *les faits remarquables de guerre*, se souviendront qu'il est plus du haut stile que de l'ordinaire, *les gestes d'Alexandre le Grand*. Je suis obligé d'ajouster ce que j'ay veû; que la plus-part ont de la peine à approuver ce mot, là, & ainsi je ne voudrois pas me hâter

ſter de le dire, juſqu'à ce que le temps & l'uſage nous l'ayent rendu plus familier.

## OBSERVATION.

G *Eſtes*, au pluriel, pour dire, grandes actions, eſt un mot qui a vieilli. On ne s'en ſert plus que dans le burleſque, & dans cette phraſe, *les faits & geſtes.*

## CCCCXXVII. REMARQUE.

*Si* Fuir *à l'infinitif, & aux préterits defini & indefiny de l'indicatif, eſt d'une ſyllabe ou de deux.*

J'Ay veû pluſieurs fois agiter cette queſtion parmy d'excellens eſprits. Il n'y a que les Poëtes qui y prennent intereſt, & qui voudroient tous que *fuir*, à l'infinitif, & *je fuis*, au préterit defini, & *j'ay fuy*, au préterit indefini, ne fuſſent que d'une ſyllabe, parce qu'ils ont ſouvent beſoin de ce mot là, & que de le faire de deux ſyllabes, il eſt languiſſant, & fait un mauvais effet, appellé par les Latins *hiatus*, qui eſt un ſi grand défaut parmy la douceur & la beauté de la verſification, qu'ils aimeroient mieux ſe

passer de le dire, que de le faire de deux syllabes ; c'est pourquoy ils opiniastrent tant, qu'il n'est que d'une ; Car pour ceux qui parlent, ou qui escrivent en prose, il leur importe peu, qu'il soit d'une ou de deux, parce que dans la prononciation on a peine à distinguer de quelle façon on le fait, & dans la prose, il n'y a que l'orthographe tres-exacte, qui puisse declarer cela en mettant deux points entre l'*u*, & l'*i*, ou l'*y*, *füir*, *je füis*, *j'ay füy*, lesquels estant oubliez ne seroient pas remarquez pour une faute.

Le sentiment de tous les bons Grammairiens est que *füir*, *je füis*, *j'ay füy*, font de deux syllabes, & ils se fondent sur des raisons convaincantes. Parlons premierement des preterits, à cause qu'ils ont des raisons particulieres, qui ne conviennent pas à l'infinitif, comme l'infinitif en a aussi qui ne conviennent pas aux preterits.

La premiere est, qu'en toutes les Langues, comme en la nostre, les temps des modes qu'ils appellent, ou des conjugaisons, (car il faut necessairement user icy des termes de la Grammaire) se diversifient tousjours autant qu'il se peut;

par

par exemple on dit en Latin en la premiere perſonne du preſent de l'indicatif, *amo*, en celle de l'imparfait, *amabam*, au parfait, *amavi*, au plus que parfait, *amaveram*, & au futur, *amabo*. De meſme au Grec τύπτω, ἔτυπτον, τέτυφα, ἐτετύφην, τύψω, & ainſi en toutes les Langues vulgaires, dont il ſeroit ennuyeux & ſuperflu de rapporter les exemples. Pourquoy donc faudra-t'il que cette reigle ſi generale, ſi naturelle, & ſi raiſonnable de la diverſité des temps, qui fait la clarté, la richeſſe & la beauté des Langues, n'ait pas lieu en ce verbe *fuir*, au préterit defini, *je fuis*, puis qu'elle le peut avoir en faiſant *je fuis* au preſent d'une ſyllabe, & *je fuis*, au préterit, de deux ? En ces matieres l'analogie eſt un argument invincible, dont les plus Grands hommes de l'Antiquité ſe ſont ſervis toutes les fois que l'Uſage n'avoit pas decidé quelque choſe dans leur Langue, *Analogiam*, dit un grand Homme, *loquendi magiſtram ac ducem ſequemur; hæc dubiis vocibus moderatur, aut veteribus, aut ſi quæ noſtro aliis-ve ſæculis naſcuntur.* Et Varron qu'on appelle le plus ſçavant des Romains, eſt dans ce meſme ſentiment, qu'il établit par des

raiſons admirables. Mais outre ce rapport general que les verbes ont entre eux, il y a encore une analogie toute particuliere entre ce verbe *fuir*, & deux autres verbes, de la meſme conjugaiſon, & compoſez de meſme nombre de lettres, ce qui confirme entierement noſtre opinion, & ne laiſſe plus aucun lieu de repliquer. Ces deux verbes ſont *oüir*, & *haïr*, qui ſont de deux ſyllabes à l'infinitif, au préterit defini, & au préterit indefini, & ne ſont que d'une ſyllabe au preſent de l'indicatif; Car on dit *oüir*, *j'oüis*, *j'ay oüy*, & *j'oys*; *haïr*, *je haïs*, *j'ay haï*, & *je hais*. Pourroit-on trouver au monde deux exemples plus parfaits, plus conformes, & plus convaincans, ny concluans que ceux-là?

Mais comme j'eſcrivois cecy, un des plus beaux eſprits de ce temps, à qui je le communiquay, ne voulut pas neantmoins ſe rendre à la force de ces raiſons, qu'on pourroit appeller demonſtrations. Pour toute défenſe il ne leur oppoſa que l'Uſage, qui à ce qu'il ſouſtient, ne fait *fuir*, ny tous ſes autres temps dont il s'agit, que d'une ſyllabe. A cela je reſpondis, que ſi l'Uſage ne le faiſoit que d'une ſyllabe, il n'y avoit

rien

rien à dire; que ces Remarques estoient pleines de l'entiere deference qu'il falloit rendre à l'Usage, au prejudice de toutes les raisons du monde: Mais c'est la question, de sçavoir si l'Usage les fait d'une ou de deux syllabes; car s'il l'avoit decidé il n'y auroit plus de doute, & de le mettre aujourd'huy en question, est une preuve infaillible qu'il ne l'a pas decidé. Car il faut considerer, qu'encore que l'Usage soit le maistre des Langues, il y a neantmoins beaucoup de choses où il ne s'est pas bien declaré, comme nous l'avons fait voir en la Preface par plusieurs exemples, qui ne peuvent estre contredits. Alors il faut necessairement recourir à la Raison, qui vient au secours de l'Usage. Par exemple, en ce mot *fuir*, non plus qu'en tous les autres mots de cette nature, on ne peut descouvrir l'Usage qu'en trois façons; en la prononciation, en l'ortographe, & en la mesure des vers. Pour la prononciation, on ne sçauroit discerner si on le fait d'une syllabe, ou de deux. Pour l'ortographe, on le pourroit connoistre par les deux points qu'il faudroit mettre sur l'*u* ou sur l'*i* en escrivant *fuïr* ainsi, car ces deux points marquent tousjours deux syl-

labes ; mais les Imprimeurs ny les Auteurs ne ſont pas ſi exacts. Et pour la meſure du vers, les Poëtes n'en doivent pas eſtre juges, parce qu'ils ſont parties, & n'ont garde de le faire que d'une ſyllabe. La raiſon en eſt évidente, *fuïr* eſt un mot dont ils peuvent ſouvent avoir beſoin, ſoit à l'infinitif, ſoit au préterit ; c'eſt pourquoi ayant à s'en ſervir, ils ne manqueront pas de le faire d'une ſyllabe, & ne le feront jamais de deux, à cauſe de cet entre-baillement que font les voyelles *u*, & *i*, ſeparées, & que la douceur de noſtre Poëſie ne peut ſouffrir, qui par cette meſme raiſon bannit la rencontre des voyelles en deux mots differens. Ils ne devroient pas pourtant trouver *fuïr* de deux ſyllabes plus rude ; que *ruïne*, & *bruïne*, où l'*u*, & l'*i* font deux ſyllabes diſtinctes.

Nous avons donc fait voir que je *fuis*, au préterit defini eſt de deux ſyllabes. S'il l'eſt au préterit defini, il l'eſt auſſi au préterit indefini, *j'ay fuy*, parce qu'en toutes les quatre conjugaiſons des verbes, ſoit reguliers, ſoit anomaux, je vois que jamais ces deux préterits n'ont plus de ſyllabes l'un que l'autre : ſi ce n'eſt en un ſeul, qui eſt *mourus*, & *mort*, mais encore

core dit-on, *je ſuis mort*, à l'indefini comme on dit *je mourus*, au defini, & ainſi ils ſe peuvent dire égaux en ſyllabes.

Maintenant pour l'infinitif, il s'enſuit par l'analogie des verbes, que le préterit defini eſtant de deux ſyllabes, comme nous avons fait voir, l'infinitif ne peut pas eſtre d'une ſyllabe, parce qu'en toutes nos conjugaiſons, regulieres, ou anomales, il n'y a pas un ſeul verbe ſans exception, dont l'infinitif ne ſoit ou égal en ſyllabes avec le préterit defini, ou plus long; comme en la premiere conjugaiſon terminée en *er*, *aimer*, *aimay*, en la ſeconde terminée en *ir*, *ſortir*, *ſortis*, en la troiſieſme terminée en *oir*, *prevoir*, *previs*, & quelquefois plus long, comme *ſçavoir*, *ſçeus*, & enfin en la quatrieſme terminée en *re*, *perdre*, *perdis*, *faire*, *fis*, *croire*, *creus*. Il en eſt ainſi de tous les anomaux.

## OBSERVATION.

LE verbe *fuir* n'eſt que d'une ſyllabe dans ſes deux préterits, *je fuis*, & *j'ay fui*, comme il n'en a qu'une à l'infinitif, & il ne faut point mettre deux points ſur l'*u* ou ſur l'*i*, en eſcrivant. M. de Vaugelas n'a pas examiné tous les verbes quand il a dit qu'il n'y en a au-

aucun dans toutes les quatre conjugaisons dont les deux préterits ayent plus de syllabes l'un que l'autre. *Nuire* fait *j'ay nui* dans l'un, & *je nuisis* dans l'autre : *Traduire*, *j'ay traduit*, & *je traduisis* : *Escrire*, *j'ay escrit* & *j'escrivis* : & ainsi de *produire* & de *conduire*. Dans tous ces verbes l'un des préterits à plus de syllabes que l'autre.

## CCCCXXVIII. REMARQUE.

### *En Cour.*

CEtte façon de parler, qui est si commune, est insupportable. Tant de gens disent & escrivent, & dans les Provinces, & dans la Cour mesme, *il est en Cour*, *il est allé en Cour*, *il est bien en Cour*, au lieu de dire, *il est à la Cour*, *il est allé à la Cour*, *il est bien à la Cour*. C'est bien assez que l'on souffre *en Cour*, sur les paquets. De mesme il faut dire, *Advocat au Parlement*, *Procureur au Parlement*, & non pas *Advocat en Parlement*; ny *Procureur en Parlement*, comme l'on dit, & comme l'on escrit tous les jours.

OB-

## OBSERVATION.

ON ne dit plus *en Cour ;* quelques-uns le mettent encore sur les paquets. *A la Cour* est mieux ; & l'on commence à dire plus ordinairement, *il est allé à la Cour*, *il est bien à la Cour*, que, *Il est allé en Cour*. *il est bien en Cour.* On ne dit plus *Avocat en Parlement*, mais *Avocat* ou *Procureur au Parlement*, selon la Remarque.

## CCCCXXIX. REMARQUE.

### *Narration historique.*

IL y en a qui tiennent que dans le stile historique, il ne faut pas narrer le passé par le present ; comme par exemple, en descrivant une tempeste arrivée il y a longtemps, ils ne veulent pas que l'on die, *mais tout à coup une gresle espaisse, suivie d'une effroyable tempeste, desroba la veuë & la conduite aux Nautonniers. Le soldat apprentif dans les fortunes de la mer, trouble l'art des matelots par un service inutile. Les Vaisseaux abandonnez du Pilote flottent à la mercy de l'orage : tout cede enfin à la violence d'un vent*, & ce qui s'ensuit dans cette excellente & nouvelle traduction de Tacite, au second

cond livre des Annales, que j'ay bien voulu rapporter icy pour un des plus beaux exemples, qu'aucun Hiſtorien euſt peû me fournir ſur ce ſujet. Ceux qui ſont dans ce ſentiment voudroient que l'on dit, *le ſoldat apprentif dans les fortunes de la mer, troubloit*, & non pas *trouble l'art des matelots ; les vaiſſeaux abandonnez du Pilote flottoient*, & non pas *flottent à la mercy de l'orage : Tout cedoit*, & non pas *tout cede* ; ſur tout aprés avoir employé, diſent-ils, le préterit defini *deſroba*, immediatement devant la periode, qui employe le temps preſent *trouble*. Mais je ne puis aſſez m'eſtonner, que des gens, qui d'ailleurs eſcrivent parfaitement bien, ſoient tombez dans cette erreur ; car outre que l'exemple des Hiſtoriens Grecs & Latins les condamne, tous les noſtres n'en uſent point autrement, ny M. de Malherbe, ny M. Coëffeteau, ny aucun autre. Meſme en parlant on a accouſtumé de narrer ainſi, & j'ay veû force Relations de gens de la Cour, & de gens de guerre, qui ſe ſervent d'ordinaire du preſent, comme ayant meilleure grace que le préterit.

Il eſt vray que pour diverſifier & rendre

dre le ſtile plus agreable, il ſe faut ſervir tantoſt de l'un & tantoſt de l'autre, & ſçavoir paſſer adroitement & à propos du préterit au preſent, & du preſent au préterit ; autrement on feroit une faute que pluſieurs font, de commencer par un temps & de finir par l'autre, qui eſt d'ordinaire un tres-grand défaut.

## OBSERVATION.

L'Exemple que rapporte icy M. de Vaugelas fait connoiſtre que dans les narrations hiſtoriques, on peut paſſer avec grace du préterit au preſent.

## CCCCXXX. REMARQUE.

### *D'autant plus.*

CE terme eſtant relatif d'une choſe à une autre, il faut l'employer d'une meſme façon en toutes les deux choſes ; par exemple, *d'autant plus qu'une perſonne eſt eſlevée en dignité, d'autant plus doit-elle eſtre humble* ; & non pas *d'autant plus qu'une perſonne eſt eſlevée en dignité, d'autant doit-elle eſtre humble*, comme l'a eſcrit un excellent Auteur, & pluſieurs au-

autres auſſi. Que ſi l'on met *d'autant plus*, au premier, il faut mettre *d'autant plus* au ſecond; ſi l'on ne met que *d'autant*, au premier ſans *plus*, il le faut mettre au ſecond de meſme. Et il eſt à noter qu'il ne ſuffit pas de repeter *plus*, mais qu'il faut auſſi le mettre en la meſme place que l'autre, & ne dire pas *d'autant plus qu'une perſonne eſt eſlevée, d'autant doit-elle eſtre plus humble*, ny *elle doit d'autant plus eſtre humble*, mais *d'autant plus doit-elle eſtre humble.*

## OBSERVATION.

D'*Autant plus que*, dans le premier membre d'une periode, avec la repetition de *d'autant plus* dans le ſecond, eſt une façon de parler qui n'eſt plus guere en uſage. On dit ſimplement, *plus on eſt eſlevé en dignité, plus on ſe doit montrer humble.*

## CCCCXXXI. REMARQUE.

### *Le verbe auxiliaire* avoir, *conjugué avec le verbe ſubſtantif, & avec les autres verbes.*

QUand le verbe auxiliaire *avoir*, ſe conjugue avec le verbe ſubſtantif *eſtre*, il n'aime pas à rien recevoir entre-deux qui les ſepare ; non pas que ce ſoit abſolument une faute, mais c'eſt une imperfection à éviter. Par exemple ſi l'on dit *il a pluſieurs fois eſté contraint*, il ne ſera pas ſi bon que de dire *il a eſté pluſieurs fois contraint*, ou *il a eſté contraint pluſieurs fois*, en mettant *a*, & *eſté* immediatement l'un auprés de l'autre. De meſme *s'il euſt eſté encore malade*, eſt mieux dit nonobſtant la cacophonie d'*encore* aprés *eſté*, que de dire, *s'il euſt encore eſté malade*: Mais quand ce meſme verbe *avoir*, ſe conjugue avec un autre verbe, que le ſubſtantif, il n'en eſt pas ainſi ; car par exemple, *je l'en ay pluſieurs fois aſſeuré*, eſt bien mieux dit, que *je l'en ay aſſeuré pluſieurs fois*.

OB-

## OBSERVATION.

IL n'y a que l'oreille à cõsulter sur les transpositions que M. de Vaugelas regarde comme des imperfections ; & l'on parle aussi bien en disant *je l'en ay asseuré plusieurs fois*, que si on disoit, *je l'en ay plusieurs fois asseuré.*

## CCCCXXXII. REMARQUE.

### *Voile.*

PEu de gens ignorent, comme je crois, que ce mot a deux significations, & deux genres. Il est masculin quand il signifie, ce dont on se couvre le visage & la teste, comme *le voile blanc*, *le voile noir des Religieuses*, & *un voile devant les yeux*, que l'on dit, & proprement & figurément ; & alors on voit par ces exemples qu'il est masculin. Mais il est feminin quand il signifie, la toile, ou autre estofe, dont les matelots se servent pour prendre le vent qui pousse leurs vaisseaux. Neantmoins je vois une infinité de gens, qui font ce dernier masculin, & disent, *il faut caller le voile*, *les voiles enflez.* Soit qu'on s'en serve dans le propre, ou dans le figuré en ce dernier sens, il est tousjours feminin.

OB-

## OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur les deux genres de *voile*, selon la differente signification de ce mot.

## CCCCXXXIII. REMARQUE.

### *Si l'adjectif de l'un des deux genres, se peut appliquer à l'autre dans la comparaison.*

L'Exemple le va faire entendre. Si un homme dit à une fille, *je suis plus beau que vous*, ou qu'une fille die à un homme, *je suis plus vaillante que vous*, on demande si cette façon de parler est bonne. On respond, qu'elle ne se peut pas dire absolument mauvaise, mais qu'elle n'est pas fort bonne aussi, & qu'il la faut éviter en se servant d'une autre phrase, comme, *j'ay plus de beauté que vous*, *j'ay plus de courage que vous*. Autrement il faudroit dire, pour parler regulierement, *je suis plus beau que vous n'estes belle*, & *je suis plus vaillante, que vous n'estes vaillant*; car en cette phrase l'adjectif regardant les deux personnes de divers sexe, & leur estant commun à tous deux, il doit aussi estre du genre commun, & non

pas

pas d'un genre qui ne convienne qu'à l'un des deux. C'eſt pourquoy un homme dira fort bien à une femme, ou une femme à un homme, *je ſuis plus riche que vous*, *je ſuis plus pauvre*, *& plus noble que vous*, parce que tous ces adjectifs, *riche*, *pauvre*, *noble* ſont du genre commun, & conviennent également à l'homme & à la femme.

## OBSERVATION.

COmme c'eſt fort bien parler que de dire d'un homme & d'une femme, *il eſt plus aimable qu'elle*, parce que l'Adjectif *aimable* eſt de l'un & de l'autre genre; c'eſt fort bien parler auſſi que de dire, *il eſt plus beau qu'elle*, en ſous entendant *qu'elle n'eſt belle*.

## CCCCXXXIV. REMARQUE.

### *A meſme.*

CEtte façon de parler *à meſme*, pour dire *en meſme temps*, ou *à meſme temps*, comme *à meſme que la priere fut faite, l'orage fut appaiſé*, eſt tres-mauvaiſe, & je ne conſeillerois à qui que ce ſoit d'en uſer, ny en parlant ny en eſcrivant.

OB-

## OBSERVATION.

A *Meſme que*, pour dire, *en meſme temps que*, n'eſt point une phraſe de la Langue.

## CCCCXXXV. REMARQUE.

### *Gens.*

CE mot a pluſieurs ſignifications, tantoſt il ſignifie *perſonnes*, tantoſt *les domeſtiques*, tantoſt *les ſoldats*, tantoſt *les Officiers du Prince en la Juſtice*, & tantoſt *des perſonnes qui ſont de meſme ſuite, & d'un meſme parti.* Il eſt tousjours maſculin en toutes ces ſignifications, excepté quand il veut dire *perſonnes*; car alors il eſt feminin ſi l'adjectif le précede, & maſculin ſi l'adjectif le ſuit. Par exemple, on dit *j'ay veû des gens bien faits, bien reſolus:* vous voyez comme l'adjectif *bien faits*, aprés *gens*, eſt maſculin. Au contraire, on dit *voila de belles gens, ce ſont de ſottes gens, de fines gens, de bonnes gens, de dangereuſes gens*, & ainſi l'adjectif devant *gens*, eſt feminin; Il n'y a qu'une ſeule exception en cet adjectif *tout*, qui eſtant mis devant *gens*, y eſt tousjours maſculin, comme *tous les gens de bien, tous les honneſtes gens*, juſques-là que l'on ne dit

point *toutes les bonnes gens*, ce mot *toutes*, ne se pouvant accommoder devant *gens*, avec les autres adjectifs feminins qu'il demande. Nous avons quelques autres mots en nostre Langue, qui se gouvernent de mesme avec les adjectifs. Voyez *ordres**, je ne me souviens pas des autres.

## OBSERVATION.

TOut le monde a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur cette Remarque.

## CCCCXXXVI. REMARQUE.

### *Futur.*

CE mot pris du Latin, pour dire *à venir*, est plus de la Poësie, que de la bonne prose : car en stile de Notaire, on dit bien, *futur espoux*, & *future espouse*, *futurs conjoints*, & les Grammairiens disent bien, *le temps futur*, pour *le temps à venir*; mais je ne sçache point d'endroit dans le beau langage où il puisse estre employé. Les Poëtes s'en servent magnifiquement, comme M. de Malherbe.

*Que direz-vous races futures ?*

OB-

* CCCXLIII. *Rem.*

## OBSERVATION.

*Futur* ne doit point estre banny du beau stile, c'est fort bien parler que de dire, *les biens de la vie future. Ce fut un presage de sa future grandeur.*

## CCCCXXXVII. REMARQUE.

### *Fatal.*

CE mot le plus souvent se prend en mauvaise part, comme *le jour fatal, l'heure fatale, le tison fatal, le cheveu fatal, fatal à la Republique, Scipion fatal à l'Afrique, Hannibal fatal à l'Italie.* Mais il ne laisse pas de se prendre quelquefois en bonne part, comme M. de Malherbe a dit *dans le fatal accouplement*; un autre, *& c'estoit une chose fatale à la race de Brutus de delivrer la Republique.*

## OBSERVATION.

*Fatal*, qui signifie malheureux, funeste, quand il est pris en mauvaise part, n'a jamais esté employé pour heureux dans le sens contraire. Ainsi *fatale rencontre*, veut dire seulement *rencontre funeste*, & qui diroit aujourd'huy *fatal accouplement*, comme a dit Malherbe, feroit entendre *funeste accouplement*,

pluſtoſt qu'un accouplement ordonné par les deſtins, quoy que ce ſoit le vray ſens où l'on ſe peut ſervir de *fatal* en bonne part. Quand on l'employe dans cette ſignification, il faut que la phraſe ſoit tournée fort clairement, comme celle-cy. *Le nom des Scipions eſtoit fatal à l'Afrique*, pour dire, *il eſtoit comme inevitable aux Africains d'eſtre vaincus par les Scipions.*

## CCCCXXXVIII. REMARQUE.

### *Incognito.*

DEpuis quelques années nous avons pris ce mot des Italiens, pour exprimer une choſe, qu'ils ont les premiers introduite fort ſagement, afin d'éviter les ceremonies auſquelles les Grands ſont ſujet quand ils ſe font connoiſtre; car par ce moyen on exempte d'une importune obligation, & ceux qui doivent recevoir ces honneurs, & ceux qui les doivent rendre. Aujourd'huy toutes les Nations ſe ſervent d'une invention ſi commode, & empruntent des Italiens, & la choſe & le mot tout enſemble. Nous diſons, *il eſt venu incognito*, *il viendra incognito*; non pas qu'en effet on ne ſoit connu, mais parce qu'on ne le veut pas eſtre. Mais ce qui eſt digne de remar-

que

que, c'eſt que ſi nous parlons d'une femme, ou d'une Princeſſe, nous ne laiſſerons pas de dire, *elle vient incognito*, & non pas *incognita*; & ſi nous parlons de pluſieurs perſonnes, comme de deux ou trois Princes, nous dirons auſſi, *ils viennent incognito*, & non pas *incogniti*; parce qu'*incognito*, ſe dit en tous ces exemples adverbialement, comme qui diroit *incognitamente*, & ainſi il eſt indeclinable. Seulement il ſeroit à deſirer que la pluſpart des François qui prononcent ce mot, ne miſſent point l'accent ſur la derniere ſyllabe, diſant *incognitò*, au lieu de dire *incógnito*, en mettant l'accent ſur l'antepenultieſme.

## OBSERVATION.

On n'a rien trouvé à dire ſur cette Remarque.

## CCCCXXXIX. REMARQUE.

### QUE *conjonctive, repetée deux fois dans un meſme membre de periode.*

PAr exemple, *Je ne ſçaurois croire, qu'aprés avoir fait toutes ſortes d'efforts, & employé tout ce qu'il avoit d'amis, d'argent, & de credit pour venir à bout d'une ſi grande entrepriſe, qu'elle luy puiſſe réüſſir, lors qu'il l'a comme abandonnée.* Je dis qu'il ne faut pas repeter le *que*, encore qu'il y ait trois lignes entre-deux, & qu'ayant dit, *qu'aprés avoir fait toutes ſortes d'efforts, &c.* il ne faut pas dire *qu'elle luy puiſſe réuſſir*, mais ſeulement *elle luy puiſſe réüſſir*; parce que le premier *que*, ſuffit pour tous les deux, quand meſme la diſtance du regime ſeroit plus grande. Il eſt vray qu'en ce cas là, lors qu'elle eſt trop longue, on a accouſtumé pour ſoulager l'eſprit du Lecteur, ou de l'Auditeur, de reprendre les premiers mots de la periode, & de dire comme en cet exemple, *je ne ſçaurois croire qu'aprés avoir fait toutes ſortes d'efforts, & employé tout ce qu'il avoit d'amis, d'argent & de credit pour venir à bout d'une ſi grande entre-*

*priſe,*

*prise, & qu'aprés que toutes les Puissances s'en sont meslées, les unes sous main, & les autres ouvertement, je ne sçaurois, dis-je, croire, qu'elle luy puisse réüssir, &c.* Alors il faut necessairement repeter le *que*, & non pas autrement. Il n'en est pas comme de *ce*, qui aime à estre repeté, encore que les deux soient proches, & qui le veut estre absolument lors qu'ils sont esloignez. Je n'en donne point d'exemple, parce qu'il y en a une Remarque particuliere. *

## OBSERVATION.

M. De Vaugelas condamne avec beaucoup de raison la repetition de *que* dans la phrase qui est employée dans cette Remarque. Quand la periode est trop longue, on doit se servir de l'expedient qu'il propose.

## CCCCXL. REMARQUE.

### *Banquet.*

CE mot est vieux, & n'est plus guere en usage que parmy le peuple. Il se conserve neantmoins dans les choses sacrés, où il est meilleur que *festin*; Car on dit, *le banquet des Esleus, le banquet de l'Agneau.* On dit aussi *le banquet des sept Sages.*



* *la* CCLX. *Rem.*

*ges.* Mais le verbe *banqueter*, est beaucoup moins encore en usage que *banquet.*

## OBSERVATION.

*Banquet* ne se dit plus aujourd'huy que dans les choses sacrées & dans les ceremonies: *Le Banquet de l'Agneau, le Banquet des Eleus. Banquet solemnel. Banquet Royal.* On dit encore *le Banquet des sept Sages, le banquet des Lapithes. Banqueter* ne s'est conservé que parmy le plus bas peuple. *Il ne fait que banqueter.*

## CCCCXLI. REMARQUE.

### *Desbarquer, desembarquer.*

TOus deux sont bons, mais *desbarquer* est plus doux & plus en usage. Car ces verbes composez d'un verbe simple qui commence par *em*, ou *en*, laissent d'ordinaire cette premiere syllabe dans leur composition; comme d'*engager* simple se forme le composé *dégager*; d'*enveloper* se fait *desvelopper*, & d'*embarrasser*, *desbarasser*, quoy qu'il y ait apparence qu'au commencement on a dit *desengager*, *desenvelopper*, & *desembaraſſer*; mais depuis on a osté l'*em*, ou l'*en*, pour rendre ces mots

plus

plus courts & plus doux. Et de fait il y en a fort peu qui ayent gardé l'une ou l'autre de ces syllabes; Car d'*embourser*, on a dit *desbourser*; d'*embroüiller*, *desbroüiller*; d'*emmailloter*, *desmailloter*; d'*emmancher*, *desmancher*; d'*empaqueter*, *despaqueter*; d'*empestrer*, *despestrer*, Il n'y a qu'*emparer*, qui fait *desemparer*, & *embarquer* qui fait *desembarquer*; mais *desbarquer* comme nous avons dit, est beaucoup meilleur. Et pour *en*, d'*encheveſtrer*, se fait *deſcheveſtrer*; d'*encourager*, *descourager*; d'*engraisser*, *desgraisser*, d'*enlacer*, *deslacer*; d'*enroüiller*, *desroüiller*; d'*enraciner*, *déraciner*, & a mon avis, il n'y a d'excepté que *desenyvrer*, d'*enyvrer*, *desennuyer*, d'*ennuyer* & *desensorceler*, d'*ensorceler*; Car pour les verbes de deux syllabes, ils ne tombent pas sous cette Reigle, parce que du simple *emplir*, on ne sçauroit faire que *desemplir*, ny d'*enfler* que *desenfler*.

Par où il se voit que *desbarquer*, & *desembarquer*, ont cela de particulier que l'un & l'autre se dit, quoy que l'un soit meilleur que l'autre; au lieu que de tous ceux que nous avons nommez, qui sont à peu prés tout ce que nous en avons dans nostre Langue, je n'en vois pas un qui

se puisse dire de deux façons. Au reste on se sert de ce verbe, & en actif & en neutre, car on dit *desbarquer son armée* pour dire *la faire descendre*, ou *la mettre hors du navire*, & *l'armée a desbarqué en un tel lieu.*

## OBSERVATION.

ON n'a point esté de l'avis de M. de Vaugelas, qui croit que *desbarquer* & *desembarquer* se disent également bien, quoy qu'il avouë que *desbarquer* est un mot plus doux & plus usité que l'autre. *Desembarquer* se dit rarement, si ce n'est en parlant de marchandises, qu'on est obligé d'oster d'un Vaisseau avant qu'il parte. *Sur un contre-ordre qui vint il fallut desembarquer les marchandises que l'on avoit desja embarquées.* Mais on ne sçauroit faire ce verbe neutre comme *desbarquer*, & dire, *on desembarqua en un tel lieu*, pour *on desbarqua.*

## CCCCXLII. REMARQUE.

### *Pluriel.*

JE dois cette petite Remarque non seulement au public mais à moy-mesme, pour ma propre justification; car dans le cours de cet ouvrage, où il faut souvent user de ce mot, je mets tousjours *pluriel*, avec

avec une *l*, quoy que tous les Grammairiens François ayent tousjours escrit *plurier* avec une *r* ; au moins jusqu'icy, je n'en ay pas veû un seul, qui ne l'ait escrit ainsi : La raison sur laquelle je me fonde est, que venant du Latin *pluralis*, où il y a une *l*, en la derniere syllabe, il faut necessairement qu'il la retienne en la mesme syllabe en François, parce que je pose en fait, que nous n'avons pas un seul mot pris du Latin, soit adjectif, ou substantif, qui ne retienne l'*l* quand elle se trouve en la derniere ou penultiesme syllabe Latine, où il y ait une *l*. Pour verifier cela je pense avoir jetté les yeux sur tous les mots Latins, où il y a une *l*, à la derniere ou penultiesme syllabe, & dont nous avons fait des mots François ; car il y a un certain moyen de trouver en moins de rien tous cet mots Latins, mais je n'en ay pas recontré un seul qui en nostre Langue ne garde l'*l*, qui est dans la Latine. Il seroit ennuyeux de les mettre tous icy, j'en ay conté jusques à cent ou environ. Il suffit, que quiconque ne le croira pas, en pourra luy-mesme faire l'experience ; & si par fortune il s'en trouvoit un ou deux d'exceptez, ce que je ne crois point, tous-

jours la reigle subsisteroit puissamment, ne souffrant au plus qu'une ou deux exceptions, & ainsi quand on dira *pluriel* avec une *l*, ce sera selon la reigle generale. Outre que c'est aussi le sentiment general de ceux qui sçavent parfaitement nostre Langue, lesquels j'ay consultez, & que je puis opposer à nos Grammairiens, qui manquent bien en d'autres choses. Ce qui les a trompez, c'est sans doute que l'on dit *singulier* avec une *r* à la fin, & ils ont creû qu'il falloit escrire & prononcer *plurier*, tout de mesme, ne songeant pas que *singulier* vient de *singularis*, où il y a une *r* à la fin, & que *pluriel* vient de *pluralis*, où il y a une *l*, & non pas une *r*, en la derniere syllabe.

Un excellent esprit m'a objecté, que l'Usage est pour *plurier*, & qu'il ne voit pas comme je puis soustenir cette Remarque, faisant profession d'estre tousjours pour l'Usage contre le raisonnement; mais je luy ay respondu que lors que je parle de l'Usage, & que je dis qu'il est le maistre des Langues vivantes, cela s'entend de l'Usage dont on n'est point en doute, & dont tout le monde demeure d'accord, ce qui ne nous apparoist pro-

pre-

prement que d'une façon, qui est quand on parle ; Car l'escriture n'est qu'une image de la parole, & la copie de l'original, de sorte que l'Usage se prend non pas de ce que l'on escrit, mais de ce que l'on dit & que l'on prononce en parlant. Or est-il qu'en prononçant *pluriel*, on ne sçauroit discerner s'il y a une *l* à la fin, ou une *r*, tellement qu'on ne peut alleguer l'Usage en cette occasion non plus qu'en plusieurs autres, où l'on est contraint d'avoir recours à l'analogie, comme dit Varron, & comme nous l'avons amplement expliqué en la Remarque de *Fuïr*, * dans la page 249. & suivantes.

## OBSERVATION.

L'Usage s'est entierement déclaré pour *pluriel*, & c'est ainsi qu'il faut parler & escrire.

## CCCCXLIII. REMARQUE.

### *Arc-en-ciel.*

IL faut escrire ainsi, *arc-en-ciel*, avec les trois mots, dont il est composé, separez par deux tirets, & non pas escrire *arcanciel*. Et au pluriel s'il y avoit lieu



* *la* CCCCXXV. *Rem.*

de l'employer, ce qui ne peut arriver que rarement, il faut dire par exemple, *deux arc-en-ciels*, *plusieurs arc-en-ciels*, & non pas *arc-en-cieux*, ny *arcs-en-ciels*, ou *arcs-en-cieux*; cela estant assez ordinaire en nostre Langue aux mots composez, soit noms, ou verbes, de ne suivre pas la nature des simples qui les composent, comme il se voit en plusieurs de ces Remarques.

## OBSERVATION.

LA Remarque de M. de Vaugelas est à observer, tant pour le pluriel d'*Arc-en-Ciel*, que pour la maniere d'escrire.

## CCCCXLIV. REMARQUE.

### *Faute, à faute, par faute.*

ON dit par exemple, *faute d'argent on manque à faire beaucoup de choses*, & *à faute d'argent on manque*, *&c.* & encore *par faute d'argent*, *on manque*, *&c.* Tous les trois sont bons, mais le meilleur, c'est de dire *faute d'argent*, aprés celuy-là, *à faute* est le meilleur, & *par faute* est le moins bon des trois : Cela s'entend, quand *faute*, est devant un nom; mais quand il est devant un verbe à l'infinitif, il

il est mieux de dire *à* que *par*, ny que *faute*, tout seul, comme *à faute de payer les interests, il a doublé le principal*, est beaucoup mieux dit que, *par faute de payer*, ny que *faute de payer*, quoy que ce dernier me semble assez bon.

## OBSERVATION.

PAr *faute d'argent*, *par faute de payer*, sont des façons de parler qui ont vieilli. *Faute d'argent*, & *faute de payer*, se disent bien plus souvent que *à faute d'argent*, & *à faute de payer*, qu'on ne doit pas pourtant condamner.

## CCCCXLV. REMARQUE.

### *Florissant, fleurissant.*

CEtte Remarque est curieuse, car dans le propre on le dit d'une façon, & dans le figuré d'une autre. Dans le propre on dit plus souvent *fleurissant*, comme *un arbre fleurissant*, & dans le figuré on dit plustost *florissant*, que *fleurissant*, comme *une armée florissante*, *un Empire florissant*. Le verbe *fleurir*, a aussi de certains temps, où l'on employe plustost l'*o*, que l'*eu*, dans le figuré, comme dans l'imparfait on dira, *un tel florissoit sous un tel regne*, *l'éloquence*

ou *l'art militaire florissoit en un tel temps*. J'ay dit dans le figuré, parce que dans le propre on diroit par exemple, *cet arbre fleurissoit tous les ans deux fois*, & non pas *florissoit*.

## OBSERVATION.

On a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur cette Remarque.

## CCCCXLVI. REMARQUE.

### *Solliciter.*

J'Ay desja fait une Remarque * sur ce mot, où j'allegue un passage de Quintilien, qui m'oblige à faire encore celle-cy. C'est que j'ay dit que ce Grand homme avoit employé le verbe *sollicitare*, au mesme sens que le vulgaire l'employe en nostre Langue, pour dire avoir soin de quelqu'un, comme on dit tous les jours à Paris parmy le peuple, qu'*il faut donner une garde à un malade pour le solliciter*, c'est à dire, pour en avoir soin, & pour le servir. Voici le passage, *illud vero insidiantis, quò me validiùs cruciaret, fortuna fuit, ut ille mihi blandissimus, me suis nutri-*

* *la* LXV. *Rem.*

*tricibus*, *me aviæ educanti*, *me omnibus qui sollicitare solent illas ætates*, *anteferret*. Je ne sçay si je me flatte, mais il me semble que le sens le plus naturel de ces paroles va tout droit à celuy que je luy donne, & que c'est leur faire violence, & les tirer, comme on dit, par les cheveux, de les interpreter autrement. En effet *sollicitudo*, qui signifie *soin*, venant sans doute de *sollicitare*, est un grand indice que *sollicitare*, en bon Latin, veut dire aussi, *avoir soin*, & que c'est une de ses significations; car il en a plusieurs: Neantmoins une personne qui sçait aussi bien la Langue Latine, & sa pureté, qu'homme du monde, n'est pas de cet avis, & lisant devant moy ma Remarque desja imprimée, m'a conseillé de refaire le carton, comme ayant avancé une chose qui ne se pouvoit soustenir. Son opinion fut encore suivie le mesme jour par deux autres personnes qui ne me permettoient plus d'en douter. Ayant donc donné les mains, comme j'estois sur le point de suivre leur conseil, j'ay trouvé un homme consommé dans les bons Auteurs, & qui entre admirablement dans leur sens aux passages les plus difficiles, qui maintient que *sollicitare* en cet endroit de Quintilien se doit entendre selon ma Remar-

marque, & non pas comme l'interpretent ces autres Messieurs, pour signifier *se joüer avec les enfans*, qui est un sens bien forcé au prix du mien, & qui semble ne s'accorder gueres bien avec *illas ætates*. Cela m'ayant obligé à consulter encore d'autres Oracles, j'en ay rencontré plusieurs du mesme sentiment, de sorte que demeurant en suspens, & ne m'appartenant pas de décider entre tant de Grands-hommes, j'ay creû que le meilleur party que je pouvois prendre, estoit de ne refaire pas le Carton, mais de refaire une Remarque, pour en laisser le jugement au Lecteur.

## OBSERVATION.

QUoy que l'Académie n'ait accoustumé de prononcer que sur ce qui regarde la Langue Françoise, elle n'a pas laissé d'examiner le passage de Quintilien. Deux sçavans Académiciens ont leu chacun un discours plein d'érudition & d'éloquence ; l'un pour soustenir que les Latins n'ont jamais employé le verbe *sòlicitare*, dans le sens que M. de Vaugelas luy donne, & l'autre pour confirmer son opinion. On a decidé ensuite à la pluralité des voix, que *solicitare*, dans ce passage de Quintilien devoit se prendre pour *avoir soin*.

## CCCCXLVII. REMARQUE.

### *Arcenal*, & *Arcenac*.

*Arcenal*, est le plus usité. Plusieurs disent aussi *arcenac*, avec un *c* à la fin ; & il semble qu'en parlant on prononce plustost *arcenac* qu'*arcenal*, mais que l'on escrit plus volontiers *arcenal*, qu'*arcenac*, *un arcenal bien muny*, *dresser un arcenal*. On dit au pluriel *arcenaux*, & je n'ay jamais oüy dire *arcenacs*, qui est encore une marque pour faire voir, qu'*arcenal*, avec une *l*, au singulier, est le vray mot. L'Italien dit *arcenale*, & quelques-uns croyent que nous l'avons pris de là ; Car si *arcenac* estoit aussi bon, je ne vois pas pourquoy on ne diroit pas *arcenacs* au pluriel, aussi bien qu'*arcenaux*, comme on dit *arcs*, d'*arc*.

### OBSERVATION.

LA raison du pluriel *Arsenaux*, qu'apporte M. de Vaugelas, fait voir qu'*Arsenal* avec une *l* à la fin, doit estre preferé à *Arsenac*, que quelques-uns disent à Paris. *Il est allé à l'Arsenac*.

CCCCXLVIII.

## CCCCXLVIII. REMARQUE.

### *Auparavant, auparavant que.*

LE vray uſage, d'*auparavant* c'eſt de le faire adverbe, & non pas prépoſition; par exemple, c'eſt de l'employer ainſi. *Il me preſſe de telle choſe, mais il y faut ſonger auparavant; Il ne luy eſt rien arrivé que je ne luy aye dit auparavant.* Ceux qui parlent & qui eſcrivent le mieux ne s'en ſervent jamais que de cette façon. Mais ceux qui n'ont nul ſoin de la pureté du langage, diſent & eſcrivent tous les jours, par exemple, *auparavant moy, il eſt venu auparavant luy*, & en font une prépoſition, au lieu de dire, *il eſt venu devant moy, j'y ſuis devant luy.* C'eſt d'ordinaire avec les pronoms perſonnels qu'ils le font ſervir de prépoſition, comme aux exemples que nous venons de donner; Car devant les noms, je n'ay pas remarqué qu'ils le faſſent, ny que l'on die jamais, *auparavant le retour du Roy, auparavant Paſques*, ou *auparavant les feſtes de Paſques. Auparavant que* pour *devant que*, ou *avant què*, n'eſt pas auſſi du bel uſage. Les bons Eſcrivains ne diront jamais

mais par exemple *auparavant que vous ſoyez venu*, pour dire *avant*, ou *devant que vous ſoyez venu*. Il en eſt comme de *cependant*, dont nous avons fait une Remarque *, car pour bien parler on ne doit jamais dire *cependant que*, non plus que *auparavant que*.

## OBSERVATION.

*Auparavant moy*, & *auparavant que vous ſoyez venu*, ſont des façons de parler, non ſeulement hors du bel uſage, mais qu'on doit regarder comme des fautes. C'en eſt auſſi une que de dire, *cependant que*, pour *pendant que*.

## CCCCXLIX. REMARQUE.

### *Galant, galamment.*

*Galant*, a pluſieurs ſignifications, & comme ſubſtantif, & comme adjectif. Je les laiſſe toutes pour ne parler que d'une ſeule, qui eſt le ſujet de cette Remarque. C'eſt dans le ſens qu'on dit à la Cour, qu'*un homme eſt galant*, *qu'il dit & qu'il fait toutes choſes galamment*, *qu'il s'habille galamment*, & mille autres choſes ſemblables. On demande ce que c'eſt

* *la* CCXVI.

c'eſt qu'*un homme galant*, ou *une femme galante de cette ſorte, qui fait & qui dit les choſes d'un air galant, & d'une façon galante.* J'ay veû autrefois agiter cette queſtion parmy des gens de la Cour & des plus galans de l'un & de l'autre ſexe, qui avoient bien de la peine à le definir. Les uns ſouſtenoient que c'eſt *ce je ne ſçay quoy, qui differe peu de la bonne grace*; les autres que ce n'eſtoit pas aſſez du *je ne ſçay quoy*, ny *de la bonne grace*, qui ſont des choſes purement naturelles, mais qu'il falloit que l'un & l'autre fuſt accompagné d'un certain air, qu'on prend à la Cour, & qui ne s'acquiert qu'à force de hanter les Grands & les Dames. D'autres diſoient que ces choſes exterieures ne ſuffiſoient pas, & que ce mot de *galant*, avoit bien une plus grande eſtenduë, dans laquelle il embraſſoit pluſieurs qualitez enſemble; qu'en un mot c'eſtoit *un compoſé où il entroit du je ne ſçay quoy*, ou *de la bonne grace, de l'air de la Cour, de l'eſprit, du jugement, de la civilité, de la courtoiſie, & de la gayeté, le tout ſans contrainte, ſans affectation, & ſans vice.* Avec cela il y a dequoy faire un honneſte homme à la mode de la Cour. Ce ſentiment fut ſuivy comme le plus approchant

de

de la verité ; mais on ne laiſſoit pas de dire que cette definition eſtoit encore imparfaite, & qu'il y avoit quelque choſe de plus dans la ſignification de ce mot, qu'on ne pouvoit exprimer ; car pour ce qui eſt par exemple de *s'habiller galamment*, *de danſer galamment*, & de faire toutes ces autres choſes, qui conſiſtent plus aux dons du corps qu'en ceux de l'eſprit, il eſt aiſé d'en donner une définition ; Mais quand on paſſe du corps à l'eſprit, & que dans la converſation des Grands & des Dames, & dans la maniere de traiter & de vivre à la Cour, on s'y eſt acquis le nom de *galant*, il n'eſt pas ſi aiſé à definir ; car cela préſuppoſe beaucoup d'excellentes qualitez qu'on auroit bien de la peine à nommer toutes, & dont une ſeule venant à manquer ſuffiroit à faire qu'il ne ſeroit plus *galant*. On peut encore dire la meſme choſe des *lettres galantes*. En cette ſorte de Lettres, la France peut ſe vanter d'avoir une perſonne à qui tout le monde le cede. Athenes meſme ny Rome, ſi vous en oſtez Ciceron, n'ont pas dequoy le luy diſputer ; & je le puis dire hardiment, puis qu'à peine paroiſt-il qu'un genre d'eſcrire ſi délicat, leur ait eſté ſeulement connu. Auſſi

tous

tous les gousts les plus exquis font leurs délices de ses lettres, aussi bien que de ses vers, & de sa conversation, où l'on ne trouve pas moins de charmes. Je tiendrois le Public bien fondé à intenter action contre luy pour luy faire imprimer ses œuvres. Au reste quoy qu'en une autre signification on die *galand*, & *galande*, avec un *d*, aussi bien qu'avec un *t*, si est-ce qu'en celle que nous traitons, il faut dire *galant* & *galante* avec un *t*, & non pas avec un *d*.

## OBSERVATION.

L'Académie a donné trois acceptions à ce mot de *galant homme*. Il se dit d'un homme civil, honneste, poly, de bonne compagnie & de conversation agréable. *C'est un galant homme*. On le dit aussi pour faire entendre un homme habile dans sa profession & qui entend bien les choses dont il se mesle, qui a du jugement & de la conduite. *Vous luy pouvez confier vostre affaire, c'est un galant homme*. On l'employe encore par flaterie ou par familiarité pour loüer une personne de quelque chose. *Vous estes un galant homme d'estre venu disner avec moy*.

## CCCCL. REMARQUE.

### *Reüſſir.*

ON ſe ſert plus élegamment de ce verbe au ſens actif, ou avec le verbe auxiliaire *avoir*, qu'au ſens paſſif, ou avec le verbe auxiliaire *eſtre*. Par exemple, il eſt beaucoup mieux dit, *ce deſſein luy a réüſſi*, que non pas *luy eſt réüſſi*; *cette entrepriſe luy a réüſſi*, que non pas *luy eſt réüſſie*, quoy qu'un de nos plus celebres Eſcrivains l'ait eſcrit de cette derniere façon. Nous avons fait une Remarque * de la faute contraire que l'on fait en certains verbes, où l'on employe le verbe auxiliaire *avoir*, au lieu du verbe auxiliaire *eſtre*, comme *il a entré*, *il a ſorty*, *il a paſſé*, pour *il eſt entré*, *il eſt ſorty*, *il eſt paſſé*.

## OBSERVATION.

LE verbe *réüſſir* ne peut ſe conſtruire qu'avec l'auxiliaire *avoir*, & c'eſt une faute que de dire, *ce deſſein luy eſt réüſſi*, au lieu de, *ce deſſein luy a réüſſi*. On dit de meſme avec les perſonnes, *j'ay réüſſi*, *il a réüſſi dans cette affaire*.



* *la* CCCCXI. *Rem.*

## CCCCLI. REMARQUE.

### *Servir, prier.*

*Servir*, regit maintenant l'accusatif & non pas le datif comme il faisoit autrefois, & comme s'en sert ordinairement Amiot & les anciens Escrivains: Par exemple ils disoient, *il faut servir à son Roy, & à sa patrie*, pour dire *il faut servir son Roy & sa patrie*, comme on parle aujourd'huy. M. de Malherbe a encore retenu ce datif, comme quelques autres phrases du vieux temps; *le Medecin*, dit-il, *sert aux malades*, au lieu de dire *sert les malades*; car icy *servir*, ne signifie pas *estre propre & convenable*, auquel cas il regiroit le datif, comme *cela sert à plusieurs choses*, mais signifie *rendre service & assister*. Il en est de mesme de *prier*: Les Anciens disoient aussi *prier à Dieu*, & mesme quelques-uns disent encore *je prie à Dieu*, au lieu de dire *je prie Dieu*. *Favoriser*, a aussi le mesme usage.

OB-

## OBSERVATION.

ON a approuvé cette Remarque tant pour le verbe *ſervir*, que pour *prier*, & *favoriſer*.

## CCCCLII. REMARQUE.

### *Quantesfois.*

CE mot pour dire *combien de fois*, eſt beau & agreable à l'oreille ſelon l'avis de beaucoup de gens ; tellement que je m'eſtonne qu'il ait eu une ſi mauvaiſe deſtinée, au moins en vers, où il a tres-bonne grace, & où il eſt tres-commode, meſme aprés l'exemple de M. de Malherbe, qui l'a ſi bien mis en œuvre.

*Quantefois, lors que ſur les ondes*
*Ce nouveau miracle flottoit, &c.*

Car pas un de nos Poëtes n'en voudroit uſer aujourd'huy, & pour la proſe je ne penſe pas qu'il ait jamais eſté en uſage, ny meſme que M. de Malherbe s'en ſoit ſervy.

OBSERVATION.

*Quantesfois* n'eſt plus receu ny en proſe ny en vers.

## CCCCLIII. REMARQUE.

### *Que non pas.*

QUelques-uns de nos modernes Eſcrivains le condamnent, & ne veulent pas par exemple que l'on die, comme l'a eſcrit un excellent Auteur, *ils tiennent plus de l'Architecte & du Maſſon que non pas de l'Orateur*, mais *ils tiennent plus de l'Architecte & du Maſſon que de l'Orateur*. Il eſt vray que bien ſouvent ils ont raiſon, mais bien ſouvent auſſi, *non pas*, y a fort bonne grace, & rend l'expreſſion plus forte. Il faut en cela conſulter l'oreille, car il ſeroit malaiſé d'en faire une reigle certaine; ſans doute il eſt plus élegant pour l'ordinaire de le ſupprimer.

## OBSERVATION.

IL faut dire ſimplement *que* dans les phraſes pareilles à l'exemple que M. de Vaugelas propoſe. Ces deux mots *non pas* y ſont ſuperflus.

## CCCCLIV. REMARQUE.

### *Arrangement de mots.*

L'Arrangement des mots eſt un des plus grands ſecrets du ſtile : Qui n'a cela ne peut pas dire qu'il ſçache eſcrire. Il a beau employer de belles phraſes & de beaux mots, eſtant mal placez ils ne ſçauroient avoir ny beauté ny grace, outre qu'ils embaraſſent l'expreſſion & luy oſtent la clarté, qui eſt le principal.

*Tantùm ſeries, junctúraque pollet.*

Un Auteur celebre eſcrit, *voicy pour une ſeconde injure, la perte qu'avecque vous, ou pluſtoſt avecque toute la France, j'ay faite de Monſieur, &c.* Quelle oreille n'eſt point choquée de cette tranſpoſition ? N'euſt-il pas mieux dit *la perte que j'ay faite avecque vous, ou pluſtoſt avec*

*toute la France*, *de Monsieur*, *&c* ? A mon avis ce qui l'a trompé, c'est qu'il a creû que ce genitif *de Monsieur*, seroit bien mieux placé auprés de *j'ay faite*, dont il est regi, qu'auprés de ces mots *avec toute la France*, avec lesquels il n'a aucune liaison ; Mais il n'a pas pris garde, que pour joindre sur la fin de la periode les mots qui se construisent ensemble, il a separé d'une trop longue distance la construction des mots qui estoient au commencement, à sçavoir *la perte que*, qui vouloient estre joints immediatement à leur verbe, *j'ay faite*. Car il leur estoit bien plus necessaire qu'à ces derniers *de Monsieur*, tant parce que le verbe qui est construit avec le prononom relatif en l'accusatif, comme celuy-cy, veut estre le plus proche du pronom qu'il se peut ; que parce qu'il y avoit plusieurs mots sans verbe, en quoy consiste un des principaux vices de l'arrangement ; En effet si l'on sçait bien placer & entrelacer le verbe au milieu des aurres parties de l'oraison, on sçaura un des plus grands secrets, & la principale reigle de l'arrangement des paroles. L'autre reigle est, de suivre le mesme ordre en escrivant que l'on tient en parlant ; car on ne dira pas

*la*

*la perte qu'avecque vous, ou pluſtoſt, avec toute la France j'ay faite de Monſieur, &c.* mais *la perte que j'ay faite avec vous, ou pluſtoſt avec toute la France, de Monſieur, &c.* Ny l'on ne dira pas non plus, comme a eſcrit encore le meſme Auteur, *je penſe vous avoir conté qu'à l'entrée, que douze ou quinze jours auparavant il avoit faite, &c.* mais *qu'à l'entrée qu'il avoit faite douze ou quinze jours auparavant.* C'eſt la ſituation naturelle de ces paroles, au lieu que l'autre eſt forcée.

Pluſieurs attribuent aux vers la cauſe de ces tranſpoſitions, qui ſont des ornemens dans la Poëſie, quand elles ſont faites comme celles de M. de Malherbe, dont le tour des vers eſt incomparable; Mais pour l'ordinaire elles ſont des vices en proſe, je dis *pour l'ordinaire*, parce qu'il y en a quelques-unes de fort bonne grace. Il ſe pourroit faire que la tiſſure du vers auroit corrompu celle de la proſe, mais combien avons-nous de Grands hommes, dont la proſe & les vers ſont également excellens? Parmy un ſi grand nombre on voit briller cette vive lumiere de l'Egliſe, qui par ſes Oeuvres Chreſtiennes s'eſt acquis une double palme en l'un & en l'autre genre. Eſt-il rien de plus

doux, de plus pompeux que son stile, rien de plus éloquent que sa bouche & que sa plume ? Et ne sont-ce point encore de nouveaux sujets d'admiration, que la quantité, que la diversité de ses ouvrages, & que la promptitude & la facilité avec laquelle il les fait ? Certainement ce n'est point pour luy que l'on dit *que les talens sont partagez*, & *que le prix de l'Eloquence n'est pas de ceux qui se gaignent à la course* : Mais cette double gloire n'est-elle pas deuë aussi à l'Auteur de ce grand Ouvrage, qui a aujourd'huy tant d'esclat ? N'est-ce point un chef d'œuvre d'eloquence, de pieté, de jugement, & qui va immortaliser sur la terre un grand Cardinal desja immortel dans le ciel ? Se voit-il encore de plus belle prose ny de plus beaux vers que les lettres & les sonnets d'un autre excellent Esprit, desquels il suffit de dire pour toute loüange, qu'ils sont dignes du fameux Endymion? Combien en avons-nous d'autres encore qu'il seroit trop long de designer, & que je me contente d'honorer d'un silence respectueux, puis que leur reputation parle assez.

OB-

## OBSERVATION.

*Manquer à l'arrangement* des mots dans leur ordre naturel, est une grande faute dans le stile. Il ne faut pas seulement qu'ils satisfassent l'oreille, mais aussi qu'ils ne puissent causer aucune équivoque. C'est à quoy il faut s'attacher principalement.

## CCCCLV. REMARQUE.

### *Au preallable, Preallablement.*

NOus n'avons gueres de plus mauvais mots en nostre Langue. C'estoit l'aversion d'un grand Prince, qui n'entendoit jamais dire l'un ou l'autre sans froncer le sourcil. Il trouvoit qu'ils avoient quelque chose de monstrueux en ce qu'ils estoient moitié Latins & moitié François, quoy qu'en toutes les Langues il y ait beaucoup de mots *ibrides*, qu'ils appellent, *metifs*; Et il estoit encore plus choqué de ce qu'*allable*, entroit dans cette composition pour *qui doit aller*. Nous avons *auparavant*, *premierement*, *avant toutes choses*, & plusieurs autres termes semblables. Il faut laisser ces autres deux pour les Notaires, & pour la chicane.

## OBSERVATION.

*AU préalable & préalablement* sont des façons de parler qui n'entrent guere dans la conversation, si ce n'est en parlant d'affaires & de sciences. C'est dans ces sortes de discussions qu'est leur principal usage.

## CCCCLVI. REMARQUE.

### *Beaucoup.*

CE mot estant employé pour *plusieurs*, ne doit pas estre mis tout seul. Il y faut ajouster *personnes*, ou *gens*; ou quelque substantif, comme, *il donnoit peu à beaucoup*, n'est pas bien dit, il faut dire *à beaucoup de personnes*, ou *à beaucoup de gens*. Il est vray que l'on dit, *nous sommes beaucoup*, *ils sont beaucoup*, pour dire *nous sommes beaucoup de gens*, mais il faut remarquer que cela n'a lieu que quand le pronom personnel le précede, lequel fait voir que ce *beaucoup*, qui suit, se rapporte au mesme pronom. De mesme quand on dit, *il y en a beaucoup*, cet *en*, emporte avec soy la signification de *gens*, ou *de personnes*, comme il se voit par cette phrase *il y en a*, qui veut dire entre autres choses, *il y a des gens*.

Quand

Quand *beaucoup* est adverbe, il y a une belle remarque à faire ; c'est que lors qu'on le met aprés l'adjectif, il y faut necessairement ajouster *de*, devant, & dire *de beaucoup* ; car si je dis, *l'esprit de qui la promptitude est plus diligente beaucoup que celle des astres*, ce n'est pas bien dit, quoy qu'il soit eschappé souvent à un celebre Auteur de l'escrire ainsi ; il faut dire, *l'esprit de qui la promptitude est plus diligente de beaucoup que celle des astres.* Mais quand *beaucoup* est devant l'adjectif, il n'est pas necessaire d'y mettre le *de*, mesme il est mieux de ne l'y mettre pas, comme *l'esprit de qui la promptitude est beaucoup plus diligente*, est mieux dit que *l'esprit de qui la promptitude est de beaucoup plus diligente.*

## OBSERVATION.

*Beaucoup*, peut passer dans la conversation sans qu'on ajouste *personnes* ou *gens*, pourveu qu'il serve de nominatif au verbe, comme en cette phrase, *beaucoup croyent que cette affaire ne tournera pas à son avantage*; mais *beaucoup* ne peut estre employé seul dans les cas obliques. On ne dit donc point *c'est l'avis de beaucoup*, *j'ay entendu dire à beaucoup*, *je connois beaucoup qui se persuadent.* Il faut dire necessairement, *c'est l'avis de beaucoup de gens*

ou *de perſonnes*, & ainſi des autres. On peut bien dire, *j'en connois beaucoup qui ſe perſuadent*; parce que la particule *en*, qui eſt devant *beaucoup*, fait ſous-entendre *perſonnes*. Lors que *beaucoup* eſt adverbe, la particule *de* le doit tousjours préceder aprés un comparatif. *Il eſt plus riche de beaucoup que tous ceux dont vous parlez.* On croit qu'on peut auſſi mettre cette particule *de* devant *beaucoup*, quand *beaucoup* eſt mis devant le comparatif, & qu'on peut dire également bien, *il eſt de beaucoup plus ſçavant que moy*, & *il eſt beaucoup plus ſçavant que moy.*

## CCCCLVII. REMARQUE.

### *Barbariſme.*

ON peut commettre un Barbariſme, c'eſt à dire parler barbarement, & hors des termes d'une Langue, ou en une ſeule parole, ou en une phraſe entiere. Les Barbariſmes d'un ſeul mot, comme par exemple *pache*, pour *paction*, *lent*, pour *humide*, & une infinité d'autres ſemblables ſont aiſez à éviter, & il y a peu de gens nourris à la Cour, ou verſez en la lecture des bons Autheurs, qui uſent d'un mot barbare. Mais pour les Barbariſmes de la phraſe, qui eſt compoſée de pluſieurs mots, il eſt tres-aiſé d'y tomber: Par exemple, un de nos meilleurs Eſcri-

vains

vains a dit *eſlever les yeux vers le ciel*; Cette phraſe n'eſt point Françoiſe, il faut dire *lever les yeux au ciel*. Quelques-uns diſent auſſi, *ſortir de la vie*; cette phraſe n'eſt pas Françoiſe non plus, quoy que les Latins dient *vita excedere*; Car il n'y a point de conſequence à tirer de la phraſe d'une Langue, à la phraſe d'une autre, ſi l'Uſage ne l'authoriſe.

Ce qui fait que tant de gens ſont ſujets à commettre cette ſorte de barbariſme, c'eſt que tous les mots dont la phraſe eſt compoſée ſont François, & ainſi on ne s'apperçoit point de la faute: Au lieu qu'au Barbariſme du mot, l'oreille qui n'y eſt pas accouſtumée, le rebute, & n'a garde de ſe laiſſer ſurprendre; mais au barbariſme de la phraſe, l'oreille eſtant ſurpriſe & comme trahie par les mots qu'elle connoiſt, luy ouvre la porte, d'où aprés il luy eſt bien aiſé de s'inſinuer dans l'eſprit.

## OBSERVATION.

PAche pour *paction*, *lent* pour *humide* ne ſe diſent point, mais *ſortir de la vie* n'eſt point une meſchante façon de parler, pour dire, *mourir* en certaines occaſions. *Eſlever les yeux vers le ciel*, eſt une phraſe que M. de Vaugelas a raiſon de condamner.

## CCCCLVIII. REMARQUE.

### *Descouvert*, ou *descouverture*.

PAr exemple, *la descouverte*, ou *la descouverture du nouveau Monde*, ou *des Terres neuves*, sont tous deux bons. Amiot dit *descouverture*, & je l'ay aussi oüi dire à des femmes de la Cour & de Paris. Ceux qui ne veulent pas que l'on die *descouverte*, ont accoustumé d'alleguer une mauvaise raison, qui est que *descouverte*, est un adjectif; car combien avons-nous d'adjectifs en nostre Langue qui ne laissent pas d'estre substantifs, & au masculin & au feminin, comme *le couvert*, *le contenu*, *le brillant*, *la retenuë*, *la venuë*, *l'arrivée*, *l'enceinte*, & une infinité d'autres tirez des participes actifs & passifs, sans parler de ceux qui ne sont point pris des participes, comme *chagrin*, *colere*, *dépit*, *sacrilege*, *parricide*? *&c.*

### OBSERVATION.

LA *découverture du nouveau monde* est une façon de parler tout-à-fait barbare. Il faut dire *la découverte*.

CCCCLIX.

## CCCCLIX. REMARQUE.

### *Et donc, donc.*

PLusieurs croyent que de commencer une periode par *& donc*, ne soit pas parler François, mais Gascon, comme en effet les Gascons ont souvent ce terme à la bouche. Mais M. Coëffeteau & M. de Malherbe en ont usé, & je l'entens dire tous les jours à la Cour à ceux qui parlent le mieux. Il se pourroit bien faire que les Gascons l'y auroient apporté avec beaucoup d'autres façons de parler qu'ils ont introduites du temps qu'ils estoient en regne; Et ce qui m'en feroit douter, c'est qu'il ne me souvient point de l'avoir leû dans Amiot, où j'ay trouvé beaucoup de phrases que nous croyons nouvelles. Quoy qu'il en soit, l'Usage l'a estably.

On peut aussi commencer une periode par *donc*, & il n'est que bon de s'en servir ainsi quelquefois pour diversifier son usage; car la plus commune façon d'en user, & qui a le plus de grace, est à la seconde, ou à la troisiesme ou quatriesme parole de la periode.

OB-

## OBSERVATION.

ON ne doit jamais commencer une periode par *&* *donc*. On la commence mesme rarement par *donc*, à moins qu'on ne veüille tirer une consequence de ce qui a esté dit auparavant, ou en Poësie. M. de Malherbe,

*Donc un nouveau labeur à tes armes s'apreste.*

## CCCCLX. REMARQUE.

### *Espace, intervalle.*

CE mot *espace* est tousjours masculin, quoy qu'on l'ait fait feminin autrefois. Il faut dire *un long espace*, soit que l'on parle *d'un espace de temps*, ou *d'un espace de lieu*, car il se dit de tous les deux. Et au pluriel il en est de mesme qu'au singulier, *de grands espaces*, & non pas *de grandes espaces*. *Intervalle*, est de mesme en tout & par tout.

## OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de Mr. de Vaugelas, sur le genre de ces deux mots.

## CCCCLXI. REMARQUE.

### *Celle-cy* pour *lettre.*

*Celle-cy*, pour *lettre*, est bas. Néantmoins plusieurs ont accoustumé d'en user commençant une lettre ainsi : *Je vous escris celle-cy :* Il faut dire, *je vous escris cette lettre*, ou simplement, *je vous escris*; Car par *celle-cy*, de sous-entendre *lettre*, qu'on n'a point encore dit, il n'y a point d'apparence en noste Langue, qui n'aime pas ces suppressions. Les Latins ne sont pas si scrupuleux en plusieurs façons de parler, mesme en celle-cy, tesmoin Ovide.

*Hanc tua Penelope lento tibi mittit Ulisse.*

Et dans les Epistres de Ciceron on trouve souvent, *hanc tibi reddet*, ou *has tibi exaravi*, ou chose semblable, sous-entendant, tantost *Epistolam*, tantost *litteras.*

### OBSERVATION.

*Celle-cy* pour *lettre*, ne sçauroit estre employé que dans le stile tres-familier.

## CCCCLXII. REMARQUE.

### *Contemptible, contempteur.*

CEs deux mots me ſemblent bien rudes, & particulierement le dernier; car pour le premier encore y a-t'il beaucoup de gens qui s'en ſervent, bien que *mepriſable*, qui eſt ſi bon, ne couſte pas plus à dire. Neantmoins M. de Malherbe s'en eſt ſervy en proſe & en vers, *Nous devenons*, dit-il, *auſſi contemptibles, comme nous faiſons les contempteurs.* Il eſt vray qu'en vers il ne s'eſt jamais ſervy de ce dernier, mais ſeulement de l'autre.

*Et qu'eſtant comme elle eſt, d'un ſexe variable;*
*Ma foy, qu'en me voyant elle auroit agréable,*
*Ne luy ſoit contemptible en ne me voyant pas.*

Apparement il n'a pas mis *meſpriſable* au lieu de *contemptible*, quoy qu'il fuſt auſſi propre au vers que l'autre, parce qu'il euſt rimé dans la ceſure du milieu avec *agreable*.

OB-

## OBSERVATION.

*Contemptible* vieillit, & *contempteur* n'eſt point de la Langue.

## CCCCLXIII. REMARQUE.

### *Faiſable.*

ON demande, *ſi une choſe eſt faiſable, ou non.* Quand on parle ainſi, on ne veut pas dire *s'il eſt permis de la faire*, mais *s'il eſt poſſible de la faire. Faiſable*, regarde l'action ſeulement & non pas le devoir, & je ne vois perſonne qui en parlant, ny en eſcrivant l'employe à un autre uſage, ſi ce n'eſt un celebre Eſcrivain, qui a donné lieu à cette remarque, de peur qu'eſtant imité & digne de l'eſtre en pluſieurs autres choſes, on ne l'imite encore en celle-cy.

## OBSERVATION.

On a eſte de l'avis de M. de Vaugelas ſur cette Remarque.

## CCCCLXIV. REMARQUE.

### *Dévouloir.*

POur dire *ceſſer de vouloir*. M. de Malherbe s'eſt ſervi de ce mot, *ſeroit-il poſſible*, dit-il, *que celuy vouluſt, qui peut dévouloir en un moment?* Je ne ſçay s'il eſt l'inventeur de ce mot, mais je ne l'ay jamais oüy dire, ny veû ailleurs. Il eſt fort commode, & fort ſignificatif, & il ſeroit à deſirer qu'il fuſt en uſage. Selon l'analogie des mots il ſeroit aiſé de l'eſtablir, parce que nous en avons quantité de cette nature en noſtre Langue; comme *détromper*, que j'ay veû venir à la Cour, & que l'on trouvoit auſſi eſtrange au commencement, qu'on fait maintenant *dévouloir*, mais qui eſt aujourd'huy entierement en uſage. Nous diſons donc *tromper*, *détromper*, *meſler*, *démeſler*, *faire*, *deffaire*, *croiſtre*, *décroiſtre*, *habiller*, *deshabiller*, car on met une *s* en la compoſition quand le verbe commence par une voyelle, comme *armer*, *deſarmer*. Le nombre de ces compoſez eſt tres-grand, dans leſquels la prépoſition *de*, emporte la deſtruction ou le contraire de ce que ſignifie le verbe ſimple.

Meſme

Meſme cette ſorte de compoſition de verbes ſemble avoir ce privilege, qu'on en peut former & inventer de nouveaux au beſoin, pourveû qu'on le faſſe avec jugement & diſcretion, & que ce ne ſoit que tres-rarement. Ce fameux Poëte Italien en a ainſi uſé, au mot de *dishumanare*, quand il a dit dans le Paſtor fido.

*Che nel dishumanarti*
*Non diventi una fera anzi ch'un Dio.*

*Prens garde*, dit-il, *qu'en te deshumanisant, tu ne deviennes pluſtoſt une beſte farouche, qu'un Dieu.*

Il s'eſt ſervy de ce mot le plus heureuſement du monde, ſoit qu'il l'ait inventé luy-meſme, comme je crois, ou qu'il l'ait pris du Dante, qui n'a eu nulle pudeur à en faire autant de fois qu'il en a eu beſoin, diſant par exemple, *immeiare*, *intuiare*, *inſuiare*, pour dire *convertir en moy*, *convertir en toy*, *convertir en ſoy*, & une grande quantité d'autres horribles comme ceux-là; car je n'ay pas remarqué qu'il ait eſté auſſi heureux que hardy en cette ſorte d'invention. On a fait un mot en noſtre Langue depuis peu, qui eſt *débrutaliſer*, pour dire *oſter la brutalité*, ou *faire qu'un homme brutal ne le ſoit plus*, qui

qui est heureusement inventé ; & je ne sçaurois croire qu'estant connu, il ne soit receu avec applaudissement. Au moins tous ceux à qui je l'ay dit, luy donnent leur voix, & pas un jusques icy ne l'a condamné pour sa nouveauté, comme on fait d'ordinaire tous les autres. Aussi a-t'il esté fait par une personne, qui a droit de faire des mots, & d'imposer des noms, s'il est vray ce que les Philosophes enseignent, qu'il n'appartient qu'aux sages d'éminente sageſſe d'avoir ce privilege.

## OBSERVATION.

*Devouloir* ne s'est point estably dans nostre Langue, c'est un mot factice qu'il faut éviter. *Debrutaliſer* n'est point non plus en usage.

## CCCCLXV. REMARQUE.

### *Dueil* pour *duel.*

CEtte Remarque me sembloit indigne de tenir rang parmy les autres, qui n'attaquent pas des erreurs si grossieres, qu'est celle de prononcer ou d'escrire *dueil* pour *duel.* Mais se rendant commune,

ne, il n'eſt pas inutile de la marquer. Ce ſont pourtant deux choſes bien differentes, que *dueil*, & *duel*, outre que *dueil*, eſt d'une ſyllabe, & *duel* de deux.

## OBSERVATION.

On ne doit ny prononcer ny eſcrire *düeil* pour *düel*.

## CCCCLXVI. REMARQUE.

### *De cette façon de parler*, il ſçait la langue Latine & la langue Grecque.

LE ſens de ces paroles ſe peut exprimer en quatre façons. On peut dire, *il ſçait la langue Latine & la langue Grecque. Il ſçait la langue Latine, & la Grecque. Il ſçait la langue Latîne, & Grecque*, & *il ſçait les langues Latine & Grecque*. On demande ſi ces quatre expreſſions ſont toutes bonnes, & laquelle eſt la meilleure. Je reſpons que les deux dernieres ſont mauvaiſes, & que les deux premieres ſont bonnes ; Car, *il ſçait la langue Latine & Grecque*, ne ſe peut dire, parce que la conſtruction de cette periode, ou de cette oraiſon, pour parler en Grammairien, ſe doit faire, ou ſelon

ſelon les paroles qui ſont exprimées, ou ſelon celles qui ſont ſous-entenduës. Si ſelon celles qui ſont exprimées au ſingulier, *la langue* ne peut convenir à deux Langues entierement differentes, comme ſont *la Latine & la Grecque*; Si ſelon celles qui ſont ſous-entenduës, à ſçavoir, *la langue*, encore qu'on ne die pas *langue*, il ne faut pas laiſſer d'exprimer l'article, *la*, qui ne ſe peut ſupprimer ny ſous-entendre, à cauſe qu'un meſme ſubſtantif, comme eſt *langue*, en cet exemple, ne peut pas eſtre appliqué à deux choſes differentes, qu'on ne luy donne deux articles effectifs, qui ne ſe doivent jamais ſupprimer. Et pour l'autre expreſſion que nous ſouſtenons mauvaiſe, *il ſçait les langues, Latine & Grecque*, cela eſt ſi évident à ceux meſmes qui ne ſçavent pas les ſecrets de noſtre Langue, qu'il me ſemble ſuperflu de le prouver. Il reſte donc à ſçavoir lequel de ces deux eſt le meilleur, *il ſçait la langue Latine & la langue Grecque*, & *il ſçait la langue Latine & la Grecque*. Les opinions ſont partagées, les uns croyent que de repeter deux fois *langue*, eſt plus regulier & plus grammatical, & alleguent que M. Coëffeteau qui eſcrivoit ſi nettement en uſoit tousjours ainſi. Les au-

autres asseurent que celuy-cy est beaucoup meilleur & plus élegant, *il sçait la langue Latine & la Grecque* ; parce, disent-ils, que la repetition des mots, à moins que d'estre absolument necessaire, est tousjours importune, outre qu'en l'évitant on s'exprime avec plus de briefveté, ce qui est bien agreable, sur tout aux François.

## OBSERVATION.

ON n'a rien trouvé à dire sur cette Remarque, sinon que, *il sçait la langue Latine & la langue Grecque*, & *il sçait la langue Latine & la Grecque*, sont deux façons de parler correctes ; mais on a preferé la premiere à l'autre. On a condamné les deux autres.

## CCCCLXVII. REMARQUE.

### *Le pronom relatif* LE, *devant deux verbes qui le regissent.*

PAr exemple, *envoyez-moy ce livre pour le revoir & augmenter.* C'est ainsi que plusieurs personnes escrivent, je dis mesme des Auteurs renommez ; Mais ce n'est point escrire purement, il faut dire *pour le revoir & l'augmenter*, & repeter le pronom *le*, necessairement ; & cela est

tellement vray, que quand meſme les deux verbes ſeroient ſynonimes, il ne faudroit pas laiſſer de le repeter, comme, *pour l'aimer & le cherir*, & non pas *pour l'aimer & cherir*. Cette reigle ne ſouffre point d'exception.

## OBSERVATION.

IL faut neceſſairement repeter le pronom *le* dans la phraſe que propoſe M. de Vaugelas. Il eſt auſſi neceſſaire de repeter la prépoſition *pour*, & de dire, *envoyez-moy ce livre pour le revoir & pour l'augmenter.*

## CCCCLXVIII. REMARQUE.

### *D'une heure à l'autre.*

UN de nos plus celebres Auteurs a eſcrit, *il n'y a rien qui ſe doive conſerver avec plus de ſoin que la memoire d'un bienfait, il ſe la faut ramentevoir d'une heure à l'autre.* Il faut dire *d'heure à autre*; & *d'une heure à l'autre* n'eſt pas François. En un autre endroit il eſcrit encore, *la triſteſſe s'eſtant emparée de mon eſprit, s'y eſt tellement fortifiée, & s'y fortifie encore d'un jour à l'autre.* Il faut dire *de jour à autre*, & non pas *d'un jour à l'autre*;

*tre*; Car ce dernier exprime un temps defini ; comme par exemple , si je voulois dire qu'un homme qui estoit aujourd'huy fort riche est devenu fort pauvre le lendemain, je dirois que *d'un jour à l'autre*, du plus riche homme de la ville, il estoit devenu le plus pauvre. Ainsi *d'un jour à l'autre*, signifie proprement l'espace de deux jours , ou en tout , ou en partie ; car cela n'importe. Que si en ce mesme exemple je mettois *de jour à autre*, alors je ne dirois plus que ce grand changement fust arrivé determinément dans deux jours, mais peu à peu , & dans un espace de temps indefini. Il en est de mesme, ce me semble , de *d'une heure à l'autre*, & *d'heure à autre*.

## OBSERVATION.

LA Remarque de M. de Vaugelas a paru fort juste, & on a esté de son avis.

## CCCCLXIX. REMARQUE.

### *Discord* pour *discorde.*

*Discord* pour *discorde*, ne vaut rien en prose, mais il est bon en vers,

*Et si de nos discords l'infame vitupere*,

dit M. de Malherbe. Les autres Poëtes en ont aussi usé & devant & aprés luy. C'est un de ces mots, que l'on employe en vers & non pas en prose, dont le nombre n'est pas grand. Neantmoins je suis bien trompé si un de nos plus excellens Escrivains ne l'a employé une fois dans la Paraphrase, qui luy a acquis tant de reputation. Quoy qu'il en soit, on ne s'en sert en prose que tres-rarement, y ayant quelque lieu, où peut-estre il pourroit trouver sa place.

### OBSERVATION.

*Discord* pour *discorde* a encore quelque usage en vers, mais on ne s'en sert guere qu'au pluriel.

## CCCCLXX. REMARQUE.

### *Construction grammaticale.*

Plusieurs croyent que cette construction n'est pas bonne, *comme le Roy fut arrivé, il commanda &c.* & qu'il faut dire, le

*le Roy, comme il fut arrivé, commanda.* Mais ils se trompent fort; car au contraire, l'autre est beaucoup meilleure & plus naturelle, parce que si je commençois la periode par, *le Roy*, il faudroit dire *estant arrivé*, & non pas, *comme il fut arrivé. Le Roy estant arrivé, commanda*, qui ne voit que cette phrase est beaucoup plus Françoise que cette autre, *le Roy, comme il fut arrivé, commanda. A l'abord*, dit M. Coëffeteau, *comme Tiridates apperceut Corbulon, il descendit le premier de cheval.* On parle & on escrit ainsi.

## OBSERVATION.

*LE Roy comme il fut arrivé commanda*, n'est pas une bonne façon de parler. Il faut preferer celle de M. de Vaugelas, *le Roy estant arrivé*, ou *si tost que le Roy fut arrivé il commanda.*

## CCCCLXXI. REMARQUE.

### C'est que, *où il est mauvais.*

CE terme est quelquefois superflu & redondant; par exemple, lors qu'il est employé de cette sorte, *quand c'est que je suis malade.* Une infinité de gens le disent ainsi, & particulierement les Parisiens & leurs voisins, plustost que ceux des Pro-

vinces esloignées. Il faut dire simplement, *quand je suis malade*. Cela est hors de doute. Mais on n'est pas si asseuré, que cette autre façon de parler soit mauvaise, *quand est-ce qu'il viendra*? car les uns la condamnent, & soustiennent qu'il faut dire, *quand viendra-t'il* ? & les autres disent qu'elle est fort bonne, & pour moy je suis de cet advis.

## OBSERVATION.

*QUand c'est que je suis malade* est une façon de parler basse, & du petit peuple. Quelques-uns disent, *Quand est-ce qu'il viendra*, pour dire, *quand viendra-t'il* ? mais cela n'est que du stile tres-familier, & ne s'escrit guere.

## CCCCLXXII. REMARQUE.

### *Onguent* pour *parfum*.

UN fameux Auteur est repris, & avec raison, d'avoir escrit *onguent*, en parlant de la Magdelaine, & dit *un précieux onguent*, au lieu d'*un précieux parfum*. Nous avons encore plusieurs de nos Escrivains & de nos Prédicateurs, qui font cette faute. Ce qui les trompe, c'est que les Latins disent *unguentum*, en cette signification, parce que les Anciens se servoient

de

de certains parfums, comme il y en a encore de plusieurs sortes parmy nous, dont le vray usage estoit de s'en oindre quelques parties du corps, tellement qu'il semble qu'on avoit raison de l'appeller *onguent*. Mais parce que ce mot se prend tousjours pour medicament, il ne s'en faut jamais servir pour *parfum*, l'Usage le veut ainsi.

## OBSERVATION.

On a approuvé cette Remarque.

## CCCCLXXIII. REMARQUE.

### *Poste.*

QUand c'est un terme de guerre, il est tousjours masculin, & ceux qui le font de l'autre genre parlent mal. Il faut dire *prendre un bon poste*, *garder son poste*, & non pas *prendre une bonne poste*, ny *garder sa poste*. Quand il signifie *une certaine course de cheval*, ou *le lieu où sont les chevaux destinez à cet usage*, ou *l'espace qu'ils ont accoustumé de faire en courant*, chacun sçait qu'il est feminin, & que l'on dit *courre la poste*. Tous deux viennent de l'Italien, qui appelle l'une *posta*, & l'autre *posto*. En faisant cette difference de genre,

on parlera selon l'Usage, & l'on évitera l'équivoque.

## OBSERVATION.

IL faut distinguer le genre de *poste*, selon les deux significations que M. de Vaugelas donne à ce mot dans cette Remarque.

## CCCCLXXIV. REMARQUE.

### *Abus du Pronom demonstratif*, celuy.

PLusieurs abusent du pronom démonstratif *celuy*, en tout genre & en tout nombre. Ce sont particulierement les femmes & les Courtisans quand ils escrivent; & tant s'en faut qu'ils le veüillent éviter, qu'au contraire ils l'affectent comme un ornement. Ils le trouvent fort commode, & s'en servent d'ordinaire pour passer d'un discours à un autre. Par exemple, ils finiront une periode par *joye*, en mettant un point aprés, & en commenceront une autre, qui n'aura rien de commun avec la premiere, disant, *celle que j'ay receuë d'une telle chose*, &c. voulant dire, *la joye que j'ay receuë*. Autre exemple, *j'ay parlé à un tel de nostre affaire, il s'y portera avec affection. Celle que vous m'avez tesmoignée ces jours passez,*

pour

pour dire, *l'affection que vous m'avez teſmoignée ces jours paſſez, eſt extraordinaire.* Je dis que cette façon de parler, ou pluſtoſt d'eſcrire, eſt vicieuſe, & que jamais les bons Auteurs ne s'en ſont ſervis en aucune Langue, parce que ce pronom, quand il ſe rapporte à des choſes de cette nature, n'a ſon uſage que dans une meſme periode; comme par exemple, ſi je diſois, *il m'a promis de vous ſervir avec la meſme affection, que celle que vous luy avez teſmoignée ces jours paſſez.*

Mais comme j'ay dit, cette reigle n'a lieu que lors que ce pronom ſe rapporte à des choſes d'une certaine nature, qui ſont *les choſes morales*, ou *intellectuelles*, comme, *joye*, *affection*, *eſperance*, *action*, &c. Car *aux materielles*, ou *aux perſonnes*, il n'y a point de mal de commencer la periode par ce pronom, comme ſi je finis ainſi, *pour payer le cabinet que j'ay acheté*, je puis fort bien recommencer, *Celuy qu'un tel vous donna*, &c. De meſme quand il s'agit d'une ou de pluſieurs perſonnes, *la femme de Septimius*, dit M. Coëffeteau, *pour eſpouſer ſon adultere, fit proſcrire & tuer ſon mary. Celle de Salaſſus alla elle-meſme querir les ſoldats pour l'executer.* Il y a bien ſans doute quelque belle raiſon de difference, mais je ne l'ay pas encore cherchée.

## OBSERVATION.

ON a trouvé quelque chose à dire sur cette phrase. *Il s'y portera avec affection, celle que vous m'avez temoignée*, à cause que le mot *affection* par où finit la premiere periode est indefini. La phrase feroit moins de peine s'il y avoit, *il s'y est porté avec une affection extraordinaire, celle que vous m'avez temoignée.* On n'a point receu la distinction des choses morales & des materielles.

## CCCCLXXV. REMARQUE.

### *Adverbe.*

CEtte partie de l'oraison veut tousjours estre proche du verbe, comme le mot mesme le montre, soit devant ou aprés, il n'importe, quoy que dans la construction il aille tousjours aprés le verbe, comme l'accessoire aprés le principal, ou l'accident aprés la substance. C'est pourquoy je m'estonne qu'un de nos plus fameux Escrivains affecte de le mettre si souvent loin de son verbe à la teste de la periode; par exemple, *comme l'on vit que presque leurs propositions n'estoient que celles mesmes qu'ils avoient faites à Rome*, au lieu de dire, *comme on vit que leurs propositions n'estoient presque que celles mesmes qu'ils avoient*

*avoient faites à Rome*, nonobstant la cacophonie des deux *que*, *presque que*, qui n'est pas considerable à comparaison de la rudesse qu'il y a à mettre *presque* au lieu où il le met. Et il pouvoit éviter ces deux *que*, en mettant, *comme on vit que leurs propositions estoient à peu prés les mesmes*, &c.

Je crois neantmoins qu'il y a quelques adverbes, comme *jamais*, *souvent*, & quelquefois *tousjours*, qui ont meilleure grace au commencement de la periode, qu'ailleurs; Mais aussi je n'en ay gueres remarqué d'autres que ceux-là, ce qui me fait soupçonner que ce sont principalement les adverbes du temps qui ont ce privilege, & encore n'est-ce pas tousjours. Le mesme Autheur, dont j'ay allegué l'exemple de *presque*, a escrit, *quand jamais un de ses bienfaits ne luy devroit réüssir*. Et en un autre endroit, *il devoit faire en sorte qu'il n'y eust moyen de jamais les faire sortir au jour*. Cette transposition est estrange, au lieu de dire, *il devoit faire en sorte qu'il n'y eust jamais moyen de les faire sortir au jour*.

## OBSERVATION.

On a esté de l'avis de M. de Vaugelas sur cette Remar que.

## CCCCLXXVI. REMARQUE.

### *Perdre le reſpect à quelqu'un.*

CEtte façon de parler eſt de la Cour, s'il en fut jamais, & toute ma vie je l'ay ainſi oüy dire aux hommes & aux femmes qui la hantent. Neantmoins depuis peu je vois tant de gens qui condamnent cette phraſe, ou qui en doutent, que je crois qu'il faut eſtre retenu à en uſer. J'avouë que la conſtruction en eſt eſtrange, & qu'il ſemble qu'on devroit dire, *perdre le reſpect envers quelqu'un*, ou beaucoup mieux encore, *pour quelqu'un*, & non pas *à quelqu'un*? Mais combien y a-t'il de ces phraſes en toutes les Langues, & en la noſtre? ordinairement ce ſont les plus belles & qui ont le plus de grace. Il ſe preſente ſouvent occaſion, comme icy, de redire ce beau mot de Quintilien, *aliud eſt latinè, aliud grammaticè loqui.*

Si nous voulions eſplucher cette façon de parler, *ſe loüer de quelqu'un*, & enfaire une anatomie, ſelon que les mots ſonnent, ou ſelon leur conſtruction, ne la trouveroit-on pas encore plus eſtrange que l'autre, pour ſignifier ce qu'elle ſignifie? Car par exemple, quand on dit, *un tel ſe loüe*

*loüe fort des faveurs que vous luy avez faites*, la raiſon voudroit que l'on dit, *un tel vous loüe fort des faveurs que vous luy avez faites*, & non pas *ſe loüe*, qui n'eſt nullement à propos. Et neantmoins il faut dire *ſe loüe*, ſi l'on veut parler François. Toutes les Langues ont de ces façons de parler, comme j'ay dit. Il ſuffit d'en alleguer un exemple en la latine ; *dabis mihi pœnas*, veut dire en bon Latin, *je vous donneray le foüet*, ou *je vous battray* ; & à le prendre au pied de la lettre, ne ſemble-t'il pas qu'il veüille dire tout le contraire, à ſçavoir, *vous me donnerez le fouët*, ou *vous me battrez*. Mais pour revenir à cette phraſe, *perdre le reſpect à quelqu'un*, *il luy a perdu le reſpect*, ceux qui la condamnent, veulent que l'on die *manquer*, au lieu de *perdre* comme *manquer de reſpect à quelqu'un*. *Il luy a manqué de reſpect*. Et c'eſt le plus ſeur, ſi ce n'eſt le meilleur. Il eſt vray qu'il ne dit pas tant que *perdre le reſpect*.

## OBSERVATION.

*PErdre le reſpect à quelqu'un*, & *ſe loüer de quelqu'un* ſont de tres-bonnes façons de parler.

## CCCCLXXVII. REMARQUE.

### Quelque choſe, *quel genre il demande.*

ON demande ſi *quelque choſe*, veut tousjours un adjectif feminin ſelon le genre de *choſe*, ou bien un adjectif maſculin qui reſponde à l'*aliquid* des Latins, & à ce qu'il ſignifie. Par exemple, s'il faut dire, *il y a quelque choſe dans ce livre, qui eſt aſſez bonne*, ou *quelque choſe qui eſt aſſez bon, quelque choſe qui eſt aſſez plaiſante*, ou *qui eſt aſſez plaiſant*. Les ſentimens ſont divers; car j'ay oüi agiter cette queſtion en la compagnie du monde, qui la pouvoit le mieux décider. Les uns croyent que l'un & l'autre eſt bon, les autres qu'il le faut tousjours faire feminin, les autres tousjours maſculin; Et quelques-uns ſont d'avis d'éluder la difficulté, & de dire, *il y a dans ce livre quelque choſe d'aſſez bon, quelque choſe d'aſſez plaiſant*. Ceux qui croyent que tous deux ſont bons, ſe fondent ſur ce qu'on le peut faire feminin par la reigle generale, qui veut que l'adjectif ſoit du genre du ſubſtantif, & que *choſe*, eſtant un mot feminin, l'adjectif le ſoit auſſi; Et qu'on le peut faire maſculin, eu eſgard

non

non pas au mot, mais à ce qu'il signifie, qui est l'*aliquid* des Latins, & un neutre que nous n'avons pas en François, mais que nous exprimons par le masculin, qui fait l'office du neutre. Ceux qui le font tousjours feminin ne peuvent comprendre ny consentir, que *chose*, qui est feminin puisse jamais estre joint avec un adjectif masculin. Et ceux au contraire, qui le font tousjours masculin, disent que ce n'est pas *chose*, simplement qu'ils considerent en cette question, mais ces deux mots ensemble, *quelque chose*, qui font tout un autre effet estant joints, que si *chose* estoit seul, ou qu'il fust accompagné d'un autre mot, comme *une*, car avec *une*, il n'y a point de doute, & l'on ne met point en question qu'il ne faille dire *une chose qui est assez bonne*, & *qui est assez plaisante*, & non pas *assez bon*, ny *assez plaisant*. Or ils soustiennent que *quelque chose*, se doit prendre neutralement, & tout de mesme que l'*aliquid* des Latins. Mesmes quelques-uns de cette opinion passent jusques-là, que de dire que *quelque chose* ne doit estre pris & consideré que comme un seul mot composé de deux qui voudroit estre ortographié ainsi, *quelque-chose*, avec un tiret & une marque de composition, & qu'alors

*quel-*

*quelque choſe* n'eſt plus feminin, mais eſt un neutre ſelon les Latins, & un maſculin ſelon nous.

Et quant à ceux qui penſent eſchapper la difficulté avec la prépoſition, ou la particule *de*, devant l'adjectif, ils ont raiſon en certains exemples comme ſont les deux que nous avons propoſez; Mais cet expedient ne ſert pas tousjours; car ſi je dis, *il y a quelque choſe dans ce livre, qui n'eſt pas bon*, ou *qui n'eſt pas plaiſante*, on ne ſçauroit employer le *de*, en cette phraſe, ny en toutes les negatives, où cet eſchapatoire ne vaut rien. De meſme ſi je dis, *il y a quelque choſe dans ce livre, qui merite d'eſtre leu*, ou *leuë*, on ne ſçauroit éviter ce doute avec la particule *de*, ny une infinité d'autre phraſes ſemblables.

On en demeura là, mais depuis ayant medité ſur ce ſujet, il me ſemble qu'il y a des endroits où le feminin ne ſeroit pas bien, & d'autres où le maſculin ſeroit mal; par exemple, *il y a quelque choſe dans ce livre qui merite d'eſtre leuë*, je ne puis croire que ce ſoit bien dit, & qu'il ne faille dire, *quelque choſe qui merite d'eſtre leu; quelque choſe qui merite d'eſtre cenſuré*, & non pas *d'eſtre cenſurée*. Et ſi je dis, *il y a quelque choſe dans ce livre qui n'eſt pas tel que vous dites*, ou *il y a dans ce livre quelque choſe*

*choſe qui n'eſt pas tel que vous dites*, quoy que quelques-uns l'approuvent, j'ay neantmoins peine à croire que ce ſoit bien dit, & qu'il ne faille dire, *il y a quelque choſe dans ce livre qui n'eſt pas telle que vous dites.* D'où l'on peut former une quatrieſme opinion differente des autres trois, à ſçavoir qu'il y a des endroits où il faut neceſſairement mettre le maſculin, & d'autres où il faut mettre le feminin, comme ſont les deux que nous venons de propoſer. Mais pour diſcerner ces endroits là, je n'en ſçay point de reigle, ou du moins d'autre reigle que l'oreille. Seulement je diray qu'il eſt beaucoup plus frequent, plus François, & plus beau, de donner un adjectif maſculin à *quelque choſe*, qu'un feminin.

C'eſt une belle figure en toutes les Langues, & en proſe auſſi bien qu'en vers, de reigler quelquefois la conſtruction, non pas ſelon les mots qui ſignifient, mais ſelon les choſes qui ſont ſignifiées. Par exemple, nous avons fait une Remarque * de *perſonne*, où l'on voit qu'encore que *perſonnes*, ſoit feminin, neantmoins parce qu'il ſignifie *hommes & femmes* quand on a dit *perſonnes*, dans un membre de periode,

* *La VII. Rem.*

de, on peut dire *ils*, au masculin dans un autre membre de la mesme periode, à cause que cet *ils* se rapporte non pas au mot signifiant qui est *personnes*, mais au mot signifié, qui est *hommes*. Mais y a-t'il un plus bel exemple que celuy que nous avons desja allegué ailleurs *, & qui est tout propre pour cette Remarque?

*Ogni cosa di strage era ripieno*, & non pas *ripiena*, dit le Tasse dans sa Hierusalem. Voilà un exemple pour le genre, en voicy un autre pour le nombre. *J'en ay veû une infinité qui meurent*, &c. *Infinité* est singulier, & *meurent*, est pluriel, & cependant il faut dire ainsi, & non pas, *j'en ay veû une infinité qui meurt*, qui seroit tres-mal dit; Et cela, parce que *meurent*, se rapporte non pas au mot signifiant qui est *infinité*, & singulier, mais à la chose signifiée, qui est *quantité de personnes*, ou *d'animaux*, qui comme un terme collectif équipolle le pluriel, tellement qu'on n'a pas esgard au mot, mais à la chose.

BO-

* *Dans la* CCIX. *Rem.*

## OBSERVATION.

*Quelque chose* ne peut estre regardé que comme un seul mot que les Latins expriment par *aliquid*. Il est tousjours masculin, & il faut dire, *j'ay veu dans ce livre quelque chose qui n'est pas tel que vous dites*, & non pas, *qui n'est pas telle que vous dites*, comme le croit M. de Vaugelas.

## CCCCLXXVIII. REMARQUE.

### *Succeder* pour *reüssir*.

LOrs que *succeder* veut dire *réüssir*, il s'employe au préterit avec le verbe auxiliaire *avoir*, & non pas avec l'autre verbe auxiliaire *estre*; par exemple, il faut dire *cette affaire luy a bien succedé*, & non pas *luy est bien succedée*. Neantmoins un de nos plus celebres Auteurs a escrit dans le meilleur de ses ouvrages, *deux combats qui luy estoient glorieusement succedez*. C'est ce qui a donné lieu à cette Remarque, parce que je ne crois pas que cette façon de parler soit à imiter. Le mesme Escrivain a employé *réüssir*, de la mesme façon, comme nous l'avons remarqué ailleurs *.

OB-

* *à la* CCCCL. *Rem.*

## OBSERVATION.

*Succeder* ne se conjugue au préterit qu'avec l'Auxiliaire *avoir*. *Deux combats qui luy avoient glorieusement succedé*, & non pas *qui luy estoient glorieusement succedez*. On dit plus ordinairement *cela m'a bien réüssi*, que *cela m'a bien succedé*.

## CCCCLXXIX. REMARQUE.

### *Bien que, quoy que, encore que.*

CEs conjonctions ne doivent pas estre repetées dans une mesme periode. Par exemple, *bien que l'experience nous fasse voir tous les jours qu'il n'y a point d'innocence qui soit à couvert de la calomnie; & quoy que les plus gens de bien soient exposez à la persecution, si est-ce, &c.* Je veux dire qu'aprés avoir commencé la periode par *bien que*, il ne faut pas mettre *quoy que*, ny *encore que*, dans le second membre de la mesme periode, mais escrire ainsi, *bien que l'experience nous fasse voir tous les jours qu'il n'y a point d'innocence qui soit à couvert de la calomnie, & que les plus gens de bien sont exposez à la persecution.* Je ne me serois pas aviſé de faire cette Remarque, si je n'avois trouvé

trouvé cette faute dans les Oeuvres d'un bon Escrivain.

## OBSERVATION.

IL est certain que quand on a commencé une periode par *bien que*, il ne faut repeter ny *quoy que* ny *encore que* dans le second membre de la periode; mais supposé qu'on se vouluſt servir de la phraſe proposée par M. de Vaugelas, il faudroit necessairement repeter *quoy que*, car *& que*, qui est le commencement du second membre de la periode, ne se rapporteroit pas selon la correction, *à bien que*, mais au verbe *faſſe voir* qui veut aprés soy l'indicatif, au lieu que *bien que* & *quoy que*, gouvernent le subjonctif, & qu'il faudroit dire, *& que les plus gens de bien ſoient expoſez à la perſecution*, & non pas *ſont expoſez*. Ainsi pour rendre la phraſe juſte, & faire que *bien que* gouverne les verbes des deux membres de la periode, il la faudroit tourner de cette maniere, *bien que, ſelon ce que nous fait voir tous les jours l'experience, il n'y ait point d'innocence qui ſoit à couvert de la calomnie, & que les plus gens de bien ſoient expoſez à la perſecution.*

## CCCCLXXX. REMARQUE.

### *Comme ainſi ſoit.*

M. Coëffeteau uſe ſouvent de cette façon de parler à l'imitation d'Amiot, qu'il s'eſtoit propoſé pour le plus excellent patron de ſon temps, & ſur lequel il avoit formé ſon ſtile avec les changemens & les modifications qu'il y falloit apporter. Dans ſes premiers Ouvrages, ce terme ne fut pas mal receu, mais bientoſt aprés il vint à un tel deſcry, que l'authorité d'un ſi grand homme ne le pût ſauver, au contraire on le luy reprochoit comme un crime, ou du moins comme une tache qui ſoüilloit toute cette beauté de langage, en quoy il excelle. La cauſe de ce deſcry, c'eſt que les Notaires ont accouſtumé de s'en ſervir au commencement de leurs contracts. Neantmoins on a ſouvent affaire de ces ſortes de termes, & celuy-cy me ſembloit fort grave à l'entrée d'un diſcours, lors qu'il eſt queſtion d'entamer quelque matiere importante; Et nous n'avons pas plus de mots de cette nature en noſtre Langue, qu'il ne nous en faut.

faut. J'avouë que dans une lettre il seroit exorbitant ; mais qui ne sçait qu'il y a des paroles & des termes pour toutes sortes de stiles ? Les Italiens n'ont-ils pas leur *concioſſiacoſa chè*, ou *concioſſiecoſa chè*, pour dire *comme ainſi ſoit*, qui est bien encore plus estrange ? duquel neantmoins ils ne laissent pas de se servir depuis plusieurs siecles au commencement de quelque grave discours, quand ils veulent escrire d'un stile majestueux. Avec tout cela, il faut aujourd'huy condamner *comme ainſi ſoit*, puis que l'Usage le condamne ; Mais il n'avoit pas encore prononcé l'Arrest définitif, quand M. Coëffeteau s'en servoit ; c'est pourquoy il n'est pas tant à blasmer de ne s'en estre pas abstenu. Il fait assez paroistre en tous ses Escrits, combien il estoit religieux & exact à ne point user d'aucun mot ny d'aucune phrase, qui ne fust du temps & de la Cour.

## OBSERVATION.

COmme *ainſi ſoit* est entierement banny du langage. Il n'y a plus que quelques Notaires qui s'en servent au commencement d'un Testament.

## CCCCLXXXI. REMARQUE.

### *Si bien.*

*SI bien*, conjonction, ne se dit jamais, qu'il ne soit suivy immediatement de *que*, & que l'on ne die, *si bien que*, qui veut dire *de sorte que*, ou *tellement que*. J'ay ajousté *conjonction*, parce que *si bien*, sans *que*, aprés, est fort bon, quand il n'est pas conjonction, mais adverbe; comme par exemple quand on dit, *il est si bien fait*, *il est si bien né*. Mais ce n'est pas de quoy il s'agit. Nous condamnons *si bien*, dont une infinité de gens ont accoustumé d'user pour *bien que*, *encore que*, comme quand ils disent, *si bien j'ay dit cela*, *je ne le feray pas*. C'est une façon de parler purement Italienne, *Se bene l'ho detto*, *&c.* & je m'estonne qu'un de nos plus celebres Auteurs ait escrit, *si bien ces commencemens nous ont esté necessaires*, au lieu de dire, *bien que ces commencemens*, ou *encore que ces commencemens*, &c.

OB-

## OBSERVATION.

L'Académie a esté du sentiment de M. de Vaugelas sur toute cette Remarque.

## CCCCLXXXII. REMARQUE.

### *Consideré que*

CE terme de conjonction pour, *veu que*, n'est plus gueres en usage. Neantmoins M. Coëffeteau s'en sert souvent aprés Amiot, & avec plusieurs autres bons Escrivains. Mais je ne conseillerois pas aujourd'huy à qui que ce fust de s'en servir, si ce n'est dans un grand Ouvrage de doctrine, plustost que d'éloquence. *Attendu que*, commence à se rendre fort commun dans le beau stile, mais du temps du Cardinal du Perron & de M. Coëffeteau, il estoit banny de leurs escrits & de ceux de tous les meilleurs Auteurs, qui l'avoient relegué dans le païs d'*iceluy*, & de *pour*, & *à icelle fin*. Mais l'Usage comme la Fortune, chacun en sa Jurisdiction, esleve ou abbaisse qui bon luy semble, & en use comme il luy plaist.

## OBSERVATION.

*Considéré que*, n'eſt plus du tout en uſage dans le beau ſtile. On dit aujourd'huy *veu que*. Il y en a qui font difficulté d'employer *attendu que*, qui ne doit pas eſtre abſolument rejetté. Ils aiment mieux dire, *puis que* ou *parce que*.

## CCCCLXXXIII. REMARQUE.

### *S'attaquer à quelqu'un.*

CEtte façon de parler, *s'attaquer à quelqu'un*, pour dire, *attaquer quelqu'un*, eſt tres-eſtrange & tres-Françoiſe tout enſemble; Car il eſt bien plus élegant de dire *s'attaquer à quelqu'un*, qu'*attaquer quelqu'un*. Ce ſont de ces phraſes dont nous avons parlé ailleurs, qui ne veulent pas eſtre eſpluchées, ny priſes au pied de la lettre, parce qu'elles n'auroient point de ſens; ou meſmes ſembleroient en avoir un tout contraire à celuy qu'elles expriment, mais qui bien loin d'en eſtre moins bonnes en ſont beaucoup plus excellentes. Voyez la Remaque intitulée, *perdre le reſpect à quelqu'un* *.

OB-

* *la* CCCCLXXVI. *Rem.*

## OBSERVATION.

S'*Attaquer à quelqu'un*, ne veut point dire simplement attaquer quelqu'un, puis qu'on ne dit point, *l'ayant trouvé inopinément dans la ruë, il s'attaqua à luy*, mais *il l'attaqua*. Il se dit pour marquer la hardiesse que quelqu'un à d'entreprendre d'attaquer une personne plus considerable & plus puissante que luy. Ainsi on dit fort bien, *il ne faut pas s'attaquer à des gens puissans*. M. Corneille.

*Mais t'attaquer à moy! qui t'a rendu si vain!*

## CCCCLXXXIV. REMARQUE.

### *Que le changement des articles a bonne grace.*

JE dis que le changement des articles a bonne grace, lors que l'on employe deux substantifs l'un aprés l'autre avec la conjonction *&*, tellement que pour avoir cette grace, il faut tascher autant qu'il se peut, de mettre deux substantifs de divers genre; L'exemple le va faire entendre, *je dois beaucoup à la conduite & au soin de cet homme*, est dit sans doute avec plus de grace que, *je dois beaucoup à la conduite & à la dili-*

*gence de cet homme*, parce que la varieté donne beauté & grace à toutes les choſes. C'eſt pourquoy cette variation d'articles, feminin & maſculin, *à la conduite & au ſoin*, eſt bien plus agreable à l'oreille, que ne ſeroit l'uniformité d'un ſeul article repeté deux fois, *à la conduite & à la diligence*. Je ne doute point que pluſieurs ne dient, que c'eſt un trop grand raffinement, à quoy il ne ſe faut point amuſer; Auſſi je ne blaſme point ceux qui n'en uſeront pas, mais je ſuis certain que quiconque ſuivra cet avis plaira davantage, & fera une de ces choſes dont ſe forme la douceur du ſtile, & qui charme le Lecteur, ou l'Auditeur ſans qu'il ſçache d'où cela vient. L'uſage de cet avis ne doit avoir lieu que lors que l'on a le choix de pluſieurs mots dont on peut diverſifier le genre, & qu'il ne couſte rien d'en uſer ainſi; Car je n'entens pas que l'on ſe contraigne en rien, ny que l'on ſe départe pour cela de la grace de la naïveté, & d'une expreſſion naturelle.

OB-

## OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas, pourveu qu'on ne s'assujetisse pas de telle sorte à ce changement de terminaison de l'article, qu'on en puisse perdre la naïveté du stile.

## CCCCLXXXV. REMARQUE.

### *Qu'il est necessaire de repeter les articles devant les substantifs.*

VOicy une des principales & des plus necessaires reigles de nostre Langue, que la repetition des articles. Je n'avois pas neantmoins resolu d'en traiter, qu'en passant, selon les occasions qui s'en sont presentées dans ces Remarques; parce que je ne vois presque personne avoir tant soit peu de soin de bien escrire, qui manque à une loy si connuë & si establie. Mais outre qu'y ayant pris garde de plus prés, j'ay trouvé cette faute moins rare que je ne m'estois imaginé, on m'a conseillé d'en parler à plein fond, m'asseurant que ma peine ne seroit pas superfluë.

Donc pour proceder par ordre, la repetition des articles est tousjours necessaire au nominatif & à l'accusatif quand il y a deux substantifs joints ensemble par la conjonc-

tion &c. Exemple, *les faveurs & les graces ſont ſi grandes*, & non pas, *les faveurs & graces*, &c. Voilà pour le nominatif; & à l'accuſatif, *j'ay receu les faveurs & les graces que vous m'avez faites*, & non pas, *j'ay receu les faveurs & graces*, &c. Mais la faute eſt bien encore plus grande de ne repeter pas l'article, quand les deux ſubſtantifs ſont de deux genres differens, comme de dire, *le malheur & miſere dont on eſt accablé*, au lieu de repeter l'article, *le malheur & la miſere*, &c. Auſſi n'y a-t'il que les Eſcrivains inſupportables qui faſſent une faute ſi groſſiere.

Cette meſme repetition eſt encore neceſſaire au genitif & à l'ablatif, qui ſont tousjours ſemblables en noſtre Langue, comme le nominatif & l'accuſatif le ſont. Il faut dire, *l'amour de la vertu & de la philoſophie*, & non pas, *l'amour de la vertu & philoſophie*. A l'ablatif de meſme, il faut dire, *deſpoüillé de la charge & de la dignité qu'il avoit*, & non pas, *deſpoüillé de la charge & dignité qu'il avoit*. Il eſt vray qu'au genitif, on s'en diſpenſoit autrefois aux mots ſynonimes & approchans, comme *j'ay conceu une grande opinion de la vertu & generoſité de ce Prince*, au lieu de dire, *une grande opinion de la vertu & de la*

*gene-*

*generosité de ce Prince*, & M. Coëffeteau, qui escrivoit si purement, le disoit souvent ainsi sans repeter l'article; Mais je pense avoir desja dit en quelque une de mes Remarques *, que cela ne se fait plus aujourd'huy, & qu'encore que les mots soient synonimes ou approchans, il ne faut pas laisser de repeter l'article. Ainsi de l'ablatif, *je puis esperer cela de la bonté & de la generosité de ce Prince*, & non pas *de la bonté & generosité*. Que si les deux substantifs sont de divers genre, ce seroit encore une plus grande faute de ne pas redoubler l'article, parce que le premier article ne convient pas au second substantif; par exemple, si je disois, *il jeusne au pain & eau*, au lieu de dire, *au pain & à l'eau*, *au disné & collation* pour, *au disner & à la collation*, car l'article *au*, ne convient pas à *eau*, ny à *collation*. Que si les deux substantifs sont de mesme genre, mais que l'un commence par une consonne, & l'autre par une voyelle, comme *au Midy & à l'Orient*, ce seroit encore une grande faute de dire, *au Midy & Orient*, parce que l'article *au*, quoy que masculin ne convient pas à l'autre masculin commençant par une voyelle.



* *Voyez la* CCVI. *& la* CCVII. *Rem.*

Pour le datif, il y en a qui le voudroient excepter, croyant que de dire, *je dois cela à la bonté & generosité de ce Prince*, est mieux dit que, *je dois cela à la bonté & à la generosité de ce Prince*, parce que *bonté & generosité*, estant approchans des synonimes, il semble qu'ils tombent dans cette belle reigle des synonimes ou des approchans, qui ne veulent pas la repetition de plusieurs particules, comme les mots contraires, ou tout à fait differens, la veulent absolument avoir; par exemple, *je dois cela à l'adresse & à la force d'un tel, j'ay égard à la vigueur & à la foiblesse d'un homme.* Mais je ne serois pas de cet avis maintenant quoy que du temps de M. Coëffeteau je confesse que j'en aurois esté.

## OBSERVATION.

IL faut repeter l'article au datif, aussi bien que dans tous les autres cas des substantifs dont M. de Vaugelas donne les exemples.

## CCCCLXXXVI. REMARQUE.

### *Quel eſt l'uſage des articles avec les ſubſtantifs, accompagnez d'adjectifs, avec particules, ou ſans particules.*

LEs articles joints aux ſubſtantifs, accompagnez d'adjectifs, ſoit que ces adjectifs ſoient tous ſeuls, ou qu'ils ayent quelque particule avec eux, ont le meſme uſage en tout & par tout, que les articles joints aux ſeuls ſubſtantifs. Exemples de tous les cas. Au nominatif, *c'eſt le meilleur homme & le meilleur ouvrier du monde.* De meſme à l'accuſatif, qui eſt tousjours ſemblable au nominatif, *il a veu le meilleur homme & le meilleur ouvrier du monde.* Au genitif & à l'ablatif, *c'eſt le fils du meilleur homme, & du meilleur ouvrier du monde.* Ce qui ſe dit du maſculin, s'entend du feminin auſſi, & des deux nombres de meſme.

Il y a exception, quand les deux ſubſtantifs ſont ſynonimes, ou approchans; car alors on n'eſt pas obligé de repeter ny l'article, ny l'adjectif, comme, *c'eſt le fils du meilleur parent & amy que j'aye au monde*, eſt bien dit, quoy que ce ſoit encore mieux

dit, *le fils du meilleur parent & du meilleur amy*; car cette repetition n'eſt abſolument neceſſaire que quand les deux ſubſtantifs ſont tout à fait differens, comme en cet autre exemple, *le meilleur homme & le meilleur ouvrier du monde*, où il ne faut pas dire, *le meilleur homme & ouvrier du monde*. Voilà quant aux articles qui ſont joints à deux noms ſubſtantifs, accompagnez d'un meſme adjectif qui ſert à tous les deux.

Que ſi les deux ſubſtantifs ont chacun leur adjectif different, comme *c'eſt le bon homme & le mauvais ouvrier*, c'eſt ainſi qu'il faut dire, & non pas, *c'eſt le bon homme & mauvais ouvrier*; c'eſt à dire qu'il faut tousjours repeter l'article. Enfin le ſecond ſubſtantif joint au premier par la conjonction &, lors qu'ils ne ſont pas ſynonimes ou approchans, veut eſtre traité tout de meſme que le premier; car ſi le premier a un article, le ſecond en veut avoir un; ſi le premier a un adjectif ou un epithete, le ſecond en veut avoir un auſſi, comme s'il eſtoit jaloux de tout le bien que l'on fait à l'autre; Au lieu qu'eſtant ſynonimes ou alliez, ils s'accordent comme bons amis, & ſe paſſent d'un ſeul article, & d'un ſeul adjectif pour eux deux.

Quand

Quand les deux adjectifs contraires ou differens ſont accompagnez de la particule *plus*, il faut tousjours repeter l'article & la particule *plus*, ſoit que le ſubſtantif ſoit devant ou aprés les adjectifs; par exemple, aux contraires, en parlant d'un riche avaricieux, *c'eſt le plus riche & le plus pauvre homme que je connoiſſe*, & non pas, *c'eſt le plus riche & plus pauvre homme*, & moins encore *c'eſt le plus riche & pauvre homme*, *&c.* Et aux differens, *c'eſt le plus riche & le plus liberal homme du monde*, & non pas *c'eſt le plus riche & plus liberal homme du monde*, & moins encore, *c'eſt le plus riche & liberal.* Et *c'eſt l'homme le plus riche & le plus liberal du monde*, & non pas *le plus riche & plus liberal*, & encore moins *le plus riche & liberal*: Mais quand ils ſont ſynonimes ou approchans, il n'eſt pas neceſſaire de repeter l'article, ny la particule *plus*, comme, *il practique les plus hautes & excellentes vertus*, eſt bien dit, parce qu'icy *hautes & excellentes*, ſont comme ſynonimes, quoy que, *il practique les plus hautes & les plus excellentes vertus*, non ſeulement ne ſoit pas mal dit, mais ſoit encore mieux dit que l'autre ſelon l'opinion de M. Coëffeteau qui l'a toujours eſcrit ainſi. *Et promirent d'eſtre obeïſſans & fidelles à de ſi genereux*

*reux & de ſi magnifiques Empereurs*, dit-il en un lieu, bien que *genereux* & *magnifiques*, ſoient deux epithetes approchans. La particule *ſi*, veut eſtre traitée comme *plus*, & quelques autres. On le peut encore dire d'une troiſieſme façon, *il practique les plus hautes & plus excellentes vertus du Chriſtianiſme*, qui eſt ſelon quelques-uns la meilleure des trois, & celle dont M. de Malherbe a accouſtumé d'uſer, *devant le plus grand & plus glorieux courage*, dit-il, en quelque endroit. Tellement que de tout cela on peut recuëillir que cette diſtinction des ſynonimes ou des approchans, & des contraires, ou des differens, eſt d'un grand uſage; car elle influë preſque ſur toutes les parties de l'Oraiſon, ſur les articles, ſur les noms, ſoit ſubſtantifs, ſoit adjectifs, ſur les verbes, ſur les prépoſitions, & ſur les adverbes, comme il s'en voit des exemples en divers endroits de ces Remarques.

## OBSERVATION.

IL n'importe pas que les adjectifs ſoient ſynonimes ou approchans. Cela n'empeſche point qu'il ne faille repeter l'article.

## CCCCLXXXVII. REMARQUE.

### *Reſſembler.*

ON demande ſi *reſſembler*, regit auſſi bien l'accuſatif, que le datif; car perſonne ne doute qu'il ne regiſſe le datif. M. de Malherbe a eſcrit en un certain lieu, *gardons nous de le reſſembler*, & en un autre, *avecque ce langage & autres qui le reſſemblent*, & M. Bertaut luy a fait auſſi regir l'accuſatif en cette fameuſe ſtance.

*Quand je revis ce que j'ay tant aimé,*
*Peu s'en fallut que mon feu rallumé*
*Ne fiſt l'amour en mon ame renaiſtre,*
*Et que mon cœur autrefois ſon captif*
*Ne reſſemblaſt l'eſclave fugitif,*
*A qui le ſort fait rencontrer ſon Maiſtre.*

Il y a beaucoup d'autres Auteurs qui luy donnent l'accuſatif, mais ce ſont les vieux, & non pas les modernes. Ce qui fait voir que c'eſtoit la vieille façon de parler, que de luy faire regir l'accuſatif, & qu'aujourd'huy il demande tousjours le datif. Il eſt vray qu'en faveur de la Poëſie j'ay oüy dire à pluſieurs perſonnes tres-ſçavantes en noſtre Langue, qu'en vers il le ſouffriroient à l'accuſatif, auſſi bien qu'au da-

tif, mais qu'en prose ils le condamneroient absolument.

## OBSERVATION.

*Rassembler* gouverne tousjours le datif, aussi bien en vers qu'en prose.

## CCCCLXXXVIII. REMARQUE.

### *S'il faut dire* cüeillera, & recüeillera, *ou* cüeillira & recüeillira.

CEtte question a esté agitée en une celebre compagnie, où les voix ont esté partagées. Les uns alleguoient qu'on disoit autrefois *cuëiller*, à l'infinitif, au lieu de *cuëillir*, & que de *cuëiller*, on avoit formé le futur *cuëilleray*; car c'est sans doute de l'infinitif que se forme le futur de l'indicatif. Les autres qui estoient de la mesme opinion, qu'il falloit dire *cuëilleray*, n'avançoient point cette raison, ny aucune autre, mais se fondoient sur l'Usage seulement, & asseuroient que l'on dit en parlant, *cuëillera* & *recuëillera*, & non pas *cuëillira*, & *recuëillira*, avec un *i*, devant l'*r*. Ceux de l'opinion contraire soustenoient, que l'Usage estoit pour *cuëilli-*

*ra*, & *recuëillira* avec *i*, & que jamais ils ne l'avoient leû, ny ouy dire autrement. Surquoy il y en eut quelques-uns qui les accorderent par cette distinction, qu'à la Cour tout le monde dit *cuëillira* & *recuëillira*; & qu'à la ville tout le monde dit *cuëillera* & *recuëillera*; ce qui à mon avis est trés veritable: Et cela presuppose que s'ensuit-il autre chose sinon que *cuëillira* & *recuëillira*, est comme il faut parler, puis que c'est un des principes de nostre Langue, ou pour mieux dire, de toutes les Langues, que lors que la Cour en quelque lieu du monde que ce soit parle d'une façon, & la ville d'une autre, il faut suivre la façon de la Cour. Outre que celle-cy est encore fortifiée par les Autheurs, où je n'ay jamais veû *cuëillera*, ny *recueillera*, cela estant si veritable, que la plusspart mesme de ceux qui sont pour *cueillera*, demeurent d'accord que l'on ne l'escrit pas ainsi, mais qu'on le dit en parlant, comme si cela se faisoit en nostre Langue, ny en aucune autre, que l'on dist un mot d'une façon en parlant, & d'une autre en escrivant; en quoy je n'entens point parler de la difference de la prononciation & de l'orthographe.

Et quant à ce qu'ils alleguent l'ancien infi-

infinitif *cueiller*, ils ne prennent pas garde que cela fait contre eux; car puis qu'ils tirent une conſequence de l'infinitif au futur de l'indicatif, qui n'eſt pas mauvaiſe, eſtant vray, comme nous avons dit, qu'il en eſt formé, que s'enſuit-il autre choſe ſinon que quand on diſoit *cueiller* & *recueiller*, on diſoit (& il le falloit dire auſſi) *cueillera* & *recueillera*, & qu'à cette heure, parce que l'on dit *cueillir*, il faut dire *cueillira* & *recueillira*; car ils ne conteſtent point que l'on die encore *cueiller*, à l'infinitif.

## OBSERVATION.

L'Uſage a decidé pour *cueillera* & *recueillera*, & c'eſt ainſi qu'il faut parler & eſcrire.

## CCCCLXXXIX. REMARQUE.

### Sorte, *comme il ſe doit conſtruire.*

NOus avons remarqué en divers endroits pluſieurs façons de parler, où le regime du genre ne ſuit pas le nominatif, mais le genitif, qui eſt une choſe aſſez eſtrange, & contre la conſtruction ordinaire de la Grammaire en toutes ſortes de Langues. En voicy encore un exemple

en

en ce mot *ſorte*, car il faut dire, *il n'y a ſorte de ſoin qu'il n'ait pris*, & non pas *qu'il n'ait priſe*; quoy que *ſorte* ſoit le nominatif feminin, auquel l'adjectif participe *pris*, ſe doit rapporter dans la bonne conſtruction Grammaticale, & par conſequent il faudroit dire *priſe*; le genitif ne pouvant eſtre conſtruit avec le nominatif adjectif. Mais en cecy, comme en pluſieurs autres façons de parler que nous avons remarquées, on regarde pluſtoſt le ſens que la parole, c'eſt à dire qu'en cet exemple, *il n'y a ſorte de ſoin*, on ne conſidere pas *ſorte*, mais *ſoin*, tout de meſme que ſi l'on diſoit, *il n'y a ſoin*, parce que tout le ſens va à *ſoin*, & non pas à *ſorte*.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCXC. REMARQUE.

### *Repetition de mots. Faire.*

IL y a des repetitions d'un mot ou de pluſieurs mots qui ſont neceſſaires, comme, *je n'ay fait aujourd'huy que ce que j'ay fait depuis vingt ans.* Tous nos bons Autheurs

theurs en sont pleins, & ce seroit une grande faute de ne pas user de ces repetitions; quoy qu'un des premiers Esprits de nostre siecle les ait toutes condamnées également, en quoy il est aussi condamné de tout le monde. Il y a d'autres repetitions qui ne sont pas absolument necessaires, comme le sont ces premieres dont nous venons de parler, mais qui font grace & figure; & il y en a de beaucoup de façons differentes qu'il seroit trop long de marquer par des exemples. Il suffit d'en faire voir d'une façon, comme, *une si belle victoire meritoit d'estre annoncée par une si belle bouche*; ces deux mots *si belle*, deux fois repetez ont fort bonne grace, quoy que la repetition n'en soit pas absolument necessaire; car quand on diroit, *une si belle victoire meritoit d'estre annoncée par cette bouche*, comme l'a escrit dans une lettre ce Grand homme, de qui j'ay tiré cet exemple, ce seroit fort bien dit; mais en repetant *si belle*, on enrichit encore la pensée, d'une figure qui est un ornement. Neantmoins celuy dont je parle, l'a rejettée; car il ne faut pas douter qu'elle ne luy soit tombée dans l'esprit; Et il l'a rejettée, parce qu'il y auroit eu trop d'affectation en cette figure, & qu'un jugement si solide & si esclairé

que

que le sien, à qui l'on a confié les plus grandes affaires de l'Europe, n'a garde de recevoir toutes les belles productions de l'esprit, mais seulement celles qui sont accompagnées des circonstances necessaires, du temps, du lieu, des occasions, & de la qualité des personnes qui escrivent, & de celles à qui l'on escrit. Hors de là il ne peut y avoir d'éloquence, & c'est faire valoir l'esprit aux despens du jugement.

Mais pour revenir à ma Remarque, qu'une si juste digression a interrompuë, il y a d'autres repetitions qui ne sont ny necessaires, ny belles, comme lors que l'on repete un verbe au lieu de se servir de *faire*, qui est un secours que nostre Langue nous donne, & un avantage que nous avons pour éviter cet inconvenient; par exemple, quand on dit, *je n'escris plus tant que j'escrivois autrefois*; cette repetion du verbe *escrire*, n'est ny necessaire ny belle en cet endroit, & quoy qu'absolument elle ne se puisse pas dire mauvaise, si est-ce que ce sera beaucoup mieux dit, *je n'escris plus tant que je faisois autrefois*; & parmy les Maistres de l'Eloquence & de l'art de bien parler, c'est une espece de faute de n'exprimer pas les choses de la meilleure façon dont elles peuvent estre exprimées. Nous trou-

trouvons l'uſage de *faire*, ſi commode pour ne pas repeter un meſme verbe deux fois, que nous nous en ſervons non ſeulement en des phraſes ſemblables à celle que nous venons de dire, mais encore en d'autres où nous faiſons regir à *faire*, le meſme cas que regit le verbe pour lequel nous l'employons; comme par exemple, quand nous diſons, *il ne les a pas ſi bien appreſtées qu'il faiſoit les autres*, pour dire *qu'il appreſtoit les autres. Il n'a pas ſi bien marié ſa derniere fille, qu'il a fait les autres*, pour dire, *qu'il a marié les autres.*

Il y a une autre ſorte de repetion qui eſt vicieuſe parmy nous, & qui choque les perſonnes meſmes les plus ignorantes. C'eſt quand ſans neceſſité, ſans beauté, ſans figure, on repete un mot ou une phraſe par pure negligence. Cela s'entend aſſez ſans en donner des exemples. J'ay dit parmy nous, parce que les Latins n'ont pas eſté ſi ſcrupuleux en cela, non plus qu'en beaucoup d'autres choſes qui regardent le ſtile & le langage. On n'a qu'à ouvrir leurs livres pour voir ſi je leur impoſe. Je me ſouviens encore d'un paſſage de Ceſar au premier livre *de bello Gallico*, il met deux fois en une meſme periode ces mots *tridui viam procedere*, ſans qu'il ſoit neceſſaire, ny qu'ils

qu'ils faſſent figure, & au meſme endroit *convocato concilio*, & *ad id concilium*, *&c.* il met deux fois le mot de *concilium* ainſi proche l'un de l'autre. Nous avons noſtre particule *y*, en François, qui nous ſauve ces ſortes de repetitions, en quoy noſtre Langue a de l'avantage ſur la Latine; car nous dirions, *le conſeil eſtant aſſemblé*, & *un tel y ayant eſté appellé*. Cependant Ceſar eſt le plus pur de tous les Latins. Quinte Curce au ſixieſme livre, met deux fois *regnante Ocho*, en quatre lignes, & *occurrit* & *occurrunt*, à trois lignes l'un de l'autre. Mais en faut-il chercher d'autres exemples, que celuy de Ciceron qui a repeté le mot de *dolor*, quatre fois en quatre ou cinq lignes, qui d'ailleurs eſt un mot ſi ſpecieux, ſans qu'il y euſt ny neceſſité ny figure? Tout ce qui pourroit excuſer cela, ce ſeroit la naïfveté, qui eſt une des grandes perfections du ſtile, comme nous avons dit ſi ſouvent, mais il faut prendre garde, qu'on ne la faſſe dégenerer en negligence, dont nous avons fait une Remarque bien ample *.

## OBSERVATION.

LE verbe *faire* est d'une grande commodité pour éviter la repetition des autres verbes. C'est cependant fort bien parler que de dire *je n'escris plus tant que j'escrivois autrefois*. Cette repetition n'a rien de desagréable. Quant aux autres mots de la Langue, il faut s'abstenir autant qu'on peut de les repeter dans la mesme periode.

## CCCCXCI. REMARQUE.

### *Parfaitement* ou *infiniment* avec *tres-humble*.

C'Est une faute que beaucoup de gens font, quand ils finissent une lettre, de dire par exemple, *je suis parfaitement, Monsieur, vostre tres-humble serviteur*; Car cet adverbe *parfaitement*, ayant la mesme signification, & au mesme degré que *tres*, qui est la particule & la marque du superlatif, lequel superlatif exprime la perfection de la qualité dont il s'agit, il y a le mesme inconvenient à dire *parfaitement tres-humble*, qu'à dire deux fois de suite *parfaitement, parfaitement humble*, ou bien *tres-tres-humble*, qui seroit une chose impertinente & ridicule. Aussi plusieurs se sont apperceus

perceus, & corrigez de ce pleonasme, où des meilleurs Esprits de France estoient tombez sans y penser & sans y faire reflexion. Qui diroit, *je suis parfaitement vostre serviteur*, diroit fort bien, mais *je suis parfaitement vostre tres-humble serviteur*, ne se peut dire qu'en ne sçachant ce que l'on dit, ou du moins, n'y songeant pas. Il en est de mesme d'*infiniment*, dont on se sert aussi souvent que de *parfaitement*, & *je suis infiniment vostre tres-humble serviteur*, est pour la mesme raison aussi mauvais que l'autre.

## OBSERVATION.

On a approuvé cette Remarque.

## CCCCXCII. REMARQUE.

### Que, *devant l'infinitif*, *pour* rien à.

PAr exemple, *quand on n'a que faire*, pour dire, *quand on n'a rien à faire*, est tres-François & tres-élegant : Mais il ne le faut pas affecter, ny en user si souvent que fait un de nos plus celebres Auteurs. *Je ne puis que deviner, n'ayant que ref-*

*reſpondre aux reproches*, & autres ſemblables, tout cela eſt tres-bien dit.

## OBSERVATION.

N'*Ayant que répondre aux reproches*, eſt une phraſe pareille à *quand on n'a que faire*, & le *que* de toutes les deux ſe peut reſoudre par *rien à*, *n'ayant rien à reſpondre*, *quand on n'a rien à faire*; mais *n'ayant que reſpondre*, en ce ſens, n'eſt gueres en uſage. *Je ne puis que deviner*, n'eſt pas de ce meſme genre: Le *que* de cette derniere phraſe ſignifie ſeulement *rien*, & non pas *rien à*. *Je ne puis rien deviner*.

## CCCCXCIII. REMARQUE.

### Que *aprés* ſi, & *devant* tant s'en faut, *veut eſtre repeté*.

UN celebre Auteur a eſcrit, *la fin de ma miſere ne peut venir d'ailleurs que de mon retour auprés de vous, qui eſt choſe dont je vois le terme ſi eſloigné, que tant s'en faut qu'en la tempeſte où je ſuis, j'apprehende le naufrage; au contraire je penſe avoir toutes les occaſions du monde de le deſirer.* Je dis qu'en cette periode il manque un *que*, qui doit eſtre mis immediatement aprés *naufrage*, & devant

*au*

*au contraire*, & qu'il faut escrire, *qui est chose dont je vois le terme si esloigné, que tant s'en faut qu'en la tempeste où je suis, j'apprehende le naufrage, qu'au contraire je pense*, &c. Ce qui a trompé ce fameux Escrivain, & plusieurs autres aprés luy en de semblables rencontres, c'est le *que*, qui est devant *tant s'en faut*, qu'il a creû ne devoir pas estre repeté selon la reigle que nous avons remarquée ailleurs. * Mais il n'en est pas de mesme en cet exemple; car le *que*, qui est devant *tant s'en faut*: se rapporte à *si esloigné*, qui va devant; & qu'il faut necessairement dire aprés *si*, & *tant s'en faut qu'en la tempeste*, *&c.* demande un autre *que*, devant *au contraire*, outre celuy qui se trouve dans ces paroles *qu'en la tempeste*.

## OBSERVATION.

ON a approuvé la correction de M. de Vaugelas sur la phrase qui est employée dans cette Remarque.

* *dans la* CCGCXXXIX. *Rem.*

## CCCCXCIV. REMARQUE.

### Si, *pour* adeo, *doit estre repeté.*

IL faut dire par exemple, *vous estes si sage & si avisé*, & non pas *vous estes si sage, & avisé*, comme disent quelques-uns. Je sçay bien que ce n'est pas absolument une faute, mais il ne s'en faut gueres ; car l'autre locution est si Françoise & si pure au prix de cette derniere, où le *si*, n'est pas repeté au dernier adjectif, que quiconque ne le repete pas, n'a pas grand soin, ou bien ne sçait ce que c'est de parler & d'escrire purement. Ainsi cette reigle de la repetition du *si*, en ce sens, n'a point d'exception; parce que si elle en avoit, ce seroit aux synonimes & aux approchans, comme la reigle generale de la repetition des mots en souffre en ces deux especes, ce que je suis obligé de dire souvent ; mais on voit qu'en l'exemple que j'ay donné, où *sage* & *avisé*, sont synonimes, la repetition de *si*, ne laisse pas d'estre necessaire. Donc à plus forte raison quand les deux adjectifs sont contraires ou differens.

OB-

## OBSERVATION.

ON a trouvé la repetition de *ſi* neceſſaire non ſeulement avec les adjectifs contraires, mais auſſi avec les ſynonimes & approchans.

## CCCCXCV. REMARQUE.

### Soy, *pronom.*

CE pronom demonſtratif ne ſe rapporte jamais au pluriel, ſi ce n'eſt quelquefois avec la prépoſition *de*. Par exemple, un celebre Eſcrivain a dit, *comme gens qui ne croyent pas avoir occaſion de penſer à ſoy*, ſans doute il s'eſt meſpris; il faut dire, *comme gens qui ne croyent pas avoir occaſion de penſer à eux.* Et ce ſeroit parler eſtrangement de dire, *ils ne font pas tant cela pour vous que pour ſoy*, ou *ils feront pluſtoſt cela pour ſoy que pour vous*, au lieu de dire, *ils ne feront pas tant cela pour vous que pour eux*, ou *pour eux que pour vous.* Il y a une pareille choſe en la langue Latine, pour *ſuus* & *ipſe*, qui ne veulent pas eſtre confondus, à moins que de faire un ſoleciſme. Et l'on a remarqué qu'un excellent Gram-

mairien, ( c'eſt Laurens Valle ) faiſant cette obſervation, & reprenant avec raiſon des paſſages de certains Auteurs celebres, qui y avoient manqué, a commis luy-meſme la faute au meſme lieu où il la reprenoit, tant il eſt aiſé de faillir en toutes choſes.

## OBSERVATION.

CE que dit M. de Vaugelas dans cette Remarque eſt tres-juſte. Il n'y donne point d'exemple où le pronom demonſtratif *ſoy*, puiſſe eſtre rapporté au pluriel avec la prépoſition *de*; mais il en donne un dans la Remarque qui a pour titre, *ſoy. de ſoy. Ces choſes de ſoy ſont indifferentes.*

## CCCCXCVI. REMARQUE.

### *Belle & curieuſe exception à la Reigle des preterits participes.*

J'Ay fait une Remarque * bien ample ſur les Préterits participes, où je croyois avoir traité de tous les uſages qu'ils peuvent avoir, & dit de quelle façon il s'en falloit ſervir; car c'eſt une des choſes de toute noſtre Grammaire, que l'on ſçait le moins, & dont meſme les

* *la* CLXXXIV. *Rem.*

les plus sçavans ne conviennent pas, si ce n'est aux usages que nous avons marquez comme indubitables parmy eux. Mais j'ay oublié une des façons d'employer ces préterits participes. C'est quand le nominatif qui regit le préterit participe ne va pas devant ce préterit, mais aprés. Par exemple, *la peine que m'a donné cette affaire*; en cette phrase, *affaire*, est le nominatif, qui dans la construction regit le préterit participe *a donné*. On demande donc s'il faut dire, *la peine que m'a donné cette affaire*, ou *que m'a donnée cette affaire*. La reigle generale, comme nous avons fait voir en la Remarque alleguée, est que le préterit participe mis aprés le substantif, auquel il se rapporte, suit son genre & son nombre, comme *la lettre que j'ay receüe*, & non pas *que j'ay receu*, parce que le substantif *lettre*, estant devant le préterit participe *j'ay receüe*, il faut que ce préterit se rapporte au genre du substantif précedent; Que si le substantif estoit aprés, il faudroit dire, *j'ay receu la lettre*, & non pas *j'ay receüe la lettre*. Ainsi pour le nombre on dit, *les maux qu'il a faits*, & non pas *les maux qu'il a fait*. Neantmoins voicy une exception à cette

reigle ; car encore que le ſubſtantif ſoit devant, & le préterit participe aprés en cet exemple, *la peine que m'a donné cette affaire*, ſi eſt-ce qu'à cauſe que le nominatif qui regit le verbe eſt aprés le verbe, ce préterit n'eſt point ſujet au genre ny au nombre du ſubſtantif qui le précede, & il faut dire, *la peine que m'a donné cette affaire*, & non pas *la peine que m'a donnée*, de meſme au pluriel, *les ſoins que m'a donné cette affaire*, *les inquietudes que m'a donné cette affaire*, & non pas, *les ſoins que m'a donnez*, ny *les inquietudes que m'a données*. Il faut donc ajouſter à la Reigle generale, que le nominatif qui regit le verbe ſoit devant le verbe, & non pas aprés.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCXCVII. REMARQUE.

### *Synonimes.*

JE ne puis aſſez m'eſtonner de l'opinion nouvelle qui condamne les ſynonimes & aux noms & aux verbes. Outre que l'exemple de toute l'Antiquité la condamne

ne elle-meſme, & qu'il ne faut qu'ouvrir un livre Grec ou Latin pour la convaincre, la raiſon meſme y repugne; Car les paroles eſtant les images des penſées, il faut que pour bien repreſenter ces penſées là on ſe gouverne comme les Peintres, qui ne ſe contentent pas ſouvent d'un coup de pinceau pour faire la reſſemblance d'un trait de viſage, mais en donnent encore un ſecond coup qui fortifie le premier, & rend la reſſemblance parfaite. Ainſi en eſt-il des ſynonimes. Il eſt queſtion de peindre une penſée, & de l'expoſer aux yeux d'autruy, c'eſt a dire aux yeux de l'eſprit: La premiere parole a desja esbauché ou tracé la reſſemblance de ce qu'elle repreſente, mais le ſynonime qui ſuit eſt comme un ſecond coup de pinceau qui acheve l'image. C'eſt pourquoy tant s'en faut que l'uſage des ſynonimes ſoit vicieux, qu'il eſt ſouvent neceſſaire, puis qu'ils contribuent tant à la clarté de l'expreſſion, qui doit eſtre le principal ſoin de celuy qui parle ou qui eſcrit. Que ſi les ſynonimes ſont ſouvent neceſſaires, autant de fois qu'ils le ſont, autant de fois ils ſervent d'ornement, ſelon cette excellente remarque de Ciceron, qu'il n'y a preſque point de choſe au monde, ſoit de la Nature ou de l'Art, qui eſtant

neceſſaire à un ſujet, ne ſerve auſſi à l'orner & à l'embellir. Je n'ay point donné d'exemple de ces ſynonimes, parce que j'ay dit que les livres des Anciens en eſtoient pleins : Mais en voicy deux de cet incomparable Orateur dans ſon livre *De ſenectute*, aprés leſquels il n'en faut plus chercher, *cùmque homini Deus nihilmente præſtabilius dediſſe huic divino muneri ac dono, nihil eſſe tam inimicum quàm voluptatem.* Remarquez, je vous prie, *muneri ac dono.* Et plus bas, *quod idem contingit adoleſcentibus adverſante & repugnante natura.* Voyez *adverſante & repugnante.* Ne ſont-ce pas là les deux coups de pinceau que je dis, ou ſi nous voulons encore emprunter une comparaiſon de ceux qui battent de la monnoye, ne ſont-ce pas comme deux coups de marteau pour mieux imprimer la marque du coin, & ne ſont-ce point encore comme ces deux coups que donnent les Inprimeurs pour mieux marquer dans la feüille, qui eſt ſous la preſſe, la figure de leurs caracteres ? Il eſt vray qu'il n'en faut pas abuſer, & qu'une ſeule parole eſt ſouvent une image ſi parfaite de ce que l'on veut repreſenter qu'il n'eſt pas beſoin d'en employer deux, la premiere ayant fait l'im-

l'impreſſion entiere dans l'eſprit du Lecteur, ou de l'Auditeur ; Et c'eſt le défaut qu'on reproche au grand Amiot, d'eſtre trop copieux en ſynonimes ; mais nous devons à ce défaut l'abondance de tant de beaux mots & de belles phraſes, qui ſont les richeſſes de notre Langue. On peut dire que c'eſt un threſor qu'il a laiſſé, mais qu'il faut ménager & diſpenſer avec jugement ſans gaſter le ſtile en le chargeant de ſynonimes ; outre qu'ils obligent à une frequente repetition de la conjonctive &, ce qu'il faut éviter ſelon la Remarque * que nous en avons faite en ſon lieu, ſi nous voulons rendre nos periodes agreables. Sans doute le ſtile veut eſtre eſgayé, non pas eſtouffé ny accablé de mots ſuperflus, & en toutes ſortes d'ouvrages il doit y avoir une certaine grace, qui reſulte de la proportion que le plein & le vuide ont enſemble ; de ſorte que comme c'eſt une erreur de bannir les ſynonimes, c'en eſt une autre d'en remplir les periodes. Il faut que le jugement, comme j'ay dit, en ſoit le diſpenſateur & l'œconome, ſans que l'on puiſſe donner une regle certaine pour ſçavoir quand il en faut mettre, ou n'en mettre pas. Seulement



* *la* CCCLXXX. *Rem.*

il eſt trés-certain, qu'il eſt mieux de n'en uſer pas fort ſouvent, & ſi je ne me trompe, il me ſemble qu'a la fin de la periode ils ont beaucoup meilleure grace, qu'en nul autre endroit. On peut s'en eſclaircir dans les bons Autheurs, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'en rapporter des exemples, mais s'il en faut dire la raiſon, c'eſt à mon avis, parce que le ſens eſtant complet à la fin de la periode, & par conſequent l'eſprit du Lecteur ou de l'Auditeur demeurant ſatisfait, & n'eſtant plus en ſuſpens, ny impatient de ſçavoir ce que l'on veut dire, il reçoit volontiers le ſynonime, ou comme une plus forte expreſſion, ou comme un ornement, ou comme eſtant tous les deux enſemble; ou bien encore ſi vous voulez, comme une piece qui ſert à arrondir la periode, & à luy donner ſa cadence.

Enfin ce n'eſt pas de cette façon que la langue Françoiſe doit faire parade de ſes richeſſes, en entaſſant ſynonimes ſur ſynonimes, mais en ſe ſervant tantoſt des uns & tantoſt des autres ſelon les occaſions qu'il y a de les employer & de reveſtir en divers lieux une meſme choſe de paroles differentes. Surquoy il faut que je die que jamais noſtre Langue ne

m'a

m'a paru si riche ny si magnifique que dans les escrits d'une personne, qui en use de cette sorte. Il ne multiplie point les synonimes des mots ny des phrases, qui arrestent l'esprit du Lecteur, mais gagnant païs & fournissant tousjours de nouvelles choses il leur donne de nouveaux ornemens; il soustient si bien la grandeur & la pompe de son stile selon la dignité du sujet, que non seulement il justifie nostre Langue de la pauvreté qu'on luy reproche, mais il fait voir qu'elle a des thresors inespuisables. J'ay accoustumé de luy dire que son stile n'est qu'or & azur, & que ses paroles sont toutes d'or & de soye, mais je puis dire encore avec plus de verité, que ce ne sont que perles & que pierreriers.

Il reste à remarquer une trés importante chose sur les synonimes, c'est que les synonimes des mots, comme nous avons dit, sont fort bons, pourveu qu'ils ne soient pas trop frequens, mais les synonimes de phrases pour l'ordinaire ne valent rien; & dans les meilleurs Autheurs Grecs, & Latins, si l'on y prend garde, on n'en trouvera que trés rarement, & encore ne sera-ce pas peut-estre une phrase synonime, mais qui dira quelque

choſe de plus que la premiere, au lieu qu'ils ſont pleins de ſynonimes de mots. Il n'y a que Seneque, qui auſſi en a eſté repris, comme corrupteur de la vraye éloquence, diſant bien ſouvent de ſuite une meſme choſe en pluſieurs façons & avec des pointes differentes, ſans ſe ſouvenir du ſentiment & du precepte de ſon pere; qui en la controverſe 28. reprend Montanus & Ovide meſme de ce vice. *Habet*, dit-il, *hoc Montanus vitium, ſententias ſuas repetendo corrumpit, dum non eſt contentus unam rem ſemel bene dicere, efficit ne bene dixerit; Et propter hoc & alia, quibus Orator poteſt Poëtæ ſimilis videri, ſolebat Scaurus Montanum inter Oratores Ovidium vocare, nam & Ovidius neſcit, quod bene ceſſit, relinquere.* La raiſon pourquoy les ſynonimes des phraſes ſont vicieux, & ceux des mots ne le ſont pas, eſt naturelle; car l'eſprit humain impatient de ſçavoir ce qu'on luy veut dire, aime bien deux mots ſynonimes parce qu'ils le luy font mieux entendre, & qu'un mot eſt bien toſt dit; mais il n'aime pas deux phraſes ou deux periodes ſynonimes, parce qu'une phraſe ou une periode entiere eſt trop longue, & que la premiere ayant achevé le ſens,

& exprimé clairement une pensée, il veut que l'on passe aussitost à une autre, & de celle-là encore à une autre jusqu'à la fin, c'est à dire jusqu'à ce qu'il soit pleinement satisfait de ce qu'il desire sçavoir; au lieu que deux phrases, ou deux periodes synonimes le tiennent en suspens le font languir, & pour de nouvelles choses qu'il demande, ne luy donnent que de nouvelles paroles. Que si aprés deux phrases synonimes il y en a encore une troisiesme, & quelquefois une quatriesme tout de suite & qu'ainsi tout le stile soit composé de ce genre d'escrire, comme nous avons certains Autheurs d'ailleurs tres renommez, qui l'affectent, on peut dire que ce stile-là est tres-vicieux, & qu'il ne sçauroit presque l'estre davantage.

## OBSERVATION.

CEtte Remarque est tres-belle & tres-sensée, & il faut s'y conformer, pourveu qu'on sçache le faire à propos.

## CCCCXCVIII. REMARQUE.

### *Si l'on dit* bonheurs *au plurier.*

L'Opinion commune eſt que *bonheur*, ne ſe dit qu'au ſingulier, & que l'on ne dit jamais, *bonheurs*, au pluriel, quoyque l'on die *malheur* & *malheurs* en tous les nombres. J'ay dit que c'eſtoit l'opinion commune, parce que j'ay veu des gens tres-ſçavants en noſtre Langue, & tres-excellens Eſcrivains, qui ſouſtiennent le contraire, & alleguent des exemples, où l'on ne ſçauroit dire que *bonheurs*, au pluriel ne fuſt bien dit, comme, *il luy pourroit arriver tous les malheurs & tous les bonheurs du monde, il ne ſe hauſſe ny ſe baiſſe, il porte tousjours meſme viſage.* Ils donnent encore cet exemple ; *il eſt ſi heureux, que pour un malheur qui luy arrive, il luy arrive cent bonheurs.* Pour moy, je le trouverois bon en certains endroits, comme aux exemples que nous venons de donner, & autres ſemblables : Mais avec tout cela je n'en voudrois pas uſer quiſque la pluſpart du monde le condamne, & que je me ſouviens de cette belle difference qu'il y a entre les perſonnes & les mots,

qui

qui est que quand une personne est accusée, & que l'on doute de son innocence, on doit aller à l'absolution, mais quand on doute de la bonté d'un mot, il faut au contraire le condamner, & se porter à la rigueur. A plus forte raison, si non seulement la plusparт en doutent, mais le condamnent, comme on fait celuycy. Le passage de Scaliger en sa Poëtique est trop beau, pour n'estre pas allegué sur ce sujet. *Contrà nobis*, dit-il, *atque Jurisconsulti sanxere, faciendum est, illis enim ita videtur præclariùs consuli rebus humanis, si decem sontes absolvantur, quàm si unus innocens damnetur; Etenim verò Poëtæ id agendum est, ut potiùs centum bonos versus jugulet, quàm unum plebeium relinquat.*

## OBSERVATION.

L'Usage ordinaire de ce mot *bonheur*, est d'estre employé au singulier. Cependant on ne sçauroit condamner absolument les phrases de M. de Vaugelas, où il est au pluriel, & on croit qu'on peut dire, *depuis un certain temps il luy est arrivé mille bonheurs.*

## CCCCXCIX. REMARQUE.

### *Allé*, au preterit, *comme il en faut uſer.*

CEtte Remarque eſt ſeparée & diſtincte de celle des préterits qui ſe ſervent de participes paſſifs, dont nous avons traité à plein fond; * & neanmoins elle ne laiſſe pas de luy reſſembler en quelque choſe. Par exemple, on demande s'il faut dire, *ma ſœur eſt allée viſiter ma mere*, ou *eſt allé viſiter ma mere*; car on dit, *ma ſœur eſt allée à Paris*, & non pas *eſt allé*, & ainſi il ſemble qu'il faut dire *ma ſœur eſt allée viſiter ma mere*, & non pas *eſt allé viſiter*. Neantmoins c'eſt tout au contraire, il faut dire *eſt allé viſiter*, & non pas *eſt allée viſiter*, parce que l'infinitif a cette proprieté d'empeſcher le verbe qui va devant de ſe raporter au genre, dont il eſt regi & précedé; Comme nous avons dit en la remarque des préterits, qu'en parlant d'une femme il faut dire, *je l'ay veù venir*, & non pas *je l'ay veüe venir*, en quoy conſiſte ce que j'ay dit au commencement, que cette Remar-

* *dans la* CLXXXIII. *& la* CCCCXCVI. *Rem.*

marque reſſembloit en quelque choſe à celle des préterits des participes paſſifs. Il en eſt du nombre, comme du genre. Il faut dire par exemple, *mes freres ſont allé viſiter ma mere* & non pas *ſont allez viſiter*, tout de meſme encore que l'on dit, *je les ay veû venir*, & pas, *je les ay veus venir*.

## OBSERVATION.

ON a agité cette queſtion long-temps, & enfin on a decidé à la pluralité des voix ſelon le ſentiment de M. de Vaugelas, que quand il ſuit un infinitif aprés les participes *allé* & *venu*, ces participes ſont indeclinables, & ne reçoivent ny nombre ny genre. De ſorte qu'il faut dire, *ils ſont allé ſçavoir ſi*, &c. *Elle eſt venu demander*, &c. & non pas *ils ſont allez ſçavoir*, *elle eſt venuë demander*. Quelques-uns ont ſouſtenu que les verbes *aller* & *venir* devoient tousjours eſtre conjuguez de cette ſorte, *je ſuis allé*, *nous ſommes allez*, *je ſuis venu*, *nous ſommes venus*, & au feminin, *elles ſont allées*, *elles ſont venuës*, quand meſme il ſuivroit un infinitif; mais leur avis n'a point eſté approuvé; au contraire on a encore decidé que quelque nombre de mots qui ſe trouvent entre *venu* ou *allé*, & l'infinitif ſuivant ces participes doivent tousjours demeurer indeclinables, & ainſi il faut dire, *ils ſont venu*, ou *elles ſont venu ce matin chez moy ſçavoir ſi*, &c.

## CCCCC. REMARQUE.

### *Convent.*

IL faut eſcrire *convent*, qui vient de *conventus*; mais il faut prononcer *couvent*, comme ſi l'on mettoit un *u*, pour l'*n* aprés l'*o*. Cela ſe fait pour la douceur de la prononciation, comme on prononce *Mouſtier* pour *Monſtier*, vieux mot François, qui veut dire *Monaſtere*. On dit *Farmouſtier*, *Nermouſtier*, *S. Pierre le Mouſtier*, au lieu de dire *Farmonſtier*, *Noirmonſtier*, *S. Pierre le Monſtier* avec une *n*, comme il ne faut pas laiſſer de l'eſcrire, encore qu'on le prononce autrement. *Impetratum eſt à conſuetudine, ſuavitatis causâ, ut peccare liceret*, dit le Maiſtre de l'Eloquence, & cela ſe pratique en toutes les Langues.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCI. REMARQUE.

*Que dans les doutes de la Langue il vaut mieux pour l'ordinaire consulter les femmes & ceux qui n'ont point estudié, que ceux qui sont bien sçavans en la Langue Grecque & en la Latine.*

QUand je parle icy des femmes, & de ceux qui n'ont point estudié, je n'entens pas parler de la lie du peuple, quoyqu'en certaines rencontres il se pourroit faire qu'il ne le faudroit pas exclurre, & qu'on en pourroit tirer l'esclaircissement de l'usage; non pas qu'il faille en cela tant deferer à la populace, que l'a creû un de nos plus celebres Escrivains, qui vouloit que l'on escrivist en prose, comparlent les crocheteurs & les harangeres. J'entens donc parler seulement des personnes de la Cour, ou de celles qui la hantent, & dans le mot de *personnes* je comprens les hommes & les femmes qui n'ont point estudié, & je croy que pour l'ordinaire il vaut mieux les consulter dans les doutes de la Langue, que ceux qui sçavent la Langue Grecque & la Latine. La rai-

raiſon en eſt évidente ; c'eſt que douter d'un mot ou d'une phraſe dans la Langue n'eſt autre choſe que douter de l'uſage de ce mot ou de cette phraſe, tellement que ceux qui nous peuvent mieux eſclaircir de cet uſage, ſont ceux que nous devons pluſtoſt conſulter dans cette ſorte de doutes. Or eſt-il que les perſonnes qui parlent bien François, & qui n'ont point eſtudié, ſeront des teſmoins de l'Uſage beaucoup plus fideles & plus croyables, que ceux qui ſçavent la Langue Grecque & la Latine, parce que les premiers ne connoiſſant point d'autre Langue que la leur, quand on vient à leur propoſer quelque doute de la Langue, vont tout droit à ce qu'ils ont accouſtumé de dire ou d'entendre dire, qui eſt proprement l'uſage, c'eſt à dire ce que l'on cherche, & dont on veut eſtre eſclaircy. Au lieu que ceux qui poſſedent pluſieurs Langues, particulierement la Grecque & la Latine, corrompent ſouvent leur Langue naturelle par le commerce des eſtrangeres, ou bien ont l'eſprit partagé ſur les doutes qu'on leur propoſe par les differents uſages des autres Langues qu'ils confondent quelquefois, ne ſe ſouvenant pas qu'il n'y a point de conſequence à tirer d'une Langue

à l'autre. Par exemple, je vois tous les jours des personnes bien sçavantes qui font *erreur* masculin, lequel neanmoins aujourd'huy est feminin si declaré, que qui le fait de l'autre genre, fait un solecisme. Toutefois si vous en reprenez ces gens-là, ils vous diront aussi-tost qu'*error* en Latin est masculin, & qu'il le doit estre aussi en François. De mesme ils croiront que *servir à Dieu* soit mieux dit que *servir Dieu*, parce qu'en Latin on dit *servire Deo* au datif, & ainsi d'une infinité d'autres. C'est pourquoy le plus éloquent homme qui ait jamais esté, avoit raison de consulter sa femme & sa fille dans les doutes de la Langue, plustost qu'Hortensius, ny que tous ces autres excellents Orateurs qui fleurissoient de son temps. De là vient aussi que pour l'ordinaire les gens de Lettres, s'ils ne hantent la Cour, ou les Courtisans, ne parlent pas si bien ny si aisément que les femmes, ou que ceux qui n'ayant pas estudié sont tousjours dans la Cour. Nous avons à Paris une personne de grand merite, qui ne sçait point la Langue Grecque, ny la Latine, mais qui sçait si bien la Françoise, qu'il n'y a rien de plus beau que sa prose & que ses vers. Presque tous ceux qui se meslent

de

de l'un & de l'autre, & nos Maiſtres meſme le conſultent comme leur oracle, & il ne ſort gueres d'ouvrage de prix, auquel il ne donne ſon approbation, avant que d'en expedier le Privilege.

## OBSERVATION.

ON a approuvé l'expedient que M. de Vaugelas fournit dans cette Remarque.

## CCCCCII. REMARQUE.

### *De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue.*

CE n'eſt pas une choſe inutile de deſcouvrir le moyen par lequel on peut ſçavoir au vray l'uſage que l'on demande, quand on eſt en doute ; car faute de ſçavoir la methode qu'il faut obſerver, & de quelle façon il faut interroger ceux à qui l'on demande l'eſclairciſſement du doute, on n'en eſt point bien eſclaircy ; au lieu que par le moyen que je vais donner, on voit clairement la verité, & à quoy il ſe faut tenir. Par exemple, je ſuis en doute s'il faut dire *elle s'eſt faite peindre*, ou *elle s'eſt fait peindre* : pour m'en eſclaircir qu'eſt-ce qu'il faut faire ? Il ne faut pas aller demander,

der, comme on fait ordinairement, lequel faut-il dire des deux; car dés là, celuy à qui vous le demandez, commence luy-meſme à en douter, & taſtant lequel des deux luy ſemblera le meilleur, ne reſpondra plus dans cette naïfveté qui deſcouvre l'Uſage que l'on cherche, & duquel il eſt queſtion, mais ſe mettra à raiſonner ſur cette phraſe, ou ſur une autre ſemblable, quoyque ce ſoit par l'Uſage, & non pas par le raiſonnement, que la choſe ſe doit decider. Voicy donc comme j'y voudrois proceder. Si je parle à une perſonne qui entende le Latin, ou quelque autre Langue je luy demanderay en Latin, ou en cette Langue-là, comme il diroit en François ce que je luy demande en Latin, ou en cette autre Langue; & s'il n'en ſçait point d'autre que la Françoiſe il ſera beaucoup plus difficile de luy former la queſtion, en ſorte qu'il ne s'apperçoive point du nœud de la difficulté, & du point auquel conſiſte le doute dont on ſe veut eſclaircir; car c'eſt tout le ſecret en cecy que de ne point donner à connoiſtre où eſt le doute, afin qu'on deſcouvre l'Uſage dans la naïveté de la reſponſe, qui ne feroit plus cet effet, ſi lorſque l'on ſçauroit de quoy

il

il s'agit, on y apportoit le raiſonnement, au lieu de la naïveté. Si je m'adreſſois donc à une perſonne que ne ſceuſt point d'autre Langue que la Françoiſe, je luy dirois dans l'exemple que j'ay propoſé, les paroles ſuivantes. *Il y a une Dame qui depuis dix ans ne manque point de ſe faire peindre deux fois l'année par des Peintres differents. Je vous demande, ſi vous vouliez dire cela à quelqu'un, de quelle façon vous le luy diriez, ſans repeter les meſmes paroles que j'ay dites?* Ayant ainſi formé ma queſtion, il eſt certain d'un coſté qu'on ne ſçauroit jamais deviner le ſujet pour lequel je la fais, & d'autre part il eſt comme impoſſible que par ce moyen je ne tire la phraſe que je cherche, où je trouveray l'eſclairciſſement de ce que je veux ſçavoir; car toſt ou tard cette perſonne ſeule, ou pluſieurs enſemble dans une meſme compagnie, à qui je me ſeray adreſſé, ne manqueront point de dire, *elle s'eſt fait peindre*, ou *elle s'eſt faite peindre*, & de ce qu'elles diront ainſi naïfvement ſans y penſer & ſans raiſonner ſur la difficulté parce qu'elles ne ſçavent point quelle elle eſt, on deſcouvrira le veritable uſage, & par conſequent la façon de parler, qui eſt la bonne, & qui doit eſtre ſuivie.

Cet

Cet exemple peut servir pour tous les autres & il n'importe point quel circuit ou quelle voye on prenne pourveu qu'on cache bien le doute dont on veut estre esclaircy, & que neanmoins on ait l'adresse de tirer la phrase que l'on demande, où le doute est contenu; car je redis encore une fois que demander de but en blanc s'il faut dire ainsi ou ainsi, est un tres-mauvais moyen d'en sçavoir la verité; jusques là que j'ay remarqué bien souvent une chose assez plaisante, que des personnes qui se servoient constamment d'une façon de parler dont plusieurs estoient en doute, lorsqu'on a demandé à ces personnes-là, s'il falloit dire de cette façon ou d'une autre, pour l'ordinaire ils prononçoient contre ce qu'eux-mesmes avoient accoustumé de pratiquer, & contre la bonne opinion. C'est qu'en parlant sans reflexion & sans raisonner sur la phrase, ils parloient selon l'Usage, & par consequent parloient bien; mais en la considerant & l'examinant, ils se départoient de l'Usage, qui ne peut tromper en matiere de langue, pour s'attacher à la raison, ou au raisonnement, qui est toujours un faux guide en ce sujet, quand l'Usage est contraire.

## OBSERVATION.

POur faire reſpondre, *elle s'eſt fait peindre*, ou *elle s'eſt faite peindre*, M. de Vaugelas devoit propoſer la queſtion au préterit & non au preſent, & dire; *Il y a une Dame qui depuis dix ans n'a point manqué de ſe faire peindre deux fois l'année*; car alors on reſpondroit mal ſi on diſoit au preſent, *Depuis dix ans elle ſe fait peindre deux fois l'année*, qui eſt ce qu'on doit reſpondre, ſi la queſtion n'eſt pas faite au préterit.

## CCCCCIII. REMARQUE.

### *De la plus grande erreur qu'il y ait en matiere d'eſcrire.*

LA plus grande de toutes les erreurs en matiere d'eſcrire, eſt de croire, comme font pluſieurs, qu'il ne faut pas eſcrire comme l'on parle. Ils s'imaginent que quand on ſe ſert des phraſes uſitées, & qu'on a accouſtumé d'entendre, le langage en eſt bas, & fort eſloigné du bon ſtyle. Je ne parle que des phraſes & non pas des mots, parce qu'il n'y a perſonne, à mon avis, qui prétende compoſer un diſcours de paroles nouvelles & inconnuës, c'eſt à dire, faire une nouvelle Lan-

Langue qu'on n'entende point. Mais pour les phraſes, leur opinion eſt tellement oppoſée à la verité, que non ſeulement en noſtre Langue, Mais en toutes les Langues du monde, on ne ſçauroit bien parler ny bien eſcrire qu'avec les phraſes uſitées, & la diction qui a cours parmy les honneſtes gens & qui ſe trouve dans les bons Autheurs. Chaque Langue a ſes termes & ſa diction, & qui, par exemple, parle Latin comme font pluſieurs, avec des paroles Latines & des phraſes Françoiſes, ne parle pas Latin, mais François, ou pluſtoſt ne parle ny François ny Latin. Cela eſt tellement vray que je m'eſtonne qu'il y ait tant de gens infectez de l'erreur qui m'oblige à faire cette Remarque. Ce n'eſt pas que parmy les façons de parler, eſtabliës & reçeuës, on ne puiſſe faire quelquefois des phraſes nouvelles, comme nous avons dit ailleurs, mais il faut que ce ſoit rarement & avec toutes les précautions que j'ay marquées. Ce n'eſt pas non plus, que comme noſtre Langue s'embellit & ſe perfectionne tous les jours, on ne puiſſe employer quelques nouveaux ornements, qui juſques icy eſtoient inconnus à nos meilleurs Eſcrivains, mais le corps

des phraſes & de la diction doit eſtre tousjours conſervé, & l'eſſence & la beauté des Langues ne conſiſte qu'en cela. Il eſt vray que l'on doit entendre ſainement cette maxime, *qu'il faut eſcrire comme l'on parle*; car comme il y a divers genres pour parler, il y a divers genres auſſi pour eſcrire, & il faut que le genre d'eſcrire reſponde à celuy de parler; le genre bas, au bas, le mediocre au mediocre, & le ſublime au ſublime, de ſorte que ſi j'employois une phraſe fort baſſe dans un haut ſtile, ou une phraſe fort noble dans un ſtile bas, je me rendrois également ridicule. Mais pour tous ces genres-là, il y a des phraſes en noſtre Langue qui leur ſont affectées. Et qu'on ne lui reproche point ſa pauvreté, car c'eſt bien ſouvent celle des mauvais harangueurs, ou des mauvais Eſcrivains, & non pas la ſienne: Elle a des magazins remplis de mots & de phraſes de tous prix, mais ils ne ſont pas ouverts à tout le monde; ou s'ils le ſont, peu de gens ſçavent choiſir dans cette grande quantité ce qui leur eſt propre.

## OBSERVATION.

On n'a rien trouvé à dire ſur cette Remarque.

## CCCCCIV. REMARQUE.

### *Autruy.*

IL y a des gens qui croyent que ce mot n'eſt pas bon, & qu'il eſt vieux, & à cauſe de cela ils diſent tousjours *autres*, pour *autruy*. Mais il ſe trompent extrememment; car au contraire c'eſt une faute, & ce n'eſt pas parler François que de dire *autres* en beaucoup d'endroits, où il faut dire *autruy*. Par exemple, *il ne faut pas deſirer le bien des autres*, eſt tres-mal dit; il faut dire *le bien d'autruy*. *Autres*, a relation aux perſonnes dont il a desja eſté parlé, comme ſi je diſois, *il ne faut pas ravir le bien des uns pour le donner aux autres*, je dirois bien, & de dire, *il ne faut pas ravir le bien des uns pour le donner à autruy*, ne ſeroit pas parler François; parce que quand il y a relation de perſonnes, il faut dire *autres*, & quand il n'y a point de relation, il faut dire *autruy*. D'ailleurs, *autre* s'applique aux perſonnes & aux choſes, mais *autruy* ne ſe dit que des perſonnes, & tousjours avec les articles indefinis. Je ſçay bien que quelques Grammairiens diſent qu'*autruy* ſe met quelque-

fois avec l'article indefiny, & qu'alors il veut dire *le bien*, & non pas *la perſonne*; par exemple, *je ne veux rien de l'autruy*, pour dire *du bien d'autruy*: mais cette façon de parler eſt du vieux temps, d'où M. de Malherbe l'a ramenée, diſant

*A qui rien de l'autruy ne plaiſt.*

Aujourd'huy elle n'eſt plus en uſage, que dans la lie du peuple. Pourquoy ne dirions-nous pas, *je ne veux rien d'autruy*?

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas ſur toute cette Remarque. *L'autruy* n'eſt plus du tout en uſage, ſi ce n'eſt en de certaines formules, *ſauf noſtre droit & l'autruy.*

## CCCCCV. REMARQUE.

### *Arondelle, hirondelle, herondelle.*

ON dit *arondelle*, *hirondelle*, & *herondelle*, mais *herondelle*, avec *e* eſt le meilleur & le plus uſité des trois. C'eſt à mon avis, parce que noſtre Langue qui aime la douceur de la prononciation, change volontiers l'*a* en *e*, n'y ayant point de doute que l'*a* eſt une voyelle beaucoup moins douce que l'*e*. Nous en avons donné

né des exemples en divers endroits, qu'il n'eſt pas beſoin de repeter icy. Mais quand nous dirons qu'il n'en faut pas pourtant abuſer, ny dire *merque* pour *marque*, *merry* pour *marry*, ny *ſerge* pour *ſarge* *, je ne croy pas que ce ſoit une repetion inutile, veu le grand nombre de gens qu'il y a qui manquent en ces trois mots, & en quelques autres ſemblables. Aprés *herondelle*, le meilleur eſt *hirondelle*; quoyque ce dernier ait pluſieurs partiſans capables de l'authoriſer, & meſme de le diſputer à l'autre.

## OBSERVATION.

A *Rondelle* & *Herondelle* ne ſe diſent plus. *Hirondelle*, avec un *i* eſt le ſeul des trois qui ſoit preſentement en uſage.

## CCCCCVI. REMARQUE.

### *Quelque uſage de la negative* ne.

NOus avons fait une Remarque †, où il ſe voit qu'ayant *pas*, ou *point*, il eſt libre de mettre la negative *ne*, ou de ne la mettre pas, comme on peut dire, *avez-vous point fait cela*, & *n'avez-vous point fait cela*. Mais voicy une addition à



* *Voiez la* CCXLIII. *Rem. & Obſerv.*

† *la* CCII. *Rem.*

la Remarque. C'eſt que lors qu'on ne parle pas par interrogation, il faut tousjours mettre la negative *ne*, & ce ſeroit une faute de ne la mettre pas; par exemple il faut dire, *il veut ſçavoir s'ils n'ont point eſté mariez*, & non pas, *il veut ſçavoer s'ils ont point eſté mariez.* Au lieu qu'en interrogation, on peut dire tous les deux, *n'ont-ils point eſté mariez*, & *ont-ils point eſté mariez?*

## OBSERVATION.

LA negative *Ne* eſt neceſſaire non ſeulement dans la premiere, mais auſſi dans la ſeconde phraſe que M. de Vaugelas propoſe dans cette Remarque : il ne faut jamais dire, *Avez-vous point fait cela?* mais, *n'avez-vous point fait cela?*

## CCCCCVII. REMARQUE.

### *Detteur.*

IL ſembleroit que ce mot dont s'eſt ſervy un de nos plus celebres Eſcrivains, devroit eſtre plus François que *débiteur*, parce qu'il s'eſloigne plus du Latin, & s'approche plus du François *dette*, ou *debte*, d'où *Detteur* eſt formé. Mais il n'en eſt pas ainſi, *detteur* eſt un vieux mot qui n'eſt

n'eſt plus guere en uſage; il faut dire & eſcrire *debiteur*. Nous avons ainſi beaucoup de mots en noſtre Langue, comme *donation*, & pluſieurs autres, dont il ne me ſouvient pas maintenant, qui d'une façon approchent beaucoup plus du Latin que de l'autre; & quoyque ceux qui tiennent moins du Latin ſemblent plus François, ſi eſt-ce que le plus ſouvent c'eſt tout le contraire, l'Uſage le voulant ainſi.

## OBSERVATION.

CE n'eſt point aſſez de dire que *Detteur* n'eſt plus gueres en uſage. Il eſt entierement vieux, & ne ſe dit plus.

## CCCCCVIII. REMARQUE.

### *De la ſituation des gerondifs* eſtant & ayant.

IL faut que les gerondifs *eſtant* & *ayant* ſoient tousjours placez aprés le nom ſubſtantif qui les regit, & non pas devant, comme fait d'ordinaire un de nos plus celebres Eſcrivains. Par exemple il a eſcrit, *eſtant le bienfait de cette nature*, au lieu de dire, *le bienfait eſtant de cette nature*. J'ay marqué les gerondifs *eſtant*

& *ayant*, parce que c'eſt en cela principalement que cet Autheur renommé commet cette faute, qui pourroit eſtre un piege à ceux qui ſe propoſent de l'imiter, & qui ſe forment en tout ſur ce modelle, s'ils n'eſtoient avertis par cette Remarque, que cette façon de parler eſt ancienne, & qu'elle n'eſt plus en uſage que chez les Notaires. Il en eſt de meſme du gerondif *ayant*, comme, *ayant ce bon homme fait tout ſon poſſible*, au lieu de dire, *ce bon homme ayant fait tout ſon poſſible.* Je ne croy pas qu'aux autres verbes cette faute ſe puiſſe commettre.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCIX. REMARQUE.

### *Long* pour *Longue.*

LA commune opinion eſt qu'il faut dire *tirer de longue*, & *aller de longue*, pour dire *avancer*, *gagner pays*, *faire du chemin*, & non pas *tirer de long*, ny *aller de long*, comme l'a eſcrit un de nos plus celebres Autheurs, & d'autres aprés luy. Je ne penſe pas qu'Amiot ait jamais uſé de

de cette façon de parler. Elle eſt fort baſſe, & je ne voudrois pas m'en ſervir en eſcrivant. *Tirer en longueur*, *aller en longueur*, ſont des choſes toutes differentes de *tirer de longue*, & *aller de longue*; car *tirer*, ou *aller en longueur*, veut dire qu'il ſe paſſera beaucoup de temps, avant que l'on voye la fin de la choſe qui tire en longueur; au lieu que *tirer* ou *aller de longue*, marque un progrés fort prompt, par le moyen duquel on parvient bientoſt au but que l'on ſe propoſe.

## OBSERVATION.

*Tirer de longue* & *tirer de long* ſont deux façons de parler adverbiales, dont la ſignification eſt differente. *Tirer de longue* veut dire, s'en aller avec viteſſe, comme en cet exemple: *Aprés qu'il eut fait ſon coup, il tira de longue*; & *tirer de long* ſignifie, durer long-temps. *Cette affaire, cette maladie tirera de long.*

## CCCCCX. REMARQUE.

### *S'il faut dire* landy *ou* landit.

IL faut eſcrire *landit* avec un *t* à la fin, quoy qu'il ne ſe prononce pas, ce qui a eſté cauſe que pluſieurs ont creû

qu'il falloit escrire *landy*. C'est ce que le disciple paye tous les ans à son Precepteur en reconnoissance de la peine qu'il a prise à l'enseigner, & vient de ces deux mots Latins *annus dictus*, ou comme d'autres croyent d'*indictum*, d'où il s'ensuit qu'il faut escrire *landit* avec un *t*. Car c'est ordinairement au bout de l'an, c'est à dire de l'an scholastique, que ce present se fait au Precepteur. M. de Malherbe a escrit *landit* avec un *t* dans sa traduction des Bienfaits de Seneque. Voicy le passage, *vous me direz qu'à ce compte-là vous ne devez rien ny à vostre Medecin, qui a eu sa piece d'argent, quand il vous est venu voir, ny à vostre Precepteur à qui vous avez payé son landit.* Et pour ce qui est de l'*l* par laquelle ce mot commence, qui semble destruire cette veritable etymologie, il faut sçavoir qu'il est arrivé à ce mot la mesme chose, qu'à plusieurs autres, dont nous donnerons icy des exemples, qui est que l'*l* au commencement estoit l'article du mot, la voyelle qui la suit se mangeant par la rencontre de l'autre voyelle qui commence le mot, & l'on escrivoit ainsi *l'an dit*, en trois mots separez, dont l'article est compté pour un. Mais depuis par corruption il

est

est arrivé que l'article s'est joint & comme incorporé avec *an*, de sorte que ne faisant plus qu'un mot il a fallu luy donner un nouvel article, & dire *le landit*. Si nous n'en donnions des exemples, comme nous l'avons promis, il sembleroit que cette etymologie seroit bien tirée par les cheveux. Il est certain qu'*hedera*, cette feüille tousjours verte s'est long-temps appellée en François *hierre*, il ne faut que lire les vieux Autheurs pour en estre asseuré, & mesme *l'Abbaye d'Hierre* s'appelle en Latin *hedera*. On a donc esté long-temps que l'on disoit *l'hierre*, pour *la hierre*, à cause que l'*e* & l'*a* de l'article masculin & du feminin se mangent comme chacun sçait devant la voyelle du mot suivant; mais depuis on en a fait un seul mot *lierre*, & alors il a fallu luy donner un nouvel article, & dire *le lierre*. Tous nos meilleurs Etymologistes croyent aussi que *loisir* s'est formé de la mesme façon, & qu'anciennement d'*otium* on avoit dit *oisir* en François, & que l'*l* qui va devant *oisir*, en disant *loisir*, n'esto it que l'article, mais depuis s'estant tout à fait incorporé avec le mot, il luy a fallu encore un article nouveau, avec lequel on dit *le loisir*. Je sçay qu'il y en a d'au-

tres exemples indubitables en nostre Langue, qui ne se presentent pas à point nommé, quand on en a besoin, mais je suis asseuré qu'il y en a. Et cela est si familier à la Langue Espagnole, que ce n'est pas une merveille si la nostre en fait autant; car en tous les mots que les Espagnols ont pris de l'Arabe, qui commencent par *al*, comme *alcova*, *alguazil*, *almohada*, *alcalde*, *alcayde*, & une infinité d'autres, quoyque cet *al* soit l'article Arabe, on n'a pas laissé d'y adjouster l'article Espagnol, & de dire *el alcova*, *el alguazil*, *el almohada*, &c.

## OBSERVATION.

L'Avis de l'Académie a esté, qu'on doit escrire *Landit* avec un *t*, & non pas *Landi* sans *t*; elle a preferé l'étimologie d'*Indictum*, à celle d'*annus dictus*.

## CCCCCXI. REMARQUE.

### *Conjurateur* pour *conjuré*.

*Conjurateur*, pour un homme qui est auteur ou complice d'une conjuration, n'est pas François, il faut dire *conjuré*. Ce qui a trompé ceux qui ont dit les

les premiers *conjurateur*, c'eſt que la terminaiſon en eſtant active, & celle de *conjuré* paſſive, ils ont creû que le nom verbal, qui avoit la terminaiſon active devoit eſtre employé pour exprimer une action, & non pas celuy qui a la terminaiſon paſſive, comme *conjuré*. Mais outre que l'Uſage le voulant ainſi, il n'y a plus de replique, cet uſage eſt encore fondé ſur ce que *conjuré* vient du Latin *conjuratus*, qui ſignifie la meſme choſe, & que les Latins le nomment ainſi, & non pas *conjurans* ny *conjurator*. D'ailleurs il n'eſt pas fort extraordinaire en noſtre Langue, qu'il y ait des noms avec la terminaiſon paſſive, qui neanmoins ſignifient une action, comme *affectionné*, *paſſionné*, & une grande quantité d'autres; non plus qu'il n'eſt pas nouveau qu'il y ait des noms avec la terminaiſon active, qui neanmoins ont une ſignification paſſive, comme *chemin paſſant*, &c.

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas touchant le mot de *Conjurateur*. On dit, *à portes ouvrantes* & *tambour battant*, dans la meſme terminaiſon & dans la meſme ſignification que *chemin paſſant*.

## CCCCCXII. REMARQUE.

### *Cela dit.*

CEtte phraſe ne vaut rien, quoyque pluſieurs l'eſcrivent, & particulierement la pluſpart de ceux qui font des Romans. Elle ne ſe peut pas eſcrire, parce qu'elle ne ſe dit jamais: on dit ordinairement *ayant dit cela*, & c'eſt ainſi qu'il faut eſcrire. Ce qui les a trompez, c'eſt que l'on eſcrit fort bien *cela fait*, qui eſt bien meilleur & plus élegant que de dire *cela eſtant fait*; mais ils ne conſiderent pas que ſi on l'eſcrit, on le dit auſſi, & qu'à cauſe qu'on ne dit point *cela dit*, il ne faut point auſſi l'eſcrire.

### OBSERVATION.

CEla *fait* n'a point paru plus élegant que *cela eſtant fait*; & l'on peut dire *cela dit* en maniere d'ablatif abſolu auſſi-bien que *cela fait*.

## CCCCCXIII. REMARQUE.

### *Pronoms poſſeſſifs.*

IL faut repeter le pronom poſſeſſif, comme on repete l'article; par exemple on dit *le pere & la mere*, & non pas *les pere*

*pere & mere.* Ainſi il faut dire *ſon pere & ſa mere*, & non pas *ſes pere & mere*, comme dit la pluſpart du monde, qui eſt une des plus mauvaiſes façons de parler qu'il y ait en toute noſtre Langue. Par tout ailleurs il en faut uſer auſſi comme de l'article; par exemple, quand il y a des adjectifs avec des particules comme *plus*, *moins*, *ſi*, & autres ſemblables, il faut repeter le pronom poſſeſſif aux meſmes endroits où l'on repeteroit l'article, & non pas aux autres. On dit *les plus beaux & les plus magnifiques habits*, & l'on dit encore *les plus beaux & plus magnifiques habits*, ſans repeter l'article au ſecond adjectif, ſelon la regle des ſynonimes & des approchans dont nous avons ſouvent parlé *. Ainſi l'on dit, *ſes plus beaux & ſes plus magnifiques habits*, & l'on dit encore, *ſes plus beaux & plus magnifiques habits*, ſelon la meſme regle. Mais on diroit mal, *il luy a fait voir les plus beaux & plus vilains habits du monde*, par la regle contraire à celle des ſynonimes & des approchans, qui veut que l'on repete l'article, & que l'on die *il luy a fait voir les plus beaux & les plus vilains habits du monde.*

* *dans les* CCVI. CCVII. CCCCLXXXV. CCCCLXXXVI. *& autres Rem.*

*monde.* C'eſt pourquoy il faut dire auſſi, *il luy a fait voir ſes plus beaux & ſes plus vilains habits*, en repetant deux fois *ſes*, & non pas *ſes plus beaux & plus vilains habits.* Ce que j'ay dit du pronom poſſeſſif de la troiſieſme perſonne, s'entend de meſme du poſſeſſif de la premiere & de la ſeconde perſonne, au ſingulier & au pluriel.

## OBSERVATION.

ON doit repeter les pronoms poſſeſſifs auſſi-bien avec des adjectifs ſynonimes ou approchans, qu'avec des contraires. Ainſi il faut dire, *ſes plus beaux & ſes plus magnifiques habits*, & non pas *ſes plus beaux & plus magnifiques habits*, de meſme qu'on dit, *il luy a fait voir ſes plus beaux & ſes plus vilains habits.*

## CCCCCXIV. REMARQUE.

### *Juſques à aujourd'huy.*

J'Ay veû diſputer à des gens qui parlent fort bien, s'il faut dire *juſques à aujourd'huy*, ou *juſques aujourd'huy.* Ceux qui croyent qu'il faut dire *juſques à aujourd'huy*, alleguent pour leur raiſon que la prépoſition *juſques*, ſoit qu'elle deſigne le temps ou le lieu, car elle ſert à l'un

à l'un & à l'autre, regit d'ordinaire l'article du datif, ſoit ſingulier ou pluriel, comme, *juſques à l'année prochaine*, *juſques aux longs jours*, *juſques à Rome*, *juſques aux enfers*, excepté en ces deux phraſes ſeulement, *juſques icy*, ou *juſqu'icy*, & *juſques là*, qui ſe diſent toutes deux, & pour le temps & pour le lieu, ſans que *juſques* ſoit ſuivy du datif ou de la prépoſition *à*; car ceux qui diſent *juſques à icy*, & *juſques à la*, comme je l'ay ſouvent ouy dire, parlent barbarement. Cela préſuppoſé ils inferent qu'il faut dire *juſques à aujourd'huy*, comme l'on dit, *juſques à demain*, *juſques à hier*, *juſques à ce jour*.

Mais ceux qui ſont de l'opinion contraire les combattent avec la meſme raiſon, & de leurs propres armes, diſant qu'à cauſe que *juſques* doit eſtre ſuivy du datif, ou de la prépoſition *à*, il faut dire *juſques aujourd'huy*, parce qu'*aujour'huy* eſt un mot qui commence par l'article maſculin du datif *au*, & ainſi ſelon la propre regle des adverſaires il faut dire, *juſques aujourd'huy*, & non pas *juſques à aujourd'huy*.

A cela ils repartent qu'il eſt vray qu'*aujourd'huy*, eſt un mot qui commence par l'article maſculin du datif, mais

que

que ce mot ne doit pas estre consideré selon son étymologie ou sa composition, piece à piece, & separé en ces quatre mots *au jour de* ou *d'huy*, mais comme un adverbe qui ne fait plus qu'un mot en François, comme *hodie*, qui signifie *aujourd'huy*, ne fait qu'un mot en Latin, quoyqu'il soit composé de deux, & comme *demain* & *hier* ne font aussi qu'un mot en François; de sorte que de la mesme façon que l'on dit *jusques à demain*, *jusques à hier*, on doit dire aussi *jusques à aujourd'huy*, puisque *demain*, *hier* & *aujourd'huy*, sont trois adverbes de temps, dont il se faut servir tout de mesme, sans mettre autre difference entere eux, que celle de leur signification.

Neanmoins on replique, qu'encore qu'il soit vray qu'*aujourd'huy* ne fait plus qu'un mot, qui est adverbe, si est-ce que se rencontrant, qu'il commence par l'article du datif, qui est celuy que la prépositon *jusques* demande, on se sert de cette rencontre, & on la mesnage si bien, qu'on se passe de la prépositon *à*, & l'on se contente de dire *jusques aujourd'huy*, sans dire *jusques à aujourd'huy*, comme si *aujourd'huy* n'estoit pas adverbe, & un seul mot, mais quatre mots separez, comme nous

avons

avons dit *au jour d'huy*, & comme on diroit *jusques au jour d'hier*. Outre qu'on évite la cacophonie des deux voyelles. Ce qui confirme cela, c'est une autre façon de parler toute semblable, qui est, *jusques à cette heure*; car ceux qui disent, *jusques à à cette heure*, comme il y en a plusieurs qui parlent ainsi, au lieu de dire *jusques à cette heure*, disent si mal, que les partisans mesmes de *jusques à aujourd'huy* les condamnent. Et neanmoins il n'y a pas plus de raison d'un costé que d'autre, parce qu'*à cette heure* est adverbe, aussi-bien qu'*aujourd'huy*,& il ne faut pas alleguer que la cacophonie des deux *à* sonnans de mesme, en *jusques à à cette heure*, en est la cause, & qu'en *jusques à aujourd'huy*, le second *a* joint à l'*u* fait une diphtongue qui varie le son du premier *à*, & qui se prononce comme un *o*; car nostre Langue n'a point d'égard, comme nous avons dit plusieurs fois, à ces cacophonies, quand l'Usage les authorise; puisque nous disons, *il commença à dire*, & qu'il le faut dire ainsi pour bien parler François, & non pas, *il commença de dire*, & ce qui est bien plus encore, puisqu'il faut dire *il commença à avoüer*, nonobstant la cacophonie des trois *a*, plustost qu'*il commença d'avoüer*. Enfin

ceux

ceux qui ſont pour *juſques à aujourd'huy*, ont encore trouvé une ſubtilité, qui eſt de dire que *juſques*, eſt une prépoſition qui regit le datif, & qu'en ce mot *aujourd'huy* l'article *au* n'y eſt point au datif, mais à l'ablatif, tout de meſme qu'en l'adverbe Latin *hodie*, qui eſt encore un mot compoſé de deux mots, on voit que ces deux mots ſont à l'ablatif. A cela les autres reſpondent, qu'il eſt tres-vray que cet article defini *au*, en *aujourd'huy*, eſt ablatif, comme l'article indefiny *à*, en *à cette heure*, eſt ablatif auſſi; mais que l'article de l'ablatif & celuy du datif eſtant ſouvent ſemblables, comme ils le ſont en ces deux exemples *aujourd'huy* & *à cette heure*, on ſe prevaut de la commodité, puiſqu'ils ſe rencontrent tous propres pour eſtre ajuſtez ſans aucun changement avec *juſques*, qui demande un datif.

Il y a pourtant certains endroits, où non ſeulement on peut dire *à aujourd'huy*, mais il le faut dire neceſſairement, comme *on m'a aſſigné à aujourd'huy*, & non pas *on m'a aſſigné aujourd'huy*; car ce dernier ſeroit équivoque, ou pour mieux dire, il ne ſignifieroit pas que *l'on m'a aſſigné à aujourd'huy*, mais que *c'eſt aujourd'huy qu'on m'a aſſigné*. De meſme, *on*

*a*

*a remis cette affaire aujourd'huy*, ne seroit pas bien dit pour dire *on a remis cette affaire à aujourd'huy*. Il y auroit dans l'intelligence de ces paroles *on a remis cette affaire aujourd'huy*, le mesme vice, & le mesme inconvenient qu'en celles-cy, *on m'a assigné aujourd'huy*.

## OBSERVATION.

LEs deux exemples que rapporte M. de Vaugelas sur la fin de cette Remarque, & dans lesquels il faut dire necessairement, *On m'a assigné à aujourd'huy*, & *on a remis cette affaire à aujourd'huy*, font voir qu'*aujourd'huy* n'est qu'un seul mot, devant lequel il faut mettre la marque du datif, quand il est précedé de la préposition *jusque*. Ainsi il faut dire *jusqu'à aujourd'huy*, & non pas *jusqu'aujourd'huy*. Personne ne dit *jusqu'à à cette heure*, ce seroit mettre deux fois la particule qui est la marque du datif. Il y a trois mots dans *à cette heure*, & il n'a aucun rapport avec *aujourd'huy* qui n'est qu'un seul mot. On a dit dans une des Remarques precedentes * qu'il faut dire, *il commença d'avoüer* plustost que *il commença à avoüer*.

* *à la* CCCCV. *Rem.*

## CCCCCXV. REMARQUE.

### Bien, *au commencement de la periode.*

L'Adverbe *bien*, au commencement de la periode, sent son ancienne façon d'escrire, qui aujourd'huy n'est plus gueres en usage. Par exemple, un de nos fameux Auteurs a escrit, *bien est-il malaisé*, *bien croy-je*, & plusieurs autres semblables. On le dit encore quelque-fois en parlant, mais il semble que ce n'est pour l'ordinaire qu'en raillerie, & qu'on ne l'escrit que rarement. J'entens en prose; car en vers M. de Malherbe en a souvent usé, & je trouve qu'il a aussi bonne grace en vers, qu'il l'a mauvaise en prose, pourveu qu'il soit bien placé, comme cet excellent ouvrier avoit accoustumé de s'en servir. Que si en prose j'avois jamais à le mettre, ce seroit sans doute en cette phrase, *bien est-il vray*, qui a beaucoup plus de force & de grace, que de dire, *il est bien vray*. Un de nos Maistres a escrit depuis peu, *bien sçay-je*.

OB-

## OBSERVATION.

*Bien eſt-il vray*, que M. de Vaugelas trouve avoir plus de force & plus de grace que *il eſt bien vray*, eſt une façon de parler qui n'eſt guere plus en uſage que *bien ſçay-je*. On dit meſme plus ordinairement, *il eſt vray que*, ſans y meſler *bien*, que *il eſt bien vray que*.

## CCCCCXVI. REMARQUE.

### *Gracieux.*

CE mot ne me ſemble point bon, quelque ſignification qu'on luy donne; la plus commune & la meilleure eſt de ſignifier, *doux*, *courtois*, *civil*; & de fait, quand on dit *gracieux*, on le met d'ordinaire aprés *doux*, *doux & gracieux*, *courtois & gracieux*, & en cette compagnie il paſſe plus aiſément. Un de nos plus celebres Eſcrivains a dit, *ils luy avoient apporté des reſponſes les plus gracieuſes du monde*, pour dire *les plus honneſtes*, *les plus civiles*. Je ne voudrois pas m'en ſervir. Il y a de certaines Provinces, où l'on s'en ſert pour dire qu'une perſonne a bonne grace à faire quelque choſe. *Il eſt gracieux*, diſent-ils *quand il fait ce conte-là*. Mais il ne vaut rien du tout, & ce n'eſt

point parler François. On dit bien *mal gracieux*, comme, *vous estes bien mal gracieux*; qui est opposé au premier & au vray sens de *gracieux*, & qui veut dire *rude*: mais il est bas, & je ne le voudrois pas escrire dans le stile noble.

## OBSERVATION.

*Gracieux* ne sçauroit estre employé pour signifier, qui a bonne grace, mais il est tres-bon dans la signification de doux, civil, honneste; & on dit fort bien *accueïl gracieux*, *manieres gracieuses*, *air gracieux*. Il est mesme receu dans la Peinture: *Il y a je ne sçay quoy de gracieux dans ce tableau.*

## CCCCCXVII. REMARQUE.

### *Par sus tout.*

CEtte façon de parler est vieille, & n'est plus aujourd'huy en usage parmy les bons Escrivains. Neanmoins un des plus celebres a escrit, *Par sur tout j'admire*. Et c'est ce qui est cause que j'en fais une Remarque, de peur qu'on ne l'imite en cela, comme il est à imiter en d'autres choses. *Sus*, comme nous avons dit en son lieu, n'est jamais prépositon, mais adverbe; la prépositon c'est *sur* avec

l'r

## OBSERVATION.

*Bien eſt-il vray*, que M. de Vaugelas trouve avoir plus de force & plus de grace que *il eſt bien vray*, eſt une façon de parler qui n'eſt guere plus en uſage que *bien ſçay-je*. On dit meſme plus ordinairement, *il eſt vray que*, ſans y meſler *bien*, que *il eſt bien vray que*.

## CCCCCXVI. REMARQUE.

### *Gracieux.*

CE mot ne me ſemble point bon, quelque ſignification qu'on luy donne; la plus commune & la meilleure eſt de ſignifier, *doux*, *courtois*, *civil*; & de fait, quand on dit *gracieux*, on le met d'ordinaire aprés *doux*, *doux & gracieux*, *courtois & gracieux*, & en cette compagnie il paſſe plus aiſément. Un de nos plus celebres Eſcrivains a dit, *ils luy avoient apporté des reſponſes les plus gracieuſes du monde*, pour dire *les plus honneſtes*, *les plus civiles*. Je ne voudrois pas m'en ſervir. Il y a de certaines Provinces, où l'on s'en ſert pour dire qu'une perſonne a bonne grace à faire quelque choſe. *Il eſt gracieux*, diſent-ils *quand il fait ce conte-là*. Mais il ne vaut rien du tout, & ce n'eſt

point parler François. On dit bien *mal gracieux*, comme, *vous estes bien mal gracieux*; qui est opposé au premier & au vray sens de *gracieux*, & qui veut dire *rude*: mais il est bas, & je ne le voudrois pas escrire dans le stile noble.

## OBSERVATION.

*Gracieux* ne sçauroit estre employé pour signifier, qui a bonne grace, mais il est tres-bon dans la signification de doux, civil, honneste; & on dit fort bien *accueïl gracieux*, *manieres gracieuses*, *air gracieux*. Il est mesme receu dans la Peinture: *Il y a je ne sçay quoy de gracieux dans ce tableau.*

## CCCCCXVII. REMARQUE.

### *Par sus tout.*

CEtte façon de parler est vieille, & n'est plus aujourd'huy en usage parmy les bons Escrivains. Neanmoins un des plus celebres a escrit, *Par sur tout j'admire*. Et c'est ce qui est cause que j'en fais une Remarque, de peur qu'on ne l'imite en cela, comme il est à imiter en d'autres choses. *Sus*, comme nous avons dit en son lieu, n'est jamais prépositon, mais adverbe; la prépositon c'est *sur* avec

l'r

l'r à la fin, & *deſſus* encore, quand il y a *par* devant, comme *pardeſſus la teſte*, *pardeſſus le ventre*, mais *parſus* ne ſe dit point, ny par conſequent *parſus tout*. Il faut dire *pardeſſus tout j'admire*, ou pluſtoſt encore *pardeſſus tout cela j'admire*.

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas. *Sus*, eſt un adverbe dans cette phraſe, *ordonné de leur courir ſus*. Il eſt interjection dans les chanſons à boire: *ſus, amis, prenons le verre*.

## CCCCCXVIII. REMARQUE.

### *Abſynthe, poiſon.*

M. de Malherbe dans ſes vers fait *abſynthe* tantoſt maſculin & tantoſt feminin. Il dit en un lieu, *tout le fiel & tout l'abſynthe*, & en un autre, *il adoucit toutes nos abſynthes*. Pour moy je l'aimerois mieux faire maſculin que feminin, nonobſtant l'inclination de noſtre Langue, qui va à ce dernier genre pluſtoſt qu'à l'autre; & je ne vois preſque perſonne qui ne ſoit de cet avis. *Poiſon* eſt tousjours maſculin, quoyque M. de Malherbe l'ait fait quelquefois feminin,

& que d'ordinaire les Parisiens le fassent de ce genre, & dient *de la poison*. J'oublios de dire qu'*absynthes* au pluriel n'est pas bon.

## OBSERVATION.

*Absinthe* dans l'usage du monde le plus ordinaire est feminin. La plupart de ceux qui traitent de la Botanique le font masculin. *Poison* ne doit estre employé qu'au masculin; ainsi c'est tres-mal parler que de dire, *amer comme de la poison.*

## CCCCCXIX. REMARQUE.

### *Certaine regle pour une plus grande netteté ou douceur de style.*

JE dis qu'un substantif qui suivant un autre substantif est au gentif, s'il a un epithete aprés luy, & qu'ensuite il y ait encore dans le mesme regime un autre substantif au genitif, accompagné aussi d'un autre epithete, ces deux substantifs doivent estre situez d'une mesme façon; c'est à dire que si le premier est devant l'adjectif, le second le doit estre aussi, & si le premier est aprés l'adjectif, le second le doit estre de mesme. L'exemple le fera mieux entendre que la regle;

le : *J'expoſe cet ouvrage au jugement du ſiecle le plus malin, & du plus barbare peuple qui fut jamais.* Je dis que c'eſt eſcrire avec beaucoup plus de netteté & de douceur de dire, *j'expoſe cet ouvrage au jugement du ſiecle le plus malin & du peuple le plus barbare*, ou bien *au jugement du plus malin ſiecle, & du plus barbare peuple qui fut jamais.* J'en fais juge l'oreille. On dira que c'eſt un raffinement de peu d'importance, mais puiſqu'il ne couſte pas plus de le mettre d'une façon que d'autre, pourquoy choiſir la plus mauvaiſe, & celle qui ſans doute bleſſera une oreille tant ſoit peu delicate, encore que bien ſouvent celuy qui eſt choqué de ſemblables choſes, ne ſçache pas pourquoy, ny d'où cela vient ?

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCXX. REMARQUE.

### *Aimer mieux.*

LA queſtion eſt de ſçavoir ſi aprés le *que* qui ſuit tousjours l'infinitif que l'on met aprés cette phraſe *aimer mieux*, il faut mettre la particule *de*, ou ne la met-

mettre pas ; l'exemple le va faire entendre. On demande s'il faut dire *il aime mieux faire cela que de faire autre choſe*, ou bien, *il aime mieux faire cela que faire autre choſe.* On reſpond que preſque tousjours il faut mettere le *de*, & que du moins il eſt plus François & plus élegant que de ne le pas mettre. *Il leur fit reſponſe*, dit M. Coëffetau, *qu'ils aimoient mieux mourir, que de montrer aucun ſigne de crainte & de laſcheté.* Et en un autre endroit, *Antoine avoit mieux aimé ſe rendre comme bourreau de la paſſion d'Auguſte, que de s'allier avec luy & avec Caſſius.* Et M. de Malherbe, *il aime mieux luy donner tout autre nom que de l'appeller Dieu.* Neanmoins ce dernier en un autre lieu a eſcrit, *vous aimez mieux meriter des loüanges, que les recevoir.* Je ne le condamne pas, mais je croirois que le *de* y ſeroit meilleur, & qu'il eſt plus François & plus naturel de dire *vous aimez mieux meriter les loüanges, que de les recevoir.*

Mais on dit fort bien, par exemple, *j'aime mieux mourir que changer*, & je doute fort que *j'aime mieux mourir que de changer*, fuſt bien dit. En quoy conſiſte donc cette difference, & n'y a-t-il point de regle pour ſçavoir quand il faut mettre le *de*, ou ne le mettre pas ? je n'en ay ja-

jamais oüy dire aucune. Voicy seulement ce que j'en ay remarqué, je ne scay si je me trompe, qu'*aimer mieux*, & l'infinitif qui le suit demandent le *de* aprés *que*, quand le *que* est esloigné du premier infinitif, comme en l'exemple que nous avons allegué de M. Coëffeteau, *Antoine aimoit mieux se rendre comme bourreau de la passion d'Auguste, que de s'allier, avec luy*; car entre *aimoit mieux se rendre*, & *que de s'allier*, il y a ces paroles, *comme bourreau de la passion d'Auguste*, tellement que le second infinitif, *s'allier* est esloigné du premier *se rendre*. Je voudrois donc establir cette regle generale sans exception, que toutes les fois que le second infinitif est esloigné du premier, il faut mettre le *de* aprés *que*, & dire *que de*, & quand il n'y a rien entre les deux infinitifs que le *que*, qu'il n'y faut point mettre *de*, comme en l'exemple allegué, *j'aime mieux mourir que changer*. Cette regle a deux parties, l'une pour l'infinitif esloigné, l'autre pour le proche. En l'esloigné je ne croy pas qu'elle souffre d'exception; mais au proche, il faut distinguer si le dernier infinitif finit le sens, comme en cet exemple, *j'aime mieux dormir que manger*, je croirois que la regle ne souffriroit point

d'exception ; mais si le dernier infinitif ne finit point le sens, & que je die par exemple, *j'aime mieux dormir que manger les meilleures viandes du monde*, alors je pense que l'on a le choix de mettre le *de*, ou de ne le mettre pas, quoy que selon moy il soit meilleur de le mettre & de dire, *j'aime mieux dormir, que de manger les meilleures viandes du monde.*

Il reste encore une troisiesme espece, qui est quand le dernier infinitif n'est ny esloigné ny proche. Par *ny proche*, il faut entendre, quand aprés le premier infinitif, le *que*, ne suit pas immediatement, mais qu'il y a quelque chose entre deux, comme en cet exemple, *j'aime mieux faire cela que de ne rien faire*; car aprés le premier infinitif *faire*, il y a *cela*, devant *que*. On demande s'il y faut mettre le *de*, ou ne le mettre pas ? Je ne voudrois pas dire absolument, que ce fust une faute de ne le mettre pas, & de dire, *j'aime mieux faire cela que ne rien faire*, mais je dirai bien hardiment qu'il est beaucoup mieux de le mettre. Il y en a qui veulent qu'il n'y ait point de Regle pour ce dernier exemple, & que cette delicatesse dépend de l'oreille seule; mais je doute fort de cela, & je ne sçay mesme, si

pour

pour rompre un vers, on pourroit quelquefois obmettre le *de*.

## OBSERVATION.

IL peut y avoir quelques phraſes dans leſquelles il eſt permis de ſe diſpenſer de mettre *de* aprés le *que* qui précede le ſecond infinitif; mais en general il eſt mieux d'employer cette particule *de* dans les façons de parler de cette nature.

## CCCCCXXI. REMARQUE.

### *Pour afin.*

PAr exemple, *j'ay dit cela, pour afin de luy faire connoiſtre, &c.* au lieu de dire, *j'ay dit cela afin de luy faire connoiſtre*, ou *pour luy faire connoiſtre*. Ce *pour afin*, eſt ſi barbare, que je m'eſtonne qu'à la Cour tant de gens le dient. Pour ce qui eſt de l'eſcrire, je ne penſe point avoir jamais leû de ſi mauvais Autheur, qui en ait uſé. J'aimerois preſque mieux dire, *pour & à celle fin*, quoy qu'inſupportable; parce qu'au moins il y a du ſens & de la conſtruction, mais en *pour afin*, il n'y en a point. *Pour & à icelle fin*, que l'on dit dans la chicanne, eſt le dernier des barbariſmes.

## OBSERVATION.

On a esté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCXXII. REMARQUE.

### *Si*, pour *adeò*.

CEtte particule *si*, pour *adeò*, jointe avec un adjectif, aime aprés le *que*, ou le *comme* qui la suit, le verbe substantif, & c'est une faute, selon l'opinion de plusieurs, que de ne le pas mettre. Par exemple, un fameux Autheur a escrit, *je ne pensois pas quand je vous escrivis ma derniere lettre, que la response que vous m'y feriez, deust estre accompagnée d'une si pitoyable nouvelle, comme celle que vous me mandez.* Ils disent qu'il faut escrire, *comme est celle que vous me mandez*, avec le verbe substantif *est*; & qu'il en est de mesme avec *que*, *d'une si pitoyable nouvelle, qu'est celle*, & non pas, *que celle*. Neanmoins la plus commune opinion est, que tous deux sont bons. Surquoy je redirai en passant, ce que je crois avoir remarqué ailleurs, qu'aprés le *si*, employé comme il est en cet exemple, le *que*, est beaucoup meilleur que le *comme*,

*me*, que je ne condamne pas abſolument comme font pluſieurs, mais je n'en voudrois pas trop uſer, ſi ce n'eſt pour rompre le vers. Je mettrois tousjours *que*. J'en dis preſque autant d'*auſſi*, avec un epithete, & l'on a repris, *auſſi rude ennemy comme parfait amy*, au lieu de dire *que parfait amy*. Le *que* eſt meilleur, mais *comme* n'eſt pas mauvais.

## OBSERVATION.

ON ne ſe ſert plus de la particule *ſi* dans des exemples pareils à ceux que M. de Vaugelas propoſe. Il faut dire *auſſi*, & non pas *ſi*, & mettre enſuite *que*, & non pas *comme*, qui eſt une faute. Ainſi, pour eſcrire juſte, il faudroit mettre : *Je ne croyois pas que voſtre reſponſe deuſt eſtre accompagnée d'une auſſi pitoyable nouvelle que celle que vous me mandez.*

## CCCCCXXIII. REMARQUE.

### *Se fier.*

JE remarque trois regimes en ce verbe. Il regit le datif, comme quand on dit, *on ne ſçait à qui ſe fier* ; l'accuſatif avec la prépoſition *ſur*, comme *ſe fier ſur*

*ſon merite* ; l'ablatif, avec la prépoſition *en*, comme *je me fie en vous* ; & le meſme ablatif avec la prépoſition *de*. En voicy deux exemples de M. de Malherbe, *comme à celuy, dont il croyoit que ſon maiſtre ſe fieroit le plus* ; car ce *dont*, vaut autant que, *duquel*, qui eſt un ablatif. Et en un autre endroit il dit *fiez-vous de vos merites* ; où il eſt à remarquer, qu'on dit bien *dont*, *duquel*, *& de laquelle il ſe fioit*, & de meſme au pluriel, mais hors ces trois exemples, *fier* ne ſe dit point avec *de*, & je crois que c'eſt une façon de parler ancienne, ne l'ayant jamais entendu dire qu'à des gens fort vieux ; car comme nous avons dit ailleurs *, noſtre Langue a pluſieurs verbes anciens, qui ſont autant en vigueur & en uſage qu'ils ont jamais eſté, mais on s'en ſert autrement aujourd'huy, que l'on ne faiſoit autrefois, leur regime eſtant changé ; par exemple ces verbes *ſervir*, *favoriſer*, *prier*, regiſſoient le datif, & ils regiſſent maintenant l'accuſatif. Ce n'eſt pas qu'il n'y en ait qui regiſſent l'un & l'autre, comme *ſurvivre* ; car on dit également bien, *ſurvivre à ſon pere*, & *ſurvivre ſon pere*. Mais pour revenir à *ſe fier*, pluſieurs croyent

* *dans la* CCCXCVIII. *Rem.*

que

que sa vraye construction est en l'ablatif avec la prépositon *en*, & qu'encore que l'on die fort bien, *on ne sçait à qui se fier*, neanmoins la vraye & ancienne construction est de dire, *on ne sçait en qui se fier*. Et cet *à*, employé pour *en*, dans beaucoup de phrases, n'est que depuis quelques années en usage, à cause sans doute, qu'on le trouve plus doux, que l'*en*; de sorte qu'il y a grande apparence, qu'encore qu'aujourd'huy tous deux soient fort bons, neanmoins dans quelques temps, l'un supplantera tout à fait l'autre, & l'on dira tousjours *à*, & jamais *en*, aux endroits où l'on aura le choix de dire celuy des deux que l'on voudra. Car il y a des endroits, où *en*, ne peut estre mis qu'avec grande rudesse, comme en cet exemple, *se fier en un homme si paresseux*, au lieu que je n'en vois point où *se fier à*, soit rude. C'est pourquoy on met si souvent *à*, pour *en*. Il y en a plusieurs exemples, qui ne tombent pas à point nommé sous la plume, je n'en dirai qu'un en passant, qui est, *en mesme temps*, & *à mesme temps*. M. Coëffeteau use tousjours du dernier, & beaucoup d'excellens Escrivains en font de mesme.

## OBSERVATION.

ON n'a point approuvé les deux exemples de M. de Malherbe. On ne dit plus aujourd'huy *celuy dont* ou *duquel je me fie*, ny *la perſonne de laquelle je me fie*, il faut dire *celuy en qui* ou *à qui je me fie*. On employe plus ſouvent le datif avec ce verbe que la préposition *en*, & l'on dit *ſe fier à quelqu'un. Je ne voudrois pas m'y fier. Je ne m'y fie que de la bonne ſorte.* On dit également bien *en meſme temps* & *à meſme temps.*

## CCCCCXXIV. REMARQUE.

### *A*, avec *l'un & l'autre.*

L'Article, ou la prépoſition *à*, au datif, car il peut eſtre pris pour article & pour prépoſition, veut eſtre repetée en ces deux mots, *l'un & l'autre.* Par exemple il faut dire, *cela convient à l'un & à l'autre*, & non pas *cela convient à l'un & l'autre*, comme a eſcrit un celebre Autheur. Et ce n'eſt pas ſeulement avec l'article ou la prépoſition *à*, que cela ſe pratique, c'eſt avec tous les articles des cas, & avec toutes ſortes de prépoſitions: car il faut tousjours repeter & l'article & la prépoſition, comme, *je ſuis*

*ſuis amy de l'un & de l'autre*, & non pas, *je ſuis amy de l'un & l'autre*; *je me défie de l'un & de l'autre*, & non pas, *je me défie de l'un & l'autre*. De meſme aux prépoſitions, *je l'ay fait pour l'un & pour l'autre*, *avec l'un & avec l'autre*, *ſans l'un & ſans l'autre*, *ſur l'un & ſur l'autre*, & ainſi de toutes les prépoſitions, quelles qu'elles ſoient. Ce qui confirme bien la Regle tant de fois alleguée de la repetition des prépoſitions devant les mots quand ils ne ſont ny ſynonimes ny approchans, mais differens ou contraires; car y a-t-il rien de plus different que *l'un* & *l'autre*.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCXXV. REMARQUE.

### *Aſſeoir*, pour *eſtablir*.

*Aſſeoir* pour *eſtablir*, comme quand on dit, *on ne ſçauroit aſſeoir aucun jugement ſur cela*, ne ſe conjugue pas comme *aſſeoir*, pour *ſedere*, de la conjugaiſon duquel nous avons fait une Remarque.

marque * ; car *asseoir*, pour *establir*, ou *poser*, n'est en usage qu'en cet infinitif seulement, & ce seroit fort mal parler, que de dire *jassieds*, ou *je n'ay assis aucun jugement là-dessus.* Et il en est de mesme de tous les autres temps, & de toutes les autres modes sans en excepter le participe ; car on ne dira pas non plus, *n'asseiant aucun jugement.* Il faut se servir en sa place du verbe *faire*, qui se peut employer par tout, comme, *je n'ay fait*, *ny ne fais*, *ny ne feray aucun jugement*, *ne faisant aucun jugement*, & ainsi de tous les autres.

## OBSERVATION.

ON ne croit pas qu'on doive condamner, *je n'ay pas assis là dessus*, *aucun jugement*, *ny n'asseyant jamais aucun jugement*, & autres phrases semblables.

## CCCCCXXVI. REMARQUE.

### *Pas*, pour *passage.*

IL n'est pas permis de dire *pas*, pour *passage*, que pour exprimer quelque détroit de montagne, ou quelque passage dif-

* *la* CLXX. *Rem.*

difficile, comme *le pas de Suze*, tant de l'ancienne *Suze*, que de celle des Alpes, & d'une infinité d'autres détroits, que l'on appelle *pas*; *gagner le pas de la montagne*. C'eſt un mot conſacré à ce ſeul uſage, où il eſt ſi excellent, que ce ne ſeroit pas bien, ny proprement parler, que de n'en uſer point, & de vouloir dire *paſſage*, pluſtoſt que *pas*. *Le pas des Thermopyles*.

## OBSERVATION.

On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.

## CCCCCXXVII. REMARQUE.

### *Inſulter, pudeur.*

CE premier mot eſt fort nouveau, mais excellent pour exprimer ce qu'il ſignifie. M. Coëffeteau l'a veû naiſtre un peu devant ſa mort, & il me ſouvient qu'il le trouvoit ſi fort à ſon gré, qu'il eſtoit tenté de s'en ſervir; mais il ne l'oſa jamais faire, à cauſe de ſa trop grande nouveauté, tant il eſtoit religieux à ne point uſer d'aucun terme, qui ne fuſt en uſage. Il augura bien neanmoins de celuy-cy, & prédit ce qui eſt

eſt arrivé, qu'il ſeroit receu dans quelque temps auſſi bien qu'*inſulte*; comme en effet on ne fait plus aujourd'huy de difficulté d'uſer de l'un & de l'autre en parlant & en eſcrivant. Cette phraſe particulierement luy ſembloit ſi élegante, *inſulter à la miſere d'autruy*.

Il paſſera donc d'icy à quelques années pour un mot de la vieille marque, de meſme que nous en avons pluſieurs en noſtre Langue, qui ne ſont gueres plus anciens, & que neanmoins l'on ne diſtingue point maintenant d'avec les autres. Je n'en diray qu'un, mais il eſt beau, c'eſt *pudeur*, dont on ne s'eſt ſervy que depuis M. des Portes, qui en a uſé le premier, à ce que j'ay entendu dire. Nous luy en avons de l'obligation, & non ſeulement à luy, mais à ceux qui l'ont mis en vogue aprés luy; car ce mot exprime une choſe, pour laquelle nous n'en avions point encore en noſtre Langue, qui fuſt ſi propre & ſi ſignificatif; parce que *honte*, quoy qu'il ſignifie cela, ne ſe peut pas dire neanmoins un terme tout à fait propre pour exprimer ce que ſignifie *pudeur*, à cauſe que *honte*, eſt un mot équivoque, qui veut dire & la bonne & la mauvaiſe honte,

au

au lieu que *pudeur*, ne signifie jamais que la bonne honte. Or est-il qu'encore qu'il soit trés-vray qu'on ne laisse pas de parler proprement, quand on se sert de mots équivoques; si est-ce que c'est parler encore plus proprement, quand on employe des mots, qui ne conviennent qu'à une seule chose.

## OBSERVATION.

*INsulter*, est un mot entierement establi dans la Langue. On a approuvé la difference que M. de Vaugelas met entre *honte* & *pudeur*.

## CCCCCXXVIII. REMARQUE.

### *Il sied.*

CE verbe est fort anomal en sa conjugaison. Il ne se conjugue qu'au temps que je vais marquer, *il sied*, au present de l'indicatif, comme *il sied bien*, *il sied mal*, *cet habit luy sied bien*, ou *luy sied mal*; *il séioit*, à l'imparfait, comme, *cela luy séioit bien*, ou *luy seioit mal*. Il n'a point de préterit parfait, ny défini, ny indefini, ny de préterit plus que parfait. Mais il a le futur, *il séiera*, com-

comme, *cela vous ſéiera bien*; à l'imperatif *ſéie*, comme, *qu'il luy ſéie bien, qu'il luy ſéie mal*, & non pas *ſie*. Et en l'optatif & ſubjonctif *ſéiroit*. Il n'a point d'infinitif. Au participe, il a *ſeant*. Mais comme ce verbe *il ſied*, a deux uſages, l'un pour les mœurs, & l'autre pour les habits, ou pour les choſes qui ont du rapport aux perſonnes; comme par exemple pour les mœurs, quand on dit, *il ſied mal à un pauvre d'eſtre glorieux*; & pour les habits, ou ce qui concerne la perſonne, *cet habit luy ſied bien, les grands cheveux luy ſient mal*; il faut remarquer qu'au participe, *ſeant* ne s'employe jamais que pour les mœurs, & non pas pour les habits; car on dira fort bien, *ce qui eſt ſéant*, ou *bien-ſeant à l'un, ne l'eſt pas à l'autre*; mais c'eſt tousjours pour les mœurs & jamais pour les habits, ny pour aucune choſe qui donne bonne ou mauvaiſe grace à la perſonne. Et qu'ainſi ne ſoit, ſi je dis, *les grands cheveux vous ſient bien, & à luy, ils luy ſient mal*, & qu'enſuite j'ajouſte dans le meſme ſens, *ce qui eſt ſéant à l'un, ne l'eſt pas à l'autre*, je parleray trés-mal, & ne diray point ce que je veux dire, qui ſe doit dire en ces termes, *ce qui ſied bien*

*à l'un, ſied mal à l'autre. Sied*, emporte les deux ſignifications, & *ſeant*, n'en a qu'une ; *ſeant*, eſt participe ſeulement, & non pas gerondif, puis qu'il ne s'employe qu'avec le verbe auxiliaire ſubſtantif ; *il eſt ſeant, eſtant mal ſéant*, & jamais *ſéant*, tout ſeul ſelon l'uſage ordinaire des gerondifs ; car on ne dira pas par exemple, *certaines choſes ſéant bien en un âge, qui ne ſient pas bien en un autre.* Si l'on pouvoit parler ainſi, ſans doute *ſéant*, en cet exemple ſeroit gerondif ; mais ce ne ſeroit point parler François de dire, *certaines choſes ſéant bien*, pour dire *eſtant bien ſéantes.* Au reſte il eſt à remarquer pour la ſatisfaction de ceux qui entendent les deux Langues, que les Latins ont uſé du mot de *ſedere*, en cette ſignification. Pline en ſon Panegyrique, *quam bene humeris tuis ſederet imperium.* Et Quintilien, *nam & ita ſedet meliùs toga, &c.* On ne ſe ſert guere de ce verbe qu'en troiſieſme perſonne, mais on ne laiſſe pas de dire, *je luy ſéiois bien, vous luy ſeiez bien*, pour dire, *je luy eſtois, vous luy eſtiez utile*, ou *neceſſaire* ; mais ce n'eſt que dans le ſtile bas.

OB-

## OBSERVATION.

ON a decidé qu'il faut dire à la troiſieſme perſonne du pluriel, *les longs cheveux luy ſieent bien*, & non pas *luy ſient bien*; à l'imparfait, *cela luy ſieoit mal*, & au futur, *cela luy ſiera bien*, & non pas *luy ſeioit mal*, & *luy ſeira bien*. A l'imperatif *ſiée*, & à l'optatif *ſieroit*, & non pas *ſeie* ni *ſeieroit*. *Seant* peut eſtre dit quelquefois pour les habits, comme en cet exemple. *L'habit court n'eſt pas ſeant à un Magiſtrat*. On ne dit point *je luy ſieois bien*, *vous luy ſieeiez bien*, pour dire, *je luy eſtois* ou *vous luy eſtiez utile*.

## CCCCCXXIX. REMARQUE.

### *Croyance, creance.*

*Croyance* & *creance*, ſe prononcent tous deux à la Cour d'une meſme façon, à cauſe que la diphtongue *oi* ou *oy*, ſe prononce en *e*, en beaucoup de mots, dont celuy-cy eſt du nombre. Ce ſont neanmoins deux choſes differentes; car *creance*, avec *e* comme quand on dit *une lettre de creance* & *avoir de la creance en quelqu'un*, ou *parmy les peuples*, ou *parmy les gens de guerre*, eſt toute autre choſe que *croyance* avec *oy*, comme quand on dit, *ce n'eſt pas ma croyance*, pour dire,

*je*

*je ne crois pas*, ou *ajouſter croyance à quelqu'un*, pour dire *ajouſter foy*. Ce n'eſt pas qu'à les bien conſiderer, ils ne viennent tous deux d'une meſme ſource, parce que de dire qu'*un homme a de la creance parmy les peuples*, qu'eſt-ce à dire autre choſe, ſinon que ces peuples ajouſtent foy & croyance à cet homme-là, & à tout ce qu'il leur veut perſuader? De meſme, que ſignifie *une lettre de creance*, ſinon une lettre, qui declare & aſſeure, que l'on peut, ou que l'on doit avoir croyance à celuy qui la porte, ou à ce qu'il dira? Mais la pluſpart croyent qu'il ne faut pourtant pas laiſſer de les diſtinguer, en eſcrivant tousjours *creance*, avec *e*, aux exemples que nous avons donnez, & *croyance* avec *oy*, aux deux autres exemples, & en leurs ſemblables; car pour l'orthographe ils conviennnent qu'il y faut mettre de la difference, quoy qu'il n'y en faille point mettre dans la prononciation; & qu'en l'un & en l'autre ſens, il faille tousjours prononcer *creance*, pour prononcer delicatement & à la mode de la Cour. Je crois neanmoins qu'à la fin on n'eſcrira plus que *creance*, c'eſt desja l'opinion de pluſieurs, à laquelle je ſouſcris.

OB-

## OBSERVATION.

*Croyance* signifie ce qu'on croit, opinion, sentiment, la confiance qu'on a en quelqu'un. *J'ay cette croyance ; ce n'est pas là ma croyance. La croyance des Chrestiens ; les peuples avoient croyance en luy. Creance* est ce que l'on confie à quelqu'un, pour estre dit secretement à un autre. *Il luy exposa sa creance.* Et *lettre de creance* est la lettre par laquelle on fait connoistre qu'on peut ajouster creance à celuy qui est chargé de la rendre

## CCCCCXXX. REMARQUE.

### *Entaché.*

CE mot est dans la bouche presque de tout le monde, qui dit par exemple, *entaché d'un vice*, pour dire *taché* ou *soüillé d'un vice* ; mais il est extrémement bas, & jamais M. Coëffeteau, ny quelque ce soit qui aime la pureté du langage, n'en a usé. Il est vray qu'un de nos plus excellens Poëtes modernes s'en est servy, s'estant laissé aller au torrent du peuple qui parle ainsi, ou bien ayant eu besoin d'une syllabe pour faire son vers ; mais aussi on l'en a repris, comme d'un mot indigne d'avoir place en cette belle piece, où il l'employe. *Entaché*, se dit en Anjou, *des fruits.*

OB-

## OBSERVATION.

CE participe conserve encore quelque usage dans le propre & dans le figuré. *Famille entachée de ladrerie. Estre entaché d'avarice.*

## CCCCCXXXI. REMARQUE.

### *Inonder.*

M. Coëffeteau, & quelques autres de son temps se servent de ce verbe d'une façon, qui n'est pas commune; & c'est comme je crois, à l'imitation d'Amiot. Ils s'en servent avec la préposition *sur*, & neutralement; comme par exemple, M. Coëffeteau dit en la vie d'Auguste, *le Po qui avoit inondé sur les terres voisines*; & je n'ay pas remarqué qu'il en use jamais autrement. Neanmoins l'usage ordinaire d'aujourd'huy est de faire *inonder*, actif, & de s'en servir sans prépositition, comme de dire, *le Po qui avoit inondé les terres voisines.* Peut-estre en est-il de ce verbe, comme de *frapper*, & de quelques autres, qui s'employent activement, & neutralement avec la prépositition *sur*; car on dit par exemple, *frapper la cuisse*, & *frapper sur la cuisse*; & ce

dernier est beaucoup plus élegant & plus François que l'autre.

## OBSERVATION.

*Inonder* est presentement tousjours actif ; & c'est mal parler que de dire, *le Po qui avoit inondé sur les terres voisines. Frapper la cuisse*, & *frapper sur la cuisse* sont deux choses differentes : Ainsi on ne peut dire que l'un soit plus élegant que l'autre. *Frapper la cuisse* signifie donner un coup à la cuisse, & *frapper sur la cuisse*, *frapper sur l'épaule*, se dit par maniere de jeu & de caresse.

## CCCCCXXXII. REMARQUE.

### *Jaillir.*

*Jaillir* pour *rejaillir*, n'est pas fort bon, quoy que l'un de nos plus fameux Autheurs en ait usé, disant, *il a fait jaillir de l'ordure sur vous*, au lieu de dire, *il a fait rejaillir de l'ordure.* Peut-estre que c'est un défaut du païs, où l'on se sert de plusieurs verbes simples au lieu des composez, dont on use par tout ailleurs ; j'en ay fait une Remarque *, où *tasser* & *sieger*, sont marquez pour dire *entasser*, & *assieger.* Il y a des verbes simples, qui ne sont gueres

* *la* LXXXVI. *Rem.*

res en usage ; l'on se sert des composez en leur place, qui ne laissent pas de retenir la signification du simple, & non pas du composé ; comme par exemple, *refroidir* est beaucoup mieux dit que *froidir*, dont je doute mesme s'il est bon, quoy que plusieurs le dient, & ce *re*, bien qu'il dénote une repetition, ou reïteration, ne luy donne point une autre signification que celle du simple. Il en est de mesme de *rejaillir*. Il y en a quelques autres de cette nature, qui ne se presentent pas maintenant à ma memoire.

## OBSERVATION.

ON n'a pas approuvé cette phrase, *il a fait jaillir de l'ordure sur vous*, il faut dire *rejaillir*. Le verbe simple *jaillir* ne se dit proprement que de l'eau, ou de quelque autre chose fluide qui sort tout d'un coup avec impetuosité. *Moyse frappa le rocher & en fit jaillir une fontaine.*

## CCCCCXXXIII. REMARQUE.

*De l'uſage & de la ſituation de ces mots*, Monſeigneur, Monſieur, Madame, Mademoiſelle, & *autres ſemblables, dans une lettre, ou dans un diſcours.*

CEs mots que l'on doit inſerer dans les lettres que l'on eſcrit, ou dans les diſcours que l'on fait aux perſonnes de condition, ou de reſpect, ne ſe peuvent pas mettre indifferemment en tous lieux. D'ordinaire on les place fort mal. Voicy quelques regles pour ne tomber pas dans ce défaut. Priemierement il ne faut jamais dans la premiere periode d'une lettre ou d'un diſcours, quelque longue qu'elle ſoit, repeter le mot par lequel on a commencé ; c'eſt à dire, que ſi vous avez par exemple commencé ainſi, *Monſeigneur*, ou par quelqu'un des autres, & que la premiere periode ſoit fort longue, il ne faut point repeter *Monſeigneur* ou *Monſieur*, ou aucun des autres, que la periode ne ſoit achevée ; parce qu'une periode n'en peut ſouffrir deux, & ce ſeroit importuner & non pas reſpecter la per-

perſonne que l'on prétend honorer, d'uſer de cette repetition ſi proche l'une de l'autre, avant que le ſens ſoit complet.

La ſeconde Regle eſt, qu'aprés *vous*, quand ce pronom perſonnel finit le membre de la periode, il faut mettre *Monſeigneur*, ou l'un de ces autres mots ; par exemple, ſi je dis, *il n'appartient qu'à vous, Monſeigneur*, ou l'un des autres, je diray beaucoup mieux, qui ſi je diſois ſeulement, *il n'appartient qu'à vous de faire, &c.* Car ainſi je parleray à cette perſonne là, que je dois & que je veux honorer, avec beaucoup plus de reſpect, que ſi je diſois ſimplement *vous*, qui de ſoy eſt un terme commun à tous, & par conſequent peu reſpectueux. C'eſt pourquoy, il n'y a point d'endroit dans la lettre, où cette repetition puiſſe avoir meilleure grace, qu'aprés ce pronom, parce qu'elle y eſt neceſſaire. Il faut donc taſcher de l'y mettre tousjours. Que s'il ſe rencontre qu'on l'ait miſe ailleurs en un lieu fort proche, il la faut oſter de là pour la placer aprés *vous*. Ce qui ſe pratique en deux façons, ou en le repetant immediatement aprés *vous*, comme en l'exemple que nous avons donné, *il n'appartient qu'à vous, Monſeigneur*, ou en le

repetant mediatement, comme *pour vous dire, Monſeigneur*, ou *pour vous aſſeurer, Monſeigneur*. Mais en cette derniere façon il n'eſt pas du tout ſi neceſſaire qu'en l'autre, quoy qu'il y ait tousjours bonne grace, & qu'il ſoit bon de l'y mettre autant qu'il ſe peut.

Il eſt bien placé auſſi aprés les particules ou les termes de liaiſon, qui commencent les periodes, comme aprés, *car, mais, au reſte, aprés tout, enfin, certes, certainement, c'eſt pourquoy*, & autres ſemblables.

On n'a gueres accouſtumé de le mettre au commencement de la periode. Il ſemble que cette place ne luy appartient qu'à l'entrée de la lettre ou du diſcours, & qu'aprés cela on le met tousjours enſuite de quelques autres mots, qui ont commencé la periode. Mais pourtant je ne le voudrois pas condamner, ſi ce n'eſt dans une lettre fort courte, où veritablement il ſeroit tres-mal placé; car dans une longue epiſtre, ou dans un long diſcours, il eſt certain qu'on peut encore en quelque endroit luy faire commencer une periode avec beaucoup de grace & d'emphaſe. Il eſt vray que je ne voudrois pas que ce fuſt plus de deux fois en tout, & encore en y com-

comprenant celle pui eſt à la teſte de la piece.

Il faut prendre garde à ne le mettre point aprés un verbe actif ; à cauſe de l'équivoque ridicule qu'il peut faire, & avec le verbe, & avec le nom qui en eſt regi, comme, *je ne veux pas acheter, Madame, ſi peu de choſe à ſi haut prix* ; car qui ne voit le mauvais effet que cela produit & devant & aprés, en diſant *acheter Madame*, &, *Madame, ſi peu de choſe* ? Et quand le nom qui eſt regi par le verbe ne fait point d'équivoque, comme ſi je dis, *je ne veux pas achever, Madame, un ouvrage*, il ne laiſſe pas de faire que le mot de *Madame*, ne ſoit mal placé ; parce que deux ſubſtantifs de ſuite aprés un verbe qui en regit un, ne s'accommodent point bien, & ne ſçauroient avoir que mauvaiſe grace. Comme j'eſcrivois cecy, on m'a donné un livre, où en l'ouvrant j'ay veû, *je ne ſçaurois jamais oublier, Monſeigneur, cet heureux ſejour* ; cela m'a choqué. Mais auſſi n'eſt-il pas vray, que ce n'eſt pas eſcrire nettement que de mettre *Monſeigneur*, en cet endroit là ? Il falloit dire, *je ne ſçaurois, Monſeigneur, jamais oublier cet heureux ſejour*, ou *jamais je ne ſçaurois, Monſeigneur oublier*, ou enfin, *je ne*

*ſçaurois jamais , Monſeigneur , oublier, &c.*

C'eſt donc une des principales maximes , ou peut eſtre la ſeule en ce ſujet, de ne mettre jamais *Monſieur* , ny *Madame* , ny leurs ſemblables en aucun endroit, où ce qui va devant & ce qui va aprés puiſſent faire équivoque ; car encore que ces équivoques pour l'ordinaire ſoient deſraiſonnables , & ne ſe puiſſent pas dire équivoques , ſans faire violence à la phraſe, d'une façon groſſiere & impertinente , comme eſt celle qui eſt ſi triviale & ſi importune, mais que l'exemple m'oblige d'alleguer , *voulez-vous du veau , Monſieur* ? ſi eſt-ce qu'il ne faut pas laiſſer de les éviter , & avec d'autant plus de ſoin, qu'il y a plus de perſonnes deſraiſonnables & impertinentes , qu'il n'y en a de l'autre ſorte. Il ne faut point non plus mettre ces mots , *Monſieur* , ny *Madame* , ny leurs ſemblables entre le ſubſtantif & l'adjectif , ſi l'adjectif ſe rencontre du meſme genre , que *Monſieur* , ou *Madame* ; par exemple , *c'eſt un adverſaire , Monſieur , trés-inſolent* , & l'on a beau mettre une virgule, comme il la faut mettre aprés *Monſieur* , on ne ſe paye pas de cela , & on ne laiſſe

pas

pas d'en rire. De meſme au feminin, *c'eſt une procedure, Madame, deſapprouvée de tout le monde.*

Il eſt bien placé devant le *que*, comme, *je ne crois pas, Madame, que, &c. il eſt certain, Madame, que, &c.* & devant *de*, comme *c'eſt un effet, Madame, de voſtre bonté.* Et aprés *ouy*, & *non*, comme *Ouy Madame, non Madame, il ne ſe voit rien, &c.*

Il ſemble qu'il eſt inutile d'avertir qu'il ne le faut point mettre à la fin de la periode ; car cela eſt trop viſible. Neanmoins il ſe pourroit faire qu'il y trouveroit ſa place, & de bonne grace ; car pourquoy n'eſcriroit-on point en finiſſant une periode, *ne le croyez point, Madame. Ne le croyez point, Monſeigneur.* Mais il n'en faut pas uſer ſouvent.

On ne doit jamais auſſi mettre ny *Sire*, ny *Monſeigneur*, ny *Madame*, aprés *voſtre Majeſté*, ou *voſtre Eminence*, ou *voſtre Alteſſe*, comme *voſtre Majeſté, Sire, ne ſouffrira pas*, &c. *voſtre Majeſté, Madame, voſtre Eminence, Monſeigneur, voſtre Alteſſe, Monſeigneur.* Mais on les peut mettre devant, comme, *Sire, voſtre Majeſté ne ſouffrira pas ; Madame, voſtre Majeſte eſt ſi ſage*, & ainſi des autres.

Il eſt à propos d'ajouſter icy qu'il y a force gens en eſcrivant, auſſi bien qu'en parlant, qui repetent trop ſouvent *Monſieur*, juſqu'à s'en rendre inſupportables. En toutes choſes l'excés eſt vicieux. Ils veulent honorer, & ils importunent. Il eſt bien aiſé de ſe corriger de cette faute en eſcrivant, mais tres-difficile, en parlant, ſi une fois on a contracté cette mauvaiſe habitude, comme ont fait pluſieurs que je connois, où il n'y a plus de remede.

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas ſur toute cette Remarque. On ne croit pas neanmoins qu'on puiſſe commencer la ſeconde periode d'un diſcours ou d'une lettre par *Monſieur* ou par *Madame*. Ces mots ne doivent commencer que la premiere, & il faut les faire préceder de quelque mot dans toutes les autres.

## CCCCCXXXIV. REMARQUE.

*Si en eſcrivant, on peut meſler* vous, *avec* voſtre Majeſté, *ou* voſtre Eminence, *ou* voſtre Alteſſe, *& autres ſemblables.*

SI vous eſcrivez une lettre qui ne ſoit pas fort longue, il faut tousjours mettre, *voſtre Majeſté*, & jamais *vous*. Je ſçay bien les inconveniens qu'il y a de s'aſſujettir à cela, & de parler tousjours en la troiſieſme perſonne, ſoit en diſant, *voſtre Majeſté*, ſoit en diſant *elle*; mais en une lettre courte, il ſe faut un peu contraindre, & il n'y a point d'apparence, de s'émanciper dans un ſi petit eſpace. *Elle*, doit eſtre repeté beaucoup plus ſouvent que *voſtre Majeſté*, quoy que ce dernier le doive eſtre ſouvent, mais avec une certaine meſure judicieuſe, qui empeſche qu'on ne ſe rende importun en voulant eſtre reſpectueux.

Que ſi c'eſt une longue lettre, ou un diſcours de longue haleine, il n'y aura point de danger de meſler l'un avec l'autre, & de dire tantoſt *vous*, & tantoſt *voſtre Majeſté*, mais plus ſouvent *voſtre*

*Majeſté*. Les plus ſcrupuleux avoüeront, qu'il y a meſme des endroits, où il faut neceſſairement dire *vous*, comme, *vous eſtes, Madame, la plus grande Reine du monde*. Il eſt certain qu'il faut neceſſairement dire ainſi, & non pas, *voſtre Majeſté, Madame, eſt la plus grande Reine du monde*, qui ſeroit une expreſſion impertinente; tellement qu'en cet exemple on pourroit mettre *vous*, dans une lettre de douze lignes, & en quelques autres cas ſemblables, qui ſe pourroient preſenter.

Quant aux autres titres de grandeur, moindre que la Royale, on ne doit faire aucune difficulté de meſler l'un avec l'autre, noſtre Langue s'eſtant reſervé cette liberté, que l'Italienne ny l'Eſpagnole n'ont pas; à cauſe que *vous*, en ces deux Langues eſt un terme incompatible avec la civilité, ſur tout *vos* en Eſpagnol, ce qui n'eſt pas en la noſtre. Les Latins ſont bien encore moins ceremonieux, qui diſent tousjours *tu*, à qui que ce ſoit, & il me ſemble que nous avons pris un milieu & un temperament bien raiſonnable entre ces deux extremitez, en donnant par honneur le nombre pluriel à une ſeule perſonne, quand nous luy

luy disons *vous*, & en évitant dans le commerce continuel de la vie, la frequente & importune repetition des termes dont les Italiens & les Espagnols se servent en sa place.

## OBSERVATION.

On a trouvé cette Remarque fort juste.

## CCCCCXXXV REMARQUE.

### *S'il faut dire* alte, *ou* halte.

*Faire alte.* On demande s'il faut dire *alte*, ou *halte* avec une *h*. Pour resoudre la question, il y en a qui croyent, qu'il faut avoir recours à l'étymologie du mot, tellement que ceux qui le dérivent de l'Allemand *halten*, qui veut dire *arrester*, soustiennent qu'il faut dire *halte*, avec une *h* aspiré qui marque son origine; parce que *faire halte*, comme chacun sçait, ne signifie autre chose en terme de guerre, que *s'arrester dans la marche.* Les autres au contraire le font venir du Latin *altus*, c'est à dire *haut*, parce que quand on fait *alte*, on tient les piques hautes, d'où est venu le

proverbe *haut le bois*, & par cette raiſon croyent qu'il faut dire *alte*, ſans aſpiration. Mais ceux qui veulent qu'on l'aſpire repliquent, que quand ainſi ſeroit, qu'il viendroit d'*altus*, dont ils ne demeurent pas d'accord, il ne s'enſuivroit pas pourtant qu'il falluſt eſcrire ny prononcer *alte*, ſans *h*, puis qu'eſtant certain que *haut* vient d'*altus*, on n'a pas laiſſé d'y mettre une *h*, qui s'aſpire ; ce qui eſt comme un prejugé, que ſi *alte*, venoit d'*altus*, il faudroit pareillement & à l'exemple de l'autre y mettre auſſi une *h* aſpirante, de ſorte qu'ils retorquent ainſi l'argument eontre leurs adverſaires.

La plus ſaine & la plus commune opinion eſt, qu'il faut dire & eſcrire *alte*, ſans *h*, & ſans avoir aucun eſgard à toutes les étymologies, qu'on pourroit rapporter au contraire ; car nous ne voudrions pas non plus en cette occaſion nous ſervir de celles qui nous ſeroient favorables, n'y ayant pas lieu de recourir aux étymologies, lors que l'uſage eſt declaré, comme icy. Or eſt-il que je poſe en fait, aprés le teſmoignage d'une quantité de perſonnes irreprochables, auquel je joins encore ma propre obſervation, que dans tous les livres, & dans toutes les relations qui ſe

ſont

ſont faites en ces dernieres guerres, on n'a point veu *alte*, imprimé, ny eſcrit avec une *h*. Et ce n'eſt que depuis ce temps-là qu'on a commencé à eſcrire ce mot, dont M. Coëffeteau n'a jamais oſé ſe ſervir, n'eſtant pas encore en uſage dans le beau ſtile, quoy que ce fuſt un terme bien neceſſaire. Mais ce qui acheve de decider la queſtion, c'eſt que ces meſmes teſmoins & une infinité d'autres, aſſeurent auſſi bien que moy, qu'ils ne l'ont jamais oüy aſpirer; qu'ils ont tousjours entendu prononcer *faire alte*, comme ſi l'on eſcrivoit *fair' alte*, en mangeant l'*e* de *faire*, par une apoſtrophe, ce qui ne ſe fait jamais devant l'*h*, aſpirée ou conſone.

## OBSERVATION.

CE mot doit s'eſcrire avec une *h*, & elle s'aſpire, *la halte fut longue*, & non pas *l'alte fut longue*. On croit que *halte* vient de l'Allemand *halten*, qui veut dire s'arreſter.

## CCCCCXXXVI. REMARQUE.

### *S'il faut dire* hampe, *ou* hante.

ON demande encore s'il faut dire *la hampe*, ou *la hante d'une halebarde*. On dit l'un & l'autre, mais *hampe* eſt incomparablement meilleur & plus uſité. Il eſt tellement en uſage, que quelques-uns de la compagnie, où ce doute a eſté propoſé, s'eſtonnoient qu'on le demandaſt. Mais on a fait une reſponſe qui peut ſervir en tous les doutes de cette nature. C'eſt que l'on demeure bien d'accord, que là où l'Uſage eſt certain & declaré, il n'y a point de queſtion à faire, ny à heſiter, il le faut ſuivre; mais toutes les fois que l'on doute d'un mot, c'eſt un ſigne infaillible que l'on doute de l'Uſage. Il eſt donc vray, puis que l'on demande lequel eſt le meilleur de *hampe* ou de *hante*, que l'uſage en eſt douteux. Et ce doute, comme pluſieurs autres, qui ſe voyent dans ces Remarques, ne procede d'autre choſe, que de ce que l'oreille ne diſcerne pas aiſément ſi l'on prononce *hampe*, ou *hante*. J'ay eſté tout de nouveau confirmé dans ce ſentiment en une celebre compagnie, où l'on a pro-

a proposé cette question ; parce qu'encore que chacun lors qu'il opinoit, prononçast bien distinctement & bien hautement ou *hampe*, ou *hante*, & que tous les autres fussent bien attentifs à recueïllir lequel des deux il disoit, neanmoins il le luy falloit faire repeter deux fois, & quelquefois trois pour le bien entendre, de sorte qu'on fut contraint d'opiner en ces termes, *hampe, avec un p, est le meilleur.* On dit aussi *hante*, avec un *t*. Si donc il est vray qu'il n'est pas aisé à l'oreille de distinguer *hampe* de *hante*, sans qu'on y ajouste ces paroles *avec un p*, ou *avec un t*, il ne faut pas s'estonner, si l'usage en est douteux, veu mesme que ce n'est pas un mot dont l'usage soit fort frequent, que parmy les gens de guerre dans l'Infanterie. Outre que dans les livres qui traitent de l'art militaire, on le voit escrit tantost d'une façon & tantost de l'autre ; mais les Autheurs, qui ont plus hanté la Cour, escrivent *hampe*, & non pas *hante*.

## OBSERVATION.

H*Ante*, qui se disoit encore quelquefois du temps de M. de Vaugelas, n'est plus du tout en usage. Il faut dire *hampe*.

## CCCCCXXXVII. REMARQUE.

### *Sur*, & *dessus*.

NOus avons desja fait une Remarque * sur ces prépositions *sur*, *dessus*, *sous*, *dessous*, *dans*, *dedans*, & quelques autres, & nous ne repeterons pas icy ce qui en a esté dit, mais nous ajousterons une chose, qui a esté obmise. C'est qu'à la Regle que nous avons donnée, de n'employer jamais pour prépositions ces composez *dessus*, *dessous*, *dedans*, & les autres, mais tousjours les simples comme *sur*, *sous*, & *dans*, nous avons mis une exception, qui est que quand ces composez sont précedez d'une autre prépositon, alors il se faut servir des composez & non pas des simples. Par exemple, il faut dire *par dessus la teste*, & non pas *par sur la teste*, quoy qu'il faille dira *sur la teste*, & non pas *dessus la teste*, quand il n'y a point de prepositon devant, comme est *par*. De mesme il faut dire *par dessous la table*, *par dedans l'Eglise*; & non pas *par sous la table*, ny *par dans l'Eglise*, quoy qu'il faille dire *sous la table*, & *dans l'Eglise*, quand il n'y a point de *par* devant.

Tout cela a désja esté dit, mais il estoit ab-

* *la* CXXVIII. *Rem.*

absolument necessaire de le repeter, pour faire entendre ce que nous y ajoustons, qui est qu'avec *de*, il en est de mesme qu'avec *par*, & ce qui me l'a fait remarquer, c'est la faute que j'ay trouvée dans un Autheur assez renommé, à qui elle est familiere. Il a sceu qu'il falloit se servir de ces prépositions simples, & non pas des composées, qui sont d'ordinaire adverbes & non pas prépositions: mais il n'a pas sceu, que quand il y a une autre prépositon devant, il faut user des composées, qui deviennent prépositions, d'adverbes qu'elles estoient; il escrit donc tousjours par exemple, *il se leva de sur son lit*, au lieu de dire, *il se leva de dessus son lit*, *il ne fait que sortir de sous l'aile de la mere*, au lieu de dire, *il ne fait que sortir de dessous l'aile de la mere*, car ce *de* est une prépositon qui respond à l'*ex*, ou à l'*è* des Latins, & il me semble qu'il n'y a que ces deux prépositions *par*, & *de*, où cette exception ait lieu. Et il ne faut pas objecter que l'on dit *au dessus de la teste*, *au dessous du genoüil*, *&c.* parce qu'en ces exemples *dessus*, & *dessous*, & leurs semblables passent pour mots substantifiez, & non pas pour prépositions. Les articles qui vont devant & derriere, en sont des preuves infaillibles.

OB-

## OBSERVATION.

IL faut obſerver tout ce que dit M. de Vaugelas dans cette Remarque.

## CCCCCXXXVIII. REMARQUE.

### *Qu'ainſi ne ſoit.*

NOus avons remarqué de certaines façons de parler, qui ſemblent dire tout le contraire de ce qu'on leur fait ſignifier. Celle-cy eſt de ce nombre; car lors qu'il eſt queſtion d'entrer en preuve d'une propoſition, ſi je dis *& qu'ainſi ne ſoit, vous voyez telle & telle choſe*, qui eſt comme on a accouſtumé de parler, n'eſt-il pas vray qu'à l'examiner de prés, il n'y a point de raiſon de dire *& qu'ainſi ne ſoit*, & qu'au contraire il faut dire *& qu'ainſi ſoit*. Cela eſt tellement vray, que tous les anciens l'eſcrivoient ainſi, & ces jours paſſez je le voyois encore dans Joachim du Belay. Neanmoins il y a plus de cinquante ans, que cette phraſe eſt changée, & que l'on dit *& qu'ainſi ne ſoit*, ou *& qu'il ne ſoit ainſi*, & non pas *& qu'ainſi ſoit* ou *& qu'il ſoit ainſi*, qui aujourd'huy ne ſeroient pas receus parmy ceux qui

qui sçavent parler François. Il seroit malaisé d'en rendre aucune raison, puis que c'est contre la raison que cela se dit de cette sorte. Se peut-il voir un plus bel exemple de la force ou de la tyrannie de l'Usage contre la raison? Cependant ce sont ces choses là, qui sont d'ordinaire la beauté des Langues.

## OBSERVATION.

IL faut dire, *& qu'ainsi ne soit*, comme le porte la Remarque de M. de Vaugelas, supposé qu'on veuille encore se servir de cette façon de parler, qui a fort vieilli.

## CCCCCXXXIX. REMARQUE.

### *Tout de mesme.*

IL faut considerer ce terme de comparaison en differentes façons; car si l'on s'en sert en respondant à une interrogation, par exemple si l'on me demande, *l'autre est-il comme cela?* & que je responde, *tout de mesme*, ce sera bien parler. Sans interrogation encore je diray fort bien, *vous voyez celuy-là, l'autre est tout de mesme*; il n'y a point de stile si noble, où ce terme ne puisse entrer. Mais s'il y a un

un *que* aprés, comme *celuy-là eſt tout de meſme que l'autre*, il n'eſt pas abſolument mauvais, mais il eſt extrémement bas, & ne doit eſtre employé que dans le dernier de tous les ſtiles. Que ſi l'on m'objecte que dans le cours de ces Remarques, je m'en ſuis ſervy fort ſouvent de cette ſorte; j'avoüeray franchement que j'ay failly en cela comme en beaucoup d'autres choſes, & que je n'ay connu la faute dont j'avertis maintenant les autres, que depuis peu. Tellement qu'il faut en uſer ſelon cette Remarque, & non pas ſelon le mauvais exemple que j'en ay donné.

## OBSERVATION.

**On a eſté de l'avis de M. de Vaugelas.**

## CCCCCXL. REMARQUE.

### *L'adjectif* tout, *avec pluſieurs ſubſtantifs.*

CEt adjectif ſuivy de pluſieurs ſubſtantifs dans la meſme conſtruction du membre de la periode, veut eſtre repeté devant chaque ſubſtantif; par exemple il faut dire, *toute la Syrie, & toute la Phenicie*, & non pas *toute la Syrie & la Phenicie.*

*nicie.* Et non seulement le premier où *toute*, est repeté deux fois est meilleur, mais le dernier où il n'est employé qu'une fois est mauvais, & contre la pureté naturelle de nostre Langue. C'a bien tousjours esté ma creance, mais ce seroit peu de chose si ce n'estoit aussi le sentiment de nos maistres. Que s'il y a plus de deux substantifs, c'est encore de mesme. Par exemple, un excellent Autheur a escrit *pour voir toutes les beautez, l'artifice, & les graces parfaitement employées*, il falloit dire *pour voir toutes les beautez, tout l'artifice, & toutes les graces parfaitement employées.* Cela est hors de doute parmy les purs Escrivains. Il semble que les substantifs qui suivent soient jaloux du premier, s'ils ne marchent tous à mesme train, & si l'on ne les traite avec autant d'honneur, que celuy qui va devant. Et quand les deux substantifs sont de divers genre, la faute est inexcusable de ne pas repeter *tout*, comme par exemple de dire *il a perdu toute sa splendeur & son lustre*, c'est sans doute mal parler, il faut dire, *il a perdu toute sa splendeur & tout son lustre.*

Mais si les deux substantifs sont de mesme genre & synonimes, ou approchans,

chans, on demande s'il le faut repeter, comme si je dis, *il a perdu toute l'affection & l'inclination qu'il avoit pour moy*, diray-je mieux que si je disois *il a perdu toute l'affection, & toute l'inclination qu'il avoit pour moy*? On respond que tous deux sont bons, & que la grande Regle des synonimes ou approchans, & des contraires ou differens a lieu icy; c'est à dire qu'aux mots contraires ou differens, il faut necessairement repeter *tout*, mais aux synonimes ou approchans, il n'est point necessaire; quoy que ce ne soit pas une faute de le repeter, comme c'en seroit une de ne le repeter pas aux contraires & aux differens; car par exemple, si je disois, *il a oublié tout le bien & le mal que je luy ay fait*, je parlerois mal; il faut dire de necessité, *il a oublié tout le bien & tout le mal que je luy ay fait*; Aux differens de mesme; *il a perdu toute l'affection & l'estime qu'il avoit pour moy*, n'est pas bien dit; il faut dire, *il a perdu toute l'affection, & toute l'estime qu'il avoit pour moy.*

## OBSERVATION.

IL faut dire, *il a perdu toute l'affection & toute l'inclination qu'il avoit*, quoy que ces mots *affection* & *inclination* soient synonimes ou approchans.

## CCCCCXLI. REMARQUE.

### Crainte, *dans le préterit.*

CE mot employé avec le verbe auxiliaire dans les préterits, a si mauvaise grace, qu'il le faut éviter, y ayant peu d'endroits où l'on s'en puisse servir. L'exemple la va faire voir. *C'est une chose que j'ay tousjours crainte.* Qui ne sent point la rudesse de ce mot ? Sans doute elle provient de l'équivoque de ce participe qui sert aux préterits de de son verbe, avec le substantif *crainte*, lequel estant un mot que l'on oit dire à toute heure en cette signification, fait trouver l'autre estrange & sauvage, dans un usage different. Il y a pourtant quelques endroits, où il ne sonneroit pas mal, comme si l'on disoit, *plus crainte qu'aimée*; ce qui arrive en cet exemple, tant parce que le *plus* qui va devant, oste l'équivoque du nom, qu'à cause de l'opposition *qu'aimée*, qui luy donne & lumiere & grace tout ensemble.

### OBSERVATION.

ON a esté de l'avis de M. de Vaugelas. *Plainte* est un substantif aussi usité que *crainte*;

*crainte* : Cependant on n'eſt point bleſſé, quand on parle d'une femme, d'entendre dire, *je l'ay plainte dans ſon malheur* ; & ſi l'on dit *je l'ay tousjours crainte*, cela fait peine à l'oreille.

## CCCCCXLII. REMARQUE.

### *De certains noms que nous avons en noſtre Langue, qui ont tout enſemble une ſignification active, & une paſſive.*

NOus avons déſja remarqué * de certains mots qui ont la terminaiſon active & la ſignification paſſive, & d'autres qui ont la terminaiſon paſſive, & la ſignification active : Mais en voicy d'autres, qui ont un double uſage, & une ſignification active & paſſive tout enſemble. Par exemple, *eſtime* eſt un mot qui ſe dit avec le pronom poſſeſſif & de *l'eſtime que l'on a de moy*, & de *l'eſtime qui j'ay d'un autre*. Voicy comment. *Mon eſtime n'eſt pas une choſe dont vous puiſſiez tirer grand avantage.* Icy, *eſtime* eſt dans une ſignification active eu eſgard à moy ; car il veut dire *l'eſtime que je fais de vous* : & ſi je dis *mon eſtime ne depend pas de vous*, il eſt dans une ſignification paſſive ;

* *dans la* CCCCXI. *Rem.*

ve ; car il veut dire *l'eſtime que l'on fait* ou *que l'on peut faire de moy*. Il en eſt de meſme de cet autre mot *ayde*, par exemple *mon ayde vous eſt inutile*, car icy il a un uſage actif & veut dire, *l'aide que je vous puis donner*, & ſi je dis *venez à mon ayde*, il a un uſage paſſif, & veut dire *l'ayde que l'on me donnera*, & non pas *celle que je donneray*. Ainſi de *ſecours*, *mon ſecours*, *vous eſt inutile*, & *venez à mon ſecours*. Ainſi d'*opinion*, ſans le poſſeſſif, comme *il eſt mort dans l'opinion de Copernicus*, a un ſens actif, c'eſt à dire qu'*il avoit l'opinion de Copernicus*, & *il eſt mort dans l'opinion de ſainteté* a un ſens paſſif, qui veut dire, qu'*on a creu qu'il eſtoit mort ſaint*. Et ainſi de pluſieurs autres. Cette obſervation eſt curieuſe & digne de celuy que j'ay nommé *un des plus grands Genies de noſtre Langue*. Je la tiens de luy avec pluſieurs autres choſes, qui rendront ces Remarques plus utiles & plus agreables ; & pleuſt à Dieu qu'il les euſt pû toutes voir, comme il euſt fait ſans doute, ſi ſon loiſir euſt ſecondé ſa bonte, & ſi tout ce que nous avons d'excellens hommes en France pour les belles lettres & pour l'exquiſe érudition, ne partageoint tout ſon temps avec ſon Heroi-

ne, avec ses amis, & l'élite de la Cour.

## OBSERVATION.

ON a approuvé ce que dit M. de Vaugelas sur ces deux mots *aide* & *secours*, qui ont tous deux un usage actif, & un usage passif; mais on ne croit pas que ce soit bien parler que de dire, *mon estime ne dépend point de vous*, pour *l'estime qu'on peut avoir pour moy*. On ne dit pas bien non plus, *il est mort dans l'opinion de sainteté*, il faut dire, *en opinion de saintéte*, ou plustost *en odeur de sainteté*.

## CCCCCXLIII. REMARQUE.

### *Prendre à tesmoin.*

ON demande s'il faut dire *je vous prens tous à tesmoin*, ou *je vous prens tous à tesmoins* avec une *s*, au pluriel. Cette question fut faite dans une celebre compagnie, où tout d'une voix on fut d'avis, qu'il falloit dire, *je vous prens tous à tesmoin*, au singulier. Quelques-uns seulement ajousterent, qu'ils ne condamneroient pas tout à fait le pluriel *à tesmoins*, mais que l'autre estoit incomparablement meilleur, & plus François. Celuy qui proposa le doute trouvant tout le monde d'une opinion, comme d'une chose indubi-

indubitable, fit bien voir neanmoins qu'il y avoit lieu de douter. Il avoit pour luy la regle ordinaire, qui veut qu'aprés *tous*, au pluriel, le ſubſtantif qui s'y raporte, ſoit pluriel auſſi. Et de fait, on ne diroit jamais *je vous reçois tous pour teſmoin*, mais *pour teſmoins*. A cela on reſpondoit, qu'il n'eſtoit pas icy queſtion de la regle ny de l'exemple, mais de l'Uſage, qui vouloit que l'on diſt *à teſmoin*, & non pas *à teſmoins*. Sa replique ſembloit encore plus forte; car il diſoit que ſi c'eſtoit l'Uſage, il dononit les mains; mais que c'eſtoit là le nœud de la queſtion, de ſçavoir ſi c'eſtoit l'Uſage où non; parce que l'*s* finale, n'ayant gueres accouſtumé de ſe prononcer en noſtre Langue, & particulierement en ce mot, où l'on n'apperçoit comme point de difference pour la prononciation entre le ſingulier & le pluriel (car *un faux teſmoin* & *les faux teſmoins*, ſe prononcent tous deux également ſans *s*) on ne pouvoit pas determiner ſi l'Uſage eſtoit pour *teſmoin*, ou pour *teſmoins*: Et par conſequent l'Uſage n'eſtant point declaré, il s'en falloit tenir à la grammaire & à l'analogie, auſquelles on a accouſtumé d'avoir recours, dans ces incertitudes; *in dubiis vocibus*, dit un grand

homme, *analogiam loquendi magiſtram ac ducem ſequemur*, & ainſi il falloit dire *à teſmoins*, & non pas *à teſmoin*. A cette replique on repartit qu'*à teſmoin*, ſe prenoit là adverbialement, & indeclinablement, comme nous en avons pluſieurs exemples en noſtre Langue, qui ſont ſemez dans ces Remarques, & entre autres celuy-cy, *elle ſe fait fort de cela*, & *ils ſe font fort*, & non pas *elle ſe fait forte*, ny *ils ſe font forts*. Et pour ne ſortir pas meſme de la phraſe, dont il s'agit, on allegua pour une preuve convaincante de cette adverbialité, s'il faut uſer de ce mot, que nous diſons, *je vous prens tous à partie*, au ſingulier, & non pas *je vous prens tous à parties*, au pluriel; & que cela eſt ſi vray qu'il n'y a perſonne qui en doute. On y en ajouſtoit encore un autre, qui eſt *je vous prens tous à garent*, & non pas *à garens*. Sans ces deux exemples, j'aurois eſté d'avis d'une choſe dont je ne m'aviſay pas alors ny perſonne, mais qui m'eſt tombée depuis dans l'eſprit, qui eſt que *teſmoin*, en cet endroit-là, ſignifie *teſmoignage*; Et il ne faut point d'autre preuve pour faire voir qu'il ſe prend quelquefois pour cela que cette clauſe ſi ordinaire *en teſmoin dequoy j'ay ſigné la preſente*,

*ſente*, où l'on ne peut pas dire, que *teſmoin* ne ſignifie *teſmoignage*, ſi l'on veut que ces mots ayent quelque ſens. Mais ces autres deux *à partie*, & *à garent*, me ferment la bouche. Ce mot *teſmoin*, eſt encore indeclinable, & comme adverbe en cette phraſe, *teſmoin tous les anciens Philoſophes*, *teſmoin tous les Peres de l'Antiquité*; car aſſeurément il faut dire *teſmoin*, & non pas *teſmoins*, comme l'on dit *excepté*, ou *reſervé cent perſonnes*, & non pas *exceptées*, ou *reſervées cent perſonnes*. Ce qui confirme extrémement, qu'en cette phraſe *les prendre tous à teſmoin*, *teſmoin* eſt adverbial & indeclinable.

## OBSERVATION.

ON a eſté de l'avis de M. de Vaugelas ſur cette Remarque. On n'a pas pourtant trouvé qu'il euſt lieu de dire qu'on n'apperçoit point de difference pour la prononciation entre *un faux teſmoin*, & *les faux teſmoins*. La derniere ſyllabe de *teſmoin* au ſingulier eſt breve, & elle eſt longue dans *teſmoins* au pluriel.

## CCCCCXLIV. REMARQUE.

### *Pardonnable.*

ON abuſe ſouvent de ces adjectifs verbaux. Nous avons fait une Remarque* d'un de ceux-là, qui eſt *faiſable*, qu'un Autheur celebre a employé pour une choſe qu'on a permiſſion de faire, quoy qu'il n'ait jamais cette ſignification, & qu'il veüille dire ſeulement *ce qui eſt poſſible*, & non pas *ce qui eſt permis*. J'ay veu un autre Autheur abuſer auſſi d'un autre adjectif verbal, qui eſt *pardonnable*; car il dit *je ne ſerois pas pardonnable*, pour dire *je ne ſerois pas digne de pardon*, ou *je ne meriterois point de pardon*. *Pardonnable* ne ſe dit jamais des perſonnes, mais ſeulement des choſes, comme *cette faute n'eſt point pardonnable*, *cela ne ſeroit pas pardonnable*, & non pas *je ne ſerois pas pardonnable*.

*Excuſable*, ſe dit & des perſonnes & des choſes, comme *vous n'eſtes pas excuſable*, & *c'eſt une faute qui n'eſt pas excuſable*. *Conſolable* & *inconſolable*, ſe diſent & de la douleur & de la perſonne affligée.

OB-

* *la* CCCCLXIII. *Rem.*

## OBSERVATION.

ON a dèsja dit dans une des Remarques précedentes, que *faisable* se disoit, & pour ce qu'*il est permis*, & pour ce qu'*il est possible de faire*. M. de Vaugelas a parlé fort juste, sur l'employ de ces deux mots *pardonnable* & *excusable*; mais on ne croit pas que *Consolable* se dise de la douleur aussi bien que de la personne affligée.

## CCCCCXLV. REMARQUE.

### *Qu'il y a une grande difference entre* la pureté & la netteté du stile. *Et premierement*, de la pureté.

LA pluspart du monde confond ces deux choses, qui neanmoins sont fort differentes & n'ont rien de commun. La pureté du langage & du stile consiste *aux mots*, *aux phrases*, *aux particules*, & *en la syntaxe*. Et la netteté ne regarde que *l'arrangement*, *la structure*, *ou la situation des mots*, & *tout ce qui contribuë à la clarté de l'expression*. Examinons maintenant par le menu l'un & l'autre; & pour commencer par *la pureté*, voyons les quatre parties qui la composent; mais auparavant disons, qu'il n'y a qu'à éviter le Barbarisme & le

Soleciſme pour eſcrire purement. Le Barbariſme eſt *aux mots*, *aux phraſes*, & *aux particules*; & le Soleciſme eſt *aux declinaiſons*, *aux conjugaiſons*, & *en la conſtruction*.

## OBSERVATION.

ON n'a trouvé rien à dire ſur cette Remarque, ni ſur les autres obſervations ſuivantes de M. de Vaugelas. Elles ſont trés-judicieuſes, & chacun en doit profiter ſelon ſon genie.

## CCCCCXLVI. REMARQUE.

### *Du* Barbariſme, *premier vice contre la pureté.*

POur les mots, on peut commettre un *Barbariſme* en pluſieurs façons; ou en diſant un mot qui n'eſt point François, comme *pache*, pour *pacte*, ou *paction*; ou un mot qui eſt François en un ſens & non pas en l'autre, comme *lent* pour *humide*, *ſortir* pour *partir*; ou qui a eſté en uſage autrefois, mais qui ne l'eſt plus, comme *ains*, comme *ainſi ſoit*, & une infinité d'autres; ou enfin un mot, qui eſt encore ſi nouveau, & ſi peu eſtably par l'Uſage, qu'il paſſe pour *Barbariſme*, à moins que

que d'estre adoucy par un *s'il faut ainsi parler*, *si j'ose user de ce mot*, ou quelque autre terme semblable, comme nous avons dit ailleurs; Ou bien en se servant d'un adverbe pour une prépositiõ, comme de dire *dessus la table*, pour *sur la table*, *dessous le lit*, pour *sous le lit*, *dedans le lit*, pour *dans le lit*; ou en disant au pluriel un nom qui ne se dit bien qu'au singulier, comme *bonheurs*; ou au contraire, comme *delice*, pour *delices*.

*Pour les phrases*, en usant d'une phrase, qui n'est pas Françoise, comme *élever les mains vers le ciel*, au lieu de dire *lever les mains au Ciel*; *Je m'en suis fait pour cent pistoles*, comme disent les Gascons, pour dire *j'ay perdu cent pistoles au jeu*. Non pas qu'il ne soit permis de faire quelquefois des phrases nouvelles avec les precautions que nous avons marquées en quelque endroit de ce livre *, au lieu qu'il n'est jamais permis de faire de nouveaux mots, nonobstant cet oracle Latin,

*Licuit semperque licebit*
*Signatum præsente nota producere nomen*:

parce que cela est bon en la langue Latine, & plus encore en la Grecque, mais non pas en la nostre, où jamais cette hardiesse



* *dans la* CXXV. *Rem.*

dieſſe n'a reüſſi à qui que ce ſoit, au moins en eſcrivant; car en parlant on ſçait bien qu'il y a de certains mots que l'on peut former ſur le champ, comme *bruſqueté*, *inaction*, *impoliteſſe*, & d'ordinaire les verbaux qui terminent en *ent* comme *criement*, *pleurement ronflement*, & encore n'eſt-ce qu'en raillerie. Outre que ce paſſage du Poëte ne permet que d'eſtendre des mots qui ſont désja faits, & non pas d'en faire de tout nouveaux, qui eſt ce qui ne nous eſt point du tout permis, teſmoin le mauvais ſuccés qu'ont eu tous les mots que Ronſard, Monſieur du Vair & pluſieurs autres grands perſonnages ont inventez penſant enrichir noſtre Langue: Mais en matiere de phraſes c'eſt un *Barbariſme* pour l'ordinaire de quitter celles qui ſont naturelles & uſitées par tous les bons Autheurs, pour en faire à ſa fantaiſie de toutes entieres, ou changer en partie celles qui ſont de la Langue, & de l'Uſage.

C'eſt auſſi *un Barbariſme de phraſes*, que d'uſer de celles qui ont eſté en uſage autrefois, mais qui ne le ſont plus, comme vous en pouvez voir un grand nombre dans Amyot. Et encore d'uſer de celles qui ne font preſque que de naiſtre, & que l'Uſage n'a pas encore bien authoriſées.

Pour

*Pour les particules*, c'eſt un *Barbariſme* de laiſſer celles qu'il faut mettre. Il en faut donner des exemples en toutes les parties de l'Oraiſon, qui en ſont capables, comme *aux articles*, *aux pronoms*, *aux adverbes* & *aux prépoſitions*. Aux articles, ſi l'on dit, *les peres & meres ſont obligez*, *&c.* au lieu de dire *les peres & les meres ſont obligez*; ſi l'on dit *pour les aimer & cherir* au lieu de dire *pour les aimer & les cherir*; ſi l'on dit, *ils ſont obligez de faire & dire tout ce qu'ils pourront*, au lieu de, *ils ſont obligez de faire & de dire*; ſi l'on dit *avant que mourir*, au lieu de dire *avant que de mourir*; & ainſi de beaucoup d'autres.

*Aux pronoms*, ſi par exemple on dit, *auſſi toſt cette lettre receuë*, *ne manquerez de faire telle choſe*, au lieu de dire *vous ne manquerez*; ſi l'on dit *ſes pere & mere*, au lieu de dire *ſon pere & ſa mere*; *ſes habits & joyaux*, au lieu de dire *ſes habits & ſes joyaux*; ſi l'on dit, *nos amis & ennemis*, au lieu de dire *nos amis & nos ennemis*.

*Aux adverbes*, ſi l'on dit par exemple, *il ne manquera de faire ſon devoir*, au lieu de dire, *il ne manquera pas* ou *il ne manquera point de faire ſon devoir*; car c'eſt une eſpece

de Barbariſme inſupportable en noſtre Langue, que d'obmettre les *pas*, & les *point*, où ils ſont neceſſaires; ſi l'on dit, *il eſt ſi riche & liberal*, au lieu de dire, *il eſt ſi riche, & ſi liberal*; ſi l'on dit, *il eſt plus juſte & facile de faire telle choſe*, au lieu de dire, *il eſt plus juſte & plus facile de faire*, & ainſi de pluſieurs autres.

*Aux prépoſitions*, comme ſi l'on dit, *par avarice & orgueïl*, au lieu de dire *par avarice & par orgueïl*; ſi l'on dit, *ſe venger ſur l'un & l'autre*, au lieu de dire, *ſur l'un & ſur l'autre*, & pluſieurs autres ſemblables.

Mais c'eſt une autre ſorte de *Barbariſme*, de mettre des particules où il n'en faut point. Il eſt vray qu'il n'arrive que tres-rarement en comparaiſon de l'autre, qui les obmet quand il les faut mettre, ce vice eſtant tres-commun parmy la foule des mauvais Eſcrivains. Voicy quelques exemples des particules, comme ſi l'on dit *du depuis*, pour dire *depuis*; *en aprés*, ou *par aprés*, pour *aprés*; ſi l'on dit, *il ſupplioit avec des larmes*, au lieu de dire *avec larmes*, & quelques autres ſemblables. Voila quant au *Barbariſme*.

## CCCCCXLVII. REMARQUE.

### *Du* Solecisme, *second vice contre la pureté.*

ET pour le *Solecisme*, qui a lieu *dans les declinaisons*, *dans les conjugaisons*, & *dans la construction*, voicy des exemples de tous les trois. *Aux declinaisons*, par exemple si l'on dit *les esvantaux*, au lieu de dire, *les esvantails*, ou *les esmails*, au lieu de dire, *les esmaux*; mais il est tres-rare en ce genre, & il n'y en a comme point.

*Aux conjugaisons*, il a bien plus d'estenduë; car combien y en a-t-il qui y pechent en parlant, mettant des *i*, pour des *a*, & des *a* pour des *i*, comme on fait en plusieurs endroits du préterit simple, quand on dit par exemple *j'alla*, pour *j'allay*, *il allit*, pour *il alla*, & en un autre temps *nous allissions*, pour *nous allassions*. J'ay dit en parlant, parce qu'en escrivant, je n'ay point encore veu de si monstrueux Escrivains, qui fasse des fautes si enormes. Combien y en a-t-il qui disent *j'ay sentu*, pour *j'ay senty*, *cueillit* & *recueillit*, pour *cueille* & *recueille*, *conduit*, & *reduit*, au pré-

préterit definy, pour *conduiſit*, & *reduiſit*, *faiſions*, à l'optatif & au ſubjonctif pour *faſſions*, *vous meſdites*, pour *vous mediſez*, *il faillira faire*, pour *il faudra faire* (toute la Normandie dit ce dernier) *reſoudons*, pour *reſolvons*; car le *d*, du verbe *reſoudre*, ne ſe garde point dans la conjugaiſon, que là où il y a une *r* aprés, comme *reſoudray*, *reſoudrois*, *&c.* & une grande quantité d'autres de cette nature qu'on trouvera ſemez, par cy par là, dans mes Remarques.

Tout cela ſont des fautes contre la pureté du langage. Quelques-uns diſputent s'il les faut appeller *Soleciſmes*, ou *Barbariſmes*; mais n'eſtant queſtion que du nom, il importe peu; car que ce ſoit l'un, ou que ce ſoit l'autre, il le faut également éviter pour parler & eſcrire purement; quoy que ſelon mon avis on doive pluſtoſt appeller *Soleciſme* que *Barbariſme* des fautes dans les declinaiſons, & dans les conjugaiſons, puis qu'elles ſont une partie principale de la Grammaire, contre laquelle il me ſemble qu'on ne peut pecher, que ce ne ſoit proprement un *Soleciſme*.

Quand au *Soleciſme* qui ſe fait *dans la conſtruction*, il comprend toutes les fautes

tes qui se commettent contre les regles de la syntaxe; *aux articles*, *aux noms*, *aux pronoms*, *aux verbes*, *aux participes*, & *aux prépositions*; mais il faut noter, que ce n'est qu'en tant qu'un mot a du rapport à un autre, parce qu'estant consideré seul en soy mesme c'est un Solecisme d'un mot, ou mal decliné, ou mal conjugué, & non pas un Solecisme de construction, ou de syntaxe.

*Aux articles*, en les mettant quand il ne les faut pas mettre, comme quand on dit delà Loire, *je n'ay point de l'argent*, au lieu de dire *je n'ay point d'argent*; ou en ne les mettant pas quand il les faut mettre, comme quand on dit *j'ay d'argent*, au lieu de dire, *j'ay de l'argent*.

*Aux noms*, comme de faire masculin un nom qui est feminin, par exemple si l'on dit *un grand erreur*, au lieu de dire *une grande erreur*; ou de faire feminin un nom qui est masculin, comme de dire *la navire*, que l'on disoit autrefois, au lieu de dire *le navire*.

*Aux pronoms* de mesme, comme quand toutes les femmes & de la Cour & de la ville disent à Paris en parlant de femmes, *ils y ont esté*, *ils y sont*, au lieu de dire *elles y ont esté*, *elles y sont*, & *j'iray avec*

*eux*

*eux*, au lieu de dire *avec elles*. Ou bien quand on met un pronom ſingulier avec un pluriel, comme quand on dit, *il faut que ces gens là prennent garde à ſoy*, au lieu de dire *prennent garde à eux*. Ou bien quand on ſe ſert du pronom relatif *qui*, en certains cas au lieu du pronom *lequel*, comme quand on dit *c'eſt un ouvrage à qui l'on donne de grandes loüanges*, *c'eſt une table ſur qui je me couche* au lieu de dire, *c'eſt un ouvrage auquel on donne de grandes loüanges*, *c'eſt une table*, *ſur laquelle je me couche*, & mieux encore, *où je me couche*.

*Aux verbes*, par exemple, quand le participe paſſif du préterit ne reſpond pas au genre & au nombre du ſubſtantif, qui le précede, comme ſi l'on dit *la lettre que j'ay receu*, au lieu de dire *la lettre que j'ay receuë*; & *les maux que vous m'avez fait*, au lieu de dire *les maux que vous m'avez faits*. Ou quand on manque dans ces préterits compoſez en quelqu'une des façons que j'ay remarqueés en ſon lieu *, j'entens de celles qui ne ſont point conteſtées, & qui paſſent pour fautes ſans contredit. Ou quand on met le verbe au ſingulier aprés un nom collectif qui eſt ſuivy d'un genitif pluriel, comme ſi l'on dit, *une infinité de gens ſe perd*, au lieu de dire *ſe per-*

* *dans la* CLXXXIV. *Rem. & ailleurs.*

*perdent* ; ou bien au contraire quand le genitif eſt ſingulier , comme *une infinité de monde ſe perdent* , au lieu de dire *ſe perd* ; & en beaucoup d'autres façons encore , qui ſeroient trop longues à mettre icy , & dont pluſieurs ont eſté touchées dans ces Remarques.

*Aux participes* , comme quand on les employe au lieu des gerondifs, par exemple ſi je dis *les hommes ayans reconnu* , au lieu de dire *ayant reconnu* , au gerondif, qui eſt indeclinable en François. Ou quand on joint les participes pluriels terminez en *ans*, qui ſont maſculins, avec des feminins , comme *les femmes ayans leurs maris* ; En cette exemple *ayans*, au pluriel ne peut convenir avec *femmes* , qui eſt feminin,& l'on ne peut dire *ayantes*, qui n'eſt pas François. Il faut dire *ayant*, au gerondif. Il en eſt de meſme d'*eſtant* ; car il ne faut pas dire *les hommes eſtans marris*, mais *eſtant marris*, ny *les femmes eſtans marries*, mais *eſtant marries*. Et aux verbes actifs, il ne faut pas ſe ſervir pour les feminins, du participe maſculin, comme par exemple il ne faut pas dire, *c'eſt une femme ſi ponctuelle & ſi examinant toutes choſes* ; car aſſeurément le participe preſent actif , comme *examinant* , n'eſt point

point du genre commun, mais seulement masculin, & ne convient point à la femme. Voyez la Remarque, que j'en ay faite *, où l'on trouvera comme il faut dire. Ou enfin, quand on ne donne pas au participe le regime de son verbe, comme si en ces verbes *prier*, *favoriser*, qui ne regissent plus maintenant que l'accusatif, on faisoit regir le datif à leurs participes, & que l'on dist par exemple *priant à Dieu*, & *favorisant à son amy*. Et enfin *aux prépositions*, quand on leur donne des articles, qui ne leur conviennent pas, comme quand on dit *au travers le corps*, au lieu de dire, *au travers du corps*, ou *à travers le corps*. Et c'estoit encore un *Solecisme* du temps de M. Coëffeteau de dire *à travers du corps*, mais aujourd'huy l'Usage commence à l'authoriser ; quoy que les meilleurs Autheurs ne s'en servent point encore, & que je ne voudrois pas estre des premiers à m'en servir. C'est encore un *Solecisme* dans les prépositions de dire par exemple *auprés le Palais*, au lieu de dire *auprés du Palais*. Mais le plus grand & le plus grossier de tous, c'est de mettre l'article de l'ablatif pluriel aprés la prépositon *en*, comme par exemple de dire, *en les affaires du monde*, au lieu de dire *aux affaires*

* *la* CCCCVII. *Rem.*

*faires du monde*, ce qui eſt pourtant familier à un Eſcrivain moderne, qui d'ailleurs eſt digne de recommandation.

## CCCCCXLVIII. REMARQUE.

### *De la netteté du ſtile.*

APrés avoir parlé *de la pureté*, il reſte à parler *de la netteté du ſtile*, laquelle conſiſte comme j'ay dit, en l'arrangement des mots, & en tout ce qui rend l'expreſſion claire & nette ; car je n'entens pas traiter icy de la netteté du raiſonnement qui eſt la partie eſſentielle du diſcours, ſans laquelle avec toute la pureté & la netteté de langage, on eſt inſupportable, la raiſon n'eſtant pas moins eſſentielle au ſtile, qu'à l'homme. Un langage pur, eſt ce que Quintilien appelle *emendata oratio*, & un langage net, ce qu'il appelle, *dilucida oratio*. Ce ſont deux choſes ſi differentes, qu'il y a une infinité de gens, qui eſcrivent nettement, c'eſt à dire clairement & intelligiblement en toutes ſortes de matieres, s'expliquant ſi bien qu'à la ſimple lecture on conçoit leur intention, & neanmoins il n'y a rien de ſi impur que leur langage. Comme

au

au contraire, il y en a qui escrivent purement, c'est à dire sans Barbarisme & sans Solecisme, & qui neanmoins arrangent si mal leur periodes, & embarrassent tellement leur stile, qu'on a peine à les entendre. Mais le nombre de ces derniers est fort petit en comparaison de celuy des autres, qui est presque infiny. Il est vray que ceux qui n'escrivent pas purement, mais qui escrivent nettement ont cette avantage sur les autres, qu'ils peuvent apprendre la pureté du langage par la lecture des bons Autheurs, & par la frequentation des personnes sçavantes en cette matiere; au lieu que ceux qui n'escrivent pas nettement en ce qui est de l'arrangement des mots, sont presque incorrigibles, soit que ce défaut de les mal arranger procede du vice de l'oreille, ou de celuy de l'imagination, ou de tous les deux ensemble, qui sont deux choses que l'art donne rarement, quand la nature les refuse. Un des plus celebres Autheurs de nostre temps que l'on consultoit comme l'oracle de la pureté du langage, & qui sans doute y a extrémement contribué, n'a pourtant jamais connu la netteté du stile, soit en la situation des paroles, soit en la forme & en la mesure des periodes, pechant d'ordinaire

dinaire en toutes ces parties, & ne pouvant seulement comprendre ce que c'estoit que d'avoir le stile formé, qui en effet n'est autre chose que de bien arranger ses paroles, & de bien former & lier ses periodes. Sans doute cela luy venoit de ce qu'il n'estoit né qu'à exceller dans la Poësie, & de ce tour incomparable de vers, qui pour avoir fait tort à sa prose, ne laisseront pas de le rendre immortel. Je dois ce sentiment à sa memoire, qui m'est en singuliere veneration ; mais je dois aussi ce service au public d'avertir ceux qui ont raison de l'imiter en d'autres choses, de ne l'imiter pas en celle-cy.

Donnons des exemples de ces transpositions ; *si vous reservez l'honneur de vos bonnes graces à celuy qui les desire avec plus d'affection, je ne pense point qu'il y en ait un, qui plus que luy se doive justement promettre la gloire d'y parvenir.* Voyez je vous prie l'embarras de ces dernieres paroles, qui sont aprés le second *qui*, *qui plus que luy se doive justement promettre la gloire d'y parvenir*, au lieu de dire, *qui doive plus justement que luy se promettre la gloire, &c* ou bien *qui plus justement que luy se doive promettre la gloire.* En voicy un autre, *ils firent les uns & les autres si bien,*

*bien*, au lieu de dire *ils firent ſi bien les uns, & les autres*, ou *les uns & les autres firent ſi bien*. Et encore celuy-cy. *C'eſtoit du bled que les Siciliens en l'honneur de C. Flaminius & de ſon pere, avoient fait apporter de Rome*, au lieu de dire *du bled que les Siciliens avoient fait apporter de Rome en l'honneur de C. Flaminius & de ſon pere.* Et celuy-cy encore, *entre les perſonnes que voſtre bienveillance a par le paſſé jamais obligées*, au lieu de dire, *que voſtre bienveillance a jamais obligées par le paſſé*, ou bien *entre les perſonnes que voſtre bienveillance a jamais obligées*, ſans ajouſter *par le paſſé.* Et encore, *où eſt allée cette crainte de Dieu, qui ſi exactement vous a tousjours fait conformer à ſes volontez?* au lieu de dire *qui vous a tousjours fait conformer ſi exactement à ſes volontez*; car cet *exactement*, ne ſe rapporte point à *la crainte de Dieu*, *qui vous a tousjours fait*, mais à *conformer*, qui ſe rapporte à la perſonne à qui l'Autheur parle, & cependant de la façon qu'il eſt ſitué, il ne ſe peut joindre avec *conformer*.

C'eſt donc le premier vice oppoſé à la netteté du ſtile, que la mauvaiſe ſituation des mots. Il y en a de deux ſortes. L'une ſimple, comme eſt celle de tous les exem-

exemples que nous venons de donner, que j'appelle ainsi, non pas qu'elle soit la moins vicieuse, car au contraire, c'est celle qui l'est davantage & qui se fait le plus remarquer, mais parce que les mots y sont simplement transposez & considerez en eux-mesmes sans avoir aucun rapport aux autres mots, & sans blesser en rien la construction grammaticale, comme en l'exemple allegué, *il n'y en a point qui plus que luy se doive justement promettre la gloire, &c.* ces mots, *plus que luy*, qui sont si mal situez, ne choquent point pourtant la sintaxe ny les regles de la Grammaire, parce qu'ils n'ont aucun rapport vicieux ny avec ceux qui précedent, ny avec ceux qui suivent, mais seulement ont tout leur défaut en eux-mesmes. Au lieu que l'autre espece de mauvaise situation, n'est vicieuse que selon le rapport qu'elle a aux autres mots, comme par exemple si je dis *il ne se peut taire, ny parler*, je ne parle pas nettement, il faut dire *il ne peut se taire ny parler*; parce qu'encore qu'*il ne se peut taire*, soit bien dit, à s'arrester là, & mieux dit que ne seroit, *il ne peut se taire*, qui pourtant ne seroit pas mauvais; mais moins bon que l'autre, à cause qu'il est

beaucoup moins dans l'Uſage, ſi eſt-ce qu'eſtant ſuivy d'un autre verbe, & ne s'arreſtant pas là, il faut aranger les paroles en ſorte que le verbe qui regit les deux infinitifs, ait ſa conſtruction nette avec l'un & avec l'autre. Ce qui ne ſe fait pas en cet exemple; car *peut* eſt le verbe qui regit les deux infinitifs *taire* & *parler*, & il n'eſt pas poſſible qu'il les regiſſe comme il faut, qu'en mettant *ſe*, après *peut*, & diſant *il ne peut ſe taire ny parler*; parce que *ſe peut*, ne s'accorde point icy avec *parler*. Que ſi le ſecond infinitif veut la meſme conſtruction que le premier, comme *il ne ſe peut taire, ny faſcher*, alors il faut dire, *il ne ſe peut taire*, & non pas *il ne peut ſe taire*, tant à cauſe que cette facon de parler, *il ne ſe peut taire*, eſt meilleure comme plus uſitée, que l'autre, & que rien n'empeſche qu'on n'en uſe, puis qu'elle convient aux deux infinitifs, que parce que ce ſeroit mal parler de dire *il ne peut ſe taire ny faſcher*, & qu'il faut dire *il ne peut ſe taire ny ſe faſcher*. Je pourrois bien alleguer d'autres exemples, mais je veux abreger ce diſcours, en ajouſtant ſeulement qu'il y a cette difference entre ces deux eſpeces de mauvaiſe ſituation, que la premiere choque l'oreille, & non pas la conſtruction

grammaticale, & que la derniere au contraire, choque la conſtruction grammaticale, & non pas l'oreille ſi elle n'eſt ſçavante & delicate en ces matieres.

Le ſecond vice contre *la netteté du ſtile*, c'eſt la mauvaiſe ſtructure, & il y en a de pluſieurs ſortes. Mais avant que de les dire, on remarquera qu'il y a cette difference entre la mauvaiſe ſituation, & la mauvaiſe ſtructure, qu'en la premiere il n'y a rien à ajouſter ny à diminuer, mais ſeulement à changer & mettre en un lieu ce qui eſt en un autre, hors de ſa ſituation naturelle; Au lieu qu'en la mauvaiſe ſtructure il y a tousjours quelque choſe à ajouſter, ou à diminuer, ou à changer non pas ſimplement pour le lieu, mais pour les mots. Voyons-en maintenant des exemples de toutes les façons. Et premierement pour *ajouſter*, en voicy un beau que je trouvay hier à l'ouverture d'un livre, *ſelon le ſentiment du plus capable d'en juger de tous les Grecs.* Je dis que ce n'eſt pas eſcrire nettemet; parce que ces mots *de tous les Grecs*, ſont trop eſloignez de *capable*, duquel ils ſont regis & veulent eſtre mis immediatement aprés. Que ſi vous les mettez immediatement aprés *capable*, & que vous diſiez *ſelon le ſentiment du plus*

*capable de tous les Grecs d'en juger*, vous n'escrirez pas encore nettement, parce que ces mots *d'en juger*, veulent estre mis immediatement aprés *capable*, dont ils sont regis; & comme ils ne peuvent pas tous deux remplir cette mesme place, il s'ensuit que cette expression ne peut estre nette, qu'en ajoustant quelques paroles, & disant ainsi *selon le sentiment de celuy de tous les Grecs, qui estoit le plus capable d'en juger.* Pour *diminuer*, en voicy un du mesme Autheur, *en cela plusieurs abusent tous les jours merveilleusement de leur loisir.* Cela n'est pas escrit nettement, il y a trop de mots pour un seul verbe; car les verbes dans les periodes ou dans leurs membres, sont comme la chaux, & les autres parties de l'Oraison, comme le sable, de sorte que lors qu'on environne un verbe seul de plusieurs mots, on peut dire que c'est du sable sans chaux, *arena sine calce*, comme l'Empereur Caligula appelloit le stile de Seneque. Donc pour former cette periode *en cela plusieurs abusent tous les jours merveilleusement de leur loisir*, & la rendre nette, il en faut oster quelque chose, & dire *en cela plusieurs abusent tous les jours de leur loistr*, ou *en cela plusieurs abusent merveilleusement de leur loisir.* Pour

Pour *changer*, non pas de lieu, mais de mot, en voicy un exemple, car pour abreger il suffit d'en donner un, *il travaille extrémement proprement*. J'entens tous les jours à la Cour de ces façons de parler, où l'on joint deux adverbes de mesme terminaison, & je m'estonne que ceux qui le disent ne s'apperçoivent point d'une si grande rudesse. Mais outre cela, c'est encore un vice contre la Netteté, qui demande que l'on change un de ces adverbes, & que l'on die *il travaille fort proprement*. On peut aussi se servir de *très* superlatif, & au lieu de dire *il escrit extrémement élegamment*, on dira *il escrit fort élegamment* ou *très-élegamment*; mais deux adverbes de suite de cette mesme terminaison sont contraires à la Netteté.

Mais c'est encore un autre vice bien plus grand contre la Netteté, de donner un mesme regime à deux verbes qui demandent deux regimes differens, comme de dire *il a embrassé & donné le baiser de paix à son fils*; car *embrassé*, veut un accusatif, & *donné* un datif. Il faut donc mettre deux verbes qui ayent mesme regime, comme *il a embrassé & baisé*. Ce mesme vice se peut

encore rencontrer dans les divres genres des noms.

## CCCCCXLIX. REMARQUE.

### *Des Equivoques.*

LE plus grand de tous les vices contre la Netteté, ce ſont les Equivoques, dont la plus-part ſe forment *par les pronoms relatifs, demonſtratifs, & poſſeſſifs*; les exemples en ſont ſi frequens dans nos communs Eſcrivains, qu'il eſt ſuperflu d'en donner; neanmoins comme ils font mieux entendre les choſes, j'en donneray un de chacun. *Du relatif*, comme *c'eſt le fils de cette femme, qui a fait tant de mal* : On ne ſçait ſi ce *qui*, ſe rapporte à *fils*, ou à *femme*, de ſorte que ſi l'on veut qu'il ſe rapporte à *fils*, il faut mettre *lequel*, au lieu de *qui*, afin que le genre maſculin oſte l'équivoque. En l'autre relatif de meſme; En voicy un bel exemple d'un celebre Autheur, *qui trouverez vous, qui de ſoy-meſme ait borné ſa domination, & ait perdu la vie ſans quelque deſſein de l'eſtendre plus avant?* Au ſens on voit bien que *l'eſtendre* ſe rapporte à *domination*, & non pas à *vie*, mais

mais parce qu'*estendre*, est propre aux deux substantifs qui le précedent, & que *vie* est le plus proche, il fait équivoque & obscurité. Il y en a encore un autre bel exemple dans le mesme Escrivain, *je vois bien que de trouver de la recommandation aux paroles, c'est chose que malaisément je puis esperer de ma fortune; Voila pourquoy je la cherche aux effets*: Ce *la* est équivoque, car selon le sens il se rapporte à *recommandation*, & selon la construction des paroles il se rapporte à *fortune*, qui est le substantif le plus proche; ensorte qu'il convient à *fortune*, aussi bien qu'a *recommandation*.

*Aux pronoms possessifs*, comme *il a tousjours aimé cette personne au milieu de son adversité*. Ce *son* est équivoque; car on ne scait s'il se rapporte à *cette personne*, ou à *il*, qui est celuy qui a aimé. Quel remede? il faut donner un autre tour à la phrase, ou la changer.

*Aux demonstratifs*, comme dans cet exemple tiré d'un celebre Autheur escrivant pour une femme, *ce sont deux choses que mal aisément les paroles seront capables de vous representer, toutefois puis qu'à faute de mieux, je suis contrainte de les employer, vous me ferez s'il vous plaist cet*

*honneur de les en croire, & vous asseurer, Monsieur, qu'entre celles que vostre bienveillance a par le passé jamais obligée, & qu'elle obligera jamais à l'avenir, il n'y en a pas une à qui je ne me fasse avec raison ceder la gloire d'estre vostre bien humble servante.* Qui ne voit que ces mots *qu'entre celles* font une équivoque notable, & qu'il n'y a personne qui ne les entendist *des paroles*, dont il a tousjours parlé auparavant, & neanmoins ils ne s'entendent de rien moins que cela, mais *des personnes*, c'est pourquoy il faut dire *qu'entre les personnes.*

*Les équivoques*, se font aussi quand un mot qui est entre deux autres se peut rapporter à tous les deux, comme en cette periode d'un celebre Autheur, *mais comme je passeray par dessus ce qui ne sert de rien, aussi veux-je bien particulierement traiter ce qui me semblera necessaire.* Le *bien*, se rapporte à *particulierement*, & non pas à *veux-je*, c'est pourquoy pour escrire nettement, il falloit mettre, *aussi veux-je traiter bien particulierement, &c.* & non pas *aussi veux-je bien particulierement traiter.*

*Les équivoques*, se font encore quand on met quelques mots entre ceux qui ont

du rapport ensemble, & que neanmoins les derniers se peuvent rapporter à ceux qui sont entre deux. L'exemple le va faire entendre, comme si l'on dit *l'Orateur arrive à sa fin, qui est de persuader, d'une façon toute particuliere, &c.* L'intention de celuy qui parle ainsi, est que ces mots *d'une façon toute particuliere*, se rapportent à ceux-cy *arrive à sa fin*, & neanmoins comme ils sont placez, il semble qu'ils se rapportent à *persuader*. Il faudroit donc dire *l'Orateur arrive d'une façon toute particuliere à sa fin, qui est de persuader*, & l'on a beau mettre une virgule aprés *persuader*, elle ne sert de rien pour l'oreille, & quoy que pour la veuë, elle serve de quelque chose, & fasse voir que *d'une façon toute particuliere*, ne se rapporte pas à *persuader*, car il ne faudroit point de virgule, si est-ce qu'elle n'est pas suffisante de lever entierement l'équivoque. Un de nos fameux Autheurs commence ainsi cette belle lettre, qui est le chef-d'œuvre de sa prose. *Ne pouvant aller à Saint Germain si tost que je desirois pour une affaire qui m'est survenuë.* On ne sçait s'il veut dire, qu'il luy estoit survenu une affaire, pour laquelle il desiroit aller à Saint Germain, ou bien qu'il ne

pouvoit aller à Saint Germain à cauſe d'une affaire qui luy eſtoit ſurvenuë; ſi au lieu de *pour une affaire*, il euſt mis *à cauſe d'une affaire* il euſt levé l'équivoque. Neanmoins ce grand homme avoit accouſtumé de dire, parlant de la clarté avec laquelle il ſe faut expliquer, que ſi l'on reliſoit deux fois l'une de ſes periodes, ou l'un de ſes vers, il vouloit que ce fuſt pour les admirer, & pour le plaiſir qu'il y a de repeter les belles choſes, & non pas pour chercher ce qu'il vouloit dire. Certes il faut donner cette loüange à M. Coëffeteau, & je doute qu'on la puiſſe donner aux meilleurs Autheurs de l'Antiquité, qu'en tant de volumes qu'il a faits, il ne s'y trouvera pas une ſeule periode, qu'il faille relire deux fois pour l'entendre.

Ce ne ſeroit jamais fait de vouloir marquer toutes les ſortes d'équivoques, qui ſe peuvent faire en eſcrivant, & qui ſont autant de fautes contre *la netteté*, Quintilien dit que le nombre en eſt infini. Je ſçay bien qu'il y en a quelques-unes que l'on ne peut éviter, & que les plus excellens Autheurs Grecs & Latins nous en fourniſſent des exemples; On a accouſtumé de dire pour les excuſer que le ſens ſupplée au défaut des pa-

paroles, & j'en demeure d'accord, pourveu que ce ne ſoit que trés-rarement, & en ſorte que le ſens y ſoit tout évident. Mais à dire le vray, je voudrois tousjours l'éviter autant qu'il me ſeroit poſſible ; car aprés tout, c'eſt à faire aux paroles de faire entendre le ſens, & non pas au ſens de faire entendre les paroles ; & c'eſt renverſer la nature des choſes, que d'en uſer autrement. C'eſt faire comme à la feſte des Saturnales, où les ſerviteurs eſtoient ſervis par leurs maiſtres ; le ſens eſtant comme le maiſtre, & les mots, comme les ſerviteurs. Certainement ce grand homme que je viens de nommer condamne abſolument toutes ſortes d'équivoques, puis qu'il ne pardonne pas à celle que vous allez voir icy. Il faut que je mette ſes propres termes en Latin, parce que les exemples qu'il donne ne peuvent s'accommoder à noſtre Langue, qui ne ſouffre pas les transpoſitions de la nature de celles-cy. *Vitanda imprimis ambiguitas, non hæc ſolùm quæ incertum intellectum facit, ut* Chremetem audivi percuſſiſſe Demeam, *ſed illa quoque, quæ etiamſi turbare non poteſt ſenſum, in idem tamen verborum vitium incidit, ut ſi quis dicat* viſum à ſe hominem librum ſcri-

ſcribentem; *Nam etiamſi librum ab homine ſcribi pateat, malè tamen compoſuerat, feceratque ambiguum, quamtùm in ipſo fuit.* Aprés cela, il n'y a plus d'équivoque qui ſe puiſſe deffendre; & il ne reſte plus rien à dire qu'une choſe, qui ſeroit bien hardie, & que je ne voudrois pas dire le premier, que Quintilien s'eſt trompé. Il encherit bien encore dans ce meſme chapitre *de perſpicuitate*, il veut que l'expreſſion ſoit ſi claire, qu'elle frappe l'eſprit du Juge, je diray de l'Auditeur, ou du Lecteur, comme le Soleil frappe les yeux des perſonnes qui le voyent & le ſentent malgré qu'ils en ayent. Enfin il reduit la clarté à ce dernier degré de perfection, qu'il faut taſcher autant qu'il ſe peut, quand on parle ou quand on eſcrit, non ſeulement de ſe faire entendre, mais de faire en ſorte qu'on ne puiſſe pas n'eſtre pas entendu, *non ut intelligere poſſit, ſed ne omnino poſſit non intelligere curandum.*

Il y a encore un autre vice contre la *netteté*, qui ſont certaines conſtructions, que nous appellons *louches*, parce qu'on croit q'elles regardent d'un coſté, & elles regardent de l'autre; J'en ay fait une une Remarque *, à laquelle je renvoye pour

* *la* CXIX. *Rem.*

pour abreger. Il la faut chercher à la table au mot de *conſtruction*.

Et encore une autre, quand le ſecond membre d'une periode, qui eſt joint au premier par la conjonctive *&*, en eſt fort eſloigné, à cauſe d'une autre periode longue, qui eſt entre deux, comme une parentheſe, par exemple, *il y a dequoy confondre ceux qui le blaſment, quand on leur aura fait voir que ſa façon de chanter eſt excellente, quoy qu'elle n'ait rien de commun avec celle de l'ancienne Grece, qu'ils loüent pluſtoſt par le meſpris des choſes preſentes, que par aucune connoiſſance qu'ils ayent de l'une ny de l'autre, & qu'il merite une grande loüange.* Je dis que ce dernier membre, *& qu'il merite une grande loüange*, eſt trop eſloigné du premier par cette longue parentheſe, qui commence *quoy qu'elle n'ait*, *&c.* & que quand elle n'auroit que le tiers de la longueur, qu'elle a, comme *que ſa façon de parler eſt excellente, quoy qu'elle n'ait rien de commun avec la noſtre, & qu'il merite*, *&c.* la periode ne laiſſeroit pas d'eſtre vicieuſe, & de pecher contre *la netteté*.

*La longueur des periodes* eſt encore fort

en

ennemie de la Netteté du ſtile. J'entens celles qui ſuffoquent par leur grandeur exceſſive ceux qui les prononcent, comme parle Denis d'Halicarnaſſe, περίοδοι μακρόκωλοι ἀποπνίγουσι τοὺς λέγοντας, ſur tout ſi elles ſont embarraſſées & qu'elles n'ayent pas de repoſoirs, comme en ont celles de ces deux grands Maiſtres de noſtre Langue, Amyot & Coëffeteau; Il ſeroit importun & ſuperflu d'en donner des exemples, qui ne ſont que trop frequens dans nos mauvais Eſcrivains. *Les longues & frequentes parentheſes*, y ſont contraires auſſi.

Il y a bien d'autres vices ſans doute contre *la netteté*, mais il ſuffit d'en avoir marqué les principaux, & de dire pour la gloire de la France qu'elle n'a point encore porté tant d'hommes, qui ayent eſcrit purement & nettement, qu'elle en fournit aujourd'huy en toutes ſortes de ſtiles.

*A la pureté, & à la netteté du ſtile*, il y a encore d'autres parties à ajouſter, *la proprieté des mots & des phraſes, l'élegance, la douceur, la majeſté, la force*, & ce qui reſulte de tout cela, *l'air & la grace*, qu'on appelle *le je ne ſçay quoy*, où *le nombre, la briefveté, & la naif-*

*veté*

*veté de l'expreſſion*, ont encore beaucoup de part. Mais ce n'eſt pas à moy à traiter de tant de belles choſes, qui paſſent ma portée, & qui ne demandent pas moins qu'un Quintilien François; C'eſt bien aſſez, ſi j'apprens que ce petit travail n'ait pas eſté inutile, ny deſagreable au public.

FIN.

# Fautes à Corriger, dans quelques examplaires.

## *Tom. I.*

pag. 36. lig. 9. lui *lisez* lieu.
p. 44. l. 18. *toute.* lis. *toutes.*
p. 105. dans le tit. de la Rem. *conjugue* lis. *conjugué.*

## *Tom. II.*

pag. 114 lig. 1 & 2. *Caniculieres* lisez *Caniculiers.*
pag. 174. l. 7. qu'il empeschent *lis.* qu'il empesche.
p. 210. l. 8. lis. *rivieres.* ibid. l. 16. lis. *rivieres.*
p. 302. au commencem. *Decouvert*, lis. *Decouverte*,
p. 322. l. 6. effacez *avec.*
p. 382. l. ante penult. pour le prem. *faite* lis. *fait.*

# TABLE DES MATIERES

Contenuës dans les

## DEUX VOLUMES.

*CEux qui ont eu le soin de cette Edition, ayant été obligez de consulter fort souvent la Table de l'Edition de Paris, ils ont trouvé que quoique cette Table soit incomparablement meilleure que toutes les Tables des Editions précédentes des Remarques de M. de Vaugelas, elle est pourtant fort éloignée de l'exactitude & de l'étenduë qu'on souhaiteroit dans une bonne Table Alphabetique. C'est pourquoi on a crû rendre un service agréable & utile au Lecteur, en lui donnant une Table aussi ample & aussi exacte que celle qui suit. Et comme la Préface de M. de Vaugelas est une piece fort estimée des Connoisseurs, & contient beaucoup*

*de choſes utiles & curieuſes, par rapport à la Langue & à l'Uſage, on a trouvé à propos de la comprendre dans cette Table, auſſi bien que le reſte de l'Ouvrage.*

pr. *indique la Préface*, a. *le premier Vol.* & b. *le ſecond.*

## A.


A avec *l'un & l'autre*, b. 422
*à ce faire*, b. 23. 24
*à ce que*, b. 21
*à cela près, à cent écus près*, a. 366. 367
*à faute*, b. 278. & 279.
*à la reſervation* pour dire *à la reſerve*, eſt une phraſe barbare, a. 355
*à l'encontre de*, cette façon de parler eſt hors d'uſage, a. 399
*à l'improviſte, à l'impourveu*, a. 313
*à meſme* pour dire *en meſme temps*, ce n'eſt pas bien parler, b. 264
*à moins de faire cela*, il faut dire *à moins que de faire cela*, b. 112.
*à peu près*, n'eſt pas une façon de parler que l'uſage a eſtabli contre la raiſon, a. 365. *& ſuiv.*
*à preſent*, faux ſcrupule contre cette expreſſion, a. 359
*à qui mieux mieux*, a. 360.
*Abſynthe*, dans l'uſage le plus ordinaire eſt feminin. b. 412
*Accent* aigu & circonflexe, pourquoi on les marque ſur certaines lettres, b. 236. & *ſuiv.*
*Accens*, du temps de Demoſthene, on ne les marquoit point, a. 216.
*Accouſtumance*, on s'en ſert encore. b. 153
*Accroire, faire accroire*, & *faire croire*, celui-ci ſe dit des choſes vrayes, & l'autre des fauſſes

fausses. Il faut écrire *accroire*, & non pas *à croire*. b. 1. 2. 3
*Accueil*, *Accueillir*, b. 61. 62.
*Acheter*, sa prononciation. b. 36. 37
S'*acquitter* voyez à l'*s*.
*Actifs*, on change facilement les verbes neutres en *Actifs*, a. 67. 107.
*Actif*, mots qui ont une signif. active & passive, tout ensemble. b. 458. *& suiv.*
*Adjectif*, quand il veut un article à part, outre celui du substantif, a. 128.
Pourquoi l'article de l'adjectif se met tousjours au nominatif, encore que celui du substantif soit en un autre cas, a. 129
Un Adjectif avec deux Substantifs de different genre, a. 139. *& suiv.*
l'Adjectif devant ou après le substantif, a. 297. *& suiv.*
Si l'Adjectif de l'un des deux genres se peut appliquer à l'autre dans la comparaison, b. 263.
l'Adjectif *tout* suivi de plusieurs substantifs, veut estre repeté devant chaque substantif, b. 454. *& suiv.*
*Adjectifs verbaux*, b. 464.
*Adverbe* & Verbe, comme inseparables dans le sens, a. 250. etymologie du mot *Adverbe*, *ibid.*
Où l'Adverbe veut estre mis ? b. 322
Plusieurs noms sont pris adverbialement en François, b. 462.
*Adverbes* terminez en *ment*, comment ils doivent estre prononcez, b. 235. *& suiv.*
*Affaire*, toûjours feminin, a. 391
*Affectionné*, *passionné* & plusieurs mots semblables ont une signification active, quoi qu'ils aient la terminaison passive, b. 399.
*Affectionner* verbe, &c. a. 196. b. 87.
*Afin*, avec deux constructions differentes en une mesme periode, se doit éviter, quoi que cette negligence ne doive pas

être traitée de faute, b. 169. & *suiv.*

*Agrément*, & non pas *agréement*, b. 196

*Ai.* Voyez *Oi*, a. 165. & *suiv.*

*Aide* a un usage actif, & un usage passif, b. 460.

*Aigle*, est des deux genres dans le propre, & feminin dans le figuré, b. 7. 8.

*Ail*, *Al* les noms qui finissent en *aux* au pluriel, se terminent en *al* ou en *ail* au singul. b. 121.

*Aimer mieux*; si aprés le *que*, qui suit tousjours cet infinitif, il faut mettre la particule *de*, ou non? b. 413. & *suiv.*

*Par ainsi* n'est plus en usage, a. 138. *Ainsi blessé qu'il étoit*, condamné, a. 226. 227

*Aller*, ceux qui prononcent *allair*, & tous les autres infinitifs des Verbes de la même conjugaison, prononcent mal, b. 228

*Aller.* Je vais, je va, a 45.

*Va croissant, va faisant* &c. façons de parler, qui ne sont plus en usage, a. 301. 302.

*Aller à la rencontre*, pour dire, *Aller au devant*, cette derniere phrase est beaucoup meilleure que la premiere, sur tout quand on l'employe sans pronom personnel, a. 356

*Aller au devant*, on dit, *il est allé au devant de lui*, & non pas, *il lui est allé au devant*, b. 132. 133.

*Allé* au préterit, comme il en faut user, b. 376. & *suiv.*

*Allier*, on dit *s'allier avec quelqu'un*, & *s'allier à quelqu'un*, b. 198.

*Allusion de mots*, à éviter, a. 265. & *suiv.*

*Alors & lors*, a. 361. & *suiv.*

*Alte.* Il ne faut pas dire *alte*, mais *halte*, en aspirant *l'h*, b. 445. & *suiv.*

*Ambitionner*, est un fort bon mot, a. 197. b. 86. 87.

*Amiot*, en grand estime. L'obligation que lui a la

la Langue Françoise. Il a parfaitement sçû son genie ; & l'a écrit fort purement, pr. 45. Toutes les richesses de la Langue sont dans ses écrits. On le compare à Plutarque, pr. 46. Il est cité presque par tout.

*M'amie, m'amour*, quand on les peut dire, b. 97

*Amour*, ce mot est masculin, quand on parle de l'amour de Dieu; & quand il est pris pour la passion de l'amour, il est masculin & feminin ; mais au pluriel il est toûjours feminin, b. 153. 164

*Anagramme*, est feminin, a. 44

l'*Analogie*, ce que c'est. pr. 19. *& suiv.* Elle n'a lieu que là où l'Usage l'authorise, ou bien, où il ne paroist pas, b. 114 sa force, b. 251. 277.

*Aoust*, *Aouster*, le premier se prononce en une syllabe comme *oût* ; & le dernier qui signifie *faire meurir* en a trois, b. 44. 45

l'*Apostrophe* ne se met jamais qu'en la place d'une voyelle qu'elle supprime, a. 18

*Appareiller*, verbe neutre, b. 45

*Approcher*, regime de ce verbe, a. 251. *& suiv. s'approcher du Roi*, & *approcher du Roi*, leur difference, *ibid.*

*Après souper*, ou *après soupé*, tous deux sont bons, a. 246

*Après*, mis devant un infinitif, fait une mauvaise façon de parler, b. 62. 63.

*Par après*, *en après*, ne se disent plus, il faut dire *après* sans ces particules *par* & *en*, a. 357

*A present* pour dire *à cette heure*, *maintenant* &c. est un trés bon mot, & on a peine à s'imaginer que la Cour l'ait autrefois condamné, a. 359

*A qui mieux mieux*, est une locution qui n'est ni vieille, ni basse, a. 360.

*Arbre*, prononciation de ce mot, b. 209

*Archange*, on doit écrire *Arcange*, a. 334

*Arcenal* & *Arcenac*, le

dernier n'eſt point reçû, b. 283
*Arc-en-ciel*, comment ce mot doit s'eſcrire, & ſon pluriel, b. 277
*Archal*, vient d'*aurichalcum*, b. 179
*Armez à la legere*, & *legerement armez*, le premier preferé, a. 268
*Arondelle*, voyez *Hirondelle*. b. 390
*Arrangement de mots*, un des plus grands ſecrets du ſtile &c. b. 293. *& ſuiv.*
*Arrivé qu'il fut*; *arrivé qu'il eſtoit*, phraſes qui vieilliſſent, a 225. Mais il y a des cas où l'on diroit avec élegance, *le malheureux qu'il eſtoit*, a. 227
*Arroſer*, & non pas *arrouſer*, a. 351
*Article* aux adjectifs avec *plus* &c. a. 128. On ſe diſpenſe quelquefois des Articles avec grace, a. 279. 280.
*Article*, quand il le faut mettre devant les noms propres, a. 402. Regle nouvelle & infaillible pour ſçavoir quand il faut repeter les Articles, tant devant les noms, que devant les verbes, a. 344.
Autre uſage de cette meſme regle, au regime des deux ſubſtantifs & du verbe, a. 349
L'article indéfini ne reçoit jamais aprés ſoi le pronom relatif, b. 156
Le changement des Articles a bonne grace, b. 339. *& ſuiv.*
Il eſt neceſſaire de repeter les Articles devant les ſubſtantifs, b. 341. *& ſuiv.*
Quel eſt l'uſage des Articles avec les ſubſtantifs accompagnez d'adjectifs, avec particules ou ſans particules, b. 345. *& ſuiv.*
*Aſſeoir*, conjugaiſon de ce verbe, a. 269. *& ſuiv.*
*Aſſeoir* pour *eſtablir*, b. 423.
*Attaquer quelqu'un* & *s'attaquer à quelqu'un* deux choſes bien differentes, b. 338. 339
*Attendu que*, b. 337. 338
*Avant que*, *devant que*, il n'y a plus que le premier qui ſoit en uſage,

usage, b. 38. 39
*d'Aventure* & *par aventure*, ne sont plus en usage, b. 153. 154
*Au demeurant* pour dire *au reste*, est vieux & hors d'usage, b. 57
*Auparavant moi*, & *auparavant que vous soiez venu*, sont des fautes, b. 284. 288
*Au preallable* & *preallablement*, ne sont bons qu'en parlant d'affaires ou de Sciences, b. 297. 298.
*Aupres*, son regime, b. 128. 129.
*Au surplus* peut estre employé quelquefois, b. 161. 162.
*Au travers*, & *à travers*, ils sont tous deux bons, suivant qu'ils sont employez, on ne sauroit dire *à travers de*, mais seulement *à travers le*, *ou les*, a. 398.
*Avec*, *avecque*, *avecques*, *Avec* n'a rien de choquant devant quelque consone que ce soit, b. 27. 30. Ceux qui prononcent *avé moi* prononcent mal; il faut toûjours faire sentir le *c*. b 30. 31
*Avecques*, ne s'escrit jamais, & *avecque* rarement, si ce n'est en vers, &c. b. 166
*Aviser* pour *Appercevoir*, *descouvrir*, est bas, b. 185.
*Avocat au Parlement*, & non pas *en Parlement*, b. 257.
*Avoine*, il ne faut pas dire *avene*, a. 167
*Avoir* & *Estre*; les seuls verbes, qui prennent un *t*, aux troisiesmes personnes du subjonctif, a. 150
*Avoir*, verbe auxiliaire conjugué avec le verbe substantif, & avec les autres verbes, b. 261. 262.
*Avoir à la rencontre*, hors d'usage, b. 167. 168
*Avoisiner*, ce mot a bonne grace dans la Poësie, b. 11
*Auprés*, regit toûjours le genitif, b. 128
*Autant*, quand il est comparatif, demande après lui *que*, & non pas, *comme* a. 385
*d'autant plus*, b. 259
Si les *Auteurs* seuls font l'usage, ce qu'ils y con-

contribuent, pr. 4. *& suiv.*

Les Auteurs des Provinces surpassent quelquefois ceux des Villes Capitales, en pureté de langage, & pourquoi, pr. 6

Les bons Auteurs ne sont pas exemts de fautes, pr. 56. De quelle maniere ils pourroient les éviter, 57. Comment ils devroient user des avis qu'on leur donne, pr. 58. Quelles précautions l'Auteur a observées, en relevant les fautes des autres. pr. 60. Il a traité differemment les Auteurs vivans & les morts, 61. 62

*Autruy*, comment ce mot s'employe, b. 389. *L'autruy*, pour dire *le bien d'autruy*, ne se dit pas, b. 390

*Aux* ou *ès*, le dernier est du vieux langage, a. 274.

Les noms terminez en *aux* au plur. ont *al* ou *ail* au singulier, b. 121 *& suiv.*

*Ayant* non plus qu'*estant* n'a jamais de pluriel, sinon qu'on dit en pratique *ses hoirs & ayants cause*, b. 222

*Ayder*, se doit prononcer, en deux syllabes, b. 45.

*Aye* ou *ait*, le premier ne s'employe plus pour la troisiéme personne du subjonctif, a. 150. Il faut dire, *ce n'est pas moi qui l'ay fait*, & non pas *qui l'a fait*, a. 148

B.

*Bailler*, pour *donner*, n'est plus en usage en escrivant, b. 93. 94. On dit, il est vrai, mais proverbialement, *vous me la baillez belle*, *ibid.*

*Banquet*, *Banqueter*, le premier ne se dit que dans les choses sacrées, *le banquet de l'Agneau*, & *banqueter* n'est en usage que chez le bas Peuple, b. 271. 272.

*Barbarisme*, comment on en peut commettre, b. 300. *& suiv.* premier vice contre la pureté du stile, b. 466.

Bar-

Barbariſme de mots, de phraſes, &c. *ibid.*
*Beaucoup* pour *pluſieurs*, b. 298. quand il eſt adverbe, *ibid.* & *ſuiv.*
*Bel* & *Beau*, quand il faut ſe ſervir de l'un ou de l'autre, b. 55. 56.
*Beni*; *Benit*, difference de ces deux mots, a. 392.
*Berlan*, *Brelandier*; il faut dire & eſcrire *brelan*, *brelandier*, b. 191 192.
*Beſtail* & *Beſtial*, le dernier n'eſt plus en uſage, b. 70. 71.
*Bien*, au commencement de la periode, b. 408
*Bienfaiteur*, *bienfaicteur*, *bienfacteur*, le ſecond, en prononçant le *c* eſt ſelon l'Académie le meilleur des trois, b. 70.
*Bien que*, *quoi que*, *encore que*, ne doivent pas être repetez dans une meſme periode, b. 332.
*Bien loin de*, ou *loin de* ſont bons, b. 113
*Bigearre*, *Bizarre*, le premier de ces mots n'eſt plus en uſage, b. 58.
*Le boire*, *le manger*, *le dormir*, &c. a. 246. 247.
*Bonheurs*, il ſe dit rarement au pluriel, b. 374 375.
*Brelan*, voyez *Berlan*.
*Bref* ne s'employe plus guere dans le beau ſtile, a. 52.

## C.

*Cacophonie*, Maximē touchant la cacophonie ou le mauvais ſon, a. 38. 89
*Caractere*, il ne faut point écrire *Charactere*, a. 331. 335
*Careſme*, on dit *la my-Careſme*, comme *la my-Aouſt*, *la my-May*, quoi que ces mots, *Careſme*, *Aouſt*, & *May*, ſoient maſculins, a. 134
*Caën*, ville, ſe prononce comme s'il n'y avoit point d'*e*, a. 234
*Ce peu de mots*, &c. b. 95. 96.
*Cet* devant le verbe ſubſtantif, doit être repeté, b. 13. 14.

*Ce* avec le pluriel du verbe substantif, b. 15. *& suiv.*

*Ce dit-il, ce dit-on*, on ne doit pas se servir de cette façon de parler, en écrivant, b. 20

*à Ce faire, en ce faisant*, sont des termes de pratique, b. 23. 24

*Ce fut pourquoi*, on dit dans tous les tems, *c'est pourquoi*, b. 22. 23.

*Ce que* pour *si*, a vieilli, b. 19. 20.

*Cela dit*, se peut dire, b. 400

*Cela fait*, ne paroît pas plus élegant que *cela estant fait*, b. 400

*Celle-cy* pour *lettre*, ne se souffre que dans le style très-familier, b. 305.

*Celuy*, abus de ce pronom demonstratif, b. 320.

*Cependant* & *pendant*, leur difference, a. 358.

*Cependant que* pour *pendant que*, ne vaut rien, a. 358

*Que c'est*, pour *ce que c'est*, ne se dit plus, a. 285.

*Ce qu'il vous plaira*, & non pas *ce qui vous plaira*, a. 8. 9

*C'est chose glorieuse*, il faut dire, *c'est une chose glorieuse*, a. 351. 352.

*C'est pourquoi*, b. 22. 23.

*C'est que*, où il est mauvais? b. 317

*Cesser*, verbe neutre, & souvent actif, b. 4

*Chaire*, *Chaise* ou *Chaize*, leurs significations differentes, b. 234

*Chemin passant* a une terminaison active & une signification passive, b. 399

*Chersonese* se prononce comme si l'on écrivoit *Quersonese*, a. 335

*Chez Plutarque*, *chez Platon*. Ce mot *chez* ne s'employe que quand on parle de tous les Auteurs, ou d'une Nation. *Chez les Auteurs Grecs*, *chez les Romains*, *chez les Stoïciens*, &c. b. 3. 4

*Cheuz*, pour *chez*, mauvaise prononciation, b. 227.

*Chose*, *quelque chose* demande un adjectif masculi-

masculin, a. 352 353
*Chrêtien*, *Chrêtienté*, leur prononciation, a. 48. 49.
*Chypre* moderne, & *Cypre* ancienne, a. 12
*Ciceron*, précaution dont il use, en se servant d'un mot fort significatif, lorsqu'il n'est pas encore bien reçû, a. 77.
*Citoyen* sa prononciation, a. 48
*Clarté*, principale partie d'oraison, a. 231
*Coëffeteau*, son langage fort estimé &c. pr. 45. cité presque par tout.
*Col*, sa prononciation, a. 22.
*Colere*, il ne faut pas écrire *cholere*, a. 331. 335.
*Comme*, *comment*, *comme quoi*, le dernier mis pour *comment* n'est pas bon, *Comment*, s'employe toûjours quand on interroge. Differens usages de *comme*, b. 64. 65. 66.
*Comme je suis*, *Quand je ne serois pas vôtre Serviteur*, *comme je suis*, il est mieux de dire, *comme je le suis*, b. 101. 102.
*Comme*, ne doit pas être employé pour *que* après *si* & *aussi*, a. 110
*Comme Vainqueur qu'il étoit*, a. 226
*Comme ainsi soit*, il n'y a plus que les Notaires qui s'en servent, b. 334. 335.
*Commencer*, si ce verbe demande toûjours la prépositon *à*, après soi? b. 211. 212. 213
*Compagnée* pour *Compagnie*, n'a jamais été un bon mot, b. 68. 69
*Complaintes* pour *plaintes* n'est plus en usage, b. 107.
*Comté*, est masculin, b. 127.
*Condoleance*, est usité, b. 64.
*se Condouloir*, est hors d'usage, b. 64
*Conditionné*, *conditionner*, ce dernier ne se dit qu'au Palais, b. 87
*Confiance*, peu different de *securité*, a. 77
*Conflant* & *confluent* de deux Fleuves, ce que c'est, b. 210
*Conjoncture* pour dire *une certaine rencontre*,

*bonne ou mauvaise, dans les affaires*, a. 341
*se Conjoüir* pour *feliciter* est un mot qui a viellli, a. 342. 343.
*Conjugaisons*, leur analogie est dans la Grammaire un principe comme infaillible, a. 370.
*Conjurateur* ne se dit pas pour *Conjuré*, b. 398
*Conquere*, du verbe *Conquerir*, ce mot pour le present du subjonctif n'est pas bon, il faut mettre *conquiere*, b. 76.
*Consideré que*, pour, *veu que*, n'est plus du tout en usage dans le beau stile, b. 337. 338
*Consolable* & *inconsolable*, se disent de la personne affligée, & non pas de la douleur, b. 464. 465.
*Consommer* & *Consumer*, ont deux significations bien differentes; le premier ne peut pas s'employer pour *consumer*, quoi qu'on dise, la *consommation des vivres, des fourages*, &c. b. 8. 9. 10
*Consonances*, il faut les éviter dans la prose, a. 378.
*Construction*, sa netteté, a. 186. 187. 231. Ce qu'on appelle une *construction louche*, a. 187. Exemple d'une construction étrange, a. 314. Cette construction, *en vostre absence & de Madame vostre mere*, n'est pas bonne, il faut ajoûter *& en celle*, a. 336. 337. *Il s'est brusle, & tous ceux qui estoient auprés de lui*, construction mauvaise, b. 108.
*Constructions* irregulieres, b. 173. *& suiv. A la fin* avec deux constructions differentes dans une même periode, b. 169. *Si* avec deux constructions differentes dans une même periode, b. 171
Arrangement de mots pour la construction, b. 293. *& suiv.*
Remarques sur les Constructions suivantes, *Ou la douceur, ou la force le fera*, a. 240
*Ni la douceur, ni la force n'y peut rien*, a. 242

C'est

*C'eſt une des plus belles actions qu'il ait jamais faites.* a. 248
*Il m'a dit de faire*, b. 43.
*Tant & de ſi belles actions*, b. 91.
*Ce peu de mots ne ſont que pour &c.* b. 95
*Une partie du pain mangé*, b. 138
*De la façon que j'ai dit*, b. 140.
*Il vient ſe juſtifier. Il ſe vient juſtifier*, b. 141
*Aprés ſix mois de tems eſcoulez*, b. 152
*Le peu d'affection qu'il m'a témoigné*, b. 154
*Perdre le reſpect à quelqu'un. Se louer de quelqu'un*, b. 324
Sur cette façon de parler, *Il ſçait la Langue Latine & la Langue Grecque*, b. 311
On doit quelquefois regler la Conſtruction ſelon les choſes ſignifiées, & non pas ſelon les mots, b. 329.
Conſtruction de deux ſubſtantifs differents, avec le verbe qui les ſuit & l'adjectif qui les accompagne, a. 141
Conſtruction d'un verbe avec deux ou pluſieurs pluriels ſuivis d'un ſingulier avec la conjonction & devant le verbe, b. 145. *& ſuiv.*
Soleciſme dans la Conſtruction, b. 473. *& ſuiv.*
*Conſtruction* grammaticale, b. 316. *& ſuiv.*
*Contemptible*, *contempteur*, le premier vieillit, & l'autre n'eſt pas François, b. 306. 307
*Contre-pointe*, *courtepointe*, le premier ne ſe dit pas, b. 184
*Convent*, ce mot doit ſe prononcer *Couvent*, b. 378.
*Corrival*, ne ſe dit plus, b. 107.
*Cour. En Cour*, *à la Cour* eſt mieux dit, 256. 257. La *Cour* eſt un Magaſin d'où l'on tire quantité de richeſſes pour la Langue, pr. 4. Si la Cour ſeule fait l'uſage; ce qu'elle y contribuë, pr. 4
*Courir*, *courre*, leur difference, a. 406. 407
*Courir ſus*, b 224.
*Courroucé*, ce mot n'eſt plus en uſage dans le propre, b. 136

*Court*, mot indéclinable, Une femme parleroit mal, si elle disoit, *je suis demeurée courte*, b. 47
*Crainte* pour dire *de crainte*; bon dans le stile familier, a 80
*Crainte* dans le préterit blesse l'oreille, b. 457
*Croistre*, verbe neutre, & non actif, b. 39 40
*Croyance* & *creance*, leur difference, b. 430. & *suiv.*
*Cruellement deschiré*, si c'est un pleonasme, a. 257. & *suiv.*
*Cueillir*. S'il faut dire *cueillera* & *recueillera*, ou *cueillira* & *recueillira*? L'usage est pour *cueillera*, b. 350
*Cupidité*, pour *concupiscence*, est un bon mot, b. 75.
*Cy* joint au substantif, b. 124. il faut dire *ce tems-cy*, & non pas *ce tems-icy*, b. 125
*Cymbales*, est feminin, b. 144.
*Cypre* ancienne, & *Chypre* moderne, a. 12

## D.

D, quand il le faut prononcer aux mots qui commencent par *ad*, avec une autre consone aprés le *d*, b. 231. & *suiv.*
*D*, à la fin d'un mot, quand le suivant commence par une voyelle, se prononce comme *t*, a. 90
*Damoiselle*, il faut dire *Demoiselle*, a. 229
*Date*, est feminin, b. 81. 82.
*Dautant que* pour *parce que*, est un terme dont on n'use que dans la Pratique & la Chancellerie, b. 51. & *suiv.*
*D'autant plus, qu'on est élevé en dignité, d'autant plus on doit estre humble*; il est mieux de dire *plus on est élevé &c. plus on doit &c.* b. 259. 260.
*De*, cette particule est nécessaire après *avant que*, b. 38. 39
*De*, article du genitif, b. 47. & *suiv.*
*De, il m'a dit de faire, d'aller* &c. vaut mieux que

que *il m'a dit que je fisse, que j'allasse*, &c. b. 43. 44.

*De, Il y en eut cent tuez, & il y en eut cens de tuez*, l'une & l'autre phrase est bonne, mais la derniere est préférable, a. 283. 284

*De & des*, articles, b. 59. 60.

*D'abondant* pour *de plus*, a vieilli, a. 367

*D'aventure*, adverbe, pour signifier *par hazard*, n'est plus du tout en usage; non plus que *par aventure*, pour dire *peut-être*, b. 153. 154.

*De deçà, de delà*, il faut dire ainsi, & non pas *de de deça, de de dela*, a. 389. *& suiv.*

*De façon que, de maniere que, de mode que, si que*, les deux derniers sont hors d'usage, b. 225

*De la façon que j'ai dit*, & non pas *que j'ai dite*, b. 140. 141

*De gueres*, on ne doit faire précéder la particule *de*, à moins qu'il ne s'agisse de comparaison, b. 5

*D'une heure à l'autre* pour *d'heure à autre*, n'est pas bien dit, b. 314. non plus que *d'un jour à l'autre* pour *de jour à autre*, b. *ibid.*

*Delice*, ne se dit pas au singulier, a. 396. il est masculin au singulier, & toûjours feminin au pluriel, a. 396

*Demain matin, demain au matin*, tous deux bons, b. 213

*Demi-heure, demi-douzaine*, & non pas *demie heure*, &c. b. 109. 110.

*Dépendre, dépenser*, le premier, dans le sens de faire de la dépense, ne se dit plus, a. 394

*Desbarquer, desembarquer*, b. 272. *& suiv.*

*Deschiré cruellement*, n'est pas un pleonasme, a. 257. *& suiv.*

*Descouverte* ou *descouverture du nouveau Monde*, le dernier ne se dit pas, b. 302

*Des mieux*, façon de parler basse, a. 202

*Detteur* pour *debiteur*, ne se dit plus, b. 393

*Devant que*, il faut dire *avant*

*avant que*, & ajoûter *de*, b. 38. 39
*Devers* pour *vers*, a. 282. 283.
*Devouloir*, pour dire *ceſſer de vouloir*, n'eſt pas reçû, b. 308. *& ſuiv.*
*Dire*, *quoi que l'on die*, ne vaut plus rien ; il faut dire, *quoi que l'on diſe*, b. 92. 93
*Diſcord* pour *diſcorde*, n'a plus d'uſage qu'en vers, & l'on ne s'en ſert guere qu'au pluriel, b. 317
*Donc*. Rarement on commence une periode par *donc*, b. 303
*Dont*, particule de tres-grand uſage en noſtre langue, a. 192. *& ſuiv.* b. 84. 159.
*Doute*, toûjours maſculin, b. 7. 8. Dans les *doutes* de la Langue, il vaut mieux pour l'ordinaire conſulter les femmes & ceux qui n'ont point étudié, que ceux qui ſont bien ſçavans en la Langue Grecque & en la Latine, b. 379. *& ſuiv.* De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue, b. 382.
*Droit* & *droit*, au mot *droit* adjectif, il faut que la dyphtongue *oi*, ſe prononce comme *ai*, c'eſt à dire comme ſi ce mot étoit écrit ainſi *drait*, mais quand il eſt ſubſtantif cette dyphtongue a le même ſon que dans ces mots *moy*, *toy*, *foy*, &c. a. 168.
*Duché*, eſt maſculin, b. 127.
*Du depuis*, pour *depuis*, condamné, a. 285. *& ſuiv.*
*Dueil* pour *duel*, n'eſt pas bon, b. 310

## E.

E. Certains mots terminez en *e* feminin, & en *es*, b. 164
E. devant *nt* dans la même ſyllabe, ſa prononciation, a. 48. Comme auſſi devant *ns*, a. 49.
Raiſon de M. de Vaugelas pour la prononciation de l'*e* devant *n* en *Chrétienté*, a. 48. Réfutée, & une meilleure ſubſtituée en ſa place, a. 49
*Ebene*, eſt feminin, b. 135.

*El.*

*El.* Adjectifs qui ont leur terminaison en *el*, & en *eau*. b. 55. 65.
*Eloquence* Françoise, aujourd'hui rivale de la Grecque & de la Latine, a. 343
*Emplir*, & *remplir*, le dernier se dit des choses immaterielles, a. 247. 248.
*En*. Noms propres & autres terminez en *en*, a. 232. *& suiv. en* ne s'y doit pas prononcer comme *an*, *ibid. & suiv.* Exceptions de la régle, a. 234. 235
*En*, particule relative, devant le gerondif, se doit éviter, a. 303.
*En*, il faut dire *tomber en des bonnes mains*, & non pas, *entre des bonnes mains*, a. 274
*En*, particule, son usage, *Il en est des hommes, comme de ces animaux &c.* cette particule ne peut pas estre suprimée, selon l'Académie, a. 368. 369
*En ce faisant*, b. 23. 24
*En Cour*, il faut dire *à la Cour*, b. 257
*En mon endroit*, *à l'endroit d'un tel*, façon de parler hors d'usage, b. 38
*En somme*, ne se dit plus, mais bien *somme toute*, a. 52.
*Enclmer* au lieu d'*incliner*, ne se dit plus, b. 60. 61.
*Encore*, son usage en prose & en vers, a. 401.
*Encores* ne se dit jamais *ibid.*
*Ensuite dequoi*, pour *après quoi*, est bon, a. 262.
*Ens* & *Ent*. Regle pour connoître comment il faut prononcer les noms qui se terminent en *ent* & en *ens*, a. 48. 49.
Adverbes terminez en *ent*, b. 235. *& suiv.*
*Entaché*, est encore en usage, b. 432
*Entendement*. Il vaut mieux satisfaire l'entendement, que l'oreille, a. 55
*Envoyer*, b. 151
*Epigramme*, est toûjours feminin, a. 53
*Episode*, toûjours masculin, b. 123
*Epitaphe* n'est plus employé qu'au feminin, a. 54. *Epi-*

*Epithalame*, eſt toûjours maſculin, a. 54
*Epithete*, de quel genre, a. 44. 253. comment ſe doit placer, 254.
Les Epithetes, *horrible*, *effroyable*, *furieux*, *épouvantable*, &c. ſe peuvent employer, pour marquer des choſes excellentes, ou exceſſives, b. 117. 118
*Equivoque* eſt feminin, a. 44. 45.
Ce que dit Quintilien des équivoques, b. 491. *& ſuiv.*
C'eſt une regle, qu'il ne faut point faire d'équivoque ſans neceſſité, a. 60.
*Equivoque*, le plus grand de tous les vices contre la netteté du ſtile ce ſont les *Equivoques*, b. 486. *& ſuiv.* pluſieurs ſortes *d'équivoques*, *ibid.*
*Erreur*, eſt du genre maſculin, a. 212. 381. De la plus grande erreur qu'il y ait en matiere d'eſcrire, b. 386
*Es* pour *aux* a vieilli, a. 274.
*Eſchapper*, trois regimes differens de ce verbe, b. 71.
*Eſcient*, ſa prononciation, a. 43.
*Eſclavage*, *eſclavitude*, ce dernier n'eſt point François, b. 183
*Eſcrire*. La Satire, la Comedie, & l'Epigramme ſont les trois genres d'eſcrire les plus bas, a. 230. Quelle eſt la plus grande de toutes les erreurs, en matiere d'eſcrire, b. 386.
*Eſcriture*, image de la parole, pr. 5. b. 277
*Eſlever les yeux vers le Ciel*, n'eſt pas bien dit, b. 301
*Eſpace*, eſt toûjours maſculin, b. 304
*Eſperdûment*, b. 235
*Eſprit, il a eſprit & cœur*, il faut dire, *il a de l'eſprit & du cœur*, a. 279
*Eſtime* ſi ce mot a ſignif. active & paſſive, b. 458. 460.
*Eſtre* avec *pour*, b. 80. ce verbe ſubſtantif mal place, *ibid. & ſuiv.*
*Eſtude*, toûjours feminin, a. 296.
*Et* conjonction miſe après

après un accusatif, & avant un nominatif dans une même periode cause une construction louche, voyez l'exemple, a. 186. 187.
*Et*, conjonction repetée deux fois aux deux membres d'une même periode, b. 176. *& suiv.*
*Et donc*, terme familier aux Gascons, b. 303
*Eu*, mot du préterit parfait d'*avoir*, n'est qu'une syllabe, b. 73
*Eusses*, *eust*, Il faut dire, *si c'étoit moi qui eusse*, & non pas, *qui eust fait cela*, a. 147. 148. 149.
*Evesché*, est masculin, b. 127.
*Eviter*, regit l'accusatif & non pas le datif, a. 394. 395.
*Eux-mesme*, *elles mesme*, ces mots ne doivent pas s'escrire ainsi sans *s*, a. 306.
*Exact*, *Exactitude*, on écrit mal quand on écrit *exacte*, à moins que ce ne soit pour le feminin, a. 369. *& suiv. Exactitude* s'est naturalisé & *exaction* & *exacteté* se sont abastardis, a. *ibid.*
*Excusable* se dit des personnes & des choses, b. 464.
*Exemple*, de quel genre, il faut prononcer ce mot, comme il est écrit & non pas *excemple*, b. 116.
*Expedient*, sa prononciation, a. 84
*Expedition*, mot autrefois peu connu, b. 129 *& suiv.*

## F.

*Face*, son usage tant au propre qu'au figuré, a. 104. 105. Voyez encore la pref. 39
*Façon de parler.* Un excellent & judicieux Escrivain peut inventer de nouvelles façons de parler, a. 200. Façons de parler reçûës par l'usage, b. 139. 140. 152. 154. *& suiv.* 173. *& suiv. Il sçait la Langue Latine & la Langue Grecque*, b. 311. *& suiv.*
*Faire piece*, est une bonne façon de parler, b. 33. *& suiv.*
*C'est une des plus belles actions*

*actions qu'il ait jamais faites*; éclaircissement sur cette façon de parler, a. 252
*Fut fait mourir*, a. 400.
*Il m'a dit de faire*, autorisé par l'usage, b. 43. 44.
*Faire*, est d'une grande commodité pour éviter la repetition des autres verbes, b. 353. & *suiv.* 358.
*Faisable*, explication de ce mot, b. 307. 465
*Fatal*, sens de ce mot, b. 267.
*Favoriser*, regit l'accusatif, b. 290
*Faute*, *à faute*, *par faute*, cette derniere façon de parler a vieilli, b. 278. 279.
*Feliciter*, a. 342. 343.
*Femmes*. Dans les doutes de la Langue il vaut mieux, pour l'ordinaire, consulter les femmes, b. 379. & *suiv.*
*Fil de richar* pour *fil d'archal*, n'est pas un bon mot, b. 179. 180
*Filleul*, *fillol*, il n'y a que le petit peuple qui se serve du dernier, b. 78.
*Florissant*, *fleurissant*, le dernier s'employe dans le figuré, aussi bien que *florissoit*, & l'autre dans le propre, b. 279.
*Fond* & *Fonds*, deux choses differentes, b. 88. & *suiv.*
*Fonde* ne se doit pas dire pour *Fronde*, a. 42
*Fors* pour *hors mis*, est tout-à fait banni de la Langue, a. 404
*Fort*, mot indéclinable, il faut dire, *elle se fait fort*, & *ils se font fort de cela*, & non pas *forte*, ni *forts*, b. 47. 462.
*Fortuné*, signification de ce mot, b. 246
*Foudre*, est toûjours masculin au figuré, b. 6.
*Fourmi*, est feminin, b. 7. 8.
*Fournir*, ce verbe a trois constructions differentes, b. 40
*François* plus reguliers que les Latins, a. 146
*Frapper la cuisse*, & *frapper sur la cuisse*, ont deux significations differentes, b. 433. 434
*Fratricide*, signification de ce mot, b. 75. Il n'a

n'a pas été reçû, b. *ibid.*
*Fronde*, & non pas *fonde*, a. 42
*Fuïr*, ce verbe à l'infinitif & aux préterits défini & indéfini eſt d'une ſyllabe, b. 255
*Fureur*, *furie*, ne doivent pas eſtre confondus, b. 241
*Futur*, ne doit point eſtre banni du beau ſtile, b. 266. 267.

## G.

*Gagner la bonne grace*, il faut dire *bonnes graces*, au pluriel, a. 395.
*Galant*, *galamment*, differens uſages de ces mots, b. 285. *& ſuiv.*
*Gangraine*, il faut prononcer ce mot, comme s'il y avoit un *c* au commencement, b. 115.
*Gaſcons* retranchent, mal à propos, pluſieurs lettres, a. 256
*Gemeaux*, un des ſignes du Zodiaque, b. 245. Voyez *Jumeau.*
Un *Genitif* plur. détermine ſouvent le verbe au pluriel, quoi que le nominatif ſoit ſingulier, a. 71. 72. 73.
*Gens*, ſignification & genre de ce mot, b. 265. *Ce ſont de fines gens & ces gens-là ſont bien fins*, b. 126
*Gentil*, *gentille*, leur prononciation, b. 243
*Gerondifs eſtant & ayant*, leur ſituation, b. 393. Voyez *Participe.*
*Gerondifs*, c'eſt un Soleciſme que d'employer des participes pour des gerondifs, b. 475. Ils ſont indéclinables, *ibid.*
*Geſtes*, pour dire *grandes actions*, eſt un mot qui a vieilli, b. 147. *& ſuiv.*
*Gracieux*, pour *doux*, *civil*, *honneſte*, eſt un fort bon mot, mais il ne peut eſtre employé pour ſignifier, *qui a bonne grace*, b. 410.
*Grande.* Quand il faut dire *grande* devant le ſubſtantif, ou *grand* en mangeant l'*e*, a. 274. *& ſuiv.*
*Guarir*, *guerir.* *Guarir* ne ſe dit plus, a. 396

*Guere*, *gueres*, *de naguere*, *de nagueres*, les deux premiers s'écrivent indifferemment ſans *s* ou avec une *s*, *de naguere* ou *de n'agueres* ne ſe dit plus, on peut dire, *lui qui étoit n'agueres les delices de la Cour*, b. 67.
*Gueres*, *de Gueres*, b. 5

## H.

H, eſt muëtte au commencement des mots François qui viennent des mots Latins commençans auſſi par *H*, a. 1. 2. Quelques exceptions à cette Regle, a. 4
*H*, aſpirée, ou conſonne ; & *h*, muette, a. 317. *& ſuiv.* Regle pour diſcerner l'*h* conſonne, d'avec la muette, a. 322. comment l'*h* ſe prononce dans les mots compoſez, a. 325
*Haïr*, comment ce verbe ſe conjugue, *Hais*, & *Hait*, ſont monoſyllabes, a. 31. 32
*Hampe*. Il faut dire *Hampe* & non pas *Haute*, b. 447. *& ſuiv.*
*Hemiſtiche*, eſt maſculin, b. 144
*Heraut*, confondu avec Heros, a. 3
*Heros*, *Heroïne*, *Heroïque*, comment on les prononce, a. 1. 2
*Heſiter*, diſpute ſur la prononciation de ce mot, a. 4.
*Hirondelle*, & non pas *Arondelle*, *Herondelle*, b. 390. *& ſuiv.*
*Honte*. Difference entre *honte* & *pudeur*, approuvée, b. 426. 427
*Horoſcope* n'eſt plus uſité qu'au feminin. a. 54
*Horrible*, *effroyable*, Voyez *Epithete*. b. 117. 118.
*Hors*, *hors-mis*, a. 403
*Huit*, *Huitieſme*, *Huitain*, l'*H* y eſt conſonne, mais elle n'eſt gueres aſpirée, a. 425
*Humilité*, uſage de ce mot, a. 374. 375

## I.

J*Aillir* pour *rejaillir*, b. 434.
*Jamais plus*, condamné, a. 280. 281.

Je,

*Je*, De la premiere perſonne du preſent de l'indicatif, devant le pronom perſonnel *je*, a. 338. *& ſuiv.*

*Ier.* Verbes, dont l'infinitif ſe termine en *ier*, a. 180. *& ſuiv.*

*Il n'y a rien de tel, il n'y a rien tel*, b. 46

*Il eſt, il n'eſt* pour *il y a, il n'y a*, b. 72. 73

*Il ſçait la Langue Latine, & la Langue Grecque*, eſt mieux dit que, *il ſçait la Langue Latine & Grecque*, &c. b. 311.

*S'immoler à la riſée publique*, maniere de parler aprouvée, a. 197. *& ſuiv.*

*à l'improviſte, à l'impourveu*, il n'y a que le premier qui ſoit en uſage, a. 313

*Incendie*, a. 207. Il y a difference entre incendie & embraſement, a. 208

*Incognito*, mot pris des Italiens, b. 268

*Inconvenient*, ſa prononciation, a. 48

*Infiniment* avec *tres-humble*, b. 358

*Infinité de perſonnes* regit le pluriel, a. 71. 72.

*Infinitifs*, au nombre de trois ou de quatre, s'ils ſont vicieux, a. 227. Infinitifs ſubſtantifiez, b. 235

Un *Infinitif* venant après *allé* ou après *venu*, rend ces participes indéclinables, b. 376. *& ſuiv.*

*Ingenûment*, b. 235

*Ingredient*, ſa prononciation, a. 48

*Innumerable, innombrable*, le premier ne ſe dit plus, a. 387

*Inonder*, eſt un verbe actif, b. 433

*Inſidieux*, mot purement Latin, a. 69. 70. 71

*Inſulter*, mot bien eſtabli, b. 425. *& ſuiv.*

*Intervalle*, eſt maſculin, b. 304

*Intrigue*, eſt toûjours feminin, a. 206

*Invectiver*, verbe devenu en uſage, a. 196

*Jours caniculaires*, & non pas *Jours caniculiers*, b. 114

*Jumeau, gemeau*, il n'y a que *Jumeau*, & au feminin *Jumelle*, qui ſoit en uſage, mais, il faut écrire & prononcer

cer *Gemeaux*, quand on parle d'un des signes du Zodiaque, b. 244. 245.

*Jusque*, sans *s*, à la fin, s'il se peut écrire ou non, a. 34

*Jusques à*, & *Jusqu'à*, quand il faut se servir de l'un, & quand de l'autre, a. 35. 36. Ils tiennent quelquefois lieu de certains Cas, a. 36. Si *jusqu'à ici* & *jusqu'à là* sont des expressions barbares ou non, a. 36. 37

*Jusques à aujourd'huy*, est meilleur que *jusqu'aujourd'huy*, b. 402. 407.

## L.

LA, souvent mal employé pour *le* par les femmes, a. 46. 47

*La*, *le*, *les*, pronoms relatifs doivent toûjours être auprès du verbe, a. 56. 57

*Là où*, pour dire *au lieu que*, n'est plus en usage, a. 80. 81

*La plus part*, *la plus grand' part*, leur regime & difference, a. 72. 73

*Laisser*, ces mots *lairrois*, *lairray*, pour *laisserois*, *laisseray*, sont hors d'usage, a. 195

*Landy* ou *Landit*, b. 395. *& suiv.*

*Langues*, fort sujettes à changer, remarques là-dessus, pr. 44. *& suiv.* Une Langue qui a nombre & cadence en ses periodes, est en sa perfection, pr. 48. Toutes les Langues sont pauvres ou retenuës, au prix de la langue Greque, a. 216. se polissent & se perfectionnent jusqu'à un certain point, b. 236. Façon de parler, *il sçait la Langue Latine, & la Langue Grecque*, b. 311. *& suiv.*

*Langue Françoise*, n'est fondée que sur l'Usage, ou sur l'Analogie, pr. 21. Elle aime les articles, a. 279. 283. 284. Dans les doutes de la Langue il vaut mieux, pour l'ordinaire, consulter les femmes, & ceux qui n'ont point étudié, que ceux qui sont sçavants en la Langue Grecque &

& en la Latine, b. 379. *& suiv.* De quelle façon il faut demander les doutes de la Langue, b. 382. *& suiv.*

*Languir* pour *ennuyer*, ne se dit pas, a. 220. *& suiv.*

*Latins* peu scrupuleux en ce qui regarde le stile & le langage, b. 356

*Le*, pronom relatif oublié, a. 54. 55. Il faut tousjours que le pronom relatif *le* soit auprés du verbe, a. 57. Le pronom relatif *le* devant deux verbes qui le regissent, b. 313. 314.

Le, pronom demonstratif avec la particule *là*, b. 49

*Le long, du long, au long*, lequel des trois doit estre mis, a. 278. 279

*Le onziesme, le onze*, &c. a. 131. 132

*Lequel, laquelle*, pronoms, en quel cas on doit plûtôt se servir *de qui*, a. 190. *& suiv.*

*Lequel* & *laquelle* ne doivent estre employez pour *qui*, que le moins qu'on peut, a. 85

*Le voilà qui vient*, & non pas *qu'il vient*, b. 100.

*L'un & l'autre*, on les met & avec le singulier & avec le pluriel, a. 228.

*Lettres.* Comment se prononcent quelques lettres en finissant le mot, a. 319. *& suiv.*

*Lettre.* Fautes qui se commettent assez communément en commençant & en finissant une lettre, a. 218. 268. Si en escrivant on peut mesler *vous* avec *vostre Majesté*, ou *vostre Eminence*, ou *vostre Alteſſe*, & autres semblables, b. 443.

*Lever les yeux au Ciel*, & non pas *élever les yeux vers le Ciel.* Cette derniere phrase est condamnée comme un barbarisme, b. 301. 467. pr 42.

*Liberal arbitre*, pour *Libre arbitre*, ne se dit plus aujourd'hui, a. 154. 155.

*Lierre*, on disoit autrefois *l'hierre*, b. 397

*Loin, bien loin de*, sont deux phrases également bonnes, b. 113

*Loisible* ; le mot *permis* vaut mieux, a. 384. 385.
*Le loisir*, on a dit autrefois *l'oisir*, b. 397
*Le long*, *du long*, *au long*, dans quel cas on doit se servir de ces expressions, a. 278. 279
*Long* pour *longue*, b. 394
*Longuement*, se dit en plaisantant, a. 100
*Longueur des periodes*, vice contre la netteté du stile, b. 494
*Lors* avec un genitif, *lors de*, pour *dans le tems de*, maniere de parler qui commence à vieillir, a. 190
*Lors* & *alors*, *lors* ne se dit jamais, qu'il ne soit suivi de *que*, ou précédé de *dès* ou *pour*, a. 361.

M.

*Madame*, usage & situation de ce mot, dans une lettre ou dans un discours, a. 268. b. 436.
*Mademoiselle*, & non pas *Madamoiselle*, a. 229. On prononce assez souvent dans la conversation *Madmoiselle*, *ibid.* Usage & situation de ce mot, dans une lettre ou dans un discours, b. 436
*Magnifier*, ce mot n'a gueres d'usage qu'en parlant de Dieu & des choses saintes, a. 210
*Maint* & *mainteſois*, se peuvent dire en plaisantant, a. 244
*Mais meſmes*, a. 37. 38. Difference entre *mais meſmes*, & *mais aussi*, a. 37.
*Mais*, espece d'adverbe, a. 230. *N'en pouvoir mais*, ne se dit que dans le stile familier, *ibid.*
*Mais que* pour *quand* ; mot bas, a. 264. 265
*Manes*, usage de ce mot, en vers & en prose, a. 382.
*Marbre*, prononciation de ce mot, b. 209
*Marot*, à quel sujet fit une Epigramme à ses Disciples, a. 288
*Marri qu'il estoit*, a. 225. *& suiv.*
*Masculin*, quand il faut mettre l'adjectif au masculin plûtôt qu'au feminin. Voyez sous *Con-*

*Construction.*

*Matineux, Matinal, Matinier*, le premier des trois est le meilleur, a. 244.

*Maxime*, est toûjours feminin, a. 112

*Mecenas* & *Mecene*, leur difference, a. 124

*se Medeciner*, est bon, en parlant de l'habitude qu'on a à prendre des Medecines, a. 197

*Mensonge*, est toûjours masculin, a 57

*Mercredi* & *Mecredi*, sont bons, b. 209. 210

*Meshuy*, *dès meshuy*, n'est plus en usage, a. 281. 282.

*Mesme* & *mesmes*, adverbe, a. 39. Moyen de connoître quand *mesme* est adverbe, & quand pronom, a. 39. *Mesme* adv. doit être mis toûjours devant un substantif, a. 40. Differentes significations de *mesme*, *ibid.*

*Mesmement*, adverbe banni de la Langue, a. 388.

*Eux-mesme, elles-mesme*, il faut dire, *eux-mesmes*, *elles-mesmes*, a. 306.

*Mesmes. Voire mesme*, phrase necessaire, mais vieillie & condamnée, a. 74 75.

*Metaphores*, d'où se tirent, selon les grands Orateurs, a. 209

*Mettre*, usage de ce verbe pour dire, *ne demeurer gueres*, b. 240

*Mien*, *tien*, *sien*, pronoms, comment se mettent à present, b. 119.

*Mieux*, *des mieux*, pour dire *fort bien*, est du stile bas, a. 201

*Mieux*. En toutes choses il faut tousjours faire ce qui est le mieux, a. 231

*Mille* & *milles*, b. 166

*Minuit*, est masculin, a. 133. 134.

*Mon*, *ton*, *son*, pronoms possessifs, mis devant un nom commençant par une voyelle, b. 96. *& suiv.*

*Monde*, usage de ce mot, a. 276. employé avec le pronom possessif, a. 277.

*Monosyllabes* François mis ensemble, & tout de suite ne choquent point l'oreille, a. 211. 212.

*Monſeigneur* & *Monſieur*, uſage & ſituation de ces mots dans une lettre, ou dans un diſcours, b. 436

*Monſieur* & *Madame* au commencement d'une lettre ne doivent pas ſe repeter, a. 268. *& ſuiv.*

*Mots* indéclinables, n'ayant point de genre, de leur nature, s'aſſocient toûjours d'un adjectif maſculin, a. 13. Il n'eſt pas permis à qui que ce ſoit, d'en inventer, pref. 49. a. 200. b. 467. Jamais les honneſtes gens ne doivent, en parlant, uſer d'un mot bas, ou d'une phraſe baſſe, ſi ce n'eſt par raillerie, a. 202. b. 240. voyez la pr. 22.

Mots opprimez par la tyrannie de l'uſage, a. 310. Jeu de mots quand peut eſtre employé, a. 267. Comment il faut prononcer & orthographier les mots François venans des mots Grecs, *&c.* a. 327. *& ſuiv.* Nous n'avons preſque point de *mots* venans du Grec qui commencent par *h*, où l'*h* s'aſpire &c. a. 327. *Ce peu de mots ne ſont que pour* &c. b. 95 96. L'alluſion de mots eſt à éviter, a. 267. L'arrangement des mots eſt un des plus grands ſecrets du ſtile, b. 293. Repetition de mots, b. 353. *& ſuiv.*

Mots qui commencent par *ad*, quand il faut prononcer le *D*, b. 231. *& ſuiv.*

S'il faut dire, *ſi c'eſtoit moi qui euſſe fait cela*; ou *ſi c'eſtoit moi, qui euſt fait cela*? a. 147

*De moy, pour moy, quant à moy*, le premier ne ſe dit plus, a. 315. 316.

*My-Careſme*, *My-May*, *My-Juin*, *My-Aouſt*, a. 134. Voyez *Careſme*.

*Mourir*, *il fut fait mourir*, il vaut mieux dire, *il fut executé*, a. 400.

N.

*Naïveté*, une des premieres perfections de l'Eloquence, b. 357. ne doit pas degenerer en negligence, *ibid.*

*Narra-*

*Narration historique*, ce qu'il y faut observer, b. 257. *& suiv.*
*Naviger* & non pas *Naviguer*, a. 116
*Navire*, est du genre masculin, a. 212
*Ne*; usage de cette negative, b. 391
*Ne* se repete après le verbe *nier*, quoi qu'il ait été devant, a 66
*Ne plus ne moins*, est tout-à fait hors d'usage, a. 63 64
*Negative*, n'ont-ils pas fait, & ont-ils pas fait, il faut mettre *n'ont-ils pas fait*, a. 337. 338.
*Negligences* dans le stile, plusieurs exemples de &c. b. 199. *& suiv.*
*Netteté du stile*, en quoi elle consiste, & la difference qu'il y a entre la *purete* & la *netteté* du stile, &c. b. 477. *& suiv.*
*Neutre*. Les Verbes *neutres* se changent facilement en actifs, a. 67. 107.
*Nier*. Quand la negative *ne* est devant *nier*, il la faut encore repeter aprés le mesme verbe, a. 65. 66
*Nombres*, leurs noms ne prennent point d's, au pluriel, a. 5. Exceptions à cette Regle.
*Nombre*, singulier ou pluriel, indifferents, lors qu'il y a deux disjonctives, a. 241. *& suiv.* Quels nombres ont un pluriel? b. 166. *Septante*, *octante*, *nonante*, ne se disent plus, on dit néanmoins la Traduction des *Septante*, b. 205.
*Noms propres*, Grecs & Latins, il faut les prononcer selon l'usage, a. 117. *& suiv.* 125. Un nom & un verbe regissans deux cas differents, mis avec un seul cas, a. 136. 137.
*Noms* propres & autres terminez en EN, cet EN ne s'y doit pas prononcer comme AN, a. 232.
Noms qui ont tout ensemble une signification active & passive, b. 458.
*Nonchalamment*, est un bon mot, a. 384
*Notamment*, se peut dire, pour marquer une chose plus particulierement,

rement, b. 120
*Nu-pieds*, a 116
*Ny*, en quel cas ne se doit pas mettre devant la seconde epithete, ou le second adjectif d'une prépositition negative, a. 64. 65
*Ni la douceur, ni la force n'y peut*, ou *n'y peuvent*, lequel est le mieux, a. 242

## O.

O. Noms terminez en *o*, ne prennent point d'*s* au pluriel, a 5.
*mes Obéïſſances*, cette phraſe n'eſt pas du bel uſage, b. 99
*Oeuvre*, *Oeuvres*, quand maſculin & quand feminin, & ſes differentes ſignifications, tant au ſingul. qu'au pluriel, a. 58
*s'Offenſer contre quelqu'un*, ni *de quelqu'un*, ne ſont pas de bonnes phraſes b. 198
*Oi*, diphtongue, quand doit eſtre prononcée comme elle eſt eſcrite, ou bien en *ai*, a. 165. *& ſuiv.*
*On*, *l'on* & *t-on*, a. 18. Quand il faut écrire *t-on* & comment, *ibid.* Quand il faut mettre *l'on* après *que* & quand *on*, a. 23. *& ſuiv.* Etymologie de ces deux mots, *on* & *l'on*, a. 19. 20
En quels endroits il faut dire *on*, & en quels endroits *l'on*, a. 20. 23
*Onguent* pour *Parfum*, b. 318.
*Onze* & *Onzieſme*, l'article devant ces mots ne ſouffre point d'éliſion, a. 131. 132
*Oratoire*, toûjours maſculin, b. 123
*Ordre*, pourquoi on n'en a point obſervé dans ces Remarques, pr. 52. L'Alphabetique le dernier de tous, parce qu'il ne contribuë rien à l'intelligence de la matiere, *ibid.*
*Ordres*, eſt maſculin, b. 126.
l'*Oreille* eſt fort ſouvent à conſulter, a 22
l'*Oreille* doit eſtre delicate pour juger de la beauté & de l'avantage des periodes arrondies, a. 25. Ne *s'offenſe*

ſenſe jamais d'une expreſſion qui eſt ordinaire, a. 38. Rien ne la choque quand elle y eſt accoûtumée, a. 89.

Les Oreilles ne s'accordent pas toûjours & l'une trouve rude ce qui paroît doux à l'autre, a. 124

*Orthographe*, *Orthographier*, ſe doit écrire avec un *ph*, & non avec un *f*. On ne dit pas *Orthographer*, a. 185. Comment il faut orthographier & prononcer les mots François dérivez des mots Grecs, a. 327

*Où*, adverbe pour le pronom relatif, l'uſage en eſt elegant, a. 152.

*Ou* particule disjonctive. On peut dire, *ou la douceur*, *ou la force le fera*, de même que *le feront*, a. 240. *& ſuiv.*

*Outre ce*, b. 21

*Ouvrage*, eſt maſculin, b. 239.

*Ouy* pour *Ita*, il faut dire & écrire *ce ouy*, & non pas *cet ouy*, a. 387

*Ouir* de ſes oreilles, ſi c'eſt un pleonaſme, a. 257.

P.

*Pache* pour *Pactum* ne ſe dit point, b. 301

*Pact*, *Pacte*, *Paction*, leur difference, b. 135

*Par ainſi*, n'eſt plus en uſage, a. 138

*Par après*, *en apres*, a. 357.

*Parce que* & *Pource que*; le premier eſt à ſuivre, mais le dernier n'eſt plus en uſage, a. 82. 83. 84.

*Par ce que*, ſeparé en trois mots, & ne ſignifiant pas *à cauſe que*, n'eſt pas une expreſſion pure, a. 151. 152

*Parallele*. Ce mot eſt maſculin, quand il eſt employé dans le figuré, c'eſt à dire quand il ſignifie comparaiſon, a. 175. & feminin quand il eſt joint à *Ligne*, *ibid.* On dit néanmoins auſſi ſubſtantivement *une Parallele*, ſans mettre *Ligne*, a. 178. Il faut toûjours l'écri-

re avec deux *ll* avant le premier *e*, a. 177
*Pardonnable* se dit des choses, & non pas des personnes, b. 464
*Parfaitement* ou *infiniment* avec *très-humble*, est une faute, b. 358
*Parisiens*, leur langage naturel corrompu par la contagion des Provinciaux, b. 133
La *Parole prononcée*, est l'image de la pensée, & l'escrite est l'image de la prononcée, pr. 5
*Parole* n'est pas seulement une image de la pensée, mais de la chose mesme, que nous voulons representer, a. 258. b. 367
*Parricide*, signification de ce mot, b. 74
*Parsus toût*, n'est pas bon, b. 410
*Partant, par consequent*, leur difference, a. 360
*Participes*, ils se forment de la premiere personne pluriele du present de l'indicatif. Exceptions, a. 106
*Participes actifs*, b. 214
*Participes passifs*, leur usage dans les preterits, a. 287. *& suiv.*
Les Participes *allé* & *venu* sont indeclinables devant un infinitif, b. 376. 377
*Participe* actif & passif, doit estre consideré en deux façons, b. 214. *& suiv.* Si dans une même periode on peut mettre deux participes, ou deux gerondifs sans la conjonction *&*, a. 304. *& suiv.*
*Particularité*, & non pas *Particuliarité*; d'où vient ce mot, a. 81. 82.
*Pas* & *Point*, particules, b. 185. leur usage, *ibid. & suiv.* où elles se suppriment, b. 186. leur difference, b. 190
*Pas* pour *Passage*, b. 424
*Passionner* actif est mauvais, mais *se passionner* est fort bon, b. 87. 88.
*Peindre*, elle s'est fait peindre, & non pas *faite*, &c.
*Perdre* le respect à quelqu'un, est une bonne phrase, b. 324. 325
*Peril éminent*, & non pas *imminent*, b. 11. 12.

*Periode*, quand masculin & quand feminin, plusieurs differents sens de ce mot, a. 5. 6
*Periodes*, leur longueur est fort ennemie de la netteté du stile, b. 494
*Persecuter*, on prononce l'*s* de ce verbe, comme un *c*, & l'on prononce de mesme toutes les autres *s*, précédées d'une consonne, a. 188. 189
*Personne*, ses deux significations & ses deux genres differens, a. 12. 16.
*Personne*, la diversité des personnes dans les verbes, est de la beauté & de la richesse des Langues, a. 114
*Peu s'en est fallu*, & non pas *peu s'en est failli*, b. 24. *& suiv.*
*Ce peu de mots ne sont que pour*, &c. *Ce peu* n'est point regardé comme un collectif, qui demande un pluriel, puis qu'il faut dire, *ce peu de sel suffira*, b. 95. 96.
Le *Peuple* n'est pas le maître de la Langue Françoise, pr. 28. Le mot *Peuple* en François, ne signifie pas, ce que signifioit *Populus* en Latin, pr. 29
*Peur*, pour dire *de peur*, insupportable, a. 79
*Peux* pour *possum*, condamné, a. 114. 115
*Phrases* nouvelles, on en peut faire, & comment, a. 200. pr. 42
*Phrases* qui vieillissent, ou qui ont vieilli, a. 227. 240. 274. 281. 282. 342.
*Plainte* dans le préterit ne blesse point l'oreille, b. 458
*Plaire*, se met quelquefois sans *de*, & quelquefois avec *de*, b 104
*Pleonasme*. En quoi consiste le vice du Pleonasme, a. 256. *& suiv.*
*Pleurs*, est masculin & ne se dit qu'au pluriel, b. 208.
*Plouvoir*, pour *pleuvoir*, hors d'usage, a. 217. 218.
*Ployer* & *Plier*, leur signification differente, b. 163.
*Ployer*, même pour *courber*, n'est plus guéres en usage, b. 164

*Pluriels* ſuivis d'un ſingulier avec la conjonction & devant le verbe, comment ils regiſſent le verbe, b. 145. *& ſuiv.*

*Pluriel*, ou ſingulier après *ou* disjonctive, a. 240.

Autre cas pour ſçavoir s'il faut un pluriel ou un ſingulier, a. 314. b. 152.

*Pluriel*, *vingt*, *cent*, *millier*, *million*, ont un pluriel, mais *mille* n'en a point, b. 166. 167.

*Pluriel*, s'il en faut mettre un, ou bien un ſingulier après vingt & un, a. 237. *& ſuiv.* Décidé pour l'affirmative, a. 239. Exception, *ibid.*

*Pluriel*, *Plurier*, l'uſage s'eſt déclaré pour le premier, b. 276

*Plus*, meilleur que *tant plus*, a. 59

*Plus*, ce qui en eſt dit, quand il ſignifie *tres*, a. 128.

*Plus*, terme de comparaiſon, qui préſuppoſe une relation ou à ce qui précéde, ou à ce qui ſuit, a. 249. *C'eſt une des plus belles actions qu'il ait jamais faite* ou *faites*, lequel eſt le meilleur, a. 248. *& ſuiv.* Prononciation de *plus*, b. 209.

*Pluſpart* & *plus grand' part*, leur regime & difference, a 72. 73

*Pluſtoſt* pour *auparavant*, n'eſt pas reçû, a. 220. *& ſuiv.*

La *Poëſie* n'autoriſe pas des négligences contre la Langue, a. 51

*Poiſon*, eſt maſculin, a. 57. b. 412.

*Poitrine*, mot dont on peut ſe ſervir ſans ſcrupule dans la proſe & dans les vers, a. 104. 105.

*Portraict* & non pas *Pourtraict*, b. 77. 78

*Poſſible* pour *Peut eſtre*. Ce mot a vieilli, a. 240.

*Poſte*, quand c'eſt un terme de guerre, il eſt toûjours maſculin, mais on dit *courre la poſte*, b. 319

*Pour*, comment il peut être repeté deux fois dans une meſme periode.

riode, a 86. 87
*Pour* avec l'infinitif: comment, & quand on peut mettre d'autres mots entre deux, a. 110. 111.
*On envoya son fils au devant de lui l'assurer*, &c. ou *pour l'assurer*, le dernier est le meilleur, b. 151
*Pour afin*, est barbare, b. 417.
*Pour ce* pour *à cause de cela*, ou *Partant*, n'est plus reçû, a. 138
*Pour ce que*, pour *parce que*, ne se dit plus, a. 84.
*Pour l'heure*, pour dire *pour lors*, ne se dit point, a. 312. 313
*Pour que*, son usage, a. 28. 30.
*Pourpre*, ses deux genres, & ses differentes significations, a. 101. 102 103. Il n'est jamais adjectif, a. 103
*Pouvoir*, usage de ce verbe, a. 236. 237
*Préalablement, au préalable*, ne s'employent gueres qu'en parlant d'affaires, b. 297. 298
*Précipitément*, ou *Précipitamment*, le premier n'est plus en usage, a. 268
*Preface*, est toûjours feminin, a. 112
*Premier que* pour *avant que*, n'est plus du bel usage, a. 183
*Prendre à témoin*, b. 460
*Preigne* pour *Prenne*, fort mal dit, a. 115
*Print*, *prindrent*, *prinrent*, sont tout à fait hors d'usage, il faut dire *prit* & *prirent*, a. 164.
*Prépositions*. En quel cas la repetition des prépositions est necessaire aux noms, a. 87. 88. elle est necessaire devant des substantifs équipollens, a. 89. Regle nouvelle & infaillible pour sçavoir quand il faut repeter les prépositions tant devant les noms, que devant les verbes, a. 344. *& suiv.* Autre usage de cette même regle, au regime des deux substantifs & du verbe, a. 349. 350
*Près*, prépositon, ses deux regimes, b. 128
*Préterits* des verbes *entrer*, *sortir*, *monter*, *descen-*

*descendre*, b. 226. Exception à la regle des prétérits participes, b. 364. Voyez *participes passifs*.

*Prétexter*, pour dire *couvrir d'un prétexte*, est bon, a. 197

*Prevaloir* fait au subjonctif *prevale*, & ne suit pas son simple *valoir*, a. 62

*Prévoir* & *Pourvoir*, verbes composez du verbe *voir*, l'on dit *prévit*, & non pas *préveut*, b. 131. *& suiv.* mais on dit *il pourvût*, *ibid.*

*Preuver* & *espreuver*, pour *prouver*, *esprouver*, ne se disent point, a. 217. *& suiv.*

*Prier*, regit l'accusatif, b. 198. 290. Difference entre *prier* & *supplier*, a. 354

*Prix* de l'éloquence n'est pas de ceux qui se gagnent à la course, b. 296.

*Prochain*, *voisin*, comment on les doit employer, a. 155

*Proches* pour *Parens*, n'a d'usage qu'au pluriel, a. 157.

*Promener*, comment il faut dire & écrire ce verbe, a. 33

*Promener* est actif, & neutre passif, mais jamais neutre, a. 33

*Pronom demonstratif*, son usage, b. 53

*Pronom possessif* aprés le substantif, a. 75. b. 400. *& suiv.*

*Pronoms* possessifs, *mon*, *ton*, *son*, mis avant un mot feminin commençant par une voyelle, b. 96. *& suiv.*

*Pronoms* relatifs, *mien*, *tien*, *sien*, b. 119

Le pronom relatif ne se rapporte jamais au nom, qui n'a que l'article indéfini, b. 156. *& suiv.* Ne se peut rapporter à un nom qui n'a point d'article, b. 158. Suppression des pronoms personnels devant les verbes, b. 205. *& suiv.* Deux regles pour connoistre quand cette suppression est mauvaise; *ibid.* Le pronom relatif *le* devant deux verbes qui le regissent, b. 313.

Abus du pronom démonstratif *celui*, b. 320,
*Prononciation* des mots François venans du Grec, a. 327. *& suiv.*
*Prononciations* mauvaises, qui sont très-communes, b. 227
*Propreté* & *Proprieté*, leur difference, a. 9. 10.
*Proverbes*, sont fort anciens pour la plusparт, a. 27.
*Proüesse*, ne peut s'employer qu'en mauvaise part, ou par plaisanterie, b. 182. 183
*Pseaumes Penitentiaux*, b. 121. Prononciation du mot *Pseaume*, b. 122. 123.
*Pudeur*, *honte*, difference de ces deux mots, b. 425. *& suiv.*
*Pureté de stile*, en quoi elle consiste, & les vices qui y sont contraires, b. 465. *& suiv.* Difference entre *la pureté* & *la netteté* du stile, b. 465. 477. 478.
Les moyens d'aquerir la pureté de langage, pr. 5. 6. 7. Réponse aux objections faites contre le soin de la pureté du langage, pr. 30. *& suiv.* Beau passage de Quintilien là-dessus, pr. 35

## Q.

*Quant à moy*, a. 91
*Quant & moy* pour *avec moy*, ne vaut rien, a. 90. 91
*Quant & quant moy*, *Quand & quant*, a. 92.
*Quantesfois*, n'est plus en usage, b. 291
*Quasi*, n'est pas si bon que *presque*, il n'est pas bas, mais il est peu usité, a. 41
*Quatre* pour *Quatrième* & autres semblables, l'usage les a introduit, a. 202.
*Que* devant *on*, & devant *l'on*, a. 23. 25
*Que* doit être employé après *si* & *aussi*, & non pas *comme*, a. 110
*Que*, conjonctive, ne doit pas être repetée deux fois dans un même membre de periode, b. 270
*Que* aprés *si*, & devant

*tant s'en faut*, veut être repeté, b. 360
*Que* devant l'infinitif, pour *rien à*, b. 359
*Qu'ainsi ne soit*, a vieilli, b. 453
*Que c'est* pour *ce que c'est*, condamné, a. 285
*Que non pas*, pour *que* simplement, n'est pas une bonne façon de parler, b. 292
*Quel* & *quelle*, pour *quelque*, a. 220. 221
*Quelque*, adverbe, a diverses significations, a. 6. 7.
*Quelque*. Regle pour connoître quand il est adverbe, & quand pronom. Dispute dans l'Academie sur ce sujet, a. 7. 8
*Quelque riches qu'ils soient*, & non pas, *quelques*, b. 110.
*Quelque chose*, demande un adjectif masculin, b. 326.
*Quelqu'un*. *Perdre le respect à quelqu'un*, b. 324. 325. *S'attaquer à quelqu'un*, b. 338. 339.
*Qui*, repeté deux fois dans une periode, a. 84.
*Qui*, repeté plusieurs fois, pour dire, *les uns*, *les autres*, a. 88. 89.
*Qui*, en certains cas, & comment il en faut user, a. 94. Dans les cas obliques, le relatif *qui* ne se doit attribuer qu'aux personnes, a, 94. 97. Exceptions à cette regle, & discussion curieuse de l'Academie sur les differens usages du relatif *qui*, a. 97. 98. 99
*Qui*, au commencement d'une periode, ne doit pas être relatif a. 144. *& suiv.*
*Qui* mis pour *lequel*, *laquelle*, a. 191. Se met en tous les cas, en tous les genres, en tous les nombres, a. 194.
*Qui*, en certains cas, pour *lequel*, est un Solecisme, b. 474
*Quiconque*, b. 55
*Quoi*, pronom, comment on peut l'employer pour *lequel*, *auquel*, &c. a. 93. 94. 96.
*Quoi de plus noble*, condamné, a. 99
*Quoique*, il faut prendre

dre garde de ne le mettre jamais après un *que*, a. 153
*Quoi qu'il arrive*, *Quoi qu'il en soit*, ces deux phrases sont bonnes, mais on ne dit plus, *quoi que ç'en soit*, b. 42. 43.
*Quoi que l'on die*, *Quoi qu'ils dient*, b. 92

R.

R, lettre finale des infinitifs b. 228. & *suiv.* Se prononce devant une voyelle, b. 230.
*Rais* pour *Rayons*, en quel cas employé, a. 314.
*Reciproque* & *mutuel*, se disent indifferemment de ce qui se fait entre deux, ou entre plusieurs personnes, b. 169.
*Recouvert* & *Recouvré*, a. 25. 26. 27.
*Regueliſſe*, on écrit *regliſſe*, il est feminin, b. 192.
*Relaſche*, est masculin, a. 57.
*Remerciment* doit s'écrire sans *e*, b. 196
*Remplir* & *emplir*, leur difference, a. 247
*Rencontre*, est toûjours feminin, a. 30. 31
*Repetition* de mots, b 353.
*Reproche*, est masculin, a. 57.
*Reſoudre*, conjugué, a. 105. 106. neutre & actif. Usage different de ce verbe, a. 106. 107.
*Reſſembler*, regit le datif, b. 349. 350
*ſe Reſſouvenir*, mis pour *conſiderer*, *ſonger*, est moins bon que *ſe ſouvenir*, a. 184
*Reſter* pour *demeurer*, a. 220. & *ſuiv.*
*Reveſtant*, & non pas *Reveſtiſſant*, a. 369. & *ſuiv.*
*Réüſſir*, construction de ce verbe, b. 289
*Rien autre choſe*, il y a des occasions où l'on peut l'employer avec grace, b 41. 42
*Rien tel*, & *rien de tel*, differentes occasions de s'en servir, b. 46
*Rimes*. Il faut avoir un grand soin d'éviter les rimes dans la prose, a. 375. & *ſuiv.*

S'il

S.

S'Il faut ôter l'*s* finale de la premiere perſonne du preſent de l'indicatif, a. 214. S'il faut mettre une *s* en la ſeconde perſonne du ſingulier de l'imperatif, a. 307. *& ſuiv.*

*Sans*, prépoſition, ne veut jamais avoir aprés elle, la particule *point*, a. 263

*Sans deſſus deſſous*, comment il faut l'écrire, a. 78. 79.

*Sarge*, il faut dire *Serge*, a. 396.

*Satiſaire*, *Satiſaction*, pour *Satisfaire*, *Satisfaction*, n'eſt pas ſupportable, a. 255. 256

*Sçavoir*, & autres verbes ſuivis d'un infinitif, a. 169.

*Se*, mis devant les verbes *daigner*, *pouvoir*, & autres ſemblables, a. 232.

*Se*, où il faut placer ce pronom relatif, b. 141. *& ſuiv.*

*S'acquitter aux Grands*, il faut dire *envers les Grands*, b. 198

*S'attaquer à quelqu'un*, b. 338.

*Se conjoüir*, a. 342

*Sefier*, trois regimes de ce verbe, b. 419. *& ſuiv.*

*S'immoler à la riſée publique*, a. 197. *& ſuiv.*

*Secours*, a un uſage actif & un uſage paſſif, b. 459. 460.

*Securité*, ſignification de ce mot, a. 76. 77. 78

*Septante*, *octante*, *nonante*, ne ſe diſent plus, b. 205.

*Septentrion*, du côté *de Septentrion*, n'eſt pas bien dit, il faut dire *du Septentrion*, b. 195

*Seraphin*; c'eſt ainſi qu'on doit écrire ce mot, b. 196.

*Serge*, & non pas *Sarge*, a. 396.

*Serioſité*, ne ſe dit pas, a. 406.

*Servir*, regit l'accuſatif, b. 290. 381.

*Seulement* pour *mêmes*, entierement hors d'uſage, b. 180

*Seureté*, *Seurté*, le dernier n'eſt pas bon: ce mot eſt de trois ſyllabes, b. 83

*Si*, conjonction, & particule

ticule conditionelle, si elle se doit repeter, ou s'il vaut mieux lui substituer *que*, a. 108.
L'*i* ne se mange point devant aucune des cinq voyelles, si ce n'est devant *s*, encore n'est-ce qu'en ces mots *il* & *ils*, b. 133
*Si* pour *Si est-ce que*, est vieilli, a. 109
*Si* pour *adeò* en Latin, a. 109. b. 362. 418. doit être repeté, b. 362.
*Si* pour *avec tout cela*, & *outre cela*, peut être placé dans le discours familier, b. 246. 247
*Si* avec deux constructions differentes en une même periode, b. 171.
*Si bien*, conjonction, ne se dit jamais, qu'il ne soit suivi de *que*, b. 336.
*Si on* & *s'il'on*, quand il faut employer l'un, & quand l'autre, a. 16. 17.
*Si que*, b. 225
*il Sied*; verbe anomal en sa conjugaison, b. 427. *&* *suiv.*
*Sieger* pour *assieger*; ne vaut rien, a. 130
*Signal*. Difference entre *faire signe* & *donner le signal*, b. 181. *&* *suiv.*
*Signification*, certains mots ont la signification passive avec la terminaison active, & d'autres ont la signification active & la terminaison passive, b. 399. & quelques-uns ont la signification active & la passive aussi, b. 458. 459.
*Situation, mauvaise, des mots*, faute contre la netteté du stile, b. 480. *&* *suiv.*
*Soit que*, ou *Soit*, a. 50
*Solecisme*, vice contre la pureté du stile, b. 471. dans la construction, b. 472. *&* *suiv.* Histoire plaisante à l'occasion d'un *Solecisme*, pr. 34.
*Solliciter*, signification de ce verbe, b. 280. *&* *suiv.*
*Solliciter*, pour *avoir soin d'un malade*, terme bas, a. 99. 100. Le verbe *Sollicitare* en Latin, signifie la même chose, a. 100. b. 280. *&* *suiv.*

*Somme* & *en somme*, hors d'usage, mais *somme toute*, usité dans le stile familier, a 52
*Songer* pour *penser*, se peut dire, mais alors ce verbe est toûjours neutre, a. 142. 143
*Sorte*, comme il se doit construire, b. 352. *De cette Sorte*, & *de la Sorte*, a. 43. 44. *Toute sorte*, & *toutes sortes*, leur difference, a. 213.
*Sortir*, quand ce verbe est neutre, & quand actif, avec ses differentes significations, a. 67. 68. 69.
*Sortir* pour *partir*, n'est pas bon, a. 220. & *suiv.*
*Sortir de la vie*, se peut dire, b. 301
*Souloit*, mot hors d'usage, a. 383
*Soumission*, & non pas *Submission*, a 42. 43
*Soupçonneux* & *Suspect*, leur signification differente, b. 178. 179
Le *Souper* ou le *Soupé*, le premier est le meilleur, il en est de même des autres substantifs verbaux, a. 246. 247.
*Souvenir*, verbe, *Je me souviens*, & *il me souvient*, sont également bons, a. 261. Il faut dire, *afin de les faire souvenir*, & non pas, *afin de leur faire souvenir*, b. 118. 119
*Souveraineté* & *Veneration*, scrupule de M. Coëffeteau sur ces deux mots, pr. 41
*Soy*, *de Soy*, observation à ce sujet, a. 272
*Soy*, pronom démonstratif, ne se rapporte jamais au pluriel, si ce n'est quelquefois avec la prépositon *de*, b. 363. 364.
*Stile*. Soin qu'on doit avoir de la netteté du stile, a. 231. b. 477. Plusieurs sortes de negligences dans le stile, b. 199. & *suiv.* Le *stile* veut être égayé, & non pas étouffé de mots superflus, b. 369. Regle pour une plus grande netteté, ou douceur de stile, b. 412. Grande difference entre la pureté & la netteté du stile, b. 477. &c. vices qui sont opposez à la net-

teté du ſtile, b. 479. *& ſuiv.*

Mauvaiſe *ſtructure* des paroles, vice contre la netteté du ſtile, b. 483. Difference entre la mauvaiſe ſtructure & la mauvaiſe ſituation, *ibid.*

*Subjonctif*, comment il ſe forme, a. 32. 115

Trois *Subſtantifs*, dont le premier eſt maſculin, & les deux autres feminins, quel genre ils demandent? b. 148.

*Subvenir* & *Survenir*, leur difference, a. 66

*Succeder* pour *réüſſir*, s'employe au préterit avec le verbe auxiliaire *avoir*, b. 331

*Superbe*; ce mot eſt toûjours adjectif, ſi ce n'eſt en matiere de dévotion, a. 51

*Supplier* & *prier*. On dit *ſupplier le Roi*, & *prier Dieu*, a. 354

*Sur*, *Sous*, *deſſus*, *deſſous*, prépoſitions, leurs differens uſages, a 203. *& ſuiv.*

*Sur* & *deſſus*, b. 450. *& ſuiv.*

*Sur les armes* & *Sous les armes*, il faut dire, *Il demeura toute la nuit ſous les armes*, & non pas *ſur les armes*, b. 172. 173.

*Survenir*, voyez *ſubvenir*, a. 66

*Survivre*, regime de ce verbe, a. 263

*Sus*, eſt adverbe dans cette phraſe *courir ſus*, & interjection dans ce vers, *Sus amis prenons le verre*, b. 411.

*Syllabe*, un Verbe qui n'en a qu'une au ſingulier, n'en doit pas avoir trois au pluriel, a. 32.

*Synonimes*, b. 366. *& ſuiv.* Comparaiſon des Synonimes, avec les coups de pinceau d'un Peintre, b. 367. Difference entre les ſynonimes de mots & de phraſes, b. 371

## T.

*Tambour battant*, a une terminaiſon active & une ſignification paſſive, b. 399

*Tandis*, quand il ſe doit dire, ou écrire, & comment, a. 112. 113

*Tant*

*Tant plus*, n'eſt plus en uſage, mais ſimplement *plus*, a. 59
*Tant & de ſi belles actions*; façon de parler reçûë, ſur tout dans le ſtile ſoûtenu, b. 91. 92.
*Tant y a*,
*Tarder*, verbe neutre, & non actif, b. 39. 40
*Taſſer*, ſon uſage reçû, a. 130.
*Taxer*, pour dire, *blâmer*, *reprendre*, ſe peut dire, a. 353
*Tel* pour *quel*, b. 197
*Tel*, s'il faut dire, *il n'y a rien tel*, ou *il n'y a rien de tel*, difference de ces deux phraſes, b. 46.
*Tellement que*, moins uſité que *ſi bien que*, *de ſorte que*, b. 225. 226.
*Témoin*, s'il eſt pris adverbialement dans cette phraſe, *les prendre tous à témoin*, b. 460. 463.
*Temperature*, *Temperament*, leur uſage bien different, a. 126
*Temple*, eſt feminin, lors qu'il ſignifie une partie de la tête, a. 262
*Terminaiſon* active & ſignification paſſive de certains noms, b 399. D'autres noms ont une *terminaiſon* paſſive & la ſignification active, *ibid.*
*Terrein*, *Territoire* & *Terroir*, leurs differentes ſignifications, a. 127.
*Theriaque*, eſt feminin, ſelon les Medecins & les Apoticaires, Quelques Auteurs diſent *du Theriaque*, b 192
*Tiret*, où ſe doit mettre, a. 19. Son uſage devant le ſuperlatif, a. 20
*Tomber*, *Tumber*, le dernier ne ſe dit plus, a. 138.
*Tomber aux mains de quelqu'un*, il faut dire *entre les mains de quelqu'un*, a. 273. *& ſuiv.*
*Tout*, adverbe, a. 160. c'eſt une faute que preſque tout le monde fait, de dire *tous* au lieu de *tout*, par exemple, *ils ſont tout étonnez*, & non pas *ils ſont tous étonnez*, a. 160. *& ſuiv.*
*Tout quant & quant*, pour *incontinent*; mauvaiſe

vaise façon de parler, a. 92.
*Tout de même*, ce terme de comparaison doit être consideré en differentes façons, b. 453 *& suiv.*
*Tout*, adjectif, avec plusieurs substantifs, b. 454. *& suiv.*
*Toute sorte*, & *Toutes sortes*, se peuvent mettre indifferemment avec un genitif singulier ou pluriel, a. 213
*Transfuge*, signification de ce mot, b. 245
*Transpositions*, b. 479.
*Au travers*, & *à travers*, a. 397.
*Triacleur*, & non pas *Theriacleur*, b. 192
*Trouver* & *Treuver*, le dernier ne se dit plus, a. 217. 218.
*Tymbales*, est feminin, b. 144.

## V.

*VA croissant, va faisant*, &c. Cette phrase n'est plus en usage, a. 301. Mais on peut dire, *sa santé va diminuant de jour en jour*, a. 302
*Vais, je vais*, & non pas *je vas*, ni *je va*; a. 45
*Valant* pour *Vaillant*, a. 59.
*Valant* & *Vaillant*, il faut dire *il a cent mille écus vaillant*, b. 111
*Valoir* fait au subjonctif, *que je vaille, que tu vailles, qu'il vaille, que nous valions, que vous valiez, qu'ils vaillent*, a. 61
*Veneration*, jamais usité par M. Coëffeteau, pr. 41.
*Venir*, *Vieigne* pour *Vienne*; mot condamné, a. 115. *Vinrent* & *Vindrent*, a. 163. 164
*Vent de Midy*, ou *Vent du Midy*, tous les deux sont bons, b. 195
*Venu*, participe, est indéclinable devant un infinitif, b. 376. 377
*Verbe*. D'un verbe neutre en faire un verbe actif, erreur facile, a. 67. 107.
*Verbes* ayant trois syllabes au pluriel, doivent avoir plus d'une syllabe au singulier, a. 32
Il n'y a que les Verbes qui ont les deux *ll* moüillées à l'infinitif, qui

qui les gardent aux deux personnes plurielles du subjonctif, a. 61. Tous les Verbes qui ayant *ou* à l'infinitif, le changent en *eu* au singulier du present de l'indicatif, reprennent l'*ou* aux deux premieres personnes du pluriel du present de l'indicatif, & du subjonctif, comme, *vouloir, je veux, nous voulons, que je veüille, que nous voulions*, &c. a. 61. 62.

Le Verbe reçoit souvent la loi du genitif, selon qu'il est singulier ou pluriel, quoi que le nominatif soit d'un autre nombre, a. 71. 72. 73.

*Verbes* regissans deux cas differens, mis avec un seul, a. 134. 135. 136.

*Verbes* dont l'infinitif se termine en *ier*, comment conjuguez, a 180. 182.

*Verbes* qui doivent être mis au subjonctif & non à l'indicatif, b. 149. 150. Regimes de verbes usitez par quelques Auteurs celebres, qu'il ne faut pas imiter en cela, b. 197.

*Verbes auxiliaires*, b. 261. *& suiv.*

*Vers*, il faut les éviter dans la prose autant qu'il se peut, b. 201. Sur tout les Alexandrins, &c. a. 170. 171. *& suiv.* Il faut fuïr le stile prosaïque dans les vers, & éviter la cadence des vers dans la prose, a. 175

*Vers* Alexandrin, composé de monosyllabes, a. 211.

*Vers où*, pour dire *vers lequel endroit*, n'est pas une phrase correcte, b. 103

*Vers, envers. Vers* est pour le lieu, & *envers* pour les personnes, b. 137

*Vesquit, Vescut*, il n'y a que le dernier qui soit reçû, a. 178

*Veuve*, & non pas *Veufve*, ni *Vesve*, b. 164

*Vieigne* pour *vienne*, fort mal dit, a. 115

*Vieil* au lieu de *Vieux*, b. 143. 144.

*Vingt & un*, s'il faut mettre un pluriel ou un

un ſingulier aprés ce nombre, a. 237
*Vinrent* & *vindrent*, le dernier ne ſe dit plus, a. 163. 164.
*Viol*, eſt encore en uſage, b. 197
*Vitupere*, *Vituperer*, le dernier n'eſt plus François, & le premier eſt du ſtile bas, b. 195. 196.
*Vivre*, *Veſquit*, *Veſcut*. Voyez *Veſquit*.
*Ulcere*, eſt maſculin, b. 138.
*Unir enſemble*, ſi c'eſt bien dit, ou s'il ſuffit de dire *unir*, a. 256. & *ſuiv*.
*Univerſaux*, quoi qu'on diſe *univerſel* au ſingulier (c'eſt un terme de Philoſophie) Quand le mot eſt adjectif, il fait au pluriel *univerſels*, b. 123
*Voile*, ſignification & genre de ce mot, b. 262.
*Voire même*, n'eſt plus en uſage, a. 74. 75
*Voiſiné* pour *voiſinage*, ne vaut rien, b 224
*Voler en l'air*, ſi c'eſt un pleonaſme, a. 257. & *ſuiv*.
*Vomir des injures*, ſe dit fort bien, a. 208. & *ſuiv*.
*Vouloir*, fait au ſingulier du ſubjonctif *veüille*, *veüilles*, & au pluriel *voulions*, *vouliez*, a. 61. 62.
*Vouloir* pour *Volonté*, eſt banni de la proſe, b. 325.
*Vous*. Si en écrivant, on peut mêler *Vous*, avec *Vôtre Majeſté*, ou *Vôtre Eminence*, ou *Vôtre Alteſſe*, & autres ſemblables b. 443. & *ſuiv*.
L'*Uſage*, ce que c'eſt, il y a un bon & un mauvais. Définition de l'un & de l'autre, &c. pr. 2. & *ſuiv*. Ce que la Cour, & ce que les bons Auteurs y contribuent, pr. 4. 5. & *ſuiv*. Il ne faut pas ſe roidir contre l'Uſage, pr. 9 & *ſuiv*. Le bon Uſage eſt ou *déclaré* ou *douteux*. Pluſieurs raiſons pourquoi on doute de l'Uſage, pr. 14. & *ſuiv*. Les moiens de s'en éclaircir, pr. 17 & *ſuiv*. La Langue n'eſt fondée que ſur l'Uſage, contre le-

que

quel la raiſon n'a aucune force, pr. 21. & *ſuiv.* L'Uſage fait beaucoup de choſes par raiſon, beaucoup ſans raiſon, & beaucoup contre raiſon, pr. 23. Un certain uſage des particuliers. pr. 24 Le bon, & le bel Uſage, ne ſont qu'une même choſe, pr. 25 On n'en doit jamais ſortir pr. 26 Le bon bon Uſage eſt d'une grande étenduë, & le mauvais d'une très petite, pr. 26

L'*Uſage* eſt fort ſujet à des changemens, remarques là-deſſus, pr. 44. & *ſuiv.*

*Uſage* Roi, Tyran, des Langues, a 26

Les perſonnes d'autorité doivent s'oppoſer aux mauvais *Uſages*, dans le commencement, a. 27

L'*Uſage* eſt comme l'ame & la vie des mots, a. 104.

Les manieres de parler autoriſées par l'*Uſage* contre les Regles, ont beaucoup de grace dans les Langues, a. 234. b. 16. 139. 324

l'*Uſage* eſt bizarre, a. 272 maître des Langues vivantes, a. 2. 238. en matiere de langues il l'emporte toûjours par deſſus la raiſon, a. 27. b. 153. 160. 253. 276. 380. 461. plus fort que la raiſon, a. 60. que toutes les regles, b. 139. deux ſortes d'uſages, a. 74. 75. tous les Arrêts de l'uſage ſont déciſifs, a. 239. 250.

## Y.

Y pour *ly*, c'eſt une faute, a. 157

Y devant *en*, & non pas après, *Il y en a*, & non pas, *il en y a*, a. 158.

Y avec les pronoms, *menez-y moy*, eſt mieux dit que *menez-m'y*, a. 159. 160.

*Yvoire*, eſt maſculin, b. 135.

FIN.

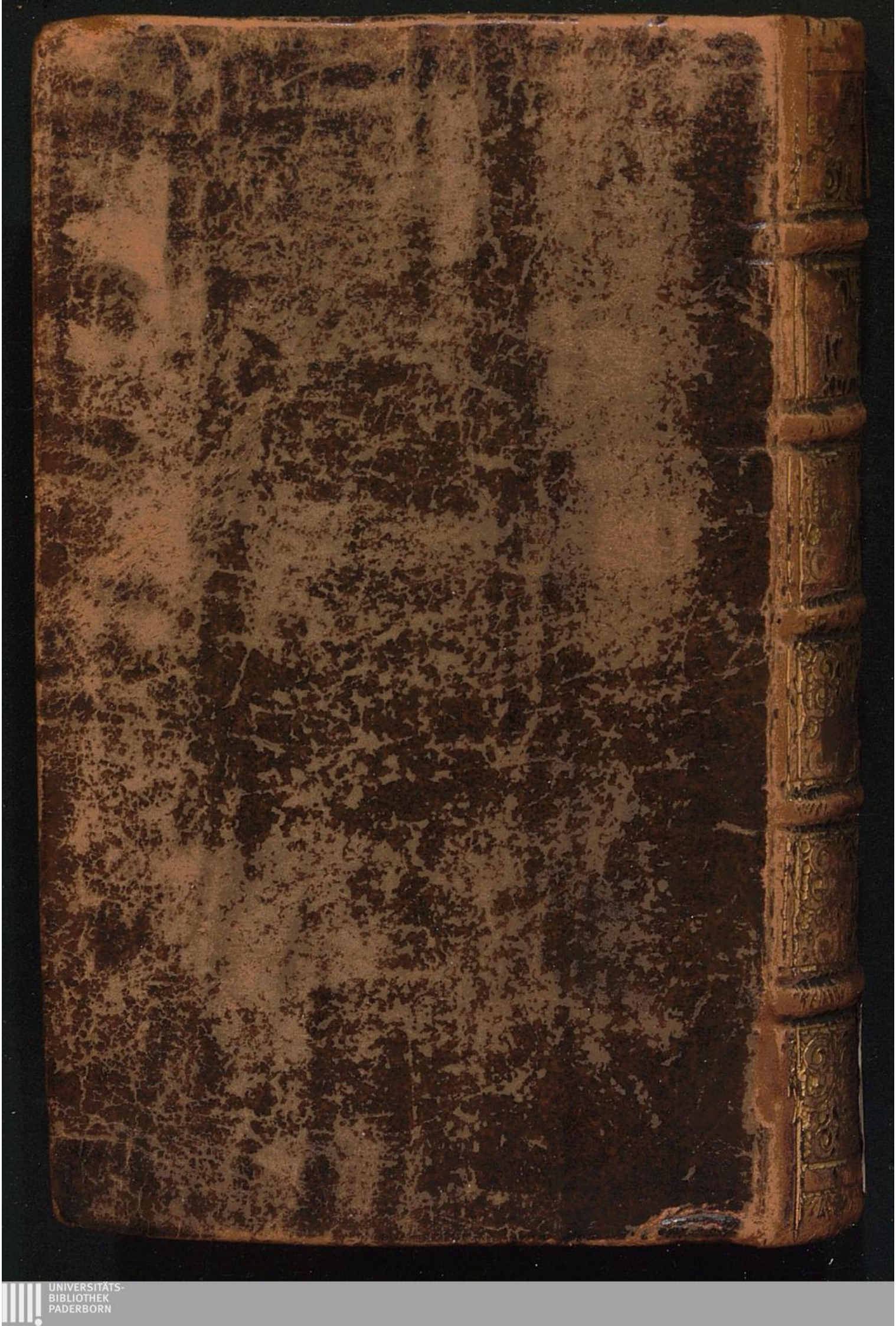
Standort: P 10
Signatur: ETJ 1051 (2)-1/2
Akz.-Nr.: 74/29571
Id.-Nr.: W357769

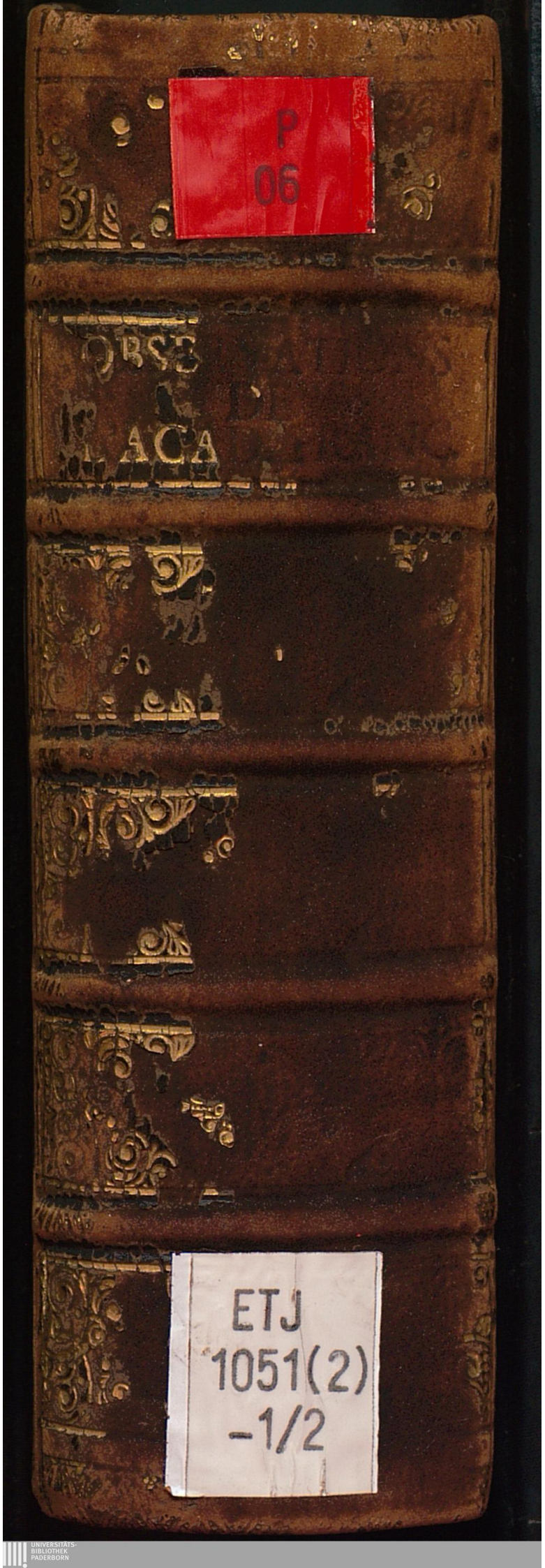
UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

13. Nov. 1974



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN




P
06
ETJ
1051(2)
-1/2